I A Vitaine 5





## BULLETIN

DE LA

# COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

TOME V BRUXELLES 1954

## BULLETIN

VAN DE

# KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN



BAND V Brussel 1954

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE Vente de publications : P. C. C. 93.72

SECRÉTARIAT DE LA
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS
ET SITES

161, rue de la Loi — Bruxelles

Ministerie van Openbaar Onderwijs Verkoop van publicaties: P. C. R. 93.72

Secretariaat van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen 161, Wetstraat — Brussel

#### N. FRAIKIN F. S. C.

Licencié en Archéologie et Histoire de l'Art, Professeur à l'école Saint-Luc de Tournai

# L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

#### INTRODUCTION

Tout Liégeois connaît l'antique collégiale Saint-Denis qui se dresse depuis bientôt mille ans au centre de la ville. Les hants murs frustes de sa nef et sa fière tour massive évoquent la rude époque de Notger. A la vérité, tous les siècles ont laissé leur empreinte dans la vénérable église. On y retrouve en une synthèse frappante, à travers le prétentieux décor du XVIII<sup>e</sup> siècle, la sévère beauté du style roman, avec quelques rellets des splendeurs de l'âge gothique. (Fig. 1.)



Fig. 1. - Eglise Saint-Denis vue du côté sud.

L'église Saint-Denis est un témoin, sinon de la naissance, du moins de l'essor de la ville de Liège à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Pendant cette vigoureuse période l'on bâtit en quelques décades tout une suite de collégiales et d'abbatiales autour de la première cathédrale Saint-Lambert, consacrée en 1015, peu de temps après la mort de Notger.

Ces monuments liégeois ont été ou totalement rasés ou radicalement renouvelés. La collégiale Saint-Denis a échappé en bonne partie aux restaurateurs gothiques ou classiques, assez pour nous laisser une image mutilée sans doute, mais suggestive de l'art de bâtir à l'époque notgérienne.

Les fouilles fructueuses de Nivelles, aussi bien sous l'avant-corps que sous les nefs de l'actuelle collégiale Sainte-Gertrude, de même que les études récentes sur l'église Saint-Ursmer de Lobbes, ont attiré l'attention des archéologues sur les origines lointaines de l'architecture mosane dans notre pays. Cette architecture connaît un rare épanouissement au lendemain des invasions des normands. De nombreux monuments très représentatifs s'élèvent : la première cathédrale de Liège, les abbatiales de Stavelot et de Saint-Trond, monuments que nous ne connaissons plus qu'à travers les descriptions enthousiastes des chroniqueurs. Aussi bien, l'étude attentive de l'église Saint-Denis, située au centre de la vivante vallée de la Meuse, s'imposait depuis longtemps pour tenter une restitution lidèle des traits du premier âge roman en pays mosan.

L'intérêt de l'étude de ce monument réside encore dans les problèmes variés que posent les multiples transformations partielles que l'édifice eut à subir au cours des temps. Il y a là une mine très riche pour les études historiques et archéologiques. Cependant, Saint-Denis ne semble pas avoir retenu l'attention des chercheurs. De courtes monographies se bornent à des descriptions sommaires et s'inspirent en grande partie des données historiques incomplètes contenues dans les ouvrages de Théodore Gobert, ancien conservateur aux archives provinciales de Liège. Quoique bien placé pour se documenter, l'éminent archiviste a dù faire un choix parmi les sources écrites pour retracer l'historique des monuments liégeois. Pour Saint-Denis, il semble qu'il se soit borné à exploiter le registre nº 41 du fonds d'archives de l'ancien chapitre collégial. Ce registre recouvre à vrai dire la période la plus active des restaurations de la collégiale pendant les années 1746 à 1755. Cependant dix autres registres capitulaires, d'environ 180 feuillets chacun, nous renseignent sans interruption sur les travaux entrepris à Saint-Denis de 1701 à 1746. Il nous a été possible de compléter notre information sur la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une liasse de documents rassemblés dans une farde, sous le nº 48, quelques registres remontant aux XVI° et XVII° siècles et plusjeurs textes édités par J. Brassine, St. Bormans et II. Van den Berch, nous ont aussi livré de précieuses indications sur l'église et son chapitre collégial.

Sans prétendre épuiser les recherches, il nous a paru que des notions historiques suffisamment établies pouvaient concourir à éclairer et à compléter les données proprement archéologiques. Celles-ci, basées sur une scrupuleuse observation de la structure du monument, nous ont conduit, après de patientes investigations, à classer et à dater les composantes de la collégiale et à essayer enfin des restitutions de son état primitif.

Nous voulons ici remercier tous ceux qui nous ont aidé dans nos

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

recherches et soutenu de leurs conseils. Notre profonde gratitude va d'abord à nos Maîtres dévoués de l'Université de Louvain : M. le professeur R. Lemaire qui nous a guidé dans notre travail et qui, de concert avec M. le professeur J. Lavalleye, nous a inculqué pendant une longue période de formation, les principes de la science archéologique. Nous devons aussi un témoignage spécial de reconnaissance à M. l'abbé Pirenne, révérend curé de Saint-Denis, qui nous a accordé toute latitude dans nos investigations et à M. l'architecte N. Leclerc qui nous a fourni aimablement un plan détaillé de l'église.

#### LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Les cartes du XVIII<sup>n</sup> siècle et les plans panoramiques du XVIII<sup>n</sup> siècle situent la collégiale Saint-Denis à la pointe sud de l'ancienne cité de Notger, face aux « ilots de Torrent » et encadrée de cinq petites églises paroissiales : les églises Sainte-Aldegonde, Saint-Gangulphe, Saint-Etienne, Sainte-Madeleine et Sainte-Catherine. Elle constituait ainsi un des points avancés de l'antique ville rangée en bordure de la Meuse en un endroit propice à la navigation. Tandis que l'Ourthe rejoignait par nombre de dérivations capricieuses le fleuve majestueux, celui-ci se divisait lui-même en deux bras qui se refermaient à travers le lacis de multiples canaux. Ainsi, la belle voie d'eau se recueillait en ce lieu, pour le désigner au choix des hommes, avant de prendre une nouvelle direction vers les plaines néerlandaises. (Fig. 2.)

C'est probablement l'aspect topographique du lieu qui a valu à la cité ardente, le nom de Liège, «Leodium n'est qu'une transcription » latinisée du nom vulgaire de l'endroit. Quel est ce nom vulgaire ? » » Nous l'ignorons, à moins que ce ne soit Legia (Leudjia). Mais si » le nom roman nous est inconnu, nous savons que les voisins très proches de la ville l'appellent, ceux de l'Ouest et du Nord (thiois) Lüdikē et ceux de l'Est (bas-allemands) Lüticha... Or ce dernier » est le nom ancien de beaucoup de localités d'Allemagne et de cette » seule constatation on peut conclure qu'il s'agit d'un terme caracté-» risant une certaine topographie. Les philologues allemands y recon-» naissent un toponymique celtique dérivant, par contraction, d'un primitif Lucotetia, d'où Luctetia, Lutetia, Lüticha et signifiant endroit où une rivière, se divisant en plusieurs branches, forme un marécage limoneux. Or telle est la configuration topographique de tous les Lüticha allemands et l'un des endroits de ce nom, Louècheles-Bains, est une station célèbre par ses bains de boue. Le plus illustre des Lutetia, celle des Parisiorum, Lutèce, fut originairement » un marécage créé par les bras de la Seine; or la vallée de Liège » n'était rien d'autre avec ses îles limoneuses formées tant par les bras » de la Meuse que par la jonction de cette rivière avec l'Ourlhe et la » Vesdre. » (1)

L'assiette basse et avancée de la collégiale Saint-Denis l'exposait aux inondations périodiques du fleuve. Des inscriptions sur une des colonnes de la nef, gardent le souvenir de deux de ces inondations qui à deux siècles d'intervalle (1726-1926) désolèrent le quartier environnant.

<sup>(1)</sup> Eug. POLAIN, La vie à Liége sous Ernest de Bavière (1581-1612), B.L.1.L.t, LXII (1938), pp. 36 et 37.

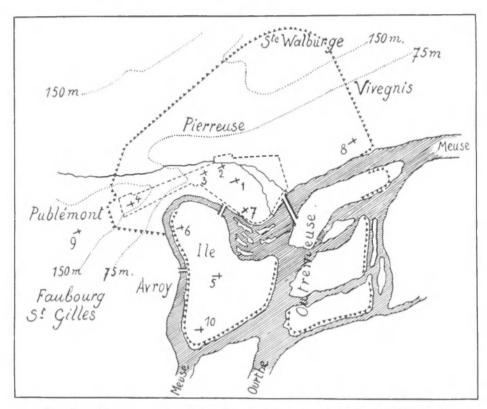


Fig. 2. — Plan sommaire de la ville de Liège, d'après F. L. GANSHOF (1).

1. La cathedrale Saint-Lambert; 2 à 8 : les collégiales Saint-Pierre, Sainte-Croix, Saint-Martin, Saint-Paul, Saint-Jean, Saint-Denis et Saint-Barthélemy; 9 et 10 : les abbatiales Saint-Laurent et Saint-Jacques.

Le plan indique aussi le tracé des murs de défense de Notger (tirets), et du XIIIº siècle.

Il est aussi à remarquer que cette position était peu favorable à l'expression monumentale de l'édifice. Cette circonstance obligera les architectes, tant de l'époque romane que de l'époque gothique, à hausser les proportions verticales du monument. Les collégiales voisines de Saint-Pierre, de Sainte-Croix et de Saint-Martin, alignées sur la crête du Publémont, jouissaient d'un piédestal naturel.

Quant à la situation de l'église Saint-Denis relativement au mur de défense de Notger, l'on peut remarquer que le Westbau avait une distance minimum au fleuve supérieure à 15 m (plus de 50 pieds) et qu'il est incliné d'environ 20° sur la direction de l'ancien biez. L'on comprendrait difficilement dès lors, que l'avant-corps ait été englobé dans le mur d'enceinte de la ville, large en moyenne de trois mêtres et parallèle au fleuve. Il faudrait surtout admettre que les deux constructions sont contemporaines et expliquer la présence de grandes

<sup>(1)</sup> F. L. Ganshof, Etude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au moyen âge. Planche 18. Paris, Bruxelles, 1943.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

fenêtres au rez-de-chaussée de la tour. Il semble au contraire que le Westbau soit fort postérieur au mur de défense de Notger et qu'il resta toujours distinct de cette barrière. On peut même penser que le souci de rester à une distance réglementaire de la ligne fortifiée, conjointement avec le désir de conserver au cloître un espace maximum, amena les constructeurs à incliner la tour sur la direction de la nef.

Cette supposition, que l'analyse archéologique du monument renforcera, s'accorde avec la description générale que Th. Gobert a donnée de ces anciens remparts : « Conformément à ce qui avait été pratiqué » chez les Romains, tout autour des remparts, en deça et au delà, à » seize pieds de distance, se développait le pomoerium ou « wérixhas ». » Sur cet emplacement, affecté au service de la défense, il y avait » interdiction de bâtir ou de planter. Ce wérixhas était par conséquent » un terrain vague. On en avait toléré l'accès aux habitants à l'inté- » rieur de la cité. Ici, ces bandes de terrain furent transformées à la » longue en chemins publics. De la sorte ont pris naissance entr'autres » les voies dites maintenant rue du Palais, des Airs, impasse Babylone, » rues de la Clef, de la Halle, quai de la Goffe, rues de la cité et Sur- » Meuse, qui toutes longeaient primitivement les remparts dans la cité » mème. Quant au wérixhas extérieur, il formait souvent les fossés. » (1).

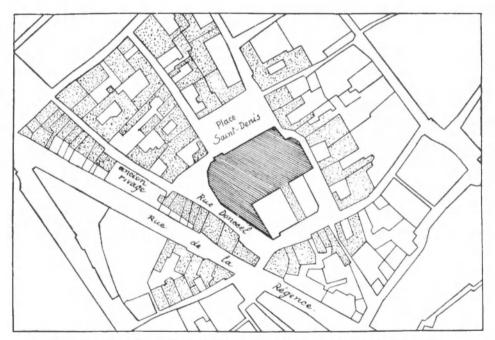


Fig. 3. — Les abords de Saint-Denis d'après le relevé cadastral de 1835. Des maisons construites en bordure de l'ancien biez de Saint-Denis, n'ont pas encore eté agrandies sur le terrain devenu disponible en bordure de la nonvelle rue de la Régence.

<sup>(1)</sup> Th. Gobert, Histoire et souvenirs. Les rues de Liége anciennes et modernes, t. III, p. 368, Liége, 1898.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Les abords de l'ancienne collégiale ont conservé quelque chose de leur aspect ancien et de leur quiétude au côté nord du monument. Ici se développe la place rectangulaire de Saint-Denis, occupée jadis par un cloître et par des constructions du chapitre, où débouchent les anciennes rues étroites de Saint-Denis, de Saint-Etienne et de Sainte-Aldegonde. Cette dernière contourne le chœur et s'élargit ensuite avant de rejoindre la rue de la Cathédrale, élargie elle-mème aux dépens des maisons claustrales qui s'appuyaient au haut mur du deuxième cloître encore subsistant. (Fig. 3.)

Après ce premier contact avec le cadre dans lequel s'inscrit l'ancienne collégiale, nous pouvons entreprendre l'étude proprement dite du monument. L'histoire de l'église Saint-Denis est encore à faire. Quelques recherches aux Archives de l'Etat à Liège nous ont amené à retrouver des jalons de cette histoire. Cependant, le travail présent consistera surtout à retracer, à la lumière de l'état actuel de l'édifice, ce qu'il fut à ses origines et à déterminer autant que possible la nature et l'époque des transformations successives qu'il eut à subir. D'où les trois parties de cette étude :

- 1) Notions historiques donnant un premier aperçu de l'évolution des styles à l'église Saint-Denis.
- 2) La description détaillée de son état actuel.
- 3) L'analyse archéologique qui permettra de résoudre, sinon d'une façon complète, du moins, nous osons l'espérer, d'une façon assez approchée, les principaux problèmes de formes et de chronologie soulevés au cours des deux premières parties.

#### PREMIÈRE PARTIE

### NOTIONS HISTORIQUES

Après avoir rappelé quelques rares témoignages sur les débuts de la collégiale Saint-Denis, et sur les origines encore plus obscures de l'église paroissiale Sainte-Aldegonde qui lui fut adjointe, nous assisterons à la multiplication des autels secondaires et à l'érection des premières chapelles à la fin de XHI<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement de fondations nouvelles ira en s'amplifiant au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Entretemps, l'on construira un nouveau chœur à la collégiale.

Passée l'époque brillante du prince-évèque Erard de la Marck, l'architecture liégeoise connaît une période de stagnation qui va durer jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'on reprend à Saint-Denis l'œuvre de restauration abandonnée après l'époque gothique. Le renouveau se marquera cinquante ans plus tard par un bilan impressionnant de transformations et de constructions nouvelles.

Enfin, après la tourmente révolutionnaire, on adapta peu à peu l'édifice à sa nouvelle fonction d'église paroissiale, tout en gardant au vénérable monument, que tant de générations chrétiennes se sont évertuées à conserver et à embellir, cet aspect varié qui fait un des charmes de l'antique collégiale.

#### Fondation de la collégiale Saint-Denis à Liège.

Le chanoine Anselme, qui écrit ses annales jusqu'à l'an 1048, serait « le plus ancien chroniqueur liégeois qui parle de sa fondation » (1). Malheureusement, ce témoin, bien placé pour nous renseigner sur l'érection du monument, est très laconique : « Nithard. dit-il, exerçait » les fonctions de costre (trésorier) en l'église Saint-Lambert, quand » l'évèque Notger érigea un temple en l'honneur de saint Denis, mar» tyr; vingt chanoines y furent établis à l'origine; ce nombre fut ulté» rieurement porté à trente. » (2) Nithard ne se trouvant cité dans les chartes qu'après la mort de Notger, « tout ce qu'on peut inférer du » passage d'Anselme, et admettre avec certitude, est que l'église fut » bàtic sous le règne de l'illustre prélat auquel l'histoire a conféré le

<sup>(1)</sup> St. Bormans, Notice des cartulaires de la collégiale Saint-Denis, à Liége. Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire, ou Recueil de ses Bulletins. Troisième série, t. XIV (1872), p. 23.

<sup>(2)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I, p. 392, Liége, 1884.

» titre de second fondateur de Liége, c'est-à-dire, entre les années 971
» et 1008, et que vers le milieu du XIº siècle, il s'y trouvait un chapitre
» de trente chanoines. » (1). Il restera sans doute bien difficile à l'his» torien de préciser dayantage les origines de la collégiale Saint-Denis.

« Alors que presque toutes les autres églises de Liège possèdent » encore, soit dans leur chartrier, soit dans leurs cartulaires, les titres » de leur fondation et de leur premier développement, celle de Saint-» Denis, dont l'origine remonte peut-être au dixième siècle, ne pos-» sède dans ses archives aucun titre antérieur à l'année 1191. » (2) Un fait semble corroborer la haute ancienneté de l'église Saint-Denis : « Contrairement à d'autres paroisses de collation laïque, telles Saint-» André et Sainte-Catherine d'une part et Saint-Jean-Baptiste d'autre » part, délimitées exactement par les remparts, la paroisse de Sainte-» Aldegonde, filiale de Saint-Denis, était divisée en deux parties par » les remparts de Notger : à l'intérieur, les rues populeuses qui entou-» rent la collégiale et qui forment le quartier du Chaffour; à l'exté-» rieur, l'ilot du Torrent. Si cette paroisse n'avait pas existé avant la » construction des remparts, eût-on songé à incorporer un territoire, » séparé par un cours d'eau ne relevant pas de la cité proprement » dite, mais plutôt de l'Île, et dont les habitants eussent été souvent » empêchés de recevoir les secours religieux par une barrière de » bastions à certains moments presque infranchissable? » (3) (Fig. 4.) Cependant on ne peut douter que l'église Saint-Jean, autre fondation notgérienne, ne soit antérieure à Saint-Denis. « L'ordre de préséance, » qui était scrupuleusement suivi dans les plus anciennes solennités » liégeoises, comme dans les chartes, peut faire foi à ce sujet. Cet or-» dre s'appuvait sur la priorité d'existence. Or, toujours dans les actes » où il est observé, Saint-Jean précède immédiatement Saint-Denis. **(4)**.

«La plupart de nos vieux historiens, Fisen, Foullon, Bouille, Saumery, etc. reproduisent les auteurs du XIII<sup>n</sup> siècle ou acceptent les légendes de Jean d'Outremeuse. Celui-ci entre dans les précisions les plus méticuleuses sur la fondation de la plupart de nos temples paroissiaux; mais les détails qu'il nous conte ne reposent sur aucune base sérieuse. (5) Ainsi donc, les données beaucoup plus précises que fournissent les annalistes liégeois sur les débuts de Saint-Denis paraissent « plutôt le fruit de l'imagination, que le résultat de rechernacies ches basées sur des documents qu'Anselme n'aurait pas connus; il convient néanmoins de rappeler ici, en les résumant, leurs différents récits : Notger ayant détruit à Chèvremont un oratoire dédié à saint Denis, jeta en 987, à Liège, les fondations d'une autre église en l'honneur de ce martyr. Appelé à la Cour de l'empereur ayant son achèvement, il remit ses plans entre les mains du costre Nithard et lui confia la surveillance de la bâtisse. Le temple, consacré le 12

<sup>(1)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 24.

<sup>(2)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 25, note (2).

<sup>(3)</sup> L. LAHAYE. Les Paroisses de Liége, B.I.A.L., t. XLVI (1921), p. 56.

<sup>(4)</sup> Th. GOBERT, op. cit., t. II, p. 114, Liége, 1891.

<sup>(5)</sup> L. LAHAYE, op. cit., p. 17.

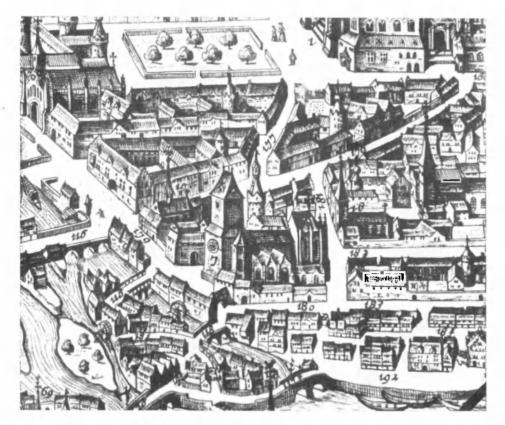


Fig. 4. — Détail du plan-vue de 1649, gravé par Julius MILHEUSER, dans J. BLAEU, Novum ac Magnum theatrum urbium Belgicae... Amsterdam, 1649.

On y reconnaît, de gauche a droite, la chapelle du Séminaire, l'église Saint-tangulphe, la collogiale Saint-Denis avec contre le cheur la petite église Sainte-Aldegonde, l'église Saint-Elienne, la chapelle des Cleres et Notre-Dame aux pieds de la cathédrale Saint-Lambert, (Photo de l'Université de Liège)

» mars 990, fut richement doté de dimes el de terres par Nithard et » par ses deux frères Jean el Godescalc, et reçut un chapitre de vingt » chanoines. En 1003, le monument fut frappé par la foudre et consu-» mé par l'incendie. Notger en avait recommencé la construction sur » un autre plan, lorsqu'il mourut. Ce fut l'évêque Baldric II son suc-» cesseur, qui fit la dédicace, le jour de la Sainl Grégoire de l'an 1011.

» Nithard et ses frères étant morts, reçurent lous trois leur sépul-» ture à Saint-Denis, le costre au milieu du chœur, Jean devant le » crucific, Godescale derrière l'autel de Sainte-Gertrude.» (1)

Une dalle en marbre blanc du XVIII<sup>e</sup> siècle, encastrée dans le mur au fond du second collatéral sud, garde le souvenir de ces trois premiers bienfaiteurs de la collégiale. On y lit: *Trium fratrum qui hanc ecclesiam decimis et agriculturis beneficiarunl D. Godeschaleus hic sepultus est. R.I.P.* 

<sup>(1)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 25.

Construction de la première église Sainte-Aldegonde.

Il paraît fort probable que l'église Saint-Denis eut à ses débuts un double rôle à remplir : elle devait servir aux exercices religieux des chanoines et assurer le ministère paroissial pour le quartier dont elle était le centre. En effet, « l'hypothèse émise par Fisen qu'il y auraît » eu une paroisse établie dans chacune des sept églises collégiales » secondaires de Liège paraît très plausible. » (1) Plus tard, continue Fisen, avec l'accroissement des richesses, les chanoines se persuadèrent qu'il était plus agréable pour eux de réserver leurs églises à leur usage exclusif, et alors, ils bâtirent dans leur voisinage des sanctuaires exclusivement destinés aux paroissiens.

« Un diplôme de Maestricht en date de 1343, nous laisse entrevoir une des nombreuses raisons qui peuvent avoir dicté cette mesure. » Notre-Dame de Maestricht, nous est-il dit, était à la fois église collés giale et paroissiale; de là, conflits nombreux entre les deux ministères. Alors, un chanoine fit don de quelques maisons qu'il possédait » près de l'église et on y bâtit Saint-Nicolas, qui devint l'église parois siale. Il fut d'ailleurs stipulé que Notre-Dame garderait ses droits de » patronage sur le nouveau sanctuaire. » (2)

A Saint-Denis, les mêmes mobiles ont probablement contribué à l'érection de l'église Sainte-Aldegonde. Celle-ci était orientée et appuyée au croisillon sud de la collégiale. (3) A en croire les chroniqueurs, le petit édifice aurait été élevé sous le règne de l'évêque Albéron I°, vers l'année 1121. (4) « C'est une affirmation sans valeur aucune » écrit Th. Gobert. (5) D'autre part, « un statut, élaboré par Lambert, costre » de Saint-Denis, et confirmé le 30 janvier 1233 par le Prince-évêque » Jean d'Eppes, nous apprend le transfert, à l'assemblée capitulaire » réunie sous la présidence du doyen, du droit de nommer le curé de » Sainte-Aldegonde. Ce droit était détenu jusque là par le prévôt de » la collégiale. » (6). 11 semble que c'est entre ces dates limites de 1121 et 1233, que l'on peut placer l'érection de la petite église paroissiale.

Nouveaux autels élevés dans la collégiale.

A partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, nous assistons à la multiplication des autels secondaires dans l'église Saint-Denis à Liège. On en arrive-

<sup>(1)</sup> L. Lahaye, op. cit., p. 22.

L'auteur signale en note que G. Kurth, après avoir refusé son adhésion à l'hypothèse de Fisen (Notger de Liége (1905), t. I. pp. 165-166), l'a adopté depuis, très expressément en 1907 (B.S.A.H.L., t. XVI, p. 243 et ss) et avec certaines réserves en 1910 (La cité de Liége, t. I. pp. 72 et 85).

<sup>(2)</sup> G. KURTH, Recherches sur l'origine des paroisses de Liége, B.S.A.H.L.. t. XVI (1907), p. 245.

<sup>(3)</sup> Recès capitulaire du 10 juin 1716, Reg. 38, f° 30 ; cf. aussi le détail du planvue de 1619, gravé par J. Milheuser.

<sup>(1)</sup> S. Balau, Chroniques Liégeoises, t. I. pp. 22 et 23, Bruxelles, 1913.

<sup>(5)</sup> Th. Gobert, Liège à travers les âges, Les rues de Liège, t. II, p. 26, Liège, 1925,

<sup>(6)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 45.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

ra bientôt, lorsque l'espace commencera à manquer, à construire des chapelles. Ce phénomène semble général à Liège, à cette époque. A Sainte-Croix, par exemple, on multiplie aussi les autels; ainsi, « tandis que vers l'an 1250, on n'en comptait que trois, ce nombre avait été » porté à vingt-cinq sous Mathias de Lewis, qui le rapportait en » 1379. » (1)

Un pouillé de la fin du XIII<sup>n</sup> siècle énumère dix-huit autels secondaires à Saint-Denis. (2) Nous savons par un écrit de 1212, (3) que l'autel de Sainte-Gertrude, fondé en 1232 en mème temps que celui de Saint-Grégoire (4) se trouvait sous la tour. En rapprochant les textes des actes du 9 août 1298 (5) et du 23 décembre 1326 (6), l'on apprend que sous la tour se trouvait aussi un autel érigé en l'honneur de saint Martin par Jean de Berghines et Jean de Heppengneis, et que les autres autels énumérés dans ces actes se trouvaient au milieu de l'église.

Stanislas Bormans dresse, au début de sa notice sur les cartulaires de Saint-Denis, une liste des anciens autels de la collégiale beaucoup plus nombreuse. Il classe ces autels en deux séries. Il ressort de la position indubitable des autels de la Sainte-Croix et du Saint-Nom de Jésus (7) que ses expressions : Altaria dextri lateris et Altaria sinistri lateris, signifient respectivement : « autels du côté de l'épitre » et « autels situés du côté de l'évangile ». (8) En comparant les deux listes, on remarque qu'avant 1300, il n'est pas question d'autels situés dans une crypte ou dans la tour. Les autels en l'honneur de saint Michel, paraissent donc postérieurs à cette date.

Parmi les autels énumérés dans le pouillé de la fin du XIII<sup>n</sup> siècle, trois sont dédiés à la très Sainte Vierge. Aussi leur position respective est spécifiée. Ils se trouvaient notamment : *in introitu chori, in parvisio*, et *versus claustrum*. On peut, semble-t-il, préciser la date d'érection de l'un d'eux. Un acte de 1256 (9), nous apprend en effet, qu'on a nouvellement élevé dans l'église Saint-Denis un autel, auquel on applique la moitié des revenus de celui de Notre-Dame,

#### Premières chapelles construites en hors-d'œuvre.

On peut croire que le troisième autel en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie fut établi pendant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle

<sup>(1)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. II, p. 472, Liége, 1891.

<sup>(2)</sup> J. Brassinne, Fragment d'un Pouillé des collégiales du diocèse de Liège au XIIIe siècle (B.8.4.H.L.), t. XVI (1907), pp. 195 et 196.

<sup>(3)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 51, nº 21-1242, décembre.

<sup>(4)</sup> Reg. I. fo 151 du dossier de Saint-Denis aux Archives de l'État à Liège.

<sup>(5)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 86, nº 76-1298, 9 août.

<sup>(6)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 108, nº 112-1336, 23 décembre.

<sup>(7)</sup> Recès capitulaire du 10 juin 1716, Reg. 38, fº 30,

<sup>(8)</sup> St. Bormans, op. cit., pp. 27 et 28.

<sup>(9)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 60, nº 38-1256.

« dans le parvis », c'est-à-dire, dans le cloître, en une chapelle en hors-d'œuvre. Ce qui semble confirmer cette hypothèse, c'est qu'en 1296, le chanoine Pierre de Molehaing, érigea un autel en l'honneur des saints Pierre el Paul et une chapelle (la deuxième de la série des chapelles en bordure de la nef latérale du côté nord, d'après la liste de St. Bormans). Il est certain que l'érection de cet autel se lit en une chapelle, ainsi que l'atteste l'entête de l'acte dressé en 1298 par les exécuteurs testamentaires du fondateur (1) et c'est dans la seconde chapelle à droite du chœur que ce chanoine fut enterré (2) sous une épitaphe qui rappelle sa fondation. (3)

Les premières fondations connues du XIV<sup>r</sup> siècle semblent aussi se placer du côté nord : celle de 1339 a trait à une chapelle construite en l'honneur de la Sainte-Trinité (1) et s'élevait, paraît-il, au-dessus de la porte de l'église (5); celle de 1351 concerne la chapelle et l'autel de Saint-Quirin situés à l'étage, au-dessus de la chapelle de Saint-Blaise et à proximité du croisillon nord (6). Enfin, l'on connaît par deux épitaphes, les fondateurs de deux nouveaux autels : ce sont, Thierry de Resteys, mort en 1341 (7), et Lambert de Langdris, décédé en 1349 (8).

On a pu remarquer un temps d'arrêt entre les fondations de la fin du XIII<sup>n</sup> siècle et celles du XIV<sup>n</sup> siècle. Ce ralentissement momentané semble assez général à Liège, pendant les trente premières années du XIV<sup>n</sup> siècle.

«Il faut attribuer cette carence dans l'art de bâtir aux tristes » guerres qui désolèrent le pays à cette époque : querelles entre les » Awans et les Waroux (de 1296 à 1335) qui, tout en ayant la Hesbaye » pour théâtre, semaient la misère dans la cité; guerre civile entre les » patriciens et les plébéiens, qui sévissait à Liège même et devait » aboutir, dans la nuit du 3 au 4 août 1312, au fameux massacre du » Mal Saint-Martin et continuer pendant presque tout le XIVe siècle » (9). La lutte des Awans et des Waroux eut un épilogue à Saint-Denis, dans le parvis du cloître : « Hemricourt en fait mention dans son » Miroir des Nobles. Il nous apprend en effet, que c'est dans les cloî- » tres de Saint-Denis, au milieu de la place, entre l'école et le chapitre » que les douze juges des familles engagées dans les guerres d'Awans » et de Waroux se réunirent en 1372, notamment. » (10)

<sup>(1)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 86, no 76-1298, 9 août.

<sup>(2)</sup> et (3) St. Bormans, op. cit., p. 82, note (1).

<sup>(4)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 112, 1339, 9 juin.

<sup>(5)</sup> Th. Gobert, Liège à travers les âges. Les rues de Liège, t. 11, p. 518, Liège, 1925.

<sup>(6)</sup> H. Van den Berch, Recueil d'épitaphes, t. I, p. 134, nº 488, Liége 1925.

Cf. aussi les Recès capitulaires du 22 sept. 1728. Reg. 39, fº 153, vº et du 4 août 1723. Reg. 39, fº 14 vº.

<sup>(7)</sup> H. VAN DEN BERCH, op. cit., t. 1. p. 134, no 483.

<sup>(8)</sup> H. VAN DEN BERCH, op. cit., t. I. p. 137, no 498.

<sup>(9)</sup> Fr. Boniver. Les styles des constructions liégeoises, p. 32, Liège 1938.

<sup>(10)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I. p. 373, Liége 1884.

#### Reconstruction du chœur.

Après 1351, on observe un nouvel arrêt dans les fondations particulières. A ce moment, toute l'attention des chanoines de Saint-Denis se porte vers la reconstruction de l'église elle-même. Un acte du 26 mai 1352 nous apprend que l'évêque Englebert de la Marck approuve les nouveaux statuts de Saint-Denis appliquant à la fabrique de l'église les revenus de la seconde année des prébendes vacantes aux fins « de réparer convenablement, corriger et restaurer dans une » forme décente, ainsi qu'il convient, la maçonnerie de l'église qui » menace ruine ». Cette mesure se justifiait parce que « les revenus » d'une seule prébende, retirée de l'ensemble des prébendes, qu'on a » coutume d'affecter chaque année à la fabrique de cette église, ne » suffit pas, vu la cherté des matériaux propres à ce travail, ainsi que » la malveillance des patrons et des ouvriers qui s'appliquent quoti-» diennement à augmenter leur salaire ». D'autre part, « les chanoines » désiraient vivement avoir en mains de nombreuses ressources afin » de pouvoir accomplir plus rapidement l'œuvre de restauration ». (1)

Selon la pratique du temps, inaugurée un siècle plus tôt à la collégiale Saint-Paul et appliquée vers le même temps à celle de Sainte-Croix, restaurer était, à proprement parler, reconstruire dans le style gothique. Bientôt, on renforça encore les mesures propres à augmenter les ressources : « le 10 octobre 1361, le chapitre statue que les revenus » d'une prébende auxquels le titulaire n'aurait pas droit, seraient dès » la première année de grâce appliqués à la fabrique » (2).

Rien dans ces textes ne spécifie la date à laquelle on passa à l'exécution du projet de la reconstruction. Certains auteurs ont proposé la date de 1359, sans qu'il soit possible de vérifier leur affirmation (3).

Cependant l'œuvre de restauration ne progressa que lentement et resta bien en deçà du programme prévu, puisqu'on arrêta les travaux en septembre 1429, («Le 29 septembre 1429, selon une note d'un » registre manuscrit de cette collégiale ») (4) après avoir terminé le chœur seulement.

#### Nouvelles chapelles.

D'après la liste des anciens autels, publiée par St. Bormans, il y aurait eu à Saint-Denis cinq autels dédiés à la très Sainte Vierge. Précisément, en 1393, se place une nouvelle fondation d'un autel en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie (5) et en 1409, le testament

<sup>(1)</sup> St. Bormans, op. cit., pp. 124 à 126, nº 140-1352, 26 mai.

<sup>(2)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 126, note (1).

<sup>(3)</sup> Fr. Boniver, op. cit., p. 35; même affirmation dans B.C.R.A.A., t. LXXIII (1934), p. 371.

<sup>(4)</sup> E. Maréchal, La date exacte de l'achèvement du chœur actuel de Saint-Denis à Liége (Archives Belges, Revue critique des sources de l'histoire nationale), année 1905, p. 157.

<sup>(5)</sup> H. VAN DEN BERCH, op. cit., p. 138 du t. L nº 502.

de Collard Termoigne fait allusion à une chapelle de Notre-Dame et des Anges (1). Enfin, Maître Lambert de Florzees, doyen de Saint-Denis, exprime, dans son testament du 17 février 1401, la volonté d'être « enterré dans la chapelle où il a fondé un oratoire en l'honneur de la Sainte Trinité » (2).

Selon la liste des autels, éditée par Bormans, il y aurait eu trois chapelles en bordure du bas-côté sud, contenant chacune deux autels. La première possédait un autel aux saints Antoine et Léonard, fondé par Jean de Gere (3) pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, et un second de Notre-Dame. La deuxième, dite de Saint-Vincent (4), contenait un autre autel dédié à la Bienheureuse Vierge Marie et à saint Laurent. Enfin, la troisième, outre l'autel de la Sainte-Trinité possédait celui des Saints-Côme et Damien (5).

Un plan-vue panoramique de la ville de Liège du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle nous fait voir au côté sud de la collégiale, trois chapelles gothiques à pignons bien accusés, en tout semblables. L'ensemble des faits autorise à croire que nous avons ici trois chapelles contiguës, construites en même temps vers la fin de XIV<sup>e</sup> siècle ou au début du XV<sup>e</sup> siècle.

#### La question de la crypte.

En 1409, le testament de Collard de Termoigne fait allusion à une crypte de l'église Saint-Denis (6). Dans la suite on énumère plusieurs autels dans la crypte. Or, dans la liste de Bormans, ces autels se localisent du côté nord, dans un endroit correspondant à la troisième chapelle : Sive tertia capella, porte la liste. A considérer la vue perspective de la collégiale, dessinée par Remacle Le Loup, où l'on retrouve l'aspect du bas-côté nord au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant les transformations de 1749, on est porté à penser que le corridor assez bas et éclairé indirectement, situé en bordure de la nef latérale a pu prendre le nom de crypte et servir de chapelle lorsque l'église était déjà encombrée d'autels. La chapelle de Saint-Blaise en particulier, située sous celle de Saint-Quirin (7) est dite aussi dans la crypte (8), c'est-à-dire probablement à l'extrémité orientale de ce corridor. (Fig. 5.)

C'est aussi au XV<sup>e</sup> siècle que l'on parle de plusieurs autels placés

<sup>(1)</sup> Liasse nº 48. Extrait du testament de Collard de Termoigne, 16 nov. 1109. Dossier de Saint-Denis aux Archives de l'État à Liège.

<sup>(2)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 155, 1401-17 février.

Rem. : l'auteur donne en note (2) l'épitaphe de ce doyen qui, dit-il, se trouyait enterré dans la troisième chapelle à gauche du chœur.

<sup>(3)</sup> H. VAN DEN BERCH, op. cit., t. I. p. 134, no 481.

<sup>(4)</sup> IL VAN DEN BERCH, op. cit., t. I. p. 136, no 491.

<sup>(5)</sup> Cf. au sujet de ces chapelles les recès du 8 août 1711, Reg. 36, f° 220, et du 4 août 1723, Reg. 39, f° 14 v°.

<sup>(6)</sup> Liasse nº 48, du dossier de Saint-Denis aux Archives de l'Etat à Liège.

<sup>(7)</sup> Recès capitulaire du 22 septembre 1728, Reg. 39, fo 153 vo.

<sup>(8)</sup> Texte d'une demande faite au chapitre du 10 octobre 1479, Reg. 27, f° 45.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE



Fig. 5. — Dessin de R. LE LOUP, dans P.-L. SAUMERY, Les délices du Pays de Liège, Liège, 1738-1744.

au premier étage de la tour (1). A la fin du siècle, l'encombrement est tel que c'est dans le vieux chapitre que l'on finit par trouver place pour un autel en l'honneur de sainte Ursule ou des onze mille Vierges, en 1478. (2)

#### Remaniements au transept.

Ainsi, au milieu du XV<sup>n</sup> siècle, la physionomie générale de l'église semble fixée pour un certain temps. Les bas-côtés ont été transformés et complétés par des chapelles assez disparates, surtout du côté nord, et le chœur est totalement renouvelé... Le transept, lui aussi, a reçu une nouvelle toilette. L'on comprend en effet, qu'après la construction de la nouvelle abside, le chœur des chanoines, situé sous la croisée, ail eu besoin d'une adaptation, ne fût-ce que pour établir un raccord entre les deux constructions discordantes. Le plafond tout au moins dut être surélevé au-dessus de l'arc triomphal du chevet. Aussi voyons nous en 1452, le chanoine Jean Evernas, léguer les revenus de son bénéfice pendant l'année de grâce qui suivra son décès, à la fabrique de l'église, pour servir à réparer le chœur (croisée) de la collégiale. (3)

<sup>(1) 10</sup> octobre 1479. Reg. 27, fo 45 ...Alle Sti Martini in turri... ...Alle Sti Michael in turri...

<sup>(2)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 172, nº 199-1478, 16 septembre, Cf. aussi la liasse nº 48,

<sup>(3)</sup> Liasse nº 48. Dossier de Saint-Denis aux Archives de l'État à Liège.

#### Débuts de la Renaissance à Liège.

En 1468, après la résistance héroïque des 600 Franchimontois, la ville de Liège fut soumise à un sort effroyable par le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Elle fut mise à feu et à sang pendant plusieurs semaines. Seuls furent épargnés : les églises, le palais épiscopal, les habitations des tréfonciers et celles des chanoines des sept collégiales. La ville ne recouvra son indépendance et ses privilèges qu'après la mort du cruel vainqueur, survenue en janvier 1177, sous les murs de Nancy.

Liège dut attendre l'avènement du sage et puissant Erard de la Marck avant de retrouver le calme et la stabilité, que les luttes fratricides entre les de la Marck et les de Hornes avaient troublés durant les dernières années du XV° siècle.

Une fièvre de reconstruction s'empara alors des Liégeois. Le prince-évêque donna l'exemple. Sous son règne (1505-1538) trois monuments religieux considérables furent complétés ou réédifiés : les collégiales Saint-Martin et Saint-Paul et l'abbatiale Saint-Jacques. Arnould de Mulcken, eut pour mission de relever dans de plus grandes proportions, le palais épiscopal qui avait été incendié en 1505.

#### Aménagement des croisillons.

C'est pendant ce règne, en 1528 que l'on installe dans le croisillon sud, un autel du Très Saint Nom de Jésus (1). Cependant, le croisillon lui-même ne subit pas de changement notable. Il garda assez bien, jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, son aspect primitif avec ses deux fenêtres romanes dans le pignon (2). Il n'en fut pas de même du croisillon nord, qui reçut assez tôt une grande fenêtre gothique (3), et qui fut voûté en briques.

Après les destructions de Charles le Téméraire, l'usage de la brique se généralisa à Liège, surtout dans les nouvelles constructions en colombage. Il est possible que c'est vers cette époque que l'on aménage le croisillon nord en chapelle de la Sainte-Croix. Cependant, ce n'est que vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle que l'on relève quelques faits qui marquent un intérêt spécial porté à cette chapelle. C'est ainsi que le doyen Guillaume Greven demande en 1542, par testament (1), à être enterré près de l'autel de la Sainte-Croix, proche du vestibule (petite salle gothique en hors-d'œuvre entre le chœur et le croisillon nord, appelée aussi « revestiaire »).

Six ans plus tard on inhuma près du même autel, les restes du chanoine Léonard Gompart (5) qui avait fondé une messe à chanter à l'autel de la Sainte-Croix (6).

<sup>(1)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 177, 1528.

<sup>(2)</sup> Recès du 10 juin 1716. Reg. 38, fo 30 et du 4 août 1723. Reg. 39, fo 14 vo.

<sup>(3)</sup> Recès du 4 août 1723. Reg. 39, fo 14, vo.

<sup>(4)</sup> Liasse 48. Extrait du testament du doyen Guillaume Greven.

<sup>(5)</sup> H. VAN DEN BERCH, op. cit., t. I, p. 141, nº 518.

<sup>(6)</sup> St. Bormans, op. cit., note de la p. 174.

#### Les troubles de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

La seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est marquée par l'agitation doctrinale provoquée par la crise protestante. La réaction semble vive à Liège; c'est ce que nous révèle une bulle pontificale du 1<sup>er</sup> février 1575 : « Le pape Grégoire XIII, à la demande du chapitre de Saint-» Denis permet la suppression des offices de chapelains dans cette » église, au fur et à mesure qu'ils deviendront vacants, pour en affec-» ter les revenus aux prédications des jésuites qui attirent une grande » foule les dimanches et jours de fête... (1).

» La fin du XVIº siècle et tout le siècle suivant comptent parmi les » époques les plus calamiteuses dans l'histoire de notre pays. Depuis » 1568, la Hesbaye fut le théâtre de la guerre des gouverneurs espag-» nols contre le prince d'Orange et les Provinces Unies; ... Puis, ce » sont les guerres de Louis XIV contre l'Empire et l'Espagne, et pen-» dant tout le reste du siècle, nos provinces et en particulier la Hes-» baye demeurent exposés aux déprédations militaires. » (2)

#### Délabrement de l'église Saint-Denis au XVII° siècle.

Aussi bien, «Celui qui examine les registres des visites archidia-» conales de l'archidiaconé de Hesbave au diocèse de Liège est frappé » par l'état d'extrème délabrement dans lequel se trouvent les édifices » religieux, surtout au début du XVII<sup>e</sup> siècle » (3). Nous comprenons dès lors le ton un peu vif du chanoine Mathias d'Ans (I), se plaignant à un confrère de l'état de vétusté de leur église. Il écrit le 6 novembre 1617 : « ... quel sujet de charger la fabrique de tous les fraix des chan-» tres qui soulovent (souloir = avoir coutume) se répartir par moitié » entre le gros et la fabricque ? est-ce merveille que nous avons la plus » désastreuse et moins entretenue Eglise de Liège, que le tabulat (pla-» fond à caissons) menace la ruine et que tout autre chose vat à l'ad-» venant, tant que nous estudions à nostre particulier plustost qu'à » l'honneur de Dieu et de l'Eglise, nous ne debvons espérer grand » faveur de Dieu, et scavons peu ce que Dieu nous garde, les malheurs » et guerres ne nous avoisinent que trop à mon gré... » (5). Cependant on remédie aux besoins les plus urgents comme en témoignent les résolutions capitulaires des années 1644 et 1651 (6).

La fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut désastreuse pour la ville de Liège. Louis XIV envoya en 1691, une petite armée qui s'installa le 1<sup>er</sup> juin sur les

<sup>(1)</sup> St. Bormans, op. cil., p. 183, nº 225, 1575, 1er février. En latin.

<sup>(2)</sup> G. Simenon. Le délabrement des édifices religieux pendant le XVII<sup>e</sup> siècle (Revue ecclésiastique de Liége), t. XXIX (1938), pp. 336-337.

<sup>(3)</sup> G. Simenon, op. cit., p. 332.

<sup>(1)</sup> On conserve à Liège, « une pierre commémorative de Mathias d'Ans, dignitaire de la collégiale et protonotaire apostolique, avec les armes de la famille et le millésime de 1661.» Th. Gobert, op. cit., t. IV, p. 204, Liège 1901.

<sup>(5)</sup> Reg. 29., fo 135 vo.

<sup>(6)</sup> Reg. 29, fo 123, 14 mars 1644 et fo 144, 13 mars 1651.

hauteurs de la Chartreuse, sous le commandement du Maréchal de Boufflers. Bombes et projectiles incendiaires plurent sur la ville pendant toute la journée du 4 juin jusqu'à minuit, « L'hôtel de ville, l'église » Sainte-Catherine, les quartiers de la Madeleine et du Marché furent » transformés en un monceau de ruines » (1).

#### L'œuvre de restauration du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### La voûte de la nef centrale.

Dès que la paix est revenue, les liégeois rebâtissent ou embellissent leurs monuments selon le goût français. La première œuvre signalée à Saint-Denis au début du XVIII<sup>e</sup> siècle est la construction d'une voûte au-dessus de la nef. Gobert écrit laconiquement : « Dès 1701, à l'ancien plafond conforme au style du temple on substitua une voûte de briques » (2). L'ancien conservateur des archives de l'Etat à Liège, se corrige dans son édition de 1925 en écrivant qu'il s'agit d'une « voûte en lattis » (3) mais il maintient la date, toute en ne citant pas la source de son information.

A partir de juin 1701, nous pouvons suivre au jour le jour, grâce aux registres capitulaires tenus avec soin, les restaurations successives entreprises par les chanoines de Saint-Denis. Elles vont affecter, non seulement la collégiale, mais aussi ses principales dépendances : salle du chapitre, église paroissiale, cloître et compterie. Voici dans l'ordre chronologique, les principaux faits qui nous intéressent :

En 1705, la nouvelle voûte est remaniée pour y placer la peinture de forme ovale due à Carlier et représentant le martyre de saint Denis et de ses compagnons. Une partie des frais est couverte par la cession des vieux bois de l'ancien plafond de la nef (4). Le travail est à peine achevé, que les chanoines demandent à l'entrepreneur charpentier, Maître François Renard, d'exécuter au-dessus de la croisée une voûte semblable à celle de la nef après avoir pris soin d'y renforcer la charpente (5).

#### Nouveau chapitre et nouvelle église paroissiale.

En 1709, il est question de la restauration de l'église Sainte-Aldegonde. On accorde au pasteur la permission de faire les offices paroissiaux dans le croisillon sud de la collégiale, pendant le temps de la

<sup>(1)</sup> Fr. Boniver, op. cit., p. 81.

<sup>(2)</sup> Th. GOBERT, op. cit., t. I. p. 393, Liége 1884.

On retrouve la même affirmation dans une courte notice du Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, t. VII (1865), p. 272.

<sup>(3)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. 11, p. 518, Liège 1925.

<sup>(4)</sup> Recès des 5 et 14 janvier 1705. Reg. 34, fo 151 vo et fo 152 vo.

<sup>(5)</sup> Recès du 8 avril 1705, Reg. 34, fº 163 et 163 vº,

reconstruction (1). Vers la même époque, les chanoines se préoccupent de réparer leur chapitre (2).

Cependant, ce n'est qu'en 1712 qu'une convention est dressée entre les chanoines et le vicaire de Sainte-Aldegonde au sujet de la nouvelle église à construire, et des places à échanger. Nous y apprenons que le vicaire s'engage avant toutes choses à construire le nouveau chapitre (sacristie actuelle) en échange de l'ancien (3). Les recès de l'année suivante montrent que le pasteur de Sainte-Aldegonde achève de construire le nouveau chapitre. Les difficultés commencent en 1715, lorsque le vicaire passe à l'aménagement du vieux chapitre et à la construction de son église (1). Les malentendus continuent pendant l'année 1716. Les chanoines ordonnent de murer les fenètres de la nouvelle église du côté des encloîtres (5). Peu à peu la construction s'achève, le nouveau chœur finit par obscurcir une des fenètres romanes du croisillon sud de la collégiale. C'est pourquoi les chanoines se décident à substituer une grande fenètre aux deux baies romanes (6 et 7).

#### Construction d'un cloître et d'une compterie.

L'année suivante, les chanoines discutent la réparation des cloîtres, à commencer par celui qui borde la nouvelle église Sainte-Aldegonde (8). Ce ne sera qu'en 1723 qu'on entrependra résolument la construction du nouveau cloître, au côté sud de la collégiale. C'est le chanoine chantre Scoville qui prend la direction générale des travaux et qui mènera l'œuvre à bien au bout de quatre ans. Dans une vingtaine d'articles, nous pouvons suivre les progrès de la construction, depuis le côté appuyé à l'est contre l'église Sainte-Aldegonde, jusqu'à l'extrémité, près de la tourelle sud de la collégiale (9).

Du côté occidental les nouveaux cloîtres allaient recevoir comme complément une compterie (bureaux de l'administration des domaines) dont il nous reste quelques salles et des remises en bordure de

<sup>(</sup>I) Recès du 27 juillet 1709, Reg. 36, fo 108 vo et 109 vo.

<sup>(2)</sup> Recès du 8 janvier 1710, Reg. 36, fo 130,

<sup>(3)</sup> Recès du 15 décembre 1712, Reg. 37, f° 16, v° et f° 17,

<sup>(1)</sup> Recès de 1715 : 25 juin, Reg. 38, f° 1 : 25 septembre, Reg. 38, f° 7 v° ; 24 octobre, Reg. 38, f° 40 v°.

<sup>(5)</sup> Recès du 29 avril 1716, Reg. 38, fº 25 vº.

<sup>(6)</sup> Recès du 10 juin 1716, Reg. 38, fº 30.

<sup>(7)</sup>l./église Sainte-Aldegonde s'achève en 1719, Recès du 11 juin 1719, Reg. 38, fe 116.

<sup>(8)</sup> Recès du 5 avril 1717, Reg. 38, fº 57 vº.

<sup>(9)</sup> Reg. 39. Recès de 1723 : 11 août, 3 septembre, 22 septembre, 12, 17 et 21 novembre, 12 décembre.

Recès de 1721 : 26 janvier, 15 et 17 février, 13 novembre.

Recès de 1725 : 12, 21 et 28 novembre.

Recès de 1726 : 27 février, 22 mai et 10 juillet.

Recès de 1727 : 21 janvier et 8 avril.

la rue Donceel (1). Ce n'est qu'en 1733 que ces constructions s'achavent (2).

#### Nouvelles portes dans la collégiale.

En même temps que les travaux se poursuivent au cloître, on élève en 1726 un portail de marbre dans l'église, aux frais du prévôt Michel Clerx, archidiacre de Hesbave († 26 octobre 1731) (3). L'année suivante, le prévôt s'engage à payer une nouvelle porte de marbre (4). Le nombre des portails sera doublé quelques années plus tard. En effet, en novembre 1734, les chanoines proposeront au nouveau prévôt de faire construire deux portes à leur église, pareilles aux deux autres qui v sont (5). Trois de ces portails subsistent; le quatrième, qui formait une fausse porte à l'extrémité orientale du bas-côté nord, existait encore à la fin du XIXe siècle. En effet, Gobert écrit : « Faut-il indiquer » l'état topographique des cloîtres ? Nous l'avons dit, la partie à l'est » de l'église subsiste; celle du côté ouest avait pour points de départ, » la porte donnant actuellement place Saint-Denis et la fausse porte » qui se voit à l'autre extrémité de la même nef. On remarque encore » d'une façon très visible, place Saint-Denis, l'endroit où le cloître » venait rejoindre l'église de ce côté. » (6)

Quelques années plus tard, les chanoines songent à de nouvelles réparations. Ils veulent se procurer les fonds nécessaires et demandent au Saint-Siège la permission d'employer pendant un terme de dix ans le produit de deux prébendes aux fins de restaurer leur église. (7) Ils commencent par percer une porte dans la muraille du chœur (porte de la sacristie actuelle), vis-à-vis de celle du vestiaire (entrée de la chapelle Notre-Dame de Lourdes) (8).

#### Les grands travaux d'embellissement.

Le stuc connut une grande vogue à Liège pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. « De 1714 à 1718 une pléiade de peintres, de stuccatores, d'ébénistes » ornent l'Hôtel de ville. Selon la nouvelle formule, on désire des égli- » ses claires, joyeuses : leur parure ancienne disparaît sous une pro- » fusion de stucs aux coquilles Louis XIV, aux volutes Régence, aux » rocailles Louis XV...

» Autour du trône épiscopal, de la cathédrale, des sept collégiales,
 » gravitent toute une cour de nombreux prélats, de chanoines; une

<sup>(1)</sup> Recès du 23 juillet 1726. Reg. 39, fo 16.

<sup>(2)</sup> Recès du 13 novembre 1733. Reg. 40, f° 124 v° et du 26 févr. 1734. Reg. 40, f° 134 v°.

<sup>(3)</sup> St. Bormans, op. cit., p. 37.. Recès du 4 octobre 1726. Reg. 39, fo 20.

<sup>(4)</sup> Recès des 4 et 13 mars 1727. Reg. 39. fo 114 vo et fo 115 vo.

<sup>(5)</sup> Recès du 24 novembre 1734. Reg. 40, fo 158 vo.

<sup>(6)</sup> Th. GOBERT, op. cit., t. I, p. 399, Liége 1884.

<sup>(7)</sup> Recès du 25 juin 1745. Reg. 43, fo 5 vo.

<sup>(8)</sup> Recès du 7 août 1745. Reg. 43, fo 7 vo.

» ère de prospérité renaît grâce aux progrès de l'industrie et de l'agri» culture. Les ecclésiastiques, les notables, les commerçants, les bour» geois rivalisent de zèle pour rajeunir et embellir leur demeure. » (1).

Il fallait rappeler cette ambiance pour comprendre les grands travaux entrepris à la collégiale Saint-Denis au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1747, on déplace le jubé au fond de l'église, au prix de 1.400 florins, et les chanoines agréent un plan de décoration de la nef sur la base de 1.400 florins. En même temps, ils se préoccupent d'aménager et de décorer leur chœur (croisée du transept) : déplacement de l'aute!, alignement de stalles, décoration de la voûte et des arcades, nouvelle clôture (2).

Déjà la même année, les fonds paraissent s'épuiser, car l'on passe à l'emprunt de 6.000 florins pour être employés « au paiement des » embellissements et réparations qu'ils ont fait faire à leur église » (3).

Le 10 octobre de l'année suivante, les chanoines de Saint-Denis désignent Nicolas Digneffe comme maçon-entrepreneur de leur église (4). Cette nomination est suivie aussitôt de l'élaboration de plans de reconstruction des bas-côtés. Ces plans, approuvés une première fois en novembre, puis à nouveau en décembre, sont réexaminés en mars de l'année suivante. Il semble que l'on soit ensuite passé rapidement à l'exécution, puisque la même année on pouvait graver le millésime de 1749 sur la clef d'une des fenêtres des bas-côtés (5).

<sup>(1)</sup> H. VAN HEULE. L'Hôtel d'Ansembourg. Notice, p. 4. Liége, 1939.

<sup>(2)</sup> Recès de 1747 : 12 et 24 mai, 27 juin et 23 août. Reg. 43, f° 35, v°, 36 v°, 40, 42 v°.

<sup>(3)</sup> Recès du 10 octobre 1747. Reg. 43. fo 44.

<sup>(4)</sup> Recès du 10 octobre 1748. Reg. 43, fo 77 vo.

Dans le dictionnaire Thieme und Becker, t. IX, p. 286, G. Jordssenne attribue à Jean-Nicolas-Guillaume Digneffe, fils de N. Digneffe, l'œuvre de restauration et de décoration de Saint-Denis, au cours des années 1747-1756. L'erreur est manifeste, puisque Jean-Nicolas n'a que douze ans quand on commence ces travaux. La notice de Nicolas Digneffe est à faire. D'après les registres paroissiaux, Nicolas De Geneful fils de Jean et de Paulus Marie, fut baptisé en l'église Saint-Remacle-au-Pont à Liège, le 9 novembre 1696. Il contracta mariage avec Sauveur Catherine, en l'église Saint-Nicolas d'Outre-Meuse à Liège, le 21 août 1721. Dans les registres de baptême de Saint-Nicolas d'Outre-Meuse on fait mention de ses quatre fils :

Degeneffe Martin, baptisé le 1er octobre 1723;

DEGENEFFE Barthélemi, baptisé le 6 octobre 1724;

DIGNEFFE Henri-Bernard, baptisé le 17 avril 1732;

DIGNEFFE Jean-Nicolas-Guillaume, baptisé le 9 avril 1735.

On remarquera la variation de l'orthographe du nom de famille. Cependant il n'y a pas à s'y tromper, car le nom de la mère reste inchangé dans les listes paroissiales. Ainsi se trouve en même temps établi le lien de parenté qui unit Barthélemy DIGNEFFE avec Nicolas DIGNEFFE. Ceci, pour compléter la longue notice que lui consacre G. JORISSENNE dans THIEME UND BECKER, où il affirme ne rien connaître de la jeunesse du grand architecte liégeois.

<sup>(5)</sup> Recès capitulaires de 1748, 12 novembre et 6 décembre. Reg. 13, f° 80 v° et f° 83., et de 1749, 13 et 16 mars. Reg. 44, f° 126 v°.

L'année suivante on poursuit l'aménagement intérieur, on prépare des seuils pour les chapelles et l'on songe à renouveler le pavé (1). Cependant, ce n'est qu'en 1752 que le plan d'un « pavé neuf à faire dans leur église » est agréé par les chanoines (2). Pour parachever l'ensemble de ces travaux de restauration, et sans doute afin d'empêcher que dorénavant l'on ne bouleverse le dallage renouvelé de l'église, les chanoines décident de faire construire un caveau dans la collégiale (3). Enfin, les aménagements intérieurs se terminent en 1755 par la pose d'une porte en métal, à l'entrée du chœur (4).

Il paraît assez malaisé d'évaluer le coût de l'ensemble de ces restaurations. On peut cependant s'en faire une idée si l'on considère l'importance des emprunts qui, quatorze ans plus tard, grevaient encore la fabrique d'église. Ils s'élevaient alors à 22.660 florins bb. soil 11.096 fr. 176 en argent d'avant 1911 (5). Ces données semblent s'accorder avec le chiffre précis publié par J. de Groulars dans le feuilleton de la Gazette de Liège du vendredi 6 novembre 1857. On y lit : « De» puis les grands travaux intérieurs commencés en 1747 et qui, jus» qu'au 28 octobre 1755, ont exigé une dépense de 45.651 fl. 12 sous, » 2 liards, le jubé a été transféré au fond de l'église » (6). Gobert » reprend la même somme, et il ajoute comme appréciation : « Ce fut » payer bien cher une œuvre de véritable vandalisme qui n'eut d'égal » que celui des révolutionnaires de la fin du siècle » (7). (Fig. 6.)

#### L'épreuve de la grande révolution.

La collégiale Saint-Denis eut beaucoup à souffrir des révolutionnaires. « En 1791 déjà, ils voulurent s'emparer du grand et magnifique » tableau sur bois, ... suspendu à la voûte de la nef principale. Le ta-» bleau, mal détaché, s'abima avec fracas sur le pavé » (8). Une copie due à de Lovenfosse occupe la place de l'ancien chef-d'œuvre de Carlier.

« Le 26 brumaire, an VII seulement, après la suppression des cha-» pitres des collégiales, il fut procédé à l'inventaire estimatif du mobi-» lier de l'église Saint-Denis...

» Aux yeux des experts de la Révolution, c'est le pavé du temple,

<sup>(1)</sup> Recès de 1750 : 7 janvier, 26 février et 16 décembre, Reg. 44, fº 138, 139 yº, 150,

<sup>(2)</sup> Recès du 17 février 1752, Reg. 44, f° 177 v°.

<sup>(3)</sup> Recès du 27 mars 1753, Reg. 44, fo 202 vo.

<sup>(4)</sup> Recès du 9 avril 1755, Reg. 44, fº 235 vº.

<sup>(5)</sup> Cf. Registre des comptes généraux : Liasse nº 141, p. 79.

Rem. : Entre les années 1755 et 1790 le florin courant de Brabant est évalué à 1 fr. 8136.

R. Chalon, dans Revue de la numismatique belge, p. 192 (1871).

<sup>(6)</sup> J. De Groutars, Eglise Saint-Denis, Feuilleton de la Gazette de Liège, Vendredi, 6 novembre 1857.

<sup>(7)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I. p. 394, Liége 1884,

<sup>(8)</sup> ibidem.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

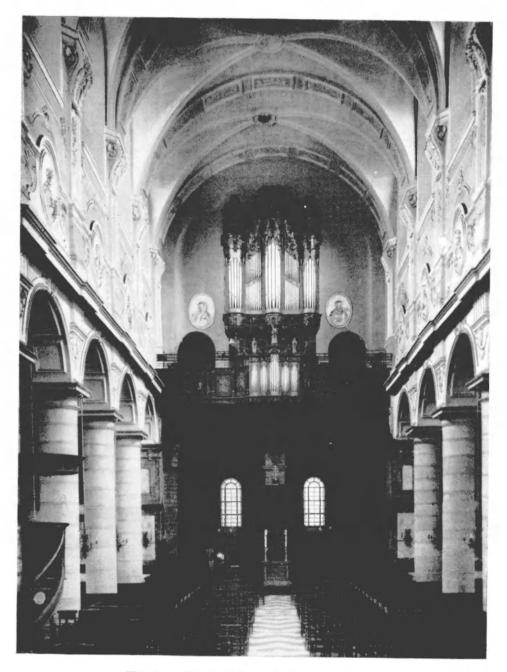


Fig. 6. — Vue intérieure de la nef centrale.

» en marbre blanc et pierre bleue, qui avait le plus de prix. Il était » coté 300 livres » (1).

Nouvelles destinées de l'église Saint-Denis.

#### Premiers aménagements.

Après le concordat de 1801, l'église Saint-Denis devint paroissiale et absorba les communautés chrétiennes de Saint-Gangulphe, Saint-Etienne, Sainte-Aldegonde, Sainte-Madeleine et Sainte-Catherine. Ce changement de fonction nécessita quelques aménagements.

Le Conseil municipal de Liège proposait, par délibération du 15 février 1806, de démolir «les cloîtres » du côté nord et d'y créer une place publique. « Les marguilliers de Saint-Denis ne s'opposaient point » à la mise en exécution de cette mesure, mais exigeaient que la commune fit faire un portail à l'église et placer des grilles en fer aux » fenêtres de celle-ci, et qu'elle fournit un logement aux deux vicaimes. Le maire voulut bien admettre que la Ville devait se charger » de la démolition des cloîtres et de l'érection du portail; quant à la » dépense pour les barreaux de fer des fenêtres et pour le logement » des vicaires, il croyait qu'elle incombait à la fabrique. » (2).

Trois ans plus tard, on passait à la démolition de l'église Sainte-Aldegonde et à la construction, sur son emplacement de deux maisons vicariales. Entretemps, « un portail fut érigé du côté de la place » Saint-Denis. On s'est servi, pour ce faire, des pierres du portail de » l'église Saint-Thomas, qui était déjà fermée au culte » (3).

#### Restaurations et agrandissements au cours du XIX° siècle.

Bientôt, l'on dut procéder à de nouvelles et profondes restaurations par suite de l'état de délabrement de l'église. « La fréquentation » de l'église de Saint-Denis fut interdite le 20 juin 1840, un mur sépa- » rant la chapelle de la Vierge d'avec la sacristie existant de ce côté » menaçant de s'écrouler. La réouverture a eu lieu le 28 novembre » 1841. » (4)

Quelques années plus tard, en 1852, on achevait la remise à neuf du chœur : les baies gothiques furent ornées « de peintures sur verre » par J.B. Capronnier » (5) et les parois furent polychromées par les soins de MM. J. Helbig et Van Marcke.

Le 3 décembre 1862, les délégués de la Commission de Monuments font la visite de l'église Saint-Denis à Liège. On agite surtout la ques-

<sup>(1)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I., p. 395. Liége 1884.

<sup>(2)</sup> Idem., p. 400.

<sup>(3)</sup> Ibidem.

<sup>(4)</sup> DELVAUX DE FOURON, Dictionnaire géographique de la province de Liége, t. II, p. 226, Liége 1842.

<sup>(5)</sup> RENIER J. S., Inventaire des objets d'art renjermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège, p. 250, Liège 1893.

tion de l'agrandissement de l'édifice. Peut-ètre que le travail exécuté en 1855 à Saint-Barthélemy où l'on « ouvrit l'avant-chœur, par la suppression des stalles et des clôtures et par l'abaissement du sol au niveau des croisillons », (1) suggéra l'idée d'une entreprise pareille à Saint-Denis; cependant la conclusion de l'enquête resta défavorable : « L'église Saint-Denis est beaucoup trop restreinte eu égard à la popu- » lation de la paroisse, qui dépasse 9.000 âmes; mais tout agrandisse- » ment serait fort coûteux et les ressources financières ne permettent » pas, semble-t-il, de s'en occuper dès aujourd'hui » (2).

Peu après, la Commission approuve une proposition moins importante, concernant « l'agrandissement de la tribune des orgues de l'église Saint-Denis à Liège. Devis : 917 francs. » (3) Puis, en 1874, M. le curé Holler obtint de pouvoir faire construire une chapelle en hors-d'œuvre, greffée sur le bas-côté sud. Le travail fut confié à l'architecte M. Demany (4).

Pendant les années 1882-1883 on entreprend encore quelques restaurations partielles :

- Le rez-de-chaussée du Westbau fut dégagé et aménagé en chapelle baptismale. En même temps, l'architecte restaurateur Van Assche rétablit « dans le style primitif du temple, les fenêtres de la tour, qui » avaient été jadis malencontreusement bouchées par une maçon-» nerie de briques. La pierre utilisée pour les revêtements extérieurs » est un grès jaunâtre tiré des environs de Nandrin. » (5)
- 2) La chapelle, au côté nord du chœur « servait de débarras » (6); elle fut appropriée en chapelle du Tiers ordre de saint François et reçut à cette fin des vitraux signés d'Osterath.

#### Quelques restaurations du XX° siècle.

Le début du XX siècle connut quelques aménagements et restaurations d'une plus grande ampleur.

Ce fut d'abord, en 1901, le nivellement du transept par l'architecte Van Assche, dans le but de gagner de la place. « Le travail projeté con-» sisterait dans l'abaissement, au niveau des nefs de toute la superfice » du transept; cette opération amènerait une augmentation de surface » de la partie utile, suffisante pour y placer environ 200 chaises » (7).

Puis en 1906, l'architecte F. Lohest restaura le bas de la tourelle nord, « En démolissant une bicoque qui depuis des siècles peut-être était » adossée à la tour, on a mis à jour deux fenêtres romanes, l'une

<sup>(1)</sup> J. Coenen, Eglise Saint-Barthélemy à Liège, p. 13, Liège 1935.

<sup>(2)</sup> B.C.R.A.A., t. I (1862), p. 513.

<sup>(3)</sup> B.C.R.A.A., t. IV (1865), p. 311.

<sup>(4)</sup> B.C.R.A.A., t. XIII (1874), p. 253.

<sup>(5)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I. p. 396, Liége 1884.

<sup>(6)</sup> Eglise Saint-Denis. Chapelle baptismale. Chapelle de Saint-François d'Assise ; dans  $Gazette\ de\ Liége,\ n^o$  du 5 juin 1885.

<sup>(7)</sup> B.C.R.A.A., t. XL (1901), p. 60.

» donnant rue Donceel, l'autre place Saint-Denis, ainsi que les vesti» ges d'une fenêtre ogivale dans la muraille du portail à la même
» place... Les moellons brisés ont été remplacés par des blocs de grès,
» provenant des restes du prieuré de Saint-Nicolas en Glain. » (1) A
cette occasion, l'on fit disparaître « une maçonnerie en moellons très
» ancienne » (2) à l'extrémité occidentale du bas-côté nord. Le rapport, faisant suite à l'inspection de la Commission des Monuments
du 6 juin 1906 (3), conclut en effet : « Il semble logique, puisqu'elle
» doit être renouvelée, de refaire cette partie en briques en imitant
» la maçonnerie de la face latérale des chapelles..., de telle sorte que
» l'ensemble de cette partie de l'édifice ait un aspect homogène. » (1)

Enfin, en 1917, l'architecte Lohest dirigea les travaux de dérochage du chœur, d'accord avec la délégation de la Commission des Monuments (5), et l'on passa ensuite au dérochage des colonnes des nefs; du moins, « l'essai proposé par la Commission » (6) parut concluant. Elles sont actuellement toutes débarrassées de leur enduit.

Dans un rapport l'architecte restaurateur constate que « le résul» tai négatif des recherches opérées il y a quelques années exclut » toute idée de restauration de la nef dans son style primitif et impose » comme un fait accompli, le pastiche Louis XV dont elle est revêtue » depuis 1747. Il faudrait donc procéder à un nettoyage et une restau- ration complète de tous les ornements des nefs et des chapelles » latérales de façon à leur rendre leur netteté primitive... el surtout » les médaillons de la grande nef devraient être occupés à nouveau » par les figures des apôtres. Ces figures pourraient être profilées en » plâtre et encadrées de grosse guirlandes... » (7) Ces bustes en bas-relief des apôtres ont été réalisés depuis.

Enfin, l'architecte Lohest préconise aussi de dérocher les voûtes du transept. « La voûte du transept nord semble primitive et construite » en briques ou pierres blanches. En tous cas, c'est elle qui marquerait » la décoration aux deux autres voûtes voisines en lattis » (8). La proposition a été suivie d'exécution aux voûtes des deux croisillons seulement.

L'église Saint-Denis a traversé sans trop de dommages la dernière période de guerre, pendant laquelle tant de ruines furent accumulées à Liège.

Il nous reste à étudier le monument dans le détail de sa structure afin de trouver des compléments et si possible des précisions aux données historiques qui précèdent.

<sup>(1)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. II, p. 521 et note (1). Liège, 1925.

<sup>(2)</sup> B.C.R.A.A., t. XLV (1906), p. 78.

<sup>(3)</sup> B.C.R.A.A., t. XLV (1906), p. 77.

<sup>(4)</sup> B.C.R.A.A., t. XLV (1906), p. 78.

<sup>(5)</sup> B.C.R.A.A., t. LIX (1917), p. 16.

<sup>(6)</sup> Ibidem.

<sup>(7)</sup> Dossier de Saint-Denis aux Archives de la Commission Royale des Monuments à Bruxelles.

<sup>(8)</sup> Ibidem.

#### DEUXIÈME PARTIE

#### DESCRIPTION DE L'ÉTAT ACTUEL

L'église Saint-Denis à Liège présente actuellement un plan assez régulier, les restaurateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ayant remis beaucoup de symétrie dans la distribution intérieure.

Elle se compose d'une nef à cinq travées, flanquée de doubles bascôtés et précédée d'un Westbau massif. Un transept réduit en largeur et en hauteur la prolonge et s'ouvre sur le chœur gothique terminé en abside à sept pans. Une chapelle en hors-d'œuvre occupe l'angle du chœur et du croisillon nord. Une deuxième chapelle a son entrée au milieu du bas-côté sud. Elle est encadrée sur les trois côtés libres par un cloître fermé rattaché aux extrémités du mème bas-côté.

La description s'attachera à rendre compte successivement de chacune des composantes de la collégiale; d'où les cinq chapitres de cette étude où l'on passera en revue : le Westbau, les nefs, le transept, le chœur et les parties annexes de l'église. Nous nous efforcerons de décrire aussi exactement que possible ces diverses parties, en insistant sur les détails permettant de dater et de reconstituer les formes primitives, ou de retracer l'évolution du monument.

#### Remarque préliminaire.

Au cours de la description, il nous arrivera de réduire les dimensions, mesurées en unités du système métrique, en mesures liégeoises anciennes. Nous avons constaté que cela ramenait beaucoup de dimensions à des données numériques simples et permettait de se faire une idée plus exacte des proportions de l'édifice.

#### CHAPITRE I

#### L'AVANT-CORPS OCCIDENTAL

Plan

Le Westbau se compose d'une tour à base rectangulaire (7 toises sur 6) (1), ouverte sur la nef principale de l'église et accostée de deux tourelles à bases carrées (4 toises de côté), engagées à partir de l'extrémité des nefs sur les deux tiers des faces latérales du massif central.

L'ensemble dévie légèrement vers le sud par rapport à l'axe de la collégiale. Les murs, à l'exception des parois tournées vers les nefs, ont une épaisseur movenne d'une toise (environ 1.75 m); le mur occidental de la tour atteint même 7 pieds d'épaisseur (plus de 2 m) (Fig. 7).

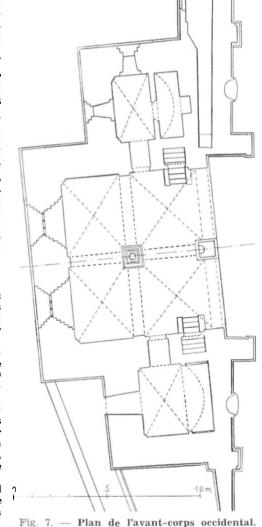
(1) Voici, d'après une étude de DE Bruyne Pol, quelques précisions sur les anciennes mesures employées à Liège : « Les mesures liégeoises sont basées sur » deux unités différentes :

» Le pied de Saint Lambert, valant >0,292 m et se divisant en 10 pouces, le » pouce en 10 lignes et la ligne en 10 » points. Il est à la base des mesures iti-

» néraires et agraires.

» Le pied de Saint Hubert, valant » 0,2946966 m est à la base de toutes les » mesures du commerce. Il sert à cuber » les terrassements, les bois de construction » et les maconneries. On en déduit l'aune, » mesure courante du commerce, ainsi que » toutes les mesures de capacité.

» Comme le pied de Saint Lambert, il » se divise en 10 pouces, mais le pouce se \* subdivise en 8 lignes de 3,6837 mm et la » ligne en 12 points de 0,307 mm chacun.



#### Matériaux.

Les parements extérieurs et intérieurs sont formés de couches horizontales d'inégales hauteurs, de moellons de grès houiller grossièrement smillés. Les arcades nombreuses, grandes et petites, qui entrent dans la structure de cet avant-corps massif, sont parfaitement appareillées.

#### Elévation intérieure.

Le Westbau présente quatre étages en élévation.

#### Λ. Rez-de-chaussée.

Chapelle baptismale.

Au rez-de-chaussée se trouve la chapelle baptismale, vaste salle rectangulaire de 5 sur 4 toises. (Fig. 8.)

Une colonne monolithe à chapiteau cubique, légèrement décentrée vers l'ouest, la divise en quatre compartiments égaux deux par deux, et couverts de voûtes d'arêtes renforcées par des arcs doubleaux. La chapelle s'ouvre sur la nef principale par deux arcades en plein cintre au profil droit, et prenant appui sur deux larges pilastres, et sur un pilier carré central à impostes moulurés. A l'inverse des pilastres, le pilier présente une base.

La colonne monolithe en pierre calcaire, largement bouchardée, mérite une attention spéciale. Haute de 3,47 m, son diamètre passe graduellement de 22 à 28 cm. Aussi parait-elle particulièrement svelte. Elle repose sur une base, composée de deux tores inégaux séparés par des filets et une scotie, placée sur un socle en gradins. Le chapiteau cubique, trapu, présente des faces planes bien dégagées, par un léger retrait, de la partie sphérique. Même l'astragale est soulignée par un rebord supérieur. La mouluration de l'abaque se compose d'un large bandeau et d'une doucine dégagée en haut et en bas par des filets. La courbure de la doucine n'est pas parfaite : au point d'inflexion de la courbe une arête en interrompt le mouvement. (Fig. 9.)

Vers les parois, les voûtes reposent sur des arcs formerets légèrement saillants retombant sur des pilastres aux tailloirs simplement chanfrenés.

On voit deux fenètres romanes à ressauts multiples dans le mur occidental. Les cinq ressauts intérieurs qui encadrent chaque baie s'achèvent par autant d'archivoltes semi-circulaires en retrait les unes sur les autres. L'ensemble forme un ébrasement de 45 degrés. Le seuil est en glacis moins incliné. Notons enfin les dimensions assez considéra-

<sup>»</sup> L'aune de Liége vaut 2 pieds et un quart, autrement dit deux pieds et deux pouves et demi, soit  $0.663~\mathrm{m}.$ 

<sup>»</sup> La toise de Saint Hubert vaut 6 pieds, soit 1,768 m. »

Cf. B.I.A.L., t. 1X (1936), p. 290.

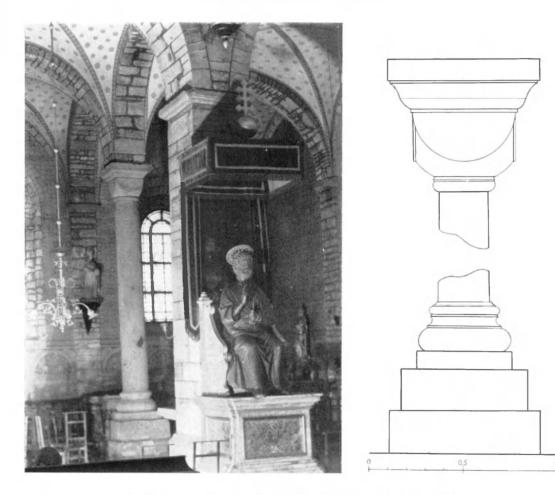


Fig. 8 et 9. - La chapelle baptismale et sa colonne centrale.

bles de ces deux baies : elles mesurent quatre pieds de large et huit pieds de haut dans le plan du vitrage. (Fig. 10.)

Les murs latéraux, divisés chacun en deux sections inégales par les pilastres légèrement décentrés, ne présentent d'autre accident que les portes disposées symétriquement par rapport à l'axe de l'avant-corps.

Ces portes, toutes pareilles, sont situées dans la première travée. Leurs linteaux s'amortissent en frontons triangulaires, et leurs piedsdroits sont formés de cinq blocs inégaux. Deux de ces portes donnent accès vers des réduits, de plan carré, situés sous les escaliers. Les deux autres s'ouvrent à quatre marches au-dessus du pavé, en bordure des larges pilastres près de la nef, vers les cages d'escaliers des deux tourelles. De plus, leur linteau est enveloppé d'un arc de décharge semi-circulaire aux claveaux inégaux, mais bien appareillés. Un petit escalier cimenté monte vers ces portes. (Fig. 11.)

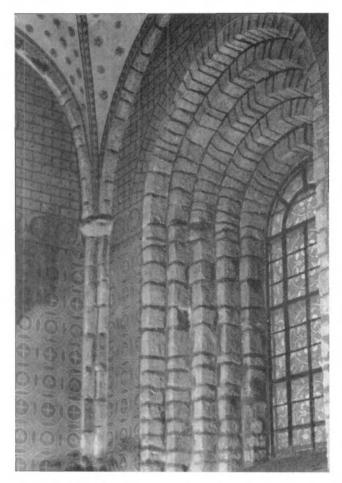


Fig. 10. - Fenêtre à ressauts de la chapelle baptismale.

Les voûtes et les parois ont recu un polychromė. enduit Seuls auclaues éléments constructifs: ares doubleaux, ares pilastres, formerets, pilier, colonne, arcs de décharge, encadrements des fenêtres et des portes, sont restés apparents. Les éléments restaurés en grès de Nandrin bien taillés se distinguent nettement des parties qui ont conservé leur appareil ancien plus rugueux et d'une patine plus claire. En particulier, le linteau de la porte du réduit situé sous la tourelle nord, parait original. Il est aussi moins grand que les autres linteaux.

Ajoutons qu'un dallage en mosaïque a été posé lors de la restauration de 1883, à un niveau supérieur d'une marche seulement au-dessus de celui de la nef.

#### Petites salles sous les tourelles.

Toujours au rez-de-chaussée, se trouvent deux salles basses situées sous chacune des tourelles d'escaliers. Chaque réduit est couvert, pour un tiers, par un arceau transversal supportant l'escalier et pour les deux tiers restants, par une voûte d'arête oblongue, un peu plus élevée.

La première, située sous la tourelle nord, semble avoir le mieux conservé ses formes primitives. On y remarque au bas de la porte d'entrée, un retrait à 15 cm de hauteur, à partir duquel le couloir d'accès, arrondi en plein cintre, mesure 3 pieds de large sur 6 pieds de haut. En face de ce passage s'ouvre un fenètre, peu ébrasée, à un seul ressaut intérieur. Une baie semblable occupe le milieu de la paroi occidentale de la petite salle. Enfin, une porte murée, reconnaissable intérieure-

ment par une niche, et extérieurement par un linteau triangulaire et un des piédroits l'encadraient, qui mettait en communication avec la nef latérale. Un muret transversal en briques divise actuellement la pièce en deux parties inégales correspondant aux deux sections de la voûte.

La seconde, située sous la tourelle sud, a subi plus de transformations. On trouve sous l'enduit du mur. en face du couloir d'accès, de la brique mèlée aux pierres. Dans la paroi occidentale un passage, plus élevé que le couloir d'accès et caractérisé par la présence dans le haut d'un refrait du côfé intérieur comme au bord extérieur, conduit vers l'extérieur. Dans les pieds-droits extérieurs de ce passage

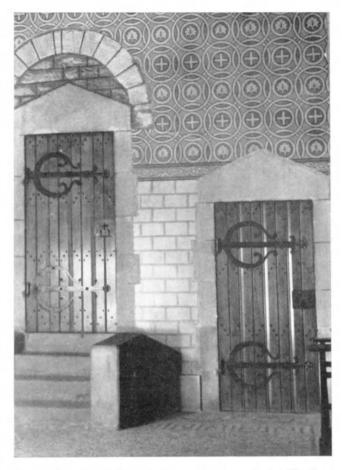


Fig. 11. Portes au côte sud du rez-de-chaussée du Westbau.

aboutissant dans une remise, se reconnaissent des blocs calcaires aux bords taillés par un liseré perpendiculaire à l'arête et dont le centre est finement bouchardé. Ce couloir va en se rétrécissant vers l'extérieur, ainsi que le montre le plan.

# Première section des cages d'escaliers.

Deux larges escaliers à vis qui se développent symétriquement dans les tourelles, donnent accès au premier étage de la tour. Au départ, une voûte d'arêtes construite dans l'épaisseur du mur, s'appuie sur des arcs en plein-cintre. La couverture est ensuite formée d'une série d'arcs en retrait les uns sur les autres jusqu'au moment où, arrivée dans l'axe de la tourelle, la voûte s'incurve en spirale et prend la forme de berceau. Sa structure se modifie aussi. Les claveaux larges et réguliers ont fait place aux longs et étroits éclats de pierre noyés dans un mortier assez

friable et abondant. Aucun crépi ne dissimule les maçonneries. Le noyau d'un mètre de diamètre, formé de larges dalles en grès houiller, arrondies au marteau, repose sur la voûte de la salle basse. L'espace perdu entre cette voûte et le premier tour des escaliers constitue une cellule munie d'une petite porte. Des baies étroites, fortement ébrasées vers l'intérieur sont décentrées pour assurer un meilleur éclairage.

Remarquons la présence de gonds à l'entrée des cages d'escaliers. Ils sont fixés dans la paroi occidentale au-dessus de la quatrième marche intérieure. La paroi opposée présente, à hauteur de la même marche, un léger retrait, du moins dans la tourelle nord.

Pour atteindre le premier étage, on traverse un passage horizontal couvert de voûtes d'arêtes dans l'épaisseur du mur. Du côté de la tribune, chacun de ces passages est bordé d'un encadrement remarquablement appareillé. Ici se termine l'escalier de la tourelle sud. Dans la tourelle nord l'escalier se poursuit vers les autres étages.

# B. Premier étage.

## Tribune des orgues.

Le premier étage s'ouvrait jadis sur la grande nef par une large arcade dont la courbe se dessine autour de la cloison de briques construite sous son bord occidental et emprisonnant l'armoire des orgues. Aux retombées nous apercevons des impostes chanfrenées qui débordent de l'arcade.

Cette salle parait élevée, d'autant plus que le plafond actuel, un plancher sur gites, est relevé de plus d'un mètre au-dessus des traces de l'ancien plafond : retrait dans le mur sud, sablière dans un retrait correspondant du mur nord, corbeaux arrondis sur l'arête inférieure posés en contre-bas.

Une fenètre carrée, parfaitement centrée dans le mur occidental de cette tribune, assure seule l'éclairage. Les bords, lrès ébrasés vers l'intérieur, s'arrondissent vers le haut et se bossuent vers le bas. Le parement extérieur refait en briques et l'encadrement carré en pierre bleue dénotent une restauration hâtive où les formes originales ont été sacrifiées par souci d'économie et manque de goût.

#### Salle haute de la tourelle sud.

Passons maintenant dans la tourelle méridionale. Un corridor pratiqué dans l'épaisseur du mur et un escalier droit assez raide, s'élevant le long de la paroi est, nous mènent dans un local bien éclairé. Au côté ouest s'inscrit une large baie romane sous laquelle le mur est évidé sur une épaisseur d'un mètre jusqu'au niveau de la salle. Du côté sud une haie semblable est partiellement murée. Enfin, vers l'est, un étroit passage, couvert d'une dalle, aboutit aux combles de la nef latérale. On

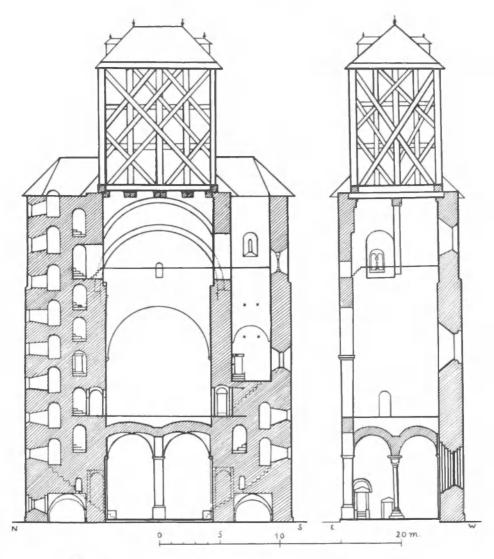


Fig. 12. — Coupes schématiques au travers de l'avant-corps.

accède à ce passage par trois marches d'escalier posées dans l'angle N-E de la pièce. Deux gonds encore en place dans la paroi nord et un trou à boulin, profond de 1,20 m, à mi-hauteur des crochets, montrent l'emplacement de l'ancienne porte fermant ce passage. Celui-ci a été agrandi vers le bas d'environ deux marches d'escalier, comme le montre l'interruption des battées latérales.

Ce qui est plus remarquable encore, c'est que le mur oriental de la tourelle est ici simplement construit contre celui de la nef sans aucun lien avec ce dernier. Il en est de même du mur nord de la tourelle, de telle sorte que dans l'angle N.-E. de la pièce courent les larges joints,

déterminés par les extrémités de ces murs, de part et d'autre de l'arête du contrefort terminant la nef.

On voit aussi dans le petit local des séries de trous avec, encore en place, quelques petits corbeaux en chène, comme si la salle avait été compartimentée par des planchers.

Deuxième section de la cage d'escaliers.

Pour parvenir au deuxième étage nous empruntons les escaliers de la tourelle nord. Ici nous retrouvons, à la même hauteur, un passage semblable au précédent, vers les combles des nefs latérales. Les formes en sont moins bien conservées, mais les transformations aux deux marches d'escalier voisines témoignent que lui aussi a été agrandi vers le bas. Ici encore le mur de la nef pénètre assez profondément dans la paroi du Westbau.

A partir de ce couloir, la cage d'escaliers est éclairée par des meurtrières s'ouvrant successivement dans les trois directions N., O., et E. Aussi, l'embrasure devient-elle plus petite, et une dalle formant linteau remplace l'arcade semi-conique qu'on voyait au-dessus des baies inférieures.

Le passage vers le deuxième étage se fait à travers un corridor couvert en berceau. Un escalier en bois de cinq marches mène au plancher surélevé.

# C. Etage des combles de la nef.

Voici quelques particularités de cet étage des combles.

En contre-bas du plancher se trouve, au milieu de la paroi orientale, un trou d'accès vers les combles de la nef. Dans la même paroi l'on voit deux grands arcs de décharge superposés. Le premier, formé de claveaux en grès de 12 à 20 cm de largeur, dessine un demi-cercle parfait et retombe à hauteur des murs gouttereaux de la nef. Le second, en claveaux plus larges et alternés de calcaire et de tuffeau, reprend la même courbe, mais écourtée aux deux bouts. Ces arcs, par leurs ressauts intérieurs successifs de 25 et de 15 cm, donnent plus d'épaisseur au mur oriental de la tour.

La salle est éclairée par trois baies oblongues : grandes meurtrières ouvertes à même hauteur dans la paroi occidentale.

Cette salle n'a d'autre couverture que la charpenterie du beffroi. Pour soutenir ce quatrième étage, un sommier transversal appuyé sur deux montants posés sur les murs latéraux à hauteur du plancher et renforcés de jambes de force, encombre la salle. Les assemblages y sont numérotés en chiffres romains taillés dans le bois. Les numéros IV et IX sont marqués selon la coutume ancienne : IIII et VIIII.

Au même niveau, on accède à la tourelle sud par une large et haute arcade. Des meurtrières s'ouvrent à l'est el à l'ouest, mais du côté sud se trouve à un niveau sensiblement inférieur une baie géminée avec colonnette centrale à chapiteau cubique, et à base pattée. Cette colonnette a été restaurée par les soins de l'architecte Bourgault.

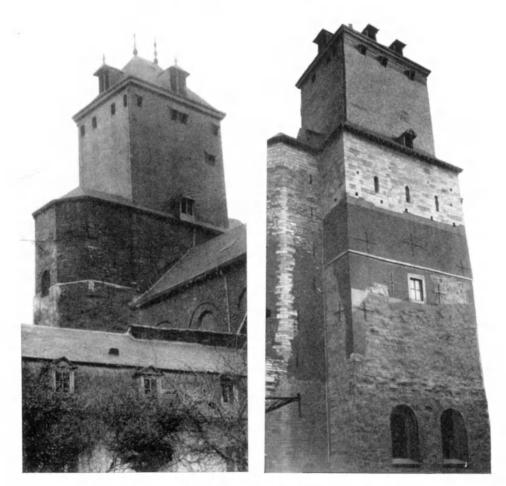


Fig. 13 et 14. - Deux aspects de l'avant-corps.

Une toiture à cinq pans inégaux, inclinés à 45°, recouvre cette salle.

Dans la tourelle nord, les escaliers conduisent vers une plate-forme, couverte de la même façon. Sur le parcours de cette section, les meurtrières reprennent les formes ordinaires à l'exception du seuil qui est incliné vers l'extérieur. On atteint ainsi le beffroi en charpenterie dans lequel sont ménagés des escaliers et des échelles permettant l'accès aux cloches.

# D. Etage du beffroi.

Cet étage se compose de plusieurs pans de bois semblables entrecroisés. Chacun d'eux comprend cinq poteaux formant, avec les poutres assemblées aux extrémités, un cadre rectangulaire consolidé ensuite au tiers inférieur et supérieur par des étrésillons et renforcé

### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

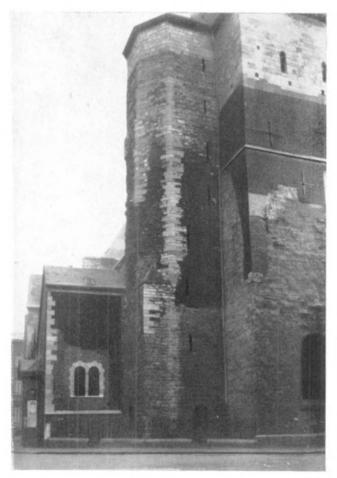


Fig. 15. - La tourelle nord de l'avant-corps.

encore par des liens obliques. Les trois pans de bois parallèles en longueur, et les quatre, en largenr. s'entrecroisent de manière à former compartiments sensiblement égaux. Les cloches sont suspendues aux poutres supérieures à hauteur du toit. Toute armature cette bois est converte extérieurement de voliges revêtues d'ardoises

Plus intéressante semble être la toiture terminale à quatre nans avec lucarne dans chacun d'eux. Des chevrons de remploi, posés sur des fermes en deux étages offrent, à mi-hauteur, deux entailles à mi-bois rapprochées: ce sont les traces des attaches de faux entraits parallèles devenus inutiles par les nouvelles fermes

## Elévation extérieure.

A part quelques cordons et quelques baies bien soignées, le Westbau de l'église Saint-Denis à Liège ne présente pas dans son aspect extérieur actuel de décoration architectonique.

L'effritement de la pierre ancienne, et les restaurations en matériaux divers, ont ravagé le monument.

## A. La tour.

Le soubassement dépasse actuellement de quatre couches de moellons le niveau du trottoir. Une fouille pratiquée fin septembre 1917 dans l'angle de la tourelle nord et du porche d'entrée pour y

placer un grand crucifix, a mis à jour un ancien dallage en pierre bleue à 32 cm sous les pavés actuels.

Les couches suivantes, en léger retrait, forment aussi des assises horizontales de blocs en grès fortement érodés.

L'encadrement à ressauts multiples des deux grandes baies qui éclairent le rez-de-chaussée a été restauré; cependant les archivoltes conservent encore leurs formes primitives endommagées par les intempéries.

Plus haut s'élève la fenètre carrée bordée de blocs calcaires d'une pièce, el surmontée presqu'immédiatement d'un cordon en pierre bleue de section droite, légèrement saillant. A partir de ce cordon le mur extérieur, réparé en briques, s'avance

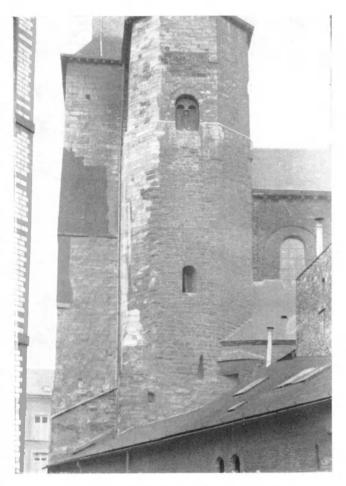


Fig. 16. - La tourelle sud du Westbau.

légèrement. Le parement y forme une surface sombre maintenue par les ancrages jusqu'à hauteur du deuxième étage où l'on passe, sans transition, à la pierre calcaire finement taillée et de couleur claire.

Le tout est surmonté du beffroi, couvert d'ardoises, coupé à la base par une brisure nette rentrante sur les quatre versants.

Du côté oriental, à partir du premier arc de décharge, la paroi de la tour est en légère avancée sur celles des tourelles. L'arc de décharge supérieur, aux claveaux alternant de couleur, marque la limite entre l'appareil ancien plus menu et plus usé el le matériau plus grand et plus uni déjà observé du côté opposé. (Fig. 13 et 14.)

## B. Les tourelles.

Les tourelles sont aussi variées d'aspect que la tour. Rectangulaires.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

elle deviennent polygonales à hauteur du premier étage, leurs angles extérieurs étant dès lors coupés par des pans de mur d'une largeur égale aux deux tiers des trois autres parois restantes. Ces murs présentent un retrait à la base du second étage.

Un cordon avec chanfrein supérieur forme la transition. Les tourelles se terminent à hauteur du beffroi par une toiture à pans coupés s'adaptant à leur forme polygonale.

Les parements extérieurs, chaînage d'angle et ressauts des fenêtres basses de la tourelle nord (fig. 15) ont été restaurés dans la partie inférieure. On a utilisé à cet effet de la pierre ancienne provenant des démolitions du chœur de Saint-Nicolas en Glain. L'appareil constraste fort avec les chaînages criards et les réparations en briques ou en calcaire des parties élevées. Dans l'angle de la tour et du porche d'entrée on voit des arrachements sur une largeur de 20 cm en movenne.

La paroi orientale de cette tourelle est actuellement séparée de la nef par un mur parallèle à 80 cm de distance. Elle présente divers accidents intéressants. Un enduit ancien la recouvre en bonne partie. Elle se prolonge suivant un mur en briques dont la maçonnerie pénètre, sans liaison avec le mur terminal de la nef, jusqu'aux moellons du pilastre d'angle de la chapelle baptismale. En cet endroit, le corridor forme une poche de 1,50 m de profondeur et de 2 m de hauteur. Dans la paroi de la tourelle subsiste un reste d'encadrement de porte : un linteau triangulaire brisé et un pied-droit monolithe. En creusant le sol en bordure du mur près de ce montant on trouve, à 15 cm de profondeur, une dalle encastrée dans le mur formant seuil de porte. Le terrain, formé jusqu'alors en majeure partie de débris d'ardoises, présente alors une couche de mortier et des débris d'un ancien dallage. En creusant ensuite d'environ 30 cm on finit par dégager l'extrémité du pied-droit et l'on découvre des débris d'un béton présentant une surface unie d'un brun-rouge caractéristique. Ajoutons que dans la section inférieure de la fouille, le mur de la tourelle expose de larges plaques d'enduit d'une épaisseur d'un bon demi cm. Dans la section supérieure on retrouve des plaques semblables sur lesquelles se superpose une deuxième couche d'enduit de la même épaisseur.

La base de la tourelle sud (fig. 16) est emprisonnée sous les toitures d'une remise et de la salle de catéchisme. On remarque dans l'angle N.-E. un contrefort visible également dans le local paroissial. Cette tourelle est légèrement plus massive. Les réparations des parements y ont laissé subsister, plus qu'ailleurs, l'appareil ancien.

### CHAPITRE II

## DESCRIPTION DES NEFS

L'ancienne collégiale Saint-Denis n'est pas parfaitement orientée : son axe se relève légèrement vers le N.-E. Elle apparaît intérieurement comme une basilique à colonnes avec des piliers cruciformes à la croisée du transept.

L'état intérieur des nefs.

## A. La nef centrale.

La nef principale, large, dans l'axe des colonnes, de 10,88 m (37 p.) se divise en cinq travées de 4,50 m en moyenne (15 pieds environ) Si l'on mesure la largeur de la nef en y comprenant l'épaisseur des murs gouttereaux (88 cm ou 3 p.) on trouve une valeur de 10 pieds de Saint-Hubert

La nef est couverte d'une voûte en plâtrage sur lattis. Cette voûte est divisée en cinq compartiments par de larges doubleaux en plein cintre appuyés sur des consoles. Dans chaque section sont tendus des arcs diagonaux surbaissés à profil rectangulaire. Ils se croisent dans les travées extrêmes suivant une clef de voûte circulaire. Dans les trois autres travées, les éléments constructifs de la voûte sont sectionnés par une large ovale disposée longitudinalement. Elle contient une copie de tableau de Carlier, figurant la décollation de saint Denis et de ses compagnons. La travée médiane de la voûte a des lunettes plus courtes et plus relevées que les lunettes voisines et les tronçons d'arcs doubleaux y prennent une direction divergente et légèrement torse comme pour mieux suivre la ligne courbe du cadre ovale de la peinture plafonnante. (Fig. 17.)

Les fenêtres hautes, terminées en plein-cintre, s'inscrivent dans les lunettes de la voûte. Leur ébrasement, à 60° environ, leur procure une ouverture intérieure sensiblement égale à la largeur du trumeau. Le seuil, presque horizontal, est séparé de la base du vitrage par un muret vertical à légers retraits médian et supérieur. Cette maçonnerie n'est pas liée aux jambages de la baie, mais détermine un joint vertical. (Fig. 18.)

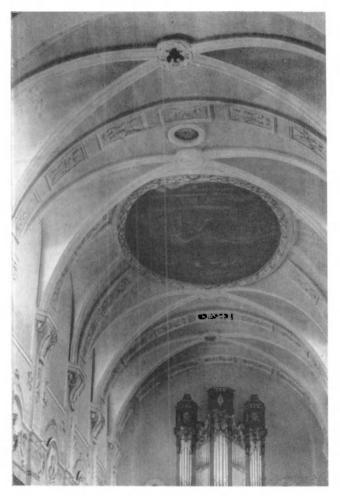


Fig. 17. - La voûte de la nef centrale.

La nef possède, entre les piliers adossés à la tour et les soutiens composés à l'entrée du transept, deux séries de quatre colonnes cylindriques sur bases toscanes, à filet, tore et doubles plinthes en retrait. Les arcades retombent sur des chapiteaux toscans dont le quart de rond est orné de douze oves séparées par des dards. Le dérochage des colonnes, effectué il v a environ trente - cina ans, permet l'analyse leur structure. Chacune d'elles est formée d'un nombre variable de tambours en pierre calcaire, de hauteurs diverses (20 à 70 cm), mais de diamètre constant. La colonne a, de ce fait, aspect parfaitement cylindrique. La pierre est taillée suivant de larges traits parallèles et verticaux. L'articulation de la base et du fût forme un joint placé

à une hauteur variable au-dessus du filet et du congé.

Les piliers, aux extrémités de la nef, ont reçu, sous la retombée des arcades, un revêtement en marbre qui s'étale aussi latéralement et paraît cacher un retrait du support, retrait apparent à hauteur de l'arcade. Ils n'ont pas de bases et pas d'autres impostes que les abaques postiches en marbre, renforcés de consoles, qui couronnent le placage.

Les arcades, courbées fort irrégulièrement, peuvent se décomposer deux en moitiés asymétriaues: première la forme un quart de seconde, cerele, la plus allongée, une demi-anse de panier. Bour-L'architecte l'occasion gault. à d'un dérochage, a pu découvrir la première arcade N.-O. et se rendre compte de son état actuel : tandis qu'une moitié avait conservé sa structure ancienne en plein-cintre fourré avec bordures en pierre plates, l'autre moitié éfail profondément entailfée et consolidée de matériaux hétèrogènes : briques, ferrailles. mortier, etc. (Fig. 19.)

La nef communique avec la croisée par un grand arc à profil droit. Celle arcade, fort déformée et affaissée, retombe sans



Fig. 18. — Côté sud de la nef.

transition sur les pilastres engagés formant la branche intérieure des piliers composés du transept. Elle mesure une hauteur de 17,60 m audessus du dallage (environ 60 pieds).

La voûte, les parois et les arcades reçurent un décor en slucage agrémenté de motifs Louis XV.

Les doubleaux furent chargés de panneaux rectangulaires encadrant des motifs variés : têtes ailées, verdures, etc. répétés avec symétrie sur chaque demi-arc. Aux retombées, on orna les consoles de culs-de-lampe Louis XV variés, mais repris avec une rigoureuse symétrie de chaque côté de la nef. Les arcs diagonaux sont légèrement moulurés et les clefs des travées extrêmes présentent une aigle éployée, tirée des armes du prévôt de Harlez.

Les stucateurs multiplièrent les faux pilastres chargés d'ornements, les encadrements moulurés autour et sous les baies, avec coquil-

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

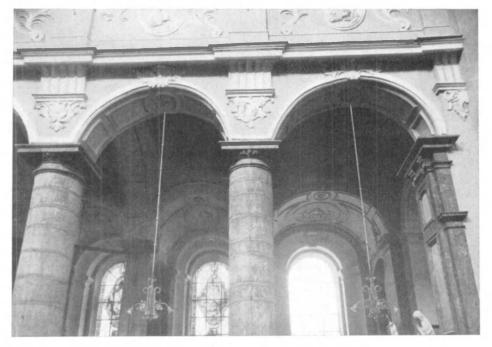


Fig. 19. — Deux arcades déformées de la nef. (Photo J. Maes, de Liège)

les étirées el asymétriques aux angles ou au sommet des courbes. Ils ajoutèrent une frise ornée de palmes encadrant des médaillons au-dessus d'une large corniche. Ces médaillons, au nombre de douze (un par travée de chaque côté de la nef, et deux de part et l'autre de l'orgue) contiennent actuellement, sous forme de bas-reliefs en plâtre, les bustes des apôtres. Les faux pilastres passent sous la corniche après y avoir déterminé un ressaut et se terminent sur une console ornée de coquilles.

Les arcades reçurent aussi une mouluration appropriée, et sur l'intrados, un motif circulaire central accosté de panneaux rectangulaires.

Toute cette décoration appliquée semble d'une facture assez grossière, les nombreuses moulures et ornements qui se détachent en teinte claire sur le fond plus mat, manquent de fini. (Fig. 20.)

# B. Nefs latérales.

Les bas-còtés doubles de l'église Saint-Denis sont caractérisés par une grande symétrie. Ils comprennent chacun une nef large de 5,80 m (environ 20 p.) portée sur colonnes et longue de cinq travées. Cette nef est bordée vers l'extérieur d'un collatéral plus étroit (3 m).

La nef basse en bordure de la nef centrale est couverte de coupoles surbaissées à pendentifs, appuyées sur des doubleaux. La nef extérieure a des berceaux transversaux retombant, entre les travées, sur une courte

architrave. Toutes ces voûtes sont assez légèrement construites en briques.

Les soutiens toscans des bas-côtés s'harmonisent parfaitement avec les colonnes de la nef centrale, mais leur structure est régulière, plus soignée, plus élégante aussi. Ces colonnes sont galbées et formées de tambours de même hauteur (55 cm), taillés dans la pierre calcaire par traits verticaux serrés. Aux chapiteaux l'on compte seize oves el les fûts s'achèvent par un congé et un filet en dessous duquel se trouve le joint avec la base toscane terminée à hauteur du tore.

Contre les parois se dressent, dans l'alignement des colonnes, des pilastres en pierre de taille aux impostes reproduisant les éléments des chapiteaux toscans ornés d'oves. Les murs extérieurs sont percés de larges et hautes fenètres terminées en plein-cintre et encadrées de plusieurs ressauts droits et courbes. La baie d'accès à la chapelle en hors-d'œuvre du côté sud présente les mèmes formes.

Aux extrémités N.-O., S.-O. et S.-E., de grands portails intérieurs,

tous identiques, encadrent des portes sculptées à deux battants. Chaque portail est formé d'une arcade semi-circulaire en marbre noir mouluré, encadrée de deux pilastres ioniques en marbre rouge veiné, détaché sur fond noir. Bases et chapiteaux sont aussi en marnoir. Une bre architrave avec frise el corniche et un fronton curviligne où alternent aussi les mêmatériaux mes de couleur, surmonte le tout. (Fig. 21.)

Les nefs latérales occupent toute la largeur des croisillons. Les collatéraux extérieurs se terminent vers l'est par une grande niche à fond plat et couverte en plein-cintre. Les nefs b a s s e s intérieures s'ouvrent sur les bras du transept par des

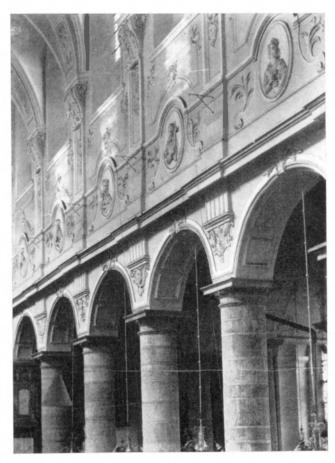


Fig. 20. - Côté nord de la nef.

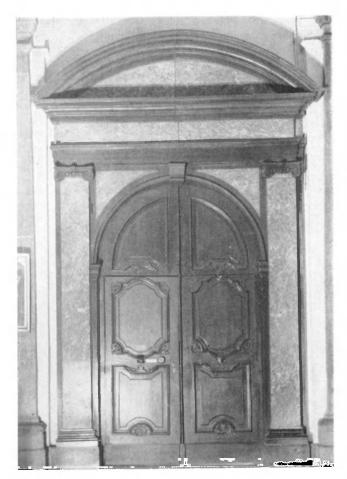


Fig. 21. — Un des portails intérieurs de l'église Saint-Denis.

arcs en plein-cintre qui paraissent surbaissés à cause des impostes rapportées en stucage, haussées au niveau des tailloirs des colonnes. Ces baies sont légèrement décentrées par rapport à l'axe du bas-côté. A l'extrémité opposée, le mur est creusé d'une niche occupée par une statue.

L'ornementation en stuc des voûtes el des arcades paraît plus légère et plus soignée que celle de la nef, mais elle manque totalement de variété. Les mêmes motifs se répètent dans chaque travée avec uniformité. On v retrouve des cadres moulurés, des consosinueuses, coquilles capricieuses et des clefs ornées de rocailles et de guirlandes. En outre, audessus des arcades vers les croisillons se

dressent, en haut-relief, dans des cadres tourmentés, les figures symboliques de l'agneau mystique (côté N.) et du pélican (côté S.).

L'aspect extérieur des nefs.

# $\Lambda$ . La nef centrale.

Les hauts murs de la nef centrale sont construits en appareil irrégulier « opus incertum » fait de pierres de grès houiller non équarries, de dimensions très variables, liées par un mortier abondant.

Ces murs sont percés de grandes baies romanes bordées de larges arcades aveugles, sortes d'arcs de décharge formant des niches peu pro-



Fig. 22. - Aspect du mur gouttereau sud.

fondes el fermées horizontalement sons les fenètres. Ces niches, larges de près de 3 m (10 p.) et deux fois plus hautes, déterminent entre elles des bandes murales deux fois moins amples, sans impostes. Ainsi, bandes murales, niches et baies créent sur la surface du mur un rythme de lignes et de formes simples. (Fig. 22.) L'appareillage très malhabile tant des baies que des arcs aveugles, est frappant. Leurs arcades forment des groupes non concentriques et sont bordées de pierres plates en guise de claveaux. Les joints ne sont pas normaux à la courbe; aussi les pierres se rejoignent à la clef suivant un angle maladroitement fermé. De plus, les fenètres n'ont pas de battée; le vitrage actuel retenu par une armature en fer est à fleur de parement et y adhère par une large couche de ciment.

La corniche qui surplombe les murs gouttereaux peut intriguer. Elle est formée de dalles en pierre de sable, ornées de billettes prismatiques et portées par des corbeaux de grès. Du côté nord, seuls les modillons ont subsisté. Ceux-ci ont un profil simple : un larmier composé d'un demi-boudin isolé par une gorge. Quant aux billettes, elles sont taillées sur quatre rangs et alternent sur le bord coupé à  $45^\circ$  des dalles de la corniche. Remarquons aussi que la composition des murs gouttereaux change entre les modillons et jusqu'à une horizontale passant à quelques cm en dessous d'eux. Les matériaux y sont plus menus,

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

on y relève même des cailloux roulés de la grosseur du poing et de larges plaques de mortier recouvrent les extrémités des poutres.

## a) Particularités du mur gouttereau nord.

Dans les combles de la nef latérale nord on aperçoit à environ 20 cm sous le faite de l'appentis, un solin horizontal en dalles schisteuses, ainsi que deux groupes de modillons en pierre calcaire à deux niveaux différents.

Notons surtout deux grandes traces d'enduit qui forment, à l'extrémité orientale du mur gouttereau, deux surfaces ogivales unies d'une ouverture de 4 m et d'un rayon de 3 m environ. Elles sont désaxées par rapport aux deux premières travées. Leurs bords d'un em d'épaisseur ne portent aucune trace d'arc formeret.

## b) Particularités observées sur le mur gouttereau sud.

Du côté sud, importent d'abord les restes de chevrons en chène, plantés dans le mur et sciés suivant le plan du parement. D'une section de 10 à 12 cm sur 15, maçonnés dans le mur suivant une pente de 30°,

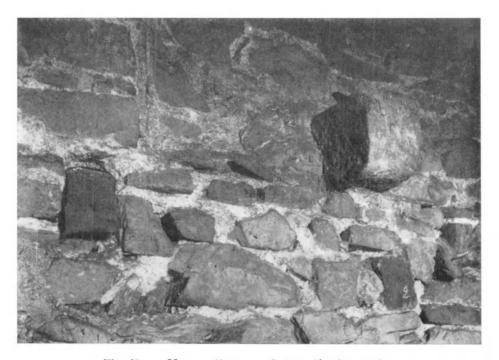


Fig. 23. — Mur gouttereau sud avec témoins anciens.
Un gros modifion dans l'angle supérieur à droite.

Un gros modillon dans l'angle supérieur à droite. Deux bouts de chevrons noirs maçonnés dans le mur, aux bords extérieurs de la phote. (Photo J. Maes, de Liège)

ils forment une suite discontinue sur une horizontale légèrement en dessous du bord inférieur des arcades aveugles. A prendre deux blochets consécutifs on mesure d'axe en axe les distances suivantes : 1 m pour les plus rapprochés, 4,30 m pour les plus éloignés, 2,15 m environ pour les autres espacements. A mi-distance entre les blochets 3 et 4, distants de 2,15 m, le parement est réparé par un petit bloc calcaire. (Fig. 23.)

Légèrement plus haut, sur le retrait du mur, se trouvent une série de gros modillons en calcaire, arrondis sur l'arête inférieure, formant également une rangée horizontale discontinue. L'un d'eux est placé au milieu de la première bande murale vers l'est, à côté du montant vertical d'une des fermes de l'appentis de la nef basse. La disposition des corbeaux dans les deux travées voisines se retrouve dans les deux premières du côté occidental.

II reste à signaler une extrémité de solin formée de deux dalles en schiste superposées par leurs bouts et inclinées à 30 degrés. L'ensemble accuse une pente de 36 degrés. Comme le montre la photo, ce solin coupe le mur en bordure du croisillon. On remarque aussi le nieau primitif du mur du transept exhaussé en cet endroit par une maconnerie en briques. (Fig. 24.)

## c) Aspect des murs gouttereaux audessus de la voûte.

Sur une hauteur de plus de 3 m audessus des consoles de la voûte, les murs présentent une surface unie, formée d'un enduit jauni. Contre la tour, l'enduit paraît fort abimé. S'y reconnaissent vaguement, dans l'angle N.-O., quelques traces d'une peinture mu-

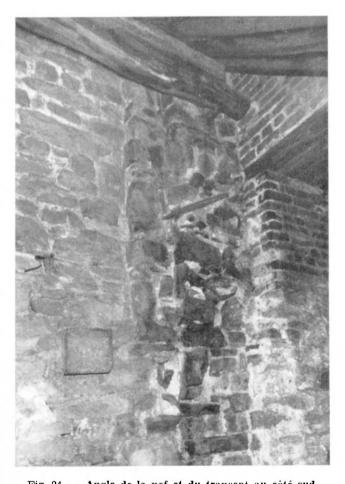


Fig. 24. — Angle de la nef et du transept au côté sud. A remarquer au centre de l'image, une pierre plate oblique reste d'un ancien solin. (Photo J. Maes, de Liège)

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

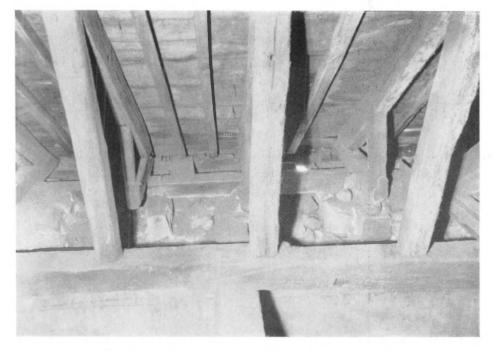


Fig. 25. — Un bord intérieur de la toiture de la nef. Au-dessous des chevrons à entraits retroussés, on voit un corbeau de la corniche (à droite du premier poteau), et le bout d'un ancien entrait seié au ras du mur (à gauche du troisième poteau). (Photo J. Maes, de Liège)

rale délabrée : rinceaux se nouant autour d'un motif rectangulaire.

Le plâtrage des parois s'arrête uniformément à environ-15 cm des entraits. On trouve encore sur ces poutres, les traces de clous, espacées à 82 cm. Certaines pointes, de section rectangulaire sont encore en place. D'autre part, on retrouve parmi les fers qui consolident l'armature en bois de la voûte de vieilles tiges percées de trous correspondants.

Du haut des combles, apparaît très distinctement l'exhaussement des murs gouttereaux à la suite d'un renouvellement de la charpente.

## Charpente de la nef.

Treize entraits encore en place sur vingt-trois, sont les restes les plus importants de la charpente primitive. On retira un entrait sur deux, ainsi qu'en témoignent les extrémités sciées restées dans les murs. Les poutres enlevées de la sorte, furent couchées le long des murs gouttereaux, sur les entraits restés en place. (Fig. 25.)

En tenant compte des bouts témoins, la distance primitive entre les entraits était exactement de 3 pieds de Saint-Hubert (88 cm). D'axe en axe, cette distance s'élève à 1.12 environ. Les poutres, hautes de  $3\overline{60}$  cm, larges de 22 cm, portent sur leur face occidentale six entailles obliques

peu profondes, à des distances sensiblement égales (5 p. = 1,50 m environ). Ces entailles sont à bords parallèles ou même divergents. Leur inclinaison moyenne (suivant l'axe) varie de 68°, 77° et 82° de l'extérieur vers l'axe de la nef. Ces entraits reposent sur une sablière unique mais large et munie d'un rebord entaillé. Ils sont sciées à ras du mur vers leur extrémité extérieure. Plusieurs de ces poutres ne sont pas bien dressées, mais accusent les malformations de l'arbre dont elles sont tirées. De plus, la plupart ont gauchi sous la poussée du toit. Signalons enfin que l'entrait posé contre le mur de la tour porte les entailles sur les deux faces opposées, bien qu'il soit infléchi du côté de la tour, comme les autres poutres.

La charpente actuelle a un aspect mixte. D'une part, une série de chevrons formant fermes, espacés de 0,85 cm d'axe à axe, reposent sur des blochets fixés sur une sablière carrée. Deux potelets assemblés à mibois au bout des blochets, deux jambettes prenant appui sur des poutres longitudinales et un faux-entrait assez bas (3/8 de la hauteur) soutenu par deux tirants verticaux, raidissent ces chevrons. La pente de cette charpente est de 45°.

D'autre part, une série de fermes disposées irrégulièrement de 3,20 à 2,70 m renforcent la charpente précédente. Leurs arbalétriers sont étrésillonnés à intervalles égaux dans le sens longitudinal par des pannes et une faitière et dans le sens transversal par deux jambettes et par deux

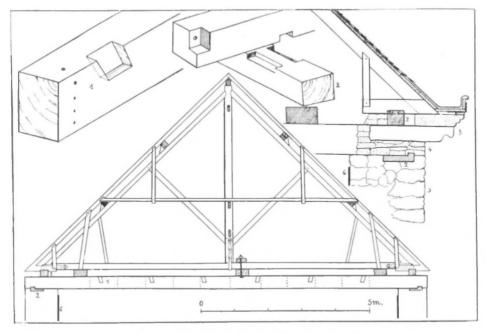


Fig. 26. - Structure de la charpente actuelle.

 Ancien entrait avec entailles obliques et traces de clous; 2. Sablières; 3. Corniche: 4. Exhaussement du mur; 5 et 6. Mur et enduit anciens.



Fig. 27. — Portail d'entrée du côté nord.
A remarquer le bout d'arc au-dessus de la toiture de ce portail.

entraits retroussés par le haut et prenant appui sur le poinçon. Une suite de poutres assemblées par tenon et mortaise forment une sous-faitière soutenant la série régulièrement espacée des faux-entraits de la première charpente. Un treuil chinois à tambours inégaux est suspendu entre les deux premières fermes du côté oriental. (Fig. 26.)

Ces charpentes qui se complètent. diffèrent de structure : d'un côté, bois frustes, mal équarris, assemblés presque exclusivement à mi-bois ou en queue-d'aronde; de l'autre, bois bien dressés, à arêtes vives, assemblés en tenon et mortaise avec étriers de fer aux pieds des poincons et à l'extrémité des entraits. Ces derniers sont emprisonnés entre des poutres,

placées longitudinalement près des poinçons et serrées de distance en distance au moyen de boulons à clavettes. Enfin, en plus d'un endroit, les chevrons de la vieille charpente ont été entaillés sur leur face inférieure pour rendre possible la mise en place des vernes.

La couverture du toit est constituée de larges et épaisses voliges portant les ardoises.

# B. Les nefs latérales.

Sur un soubassement en pierre de taille s'élèvent les murs terminant les nefs latérales au nord et au sud. Ils sont construits en briques de format Wallon (20 - 5,5 - 10 cm) enchevêtrées suivant l'appareil en croix. Les couches de mortier n'atteignent pas un cm d'épaisseur.

Face aux travées s'ouvrent de grandes fenètres (7 p. × 15 p.) en plein cintre. Leur encadrement en pierre de taille forme un chaînage continu débordant à peine du parement. Elles sont surmontées de pignons triangulaires surbaissés, bordés d'une corniche plate peu saillante. Des toits en dos d'âne pénètrent dans l'appentis de la nef basse.

## a) Particularités du côté nord.

Aux deux extrémités du collatéral nord, le toit se relève en appentis. Le mur encadrant et surmontant la première fenêtre vers l'Est accuse des traces de transformation : mortier et briques n'ont pas la même patine que l'ensemble. La clef de la troisième baie porte la date de 1719. Au-dessus du portail d'entrée, situé à l'extrémité O. la paroi en briques rejoint un mur en pierre présentant un arc appareillé en briques, visible au-dessus de la petite toiture du portail. (Fig. 27.)

Ce portail en forme d'arc triomphal orné de guirlandes, possède un fronton avec corniches saillantes, et est encadré de pilastres en bossages à onglet. Près de cette entrée, s'ouvre une porte rectangulaire vers la remise située entre le Westbau et le mur terminant la nef basse. Les parois qui délimitent ce boyau sont, d'une part, un mur plein intérieur en pierres et en briques et, d'autre part, un mur extérieur en briques avec soubassement en pierre de taille surmonté d'un larmier à hauteur du linteau de la porte d'entrée. Deux petites fenètres géminées avec bords en chaînage éclairent le réduit. Ces baies sont surmontées du côté intérieur de quelques restes d'une fenètre gothique à pignon. Le sommet de l'arcade de cette fenètre s'élève à environ 8 m au-desssus du dallage.

## b) Particularités du côté sud.

De ce côté se développe un cloître relié aux deux bouts du collatéral sud. Les murs de ce cloître ont été construits plus grossièrement : grandes briques d'un ton brun chaud, unies par des couches de mortier atteignant 2 cm d'épaisseur. Ils pénètrent sur plus de 15 cm dans ceux de la nef basse. L'inverse s'observe à la jonction du collatéral et de la chapelle bâtie en hors-d'œuvre sur la troisième travée.

### CHAPITRE III

## DESCRIPTION DU TRANSEPT

Le transept de l'ancienne collégiale est d'un type réduit en largeur et en hauteur.

La croisée.

Intérieur

La croisée, construite sur un plan rectangulaire aux dimensions intérieures de 33 pieds sur 21, s'ouvre sur la nef par un grand arc triomphal roman, aux arêtes vives, et sur les croisillons par des arcs semblables mais aux proportions réduites d'un tiers. Cependant l'épaisseur de ces arcs reste constante et dépasse de près d'un pied celle des arcades de la nef. Tous ces arcs sont déformés et affaissés. (Fig. 28.)

Un grand arc gothique surélevé relic l'ancienne église au nouveau chœur gothique. Afin d'assurer une transition entre la nef et le chœur, la croisée porte une voûte en plâtrage fort surélevée. Elle est concue suivant le même système constructif que la voûte de la nef : la surface à couvrir est divisée en deux travées par trois arcs doubleaux transversaux appuyés aux hauts-murs, puis, chaque section est subdivisée par des arcs diagonaux retombant sur des consoles et se croisant en une clef circulaire. Pas d'arcs formerets, mais des voûtains arrondis appuvés directement au mur. Pour harmoniser cette partie de l'église avec le chœur on a ajouté une mouluration gothique aux arètes des arcs diagonaux et aux clefs de voûte. On a aussi remédié à la grande nudité des hauts murs qui séparent la croisée des croisillons en appliquant sur chaque paroi intérieure un grand arc gothique en plâtre, sorte d'arc formerel, mais dont le sommet n'atteint pas les retombées des grandes arcades. Le profil gothique de ces arcs ornementaux se prolonge sans interruption dans l'angle intérieur des piliers composés jusqu'à 92 cm du dallage actuel. Alors, le profil devient rectangulaire et l'arète est protégée par un fer plat plié à angle droit.

## Extérieur.

Dans les combles du croisillon nord nous distinguons sur le mur de la croisée les traces d'un ancien solin. (Fig. 29.) Celui-ci est formé



Fig. 28. — Vue intérieure de l'église Saint-Denis.

de dalles schisteuses superposées par leurs bouts et formant une assise inclinée à 36°. Un solin semblable existe au côté sud. Leur sommet reste à plus de 1,70 m sous la corniche actuelle, prolongement de celle de la nef.

Au-dessus du croisillon sud, débordent des rampants du toit, les arcs mal appareillés de deux petites fenètres romanes murées, l'une en grès houiller, l'autre en pierre calcaire grossièrement smillée. Ces baies caractéristiques, non encadrées d'arcades aveugles, ont les bords extérieurs rectangulaires (arêtes vives irrégulières). Elles sont relativement larges (environ 90 cm) et assez rapprochées (3,50 m d'axe à axe = 12 pieds.) (Fig. 30.)

La croisée est couverte d'un toit faisant suite à celui

de la nef. Rien ne les différencie extérieurement. Pour surélever la voûte au-dessus de l'arc triomphal du chœur jusqu'à la hauteur des faux-entraits, on a construit au-dessus du grand arc de la nef une cloison en pan de bois garni de plâtrage, sorte de construction légère en colombage. Ici comme dans les combles de la nef, les chevrons sont soutenus par de longues vernes s'appuyant aux deux extrémités de la croisée.

Le croisillon nord.

Intérieur.

Le croisillon nord recouvre un rectangle de 30 p. sur 21 p. Il est

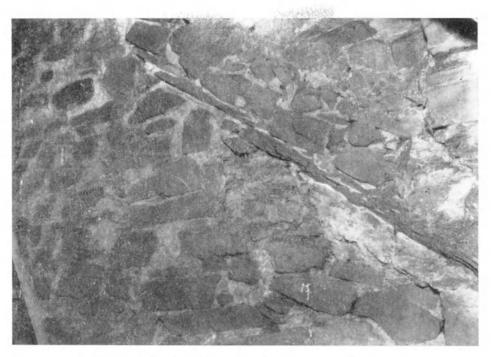


Fig. 29. — Solin dans le mur nord de la croisée du transept.

(Photo J. Maes, de Liège)

couvert d'une voûte ogivale en briques apparentes, formant deux travées oblongues égales placées parallèlement à l'axe de la nef. L'arc doubleau central a le même profil que les autres nervures. Les voûtains sont subdivisés par des liernes qui déterminent trois clefs de voûte ornées de têtes en bas-relief. Le profil des nervures est celui d'un tore allongé en forme de noisette avec arête coupée par un listel et accosté de deux talons dégagés par un cavet du bandeau qui les surmonte. (Fig. 31.)

Ces voûtes ont un aspect domical prononcé, et les briques dessinent des courbes circulaires autour des deux clefs principales de telle sorte qu'une partie des poussées retombe directement sur les murs. Ces briques sont d'un petit format  $(18,5 \times 9 \times 4,5)$ .

Les nervures se rassemblent en faisceaux serrés en tas de charge el retombent sur des consoles non ornées, placées à hauteur du glacis de la fenêtre ogivale ouverte au milieu de la paroi nord, c'est-à-dire à environ 30 pieds.

Cette baie assez large est divisée verticalement par des meneaux en pierre de sable réunis à la hauteur de la naissance de l'ogive suivant des arcs en anse de panier. Ils soutiennent une rose quadrilobée accostée de lobes en forme de flammes. Les baguettes rondes des meneaux reposent sur de petits socles prismatiques. L'ébrasement de la baie comprend deux gorges qui dégagent une moulure en forme de noisette coupée par un filet, et posée également sur un socle polygonal.

Grâce à l'enduit qui les recouvre, les parois sont très lisses. Des arcades romanes, deux fois plus hautes que larges s'ouvrent vers la croisée et vers le bas-côté. Une porte de secours pour les jours de grande affluence s'inscrit dans le mur nord vers l'angle N.-O.; c'est une baie gothique, couverte en anse de panier, aux montants et aux archivoltes moulurés. Dans la même paroi, mais du côté est, une petite baie murée forme niche et son seuil est surélevé d'environ 90 cm au-dessus du pavé. De la belle pierre calcaire l'encadre, l'arc s'incurve en anse de panier et s'orne de deux baguettes bien dégagées par des listels et des gorges. La mouluration contourne la baie sans être interrompue par des chapiteaux, mais retombe sur des bases d'un beau galbe. Une dernière baie, plus grande et plus large, ouverte dans le mur oriental, établit une communication facile vers la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, Elle est appareillée en pierre de sable. Les baguettes d'angle, à profil de noisette coupé par un filet, sont dégagées par des gorges reliées aux surfaces planes du mur par des chanfreins. De nouveau, pas

de chapiteaux, mais de petits socles comme bases aux baguettes.

# Extérieur.

Le croisillon nord a gardé en grande partie ses murs anciens reconnaissables à leur appareil irrégulier. Malgré les retouches qu'ils ont subis et les compléments qu'ils ont reçus, ils conservent assez de traces de leurs formes anciennes.

Le mur occidental est couvert, à hauteur des combles du collatéral d'un enduit pareil à celui observé déjà à proximité sur les murs gouttereaux. La surface enduite se termine en hauteur suivant une horizontale, en dessous d'une série de corbeaux plantés dans le mur. Le parement a été retouché avant la pose de l'enduit. La pierre s'en détache facilement sur une épaisseur de 15 cm jusqu'au mur primitif formant des ressauts au milieu est vers le contrefort d'angle.

Ce mur porte un arc-bou-

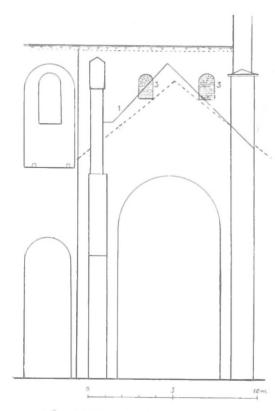


Fig. 30. — Schéma du côté sud de la croisée.
1. Pente du toit actuel; 2. Traces du solin ancien;
3. Petites fenêtres murées.

tant en pierre de taille de moyen appareil, qui sert à contrebuter l'arc triomphal de la nef centrale. L'ancien mur du croisillon n'arrivant qu'à hauteur de la retombée de cette grande arcade, n'a pu empêcher le tassement. L'arc-boutant est caractérisé par une longue culée rectangulaire qui s'élève à peine et qui se termine en chaperon triangulaire protégé par une feuille de zinc. Le rampant est couvert de la même manière.

Au pignon nord on distingue nettement deux sections: la moitié inférieure marquée par un appareil fruste et par de larges contreforts peu saillants, et la région supérieure où s'ouvre une fenêtre ogivale, et qui se termine par un pignon élancé d'une construction soignée. Cette partie supérieure est flanquée de contreforts plus épais posés en encorbellement sur les premiers, et construits en bel appareil calcaire semblable à celui de l'arc-boutant voisin.

En examinant de plus près la région inférieure, on remarque que le contrefort occidental a été radicalement restauré et mis dans l'alignement du collatéral. Les formes anciennes ont été mieux respectées au contrefort oriental. On y voit sur une assez grande hauteur un double ressaut vers le côté intérieur du croisillon. Notons enfin que dans l'entre-deux s'élèvent les amorces d'un pilastre de même largeur (1,08 m) mais à un seul ressaut sur les bords.

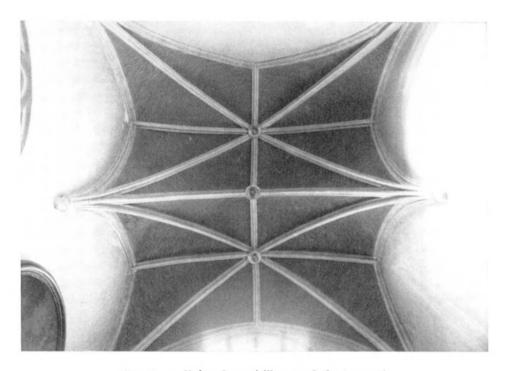


Fig. 31. -- Voute du croisillon nord du transept.

(Photo J. Maes, de Liège)

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES



Fig. 32. — Arc-boutant et contresort de part et d'autre du croisillon sud.

Du côté oriental, le mur du croisillon fait partie de la chapelle polychromée de Notre-Dame de Lourdes. Il n'apparaît que dans les combles et au-dessus de cette chapelle. Il semble bien conservé sous le puissant contrefort qui s'élève par retraits successifs jusqu'à hauteur de la corniche du chœur. Sous cette muraille, l'on voit, à hauteur des voûtes de la chapelle, l'arcade en plein-cintre d'une baie murée, large de 1,50 m (5 pieds). L'axe de la courbe correspond à celui de la première travée de la voûte du croisillon, mais non à celui de la nef basse située vis-à-vis.

La charpente du croisillon nord s'harmonise avec la voûte, laquelle exigeait un large espace pour se développer en hauteur. Les fermes à entraits retroussés posés sur doubles sablières portent de faux-entraits au tiers de la hauteur. Ceux-ci reçoivent les poinçons fixés par des étriers en fer. Le tout est renforcé de potelets et de contre-fiches. Ces fermes sont assemblées dans le sens longitudinal par une faîtière et une sous-faîtière étrésillonnées par des traverses en croix de Saint-André. Une double série de pannes achève l'armature de cette charpente. Elles sont assemblées de manière à ce que les arbalétriers se trouvent dans le plan des chevrons. Ceux-ci sont prolongés à la base par des coyaux, qui impriment au toit une légère inflexion.

## Le croisillon sud.

Le croisillon sud présente intérieurement les mêmes dimensions et les mêmes formes générales que le croisillon nord. Sa voûte en plâtre imite le mouvement et jusqu'à l'appareil en briques de la couverture correspondante du côté nord. La fenêtre ogivale est aussi une réplique de celle du croisillon voisin. Mais on ne trouve, outre les deux areades romanes, qu'une entrée de forme rectangulaire vers la sacristie.

Si nous passons en revue les murs extérieurs, nous remarquons à l'ouest une paroi ancienne à l'appareil irrégulier et offrant, au-dessus des combles des nefs basses, une surface en léger retrait entre deux ressauts, l'un au milieu, l'autre vers l'extrémité sud du mur. Cette paroi porte, elle aussi, un arc-boutant pareil à celui décrit plus haut, mais il a été complètement muré en briques et, afin de le stabiliser encore plus, on a ajouté un pan de mur oblique formant étai dans le sens de l'axe de l'église et maçonné sur la première arcade séparant les doubles bas-côtés. (Fig. 32.)

Au sud et à l'est, le croisillon s'achève par des murs en briques sans aucun ornement. La paroi se différencie seulement vers l'entrée du chœur en un puissant contrefort formé de blocs de grand appareil disposés en ressauts protégés sur les bords par les larmiers saillants. Au sommet, à hauteur de la corniche du chœur, on lit dans le triangle du chaperon terminal la date 1811.

### CHAPITRE IV

# DESCRIPTION DU CHŒUR

L'état intérieur.

Plan

Le chœur de l'église Saint-Denis à Liège ne comprend qu'une travée oblongue (presbytérium) et une abside à sept pans. (Fig. 33.) Les deux côtés parallèles de l'abside sont légèrement plus larges que les côtés obliques. Ceux-ci s'inscrivent dans un cercle dont le centre se trouve bien en avant du point de projection de la clef de voûte. Le schéma géométrique de ce chevet gothique peut se construire à partir de deux points principaux : le centre O du cercle circonscrit, et le centre C de la travée droite de l'abside. La clef de voûte se projette à mi-distance entre ces deux points. Considérons le demi-cercle outrepassé limité à la corde A B perpendiculaire en C à la droite OC. Il se compose de deux arcs égaux AD et DB. Divisons-les en deux parties égales : nous obtenons les points E et F. Pour trouver les autres points de division il suffit

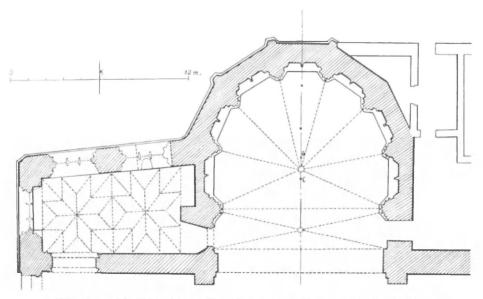


Fig. 33. - Plan du chœur et de la chapelle Notre-Dame de Lourdes.

de partager l'arc EF en trois parties égales, et de reporter la division d'arc en dessous des points déjà déterminés. On obtient les sommets d'une ligne polygonale régulière. Les bords de la travée droite de l'absi-

Fig. 34. Schéma géométrique de l'abside.

de, perpendiculaires à l'axe AB, sont limités aux droites joignant le point C aux derniers points de division. (Fig. 31).

Le tracé polygonal résultant de cette construction est fonction du rayon du cercle et de la distance O.C. A mesure que C se rapproche de O les segments du contour diminuent et finissent par valoir les côtés du dodécagone inscrit. Dans le cas particulier où C coïncide avec O la figure se réduit en effet, à la construction classique d'une abside à sept pans.

La formule adoptée à l'église Saint-Denis donne à l'abside une forme allongée et bien dégagée.

## Elévation.

Les voûtes en pierre de sable sont constituées de voûtains étroits appuyés sur des nervures dont les moulures se prolongent à partir des retombées dans les pieds-droits. (Fig. 35.) Toutes ces nervures, ogives et doubleaux, ont la même section : un tore aminci à listel, dégagé de la masse par deux filets latéraux et accosté de deux talons soulignés à leur tour de la même façon. Cette section est plus haute que large. A partir des retombées, ne restent dégagés qu'une partie des talons, et les tores forment colonnettes. Ces dernières se terminent à hauteur d'un banc faisant le tour du chœur sur de petites bases à socle prismatique dont le profil est formé d'un talon supérieur bordé d'une rainure et d'un demi-tore et réuni au talon plus grand du socle par un angle droit. (Fig. 36.)

Les clefs de voûte sont historiées. Celle de l'abside figure, en basrelief, le Juge suprème assis sur l'arc-en-ciel, les pieds posés sur le globe, les bras levés vers deux épées sortant de la bouche. Celle du presbyterium représente la communion de saint Denis, agenouillé devant un autel. L'espace est assez réduit, aussi les personnages paraissent trapus et les membres sont fort raccourcis. Visages et mains ont une certaine rudesse et les draperies paraissent bien fouillées. C'est ce que l'on peut voir d'après des moulages conservés à la sacristie. (Fig. 37.)

Les fenêtres sont divisées par un meneau central à petite colonnette renforcé aux trois cinquièmes de la hauteur par un meneau transversal. Les pieds-droits reprennent la moulure du meneau central. Chaque section se termine par un arc brisé redenté sans passer par un petit chapiteau. Dans le tympan s'inscrivent des quatre-feuilles. Les fenêtres plus larges sur les côtés extrêmes de l'abside sont ornées d'une rosace circulaire formée de trois trèfles. La travée du presbyterium n'a que des demi-fenètres terminées par un tympan orné de trèfles. Ainsi, la décoration formée par le jeu de lignes des remplages est sobre et peu variée.

Ces baies ont un ébrasement intérieur à 45°. La paroi y est creusée par une gorge assez large et profonde et qui se prolonge dans l'étage du soubassement qu'au niveau du banc de pierre entre les pilastres nervés. Les deux premières baies du côté nord sont murées sur leur moitié inférieure par suite de la chapelle en hors-d'œuvre qui occupe l'angle voisin.

Sous le seuil étroit et ondulé des fenètres, la cloison en retrait du soubassement s'anime d'ar-

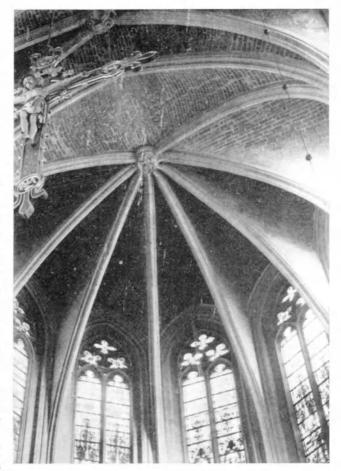


Fig. 35. - Voûte du chœur.

catures aveugles trilobées, reprenant en forme el en dimension, le dessin des meneaux et pieds-droits des baies. Ainsi, toutes les moulures se poursuivent sans discontinuité dans le soubassement, ce qui contribue pour une bonne part, au verticalisme des lignes architecturales du chœur.

Une porte avec linteau et tympan sculptés s'ouvre vers la chapelle de Notre-Dame de Lourdes dans la travée du presbyterium. Cette baie présente un encadrement chanfrené et creusé de deux gorges séparées par un tore oblong à filet. La gorge intérieure s'achève du côté de la battée par un boudin. (Fig. 38.)

Le tympan est décoré d'un remplage aveugle formé d'un trilobe redenté avec feuillages frisés, le tout surmonté de flammes disposées symétriquement. Le linteau supporte un socle central en avancée sur une console sculptée et accosté de deux socles plus petits ornés de

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

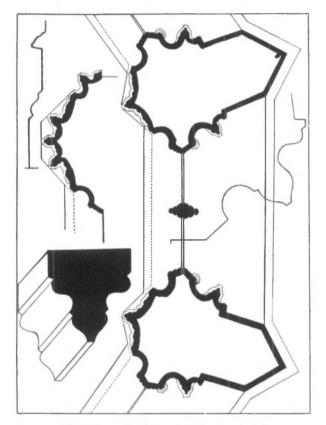


Fig. 36. — Quelques profils du chœur.

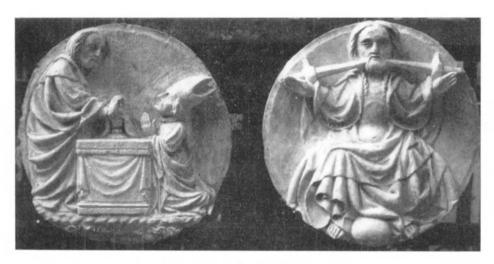


Fig. 37. — Les clefs de voûte du chœur.

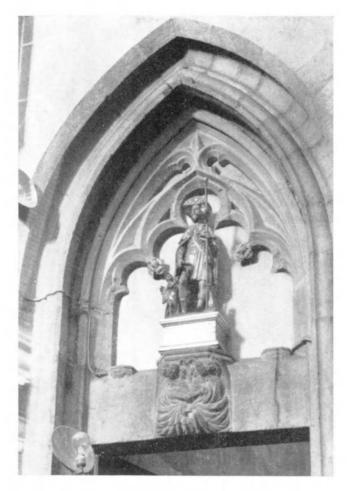


Fig. 38. - Dessus de porte dans le chœur.

glands. Ces soutiens ont tous la même forme polygonale avec, comme moulures, un bandeau et un boudin séparés par une petite gorge. Le groupe des deux anges joufflus et souriants tenant un livre ouvert, traités d'une façon parfaitement symétrique, forme une console assez lourde.

Du côté opposé, on accède à la sacristie par une baie taillée dans le mur entre les piles nervées. Cette entaille, faite suivant le rectangle de la porte, a entamé toute la mouluration de la paroi..

Remarquons enfin, combien le niveau du chœur est surélevé par rapport à celui de la nef et du transept. Huit marches d'escalier les séparent.

## Décoration.

La décoration du chœur est surtout architectonique. Le bel appareil finement bouchardé, en pierre calcaire jusqu'au seuil des fenètres, et en tuffeau d'une teinte plus chaude dans les parties élevées, donne aux lignes constructives toute leur expression. Des vitraux, placés en 1852 par J.-B. Capronnier, rappellent les titulaires des anciennes paroisses absorbées par la paroisse actuelle de Saint-Denis. Leurs jeux de lumières discrets jette un peu de pénombre dans ce chœur qui réalise une belle harmonie de lignes et un équilibre parfait entre les vides et les pleins.

# L'aspect extérieur.

L'abside est contrebutée par des contreforts aux contours fort ravagés surtout dans les parties supérieures. Ces contreforts sont englobés dans la maçonnerie en pierre de taille du socle. A hauteur des fenêtres, ils se dégagent d'un glacis à 45°, et accusent une forme polygonale à arêtes vives. L'appui des fenêtres s'achève par un larmier qui contourne les contreforts et y forme une saillie anguleuse prononcée, soutenue par une console à feuilles grasses appliquées. (Fig. 39.)

Comme à l'intérieur, l'appareil change à hauteur des fenêtres. Des larmiers se répètent à divers niveaux sur le pourtour des contreforts. Au-dessus du troisième cordon on constate un retrait dans les lignes montantes et l'on passe à la forme rectangulaire. Dans cette zone supérieure se dressent, tournés vers l'extérieur, les restes de niches plates et de socles fortement ravalés. Le fond des niches, orné d'une arcature aveugle, porte un grand crampon en fer, mais les bords paraissent martelés. On reconnaît avec peine quelques moulures des socles élancés construits sous ces niches. Il ne reste rien non plus de la superstructure des contreforts qui s'estompent actuellement à hauteur de la corniche.

Les embrasures moulurées des fenêtres forment, avec les remplages, un ensemble qui contraste avec la nudité actuelle des contreforts. Une coupe de ces embrasures donne un tore aminci à filet
encadré de gorges qui se raccordent, du côté interne, à un rebord
mouluré suivant le modèle du meneau central et du côté externe, à
un chanfrein. Ce qui différencie ce profil, c'est que le tore aminci,
nettement séparé de la gorge intérieure par un filet, passe sans transition à la gorge extérieure. Nous avons déjà rencontré ce profil dans
l'encadrement de la porte ouverte vers la chapelle de Notre-Dame
de Lourdes. Les moulures formant colonnettes dans l'embrasure des
fenêtres se terminent par de petites bases sur un glacis incliné à
45° et long d'environ 1,50 m. Les fenêtres ne sont pas protégées par
un larmier.

La corniche vue en profil, se compose d'un talon, souligné d'un boudin et surmonté d'un bandeau.

## L'ÍGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

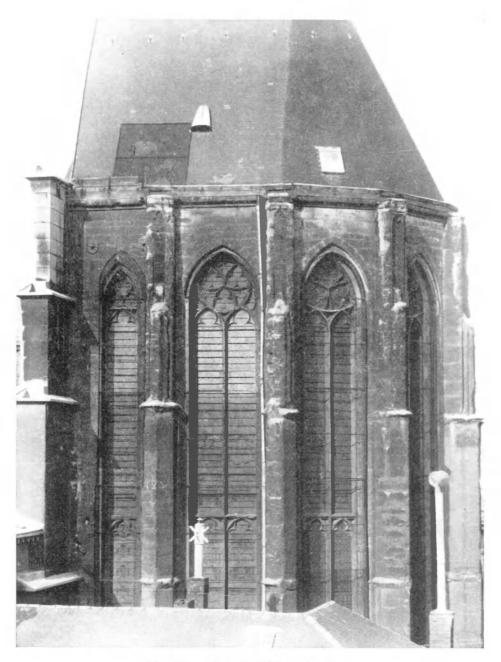


Fig. 39. — Aspect extérieur du chœur.

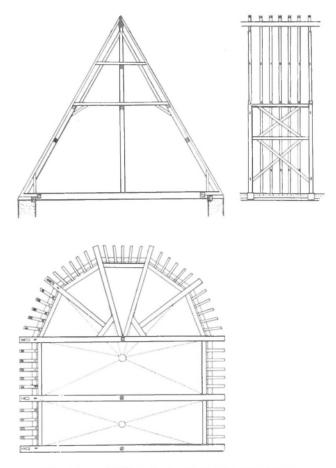


Fig. 40. - Schéma de la charpente du chœur.

On trouve un mouvement inverse de ligues dans le cordon qui marque le bord supérieur du soubassement.

Du côté de la nef, le mur construit sur l'arc triomphal arrive presque à hauteur du faîte du toit du transept. On a laissé dans la muraille du chœur en bordure du grand contrefort sud une ligne de harpes (pierres d'attente). Elles manquent du côté nord. Un pignon à 60°, en charpenterie, couvert d'ardoises achève la construction du côté occidental. A l'intérieur, les combles impressionnent tant par les dimensions que par la perfection de la charpente. Celle-ci est d'un type mixte, formée de fermes principales et secondaires. (Fig. 40.)

Les premières ont des entraits énormes (section de 40 × 33 cm) et constituent avec leurs étrésillons une armature solide, sur laquelle les secondes appuyent leurs éléments : chevrons el faux-entraits. L'ensemble des bois est parfaitement dressé et à arêtes vives.

Dans ces combles, la clef de voûte de l'abside apparaît nettement décentrée par rapport à la courbe du chevet.

#### CHAPITRE V

## LES ANNEXES DE L'EGLISE

Chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

Plan.

Cette chapelle de plan irrégulier, en forme de trapèze allongé, est située dans l'angle formé par le croisillon nord et le chœur. Elle s'étend sur toute la longueur du croisillon. On y monte par cinq marches et il faut encore en gravir quatre autres pour passer de la chapelle au chœur.

#### Elévation intérieure.

La voûte en réseau se décompose en deux panneaux étoilés. Les nervures principales retombent sur des consoles ornées de feuillages mouvementés. Les deux clefs de voûte centrales aux sculptures ajourées, se différencient des secondaires de forme étoilée. La section des nervures présente un profil léger composé d'un tore aminei terminé par un filet et raccordé à la masse par deux petites gorges. Les voûtains, comme toute l'armature de la voûte, sont en tuffeau.

Les murs intérieurs sont polychromés. Les parties dérochées du côté nord et du côté sud laissent voir un bel appareil calcaire. Outre les deux entrées, décrites plus haut, on y voit trois fenêtres ogivales identiques. Les meneaux, posés sur des bases prismatiques, divisent chaque baie en trois panneaux couronnés par un tympan formé d'une rose quadrilobée ornée de flammes. L'embrasure comprend une gorge terminée par un chanfrein en bordure de la paroi intérieure.

Dans cette chapelle, une large niche se remarque sous la fenètre située du côté nord. Elle abrite l'autel de Notre-Dame de Lourdes. Du côté opposé, l'espace compris entre deux contreforts du chœur forme un autre recoin qui peut avoir reçu un autel, témoins les deux grands crochets pour suspendre un tableau et la belle crédence toute proche sous la première fenètre.

### Elévation extérieure.

La structure extérieure de la chapelle présente les mêmes caractéristiques que celle du chœur : même appareil en pierre calcaire finement taillée. Les moellons s'enchevêtrent parfaitement avec ceux de la paroi du chevet. Les soubassements du chœur et de la chapelle se suivent sans brisure. En bordure du seuil des fenêtres court le même larmier que celui du chœur.

Dans l'embrasure des baies nous observons le même encadrement mouluré que celui des fenêtres du chevet. Enfin, de même que les angles extérieurs des contreforts sont coupés jusqu'à hauteur du premier larmier, l'angle N.-E. de la chapelle est taillé d'un large chanfrein arrêté sous le larmier. Ici encore, la transition s'opère par une console chargée de feuillages appliqués sur la corbeille.

Sous la première fenêtre près du chœur, le mur offre une surface rectangulaire fermée par des moellons d'une taille plus rugueuse que les autres blocs. Les joints verticaux se prolongent à travers le soubassement, également renouvelé en cet endroit. Tout indique une ancienne porte murée.

Les combles de la chapelle conservent du côté du chevet, les traces d'un appentis légèrement moins incliné que la toiture actuelle. Le larmier d'un des contreforts du chœur y est parfaitement intact.

#### La sacristie.

Elle est formée essentiellement de deux salles au même niveau que le chœur. L'une d'elles forme un salon isolé du dehors et éclairé de grandes fenètres barrées de fer. Dans la seconde pièce, formant une antichambre, on voit encore, derrière une des armoires, une ancienne porte donnant accès vers l'enclos situé devant les maisons vicariales. Elle s'ouvre sous la deuxième petite fenêtre (côté S.-E.).

Les murs en briques avec bandeaux et encadrement des fenêtres en pierre calcaire appartiennent à un type de constructions civiles liégeoises du XVIII° siècle.

### Le cloître.

#### Plan.

Du côté sud de l'église s'allonge du cloître fermé, à trois branches, encadrant une cour intérieure trapézoïdale. Le large corridor est divisé en travées carrées et rejoint les deux extrémités du collatéral sud.

### Elévation intérieure.

Des voûtes d'arêtes en briques apparentes, séparées par des doubleaux retombant sur des pilastres toscans, forment la couverture. Les arêtes des voûtes paraissent fort saillantes : chaque voûtain se bombe fortement, les briques disposées perpendiculairement aux diagonales de la travée.

De larges baies, dont le seuil est constitué d'anciennes pierres tombales retaillées grossièrement regardent vers la cour intérieure. Au milieu s'ouvre la porte d'entrée vers la même cour. Le côté opposé aux

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

fenètres ne présente d'autres ouvertures que des portes rectangulaires de 8 pieds sur 4, encadrées lourdement de blocs monolithes en pierre de taille.

Les parois enduites et peintes imitent le moyen appareil. Seuls, le soubassement, les bases et les impostes des pilastres, les seuils des fenètres et les encadrements des portes ainsi que les voûtains restent à découvert. De larges portes à deux battants établissent la communication avec la nef. Dans l'angle S.-O. se trouve une troisième grande porte d'entrée.

### Elévation extérieure.

Du côté de la cour intérieure, le cloître est une construction en briques agrémentée de quelques éléments en pierre de taille, tels que : bandeau à hauteur du seuil des fenètres, corniche en quart de rond, et chaînage continu autour des baies aux arcs surbaissés. Vers le nord les blocs allongés du chaînage des fenètres pénètrent dans le mur du bas-côté sur plus de 15 cm de profondeur.

La toiture à lucarnes se brise à deux pans disposés à la « Mansard ». Le faite du toit s'appuie sur les murs extérieurs surélevés. Au côté est sont adossées les maisons vicariales. Le mur de séparation est formé, près du croisillon sud par une maçonnerie en pierres de 6 m de long environ. En hauteur il dépasse légèrement la toiture, et à la base, on voit d'une porte murée du côté du cloître. La paroi se continue par un mur en briques. Dans les chambres du premier étage des maisons vicariales, on distingue des niches, aux bords ébrasés, qui se prolongent au second étage où elles s'achèvent sous une arcade en plein-cintre. Du grenier, situé au-dessus du cloître, on peut voir au revers, le mur, et l'arcade appareillée en briques. Espacées régulièrement de 5,30 m d'axe en axe (3 toises), ces fenètres murées appartenaient à l'église paroissiale Sainte-Aldegonde. Leurs dimensions sont de 6 pieds sur 18.

Du côté sud, le mur du cloître borde la rue de la Cathédrale élargie et rectifiée. C'est une maçonnerie fort ancienne à considérer sa structure irrégulière et son déversement vers la rue. On y découvre une porte murée. Les restes du faîte du toit de la maison qui s'appuyait contre ce mur forment un larmier. Au-dessus de cette ligne, quelques petites fenètres éclairent le grenier du cloître. Le mur y est exhaussé en briques. A l'extrémité S.-O. se dresse une entrée monumentale en pierre de taille. Elle est formée d'une arcade bordée de pilastres toscans et surmontée d'une architrave, d'une corniche surplombante et d'un fronton courbe. La construction s'achève par une haute fenètre en plein-cintre protégée par un puissant larmier. Le tout est englobé dans une maçonnerie de briques coiffée d'une petite toiture indépendante. Ce portail est en légère avancée sur le trottoir.

Du côté ouest, le mur, d'abord en briques, se poursuit en pierres jusqu'au bas-côté. Les baies qui éclairent le grenier sont toutes de la même facture simple.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

### Salles de catéchisme et remises.

Les locaux voisins du cloître du côté de la rue Donceel sont limités vers l'extérieur par un mur en pierre et en briques joignant l'arête S.-O. de la tour au coin extérieur de l'entrée du cloître. Ce mur est construit en retrait de l'ancienne rue « Devant Saint-Denis » afin d'élargir et de rectifier la nouvelle voie, dénommée depuis « rue Donceel ».

## La chapelle de Notre-Dame des sept Douleurs.

Cette chapelle en hors-d'œuvre s'étend dans la cour intérieure du cloître suivant un plan carré.

Les formes intérieures et la décoration reprennent celle du collatéral.

A l'extérieur aussi on retrouve, à part la brique plus grande de format anglais  $(23 \times 11 \times 5.5)$ , les mêmes éléments constructifs. Soubassement, seuil, jambages et arcade de la fenêtre, corniche sont identiques à ce que l'on voit en bordure de la nef basse. A l'inverse du cloître, les murs de cette chapelle se terminent contre ceux du bas-côté.

## TROISIEME PARTIE

# ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE

La description que nous venons d'achever, complétée par des relevés et des photographies, montre que l'église Saint-Denis à Liège est la résultante d'une série de conceptions successives qui lui ont donné une grande diversité d'aspect.

Nous nous efforcerons dans les pages suivantes de reconstituer autant que possible chacune de ces conceptions, et de les classer chronologiquement. A cet effet, nous reprendrons dans le même ordre les diverses parties décrites plus haut, alin :

- 1) d'en déterminer, autant que possible, les formes primitives;
- 2) d'en rechercher la date de construction;
- 3) de suivre ensuite les principales modifications apportées au cours des âges à chacune d'elles.

De là il résulte que la matière de cette partie sera divisée en cinq chapitres, où l'on envisagera successivement l'objet de l'étude à chacun des points de vue énumérés plus haut.

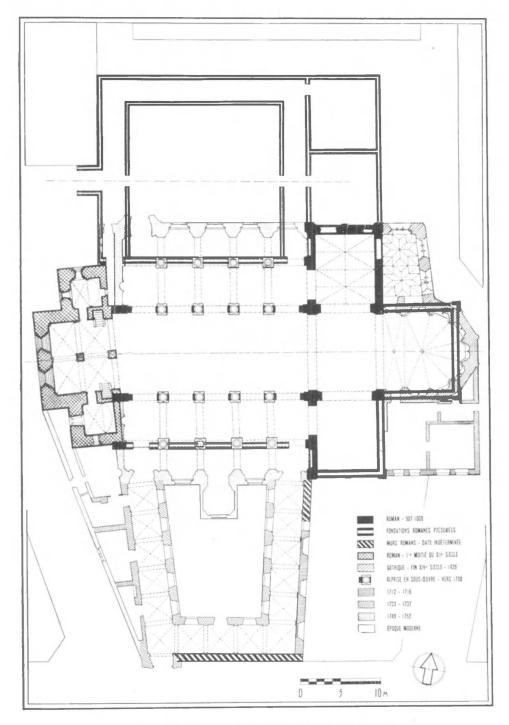


Fig. 41. — Plan terrier de l'église Saint-Denis à Liège.

#### CHAPITRE I

## L'AVANT-CORPS OCCIDENTAL

Formes primitives.

Rez-de-chaussée

Le niveau de la chapelle du rez-de-chaussée était à environ 15 cm au-dessus du niveau actuel. On peut s'en rendre compte aux pierres mal venues du socle inférieur de la colonne centrale. Ceci concorde avec la hauteur du retrait observé dans le mur, à l'entrée de la chambre basse du côté nord. D'autre part, le sol bétonné de la nef était inférieur de 42 cm au niveau actuel, suivant les indications des fouilles faites à la base de la tourelle nord. Ainsi, il existait une dénivellation d'au moins cinq marches entre la nef et la chapelle du Westbau. (Fig. 42.)

On peut faire une remarque semblable pour le niveau intérieur du Westbau de Saint-Barlhélemy à Liège. « Dans la nef latérale (du » chœur occidental) les premières marches des escaliers qui condui- » sent aux tours, ont leurs départs plus haut que le pavé actuel : » preuve que l'avant-corps était à un niveau plus élevé que l'église, » comme il convient à un chœur et comme on le constate d'ailleurs » dans les chœurs occidentaux de Sainte-Croix, de Trèves, de Bam- » berg, de Mayence, de Maria-Laach, etc. » (1). La mème surélévation caractérisait l'avant-corps primitif de Nivelles. « Un fait est certain : » c'est que ce chœur occidental, ainsi que tout le Westbau, était sur- » élevé de cinq ou six marches au-dessus du pavement de la nef. » (2).

Les entrées vers les salles basses des tourelles étaient par suite un peu moins hautes. Un peu moins larges aussi, comme le prouve le linteau triangulaire encore en place du côté nord. Il est probable que les pieds-droits de ces entrées étaient primitivement monolithes, comme à la porte murée dans la paroi orientale de la tourelle nord.

Le réduit situé sous cette dernière tourelle était, en effet, en communication directe avec la nef basse et probablement de même niveau qu'elle, comme le suggère la longueur du pied-droit monolithe encore en place de l'ancienne porte d'entrée. Il était éclairé par de petites baies à bordures redentées, restaurées en 1906.

<sup>(1)</sup> J. Coenen, Eglise Saint-Barthélemy à Liège, pp. 8-9, Liège, 1935.

<sup>(2)</sup> R. Lemaire, Les avant-corps de Sainte-Gertrude à Nivelles (Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques), fascicule III, Anvers, 1912, p. 40.

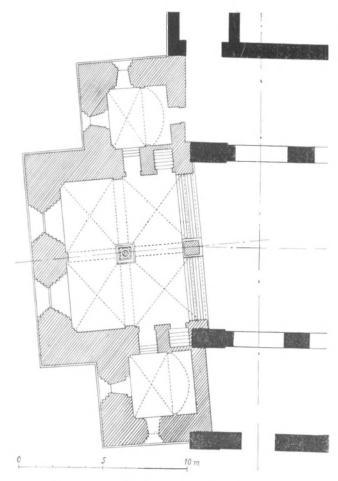


Fig. 42. — Restitution du plan du Westbau.

On peut supposer que la salle basse symétrique présentait uue disposition analogue. En effet, sous la tourelle sud, le passage vers l'extérieur montre assez par ses redents, son ébrasement, sa hauteur et son encadrement moderne, qu'il dérive d'une fenêtre. Les briques trouvées dans la paroi voisine font supposer qu'il existait aussi une baie du côté sud.

Deux petites salles analogues sont réservées au rez-dechaussée de l'avantcorps de Saint-Barthélemy à Liège, en bordure des parois nord el sud, devant les cages d'escaliers. Là, elles sont surmontées de petites tribunes communiquant avec les nefs du Westbau.

L'architecte restaurateur Van Assche a heureusement restitué les baies qui

éclairent la chapelle baptismale. Les quelques marches cimentées devant les entrées surélevées vers les escaliers des tourelles par contre, sont moins bien venues. Le défaut résulte de l'abaissement exagéré du niveau actuel de la chapelle baptismale.

## Premier étage.

Au premier étage, il est plus facile, semble-t-il, de reconstituer les formes originales. Il suffit d'imaginer la grande arcade débarrassée de la cloison de briques, d'enlever les orgues et d'y substituer une balustrade, de refaire le plafond dans le plan des entraits de la nef, en suivant les traces visibles dans les murs, de redonner enfin la forme ronde à la fenètre centrée dans le mur occidental, pour retrouver l'aspect primitif de cette haute salle. Que cette fenètre unique ait été

ronde ressort clairement d'un recès capitulaire faisant allusion à une réparation à faire à cette baie (1). Cette forme explique les particularités qu'on observe dans l'ébrasement actuel de la fenètre carrée. La forme ronde est aussi représentée dans les dessins du XVII<sup>e</sup> siècle qui placent dans la façade nue de la tour une fenètre ronde ornée d'une rosace. Selon les mesures de la baie carrée actuelle, elle pouvait avoir 4 pieds de diamètre et un ébrasement donnant à la circonférence intérieure une ouverture de 12 pieds.

La baie ronde occidentale existe aussi aux avant-corps de Saint-Barthélemy et de Saint-Jacques à Liège, mais à l'étage des combles de la nef. Cet élément décore bien la façade d'une tour, aussi verra-t-on dans la suite, comme à Saint-Jacques de Louvain ou à Notre-Dame de Huy, cette rosace gagner en ampleur et en richesse décorative.

Quant à l'arcade large ouverte sur la nef, elle « existait à Alden» eyek, à Saint-Trond, à Celles, à Haslière, à Walcourt, à Soignies, à » Lobbes, etc. » (2). Il faut donc faire rentrer la tribune de Saint-Denis dans la catégorie générale des chapelles existant à l'étage de la tour. Le local a pu servir de chapelle paroissiale. Ce qui semble l'indiquer, c'est que vers 1300, aucun autel n'y est expressément mentionné, comme c'est le cas dans la suite. La pièce serait restée un certain temps sans emploi, après le déménagement du mobilier religieux vers la nouvelle petite église paroissiale de Sainte-Aldegonde.

Au même étage, nous trouvons dans les tourelles des entrées symétriques vers les combles des nels latérales. Agrandies vers le bas d'environ 25 cm, elles formaient des passages rectangulaires de 3 pieds sur 6 avec le seuil à hauteur du rebord horizontal des baies aveugles de la nef. Une porte barrée de l'intérieur fermait ces passages.

Près de ceux-ci on se rend compte que le Westbau est moins ancien que la nef. La maçonnerie profondément engagée des murs gouttereaux et le manque de liaison des parois des tourelles avec ces derniers, comme aussi la différence considérable d'appareil, le prouvent clairement.

## Etages des combles et du beffroi.

La salle du second étage a son plancher surélevé. Le pont de bois qui l'encombre et le beffroi qui la surmonte paraissent fort anciens, mais il est difficile d'assurer qu'ils soient originaux. Un des montants de cette charpenterie passe en travers de la baie de communication vers la salle haute de la tourelle sud. Les murailles de la tour et des tourelles arrêtées au même niveau semblent marquer une interruption dans la construction et l'abandon de la conception primitive. Plus tard on aura remédié à cet état d'inachèvement par l'érection du beffroi, conservé dans ses grandes lignes dépuis ses origines.

<sup>(1)</sup> Recès capitulaire du 4 novembre 1734, Reg. 40, f° 155.

<sup>(2)</sup> R. MAERE, La Tour de la Collégiale de Fosses (Annales de la Société archéologique de Namur), XLII (1940), p. 18.

#### Extérieur.

Les parements extérieurs ont eu beaucoup à souffrir des restaurations successives dont ils furent l'objet. Une des plus malheureuses est certes celle qui fit disparaître la forme avec l'encadrement de la rosace de la facade.

On peut se demander si toutes ces restaurations n'ont pas enlevé au Westbau sa décoration architectonique. On ne remarque que quelques baies à bords redentés et une belle fenêtre géminée à l'étage supérieur de la tourelle sud. Pas de bandes lombardes ni d'arcatures, si communes dans les constructions romanes.

Il semble d'abord peu probable que des restaurations, même multiples, aient détruit totalement tout vestige de cette décoration si elle avait existé. De plus, à voir les dessins anciens il faut bien admettre aussi la grande uniformité des murailles du Westbau de Saint-Denis. Les baies inférieures étant murées ou cachées par des constructions appuyées aux tourelles au moment où ces dessins ont été pris, les graveurs n'ont retenu que la rosace centrée dans une grande façade nue.

## Age du Westbau.

S'il est relativement facile de se faire une image fidèle de l'ayantcorps de Saint-Denis, par contre, il paraît plus malaisé de le dater avec certitude. Plusieurs en font remonter la construction aux origines de la collégiale. Gobert n'hésite pas à l'attribuer à Notger et il écrit qu'à le considérer on est « tenté de croire que le créateur de ce fier édifice » a été d'intention d'établir là une construction inexpugnable, dans le » style de celles de cette époque d'ailleurs, construction qui servit avant » tout de sanctuaire, mais qui, à l'occasion, put remplir l'office d'une » puissante redoute » (1). Les archéologues paraissent plus circonspects. En parlant du Westbau de Saint-Denis Mgr Maere écrit : « Il » s'agit ici également d'une construction du XI° siècle (2), moins an-» cienne cependant que les murs gouttereaux de la nef de Saint-Denis, » qui sont plus frustes et sont considérés comme notgériens (972-1008). (2) L'éminent archéologue est fort généreux, car il ajoute : « Ce déve-» loppement précoce de l'architecture liégeoise correspond d'ailleurs à » celui de la sculpture, pour lesquels il suffit de citer les ivoires » mosans et les fonts célèbres de Saint-Barthélemy conservés autre-» fois à Notre-Dame des Fonts ». (3)

Ainsi, contrairement à une affirmation déjà ancienne de l'historien Kurth, la tour de l'église Saint-Denis à Liège n'aurait pas fait

<sup>(1)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I. p. 393, Liége, 1884.

<sup>(2)</sup> R. MAERE. Cryptes au chevet du chœur dans les églises des anciens Pays-Bas (Bulletin Monumental), NCI (1932), p. 109.

 $<sup>\</sup>Lambda$  la même page, sous la note (2) : « il suffit d'en appeler à la base, à gros tore inférieur ».

<sup>(3)</sup> Ibidem.

partie de l'enceinte notgérienne de cette ville. C'est ce qu'expose aussi le chanoine Rongy dans le bulletin « Le vieux Liége » (1931, juin-juil-let, pp. 289-292). L'église Saint-Denis, dit le chanoine Rongy, remonte à l'époque notgérienne, mais la tour est plus jeune que l'église : son appareil plus régulier, ses arcs bien appareillés, son ornementation d'impostes bien moulurées, sa baie géminée à colonnette romane, le prouvent. De plus, le manque de lien entre la maçonnerie de la nef et celle de la tour et l'existence de piles épaisses terminant les arcades de la nef du côté occidental indiquent qu'une tour occidentale, ne fut pas prévue dès l'origine. Toujours d'après l'auteur, la tour n'a pas d'aspect défensif; elle a pu servir tout au plus de tour de guet, car elle était proche de l'enceinte de Notger.

Le Westbau de Saint-Denis à Liège appartient au type de l'avant-corps mosan composé « d'un clocher massif, carré ou oblong, sans » entrée extérieure et flanqué de deux grosses tours rondes contenant » des escaliers à vis qui dépassent parfois en hauteur le massif cen- » tral » (1). Ce type est très commun en pays mosan depuis la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle; qu'il nous suffise de citer les plus anciens exemplaires subsistants ou connus par des documents tels que N.-D. à Maestricht, Fosses, Saint-Pierre à Louvain, Celles, Saint-Trond, Saint-Jean el Saint-Laurent à Liège. Ce type d'avant-corps semble cependant se survivre au XII<sup>e</sup> siècle, à preuve, celui de Sainte-Gudule « construit à l'extrême lin du XII<sup>e</sup> siècle » (2). Tâchons de situer la tour de Saint-Denis dans les limites de cette période.

Un premier principe qui permet un classement chronologique approximatif entre les monuments d'une région, c'est la perfection relative des maçonneries. « Aux grossiers appareils de blocage se sub- » stitue peu à peu une tendance à maçonner par lits horizontaux. » Dans la suite on emploiera couramment l'appareil régulier. C'est » ainsi que les églises des campagnes, qui, souvent, ne diffèrent pas de » formes durant les XI<sup>n</sup> et XII<sup>n</sup> siècles, peuvent se dater avec une cer- » taine approximation d'après le soin apporté à la mise en œuvre des » matériaux. » (3)

A ce point de vue constructif, l'avant-corps de Saint-Denis est nettement en progrès sur les murs de la nef de la même église. D'autre part, si l'on compare sa maçonnerie, et notamment celle du noyau central des escaliers avec la structure du même membre d'autres monuments similaires, on trouve aussi un écart sensible. Du Westbau de Fosses, Mgr Maere a pu écrire : « Quant au bas des tourelles, il est contemporain des » plus anciennes parties de la tour et date du XIº siècle. La rudesse des » maçonneries, le diamètre (1,05 m) et l'appareil irrégulier du noyau » central des escaliers se retrouvent notamment dans les tourelles de » Celles et de Hastière, de Saint-Vincent à Soignies, de Saint-Jean à

<sup>(1)</sup> R. Lemaire, Les avant-corps de Sainte-Gertrude à Nivelles (Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques), fasc. III (1942), p. 29.

<sup>(2)</sup> Idem., p. 30.

<sup>(3)</sup> S. Brigode, Les églises romanes de Belgique, p. 17 (Coll. L'Ait en Belgique), Bruxelles, 1944.

» Liège, qui remontent à peu près à la mème époque. » (1) Ajoutons, qu'à Saint-Jean à Liège, la voûte en berceau de l'escalier à vis, dans les parties inférieures, est d'une structure plus ancienne. Avant de placer les claveaux, on a d'abord coulé du mortier qui en dureissant a gardé les empreintes des planchettes el ne laisse pas apparaître les pierres plates de la voûte. A Saint-Denis au contraire, comme dans les parties hautes des tourelles de Saint-Jean on voit apparaître ces pierres à travers un mortier plus friable.

Par contre, la structure du Westbau de Saint-Denis reste plus rude et plus massive que celle des exemples liégeois de la seconde moitié du XIIº siècle. De Saint-Barthélemy on peut dire que « l'avant-corps occi» dental est apparenté de près au porche de Saint-Jacques à Liège, mais » son architecture, surtout à l'intérieur, est un peu plus avancée. Le porvehe de Saint-Jacques semble avoir été construit sous l'abbé Drogon » (1155-1173). Admettons donc que le porche de Saint-Barthélemy date » du dernier tiers du XIIº siècle, époque qui répond bien aux caractères » de son architecture ». (2)

Il semble donc que l'on puisse dater l'avant-corps de Saint-Denis de la première moitié du XII° siècle.

Voyons, si une étude des formes donne une confirmation à cette hypothèse.

Au point de vue de l'aspect général, nous constatons que les exemples les plus anciens restent, en plan, assez fidèles au prototype d'Aixla-Chapelle : tour formant porche d'entrée accostée de tourelles d'escaliers rondes : Saint-Jean à Liège, Fosses, Hastière. D'autres, tout en ayant le massif central fermé vers l'extérieur, sous l'influence des chœurs occidentaux, gardent les tourelles rondes : Notre-Dame à Maestricht, Celles, Torn. Il semble que la forme polygonale des tourelles constitue une nouveauté, qui va acheminer vers les massifs rectangulaires de Saint-Barthélemy et de Saint-Jacques et vers les tours octogonales.

En élévation on peut noter une variation des proportions relatives des deux premiers étages qui semble correspondre à une évolution des formes. Ainsi « à Fosses, le passage était relativement élevé, mais non » loin de Fosses, à Walcourt, le rez-de-chaussée d'un avant-corps du » XII° siècle, présente des caractères qui le rapprochent de ces « cryp- » tes » pré-romanes : peu d'élévation (4 m) robustes piliers recevant » les arcades ouvertes sur la nef, voûtes d'arêtes à larges doubleaux ». (3).

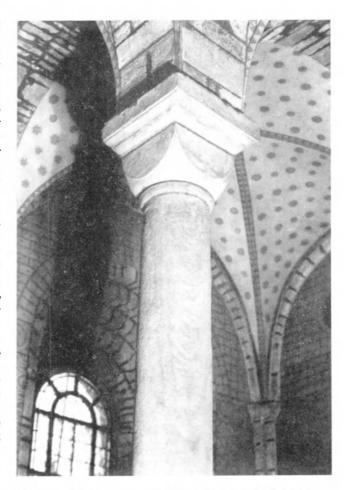
Si l'on analyse ensuite certaines formes dans le détail, on relèvera maintes particularités existant ailleurs dans des constructions du XII° siècle.

<sup>(1)</sup> R. MAERE, La Tour de la Collégiale de Fosses (Annales de la Soc. archéologique de Namur), XLIII (1940), p. 11.

<sup>(2)</sup> R. Maere, Cryptes au chevet du chœur dans les églises des anciens Pays-Bas (Bulletin Monumental), XCI (1932), p. 106.

<sup>(3)</sup> R. MAERE, La Tour de la Collégiale de Fosses (Annales de la Soc. archéologique de Namur), XLIII (1940), pp. 27-28.

Le détail le plus caractéristique paraît être la colonne romane au centre du rezde-chaussée. (Fig. 43) Bien que sa base soil primitive de forme, son chapiteau cubique et son abaque paraissent très évolués. Le chapiteau offre un aspect plus trapu que les modèles de la crypte de Saint-Barthélemy à Liège. Ici les arêtes sont mises en valeur par une légère concavité des faces latérales, mais à Saint-Denis, les formes sont soulignées par des listels. On retrouve cette manière d'accuser les lignes aux chapiteaux dans la crypte orientale de Notre-Dame de Maestricht, A la crypte de l'église Saint-Quirin à Neuss on a en plus du chapiteau identique, la même forme de tailloir, forme parfois en sens inverse dans les soubas-



reprise Fig. 43. — Colonne romane de l'avant-corps de Saint-Denis.

sements des soutiens. Or, « les caractères architectoniques de » la fin du XI° et du XII° siècle se révèlent si clairement » dans la crypte, comme dans le vaisseau de l'église, qu'on peut sans » témérité, pensons-nous, admettre que l'église s'éleva lentement, à » mesure que venaient les ressources, durant cette période ». (1) On retrouve les mêmes éléments dans la crypte agrandie au XII° siècle de Saint-Géréon à Cologne et autour de la galerie de l'église de Schwartzreindorf. (2)

Si nous passons aux fenètres du rez-de-chaussée, on peut d'abord

Eglise St-Quirin à Neuss. Bull. Gilde Saint-Thomas et Saint-Luc, t. VIII (1890),
 p. 46.

<sup>(2)</sup> L. PIROTTE, En pays Rhénan (Bull, des Métiers d'Art),  $1^{\rm rc}$ année (1901), pp. 275 et 303,

s'étonner de les voir à cette place, et si grandes, dans une construction de sa nature peu éclairée ou même fermée. C'est encore au XII<sup>e</sup> siècle que nous trouvons les exemples les plus développés de ce genre de baies décorées par des arcatures en retraite et qui exigent un appareil-lage soigné des archivoltes. Au porche d'entrée du Westbau de Nivelles, près de la porte Samson, on voit une baie semblable. A Trèves, les petites salles, près des tours, voisines du chœur, sont éclairées par des fenètres analogues à celles des salles basses des tourelles de Saint-Denis. Mais c'est en Rhénanie surtout que nous voyons ce système décoratif appliqué avec ampleur; à Worms notamment, la cathédrale rebâtie entre 1171 et 1234, possède les fenètres de la nef, des croisillons et du chœur occidental, ornées de nombreuses arcatures en retraite les unes sur les autres (1).

Vu qu'il y a une forte prédominance de formes propres au XII<sup>e</sup> siècle, il semble que l'on soit proche du vrai en datant le Westbau de Saint-Denis de la première moitié de ce siècle.

## Histoire du Westbau.

On date plus difficilement l'étage terminal du Westbau de Saint-Denis. Il n'est pas l'achèvement normal de la tour, bien qu'« On le ren» contre à l'époque romane, héritage des édifices en colombage. Il n'est
» cependant fréquent que dans les régions pauvres et écartées (2); dans
» la vallée mosane, les ressources devaient généralement permettre plus
» de recherche dans les constructions » (3). On peut croire que ce beffroi
suivit d'assez près la construction de la tour, restée inachevée, surtout si
l'on considère les restes de charpente à chevrons formant ferme qui
subsistent dans sa toiture.

Une des principales modifications intérieures du Westbau fut causée par l'installation des orgues en 1589, grâce à la munificence du doyen Ernest Nuvolara. Le buffet des orgues est une œuvre de sculpture remarquable longuement analysée par Floris van der Meuren (4). En 1865, la cloison en briques fut reportée au côté ouest de l'arcade pour « l'agrandissement de la tribune des orgues de l'église Saint-Denis à » Liège - Devis : 917 fr. » (5)

Peu après, en 1882-1883, l'architecte Van Assche entreprit de dégager et de restaurer le rez-de-chaussée de la tour qui avait été fermé par un jubé déménagé en cet endroit à grands frais en 1747 (6), jubé que

DE LASTEYRIE, L'architecture religieuse en France à l'époque romane, fig. 531, p. 516. Paris, 1929.

<sup>(2)</sup> Le plateau ardennais en offre des exemples à Waha, à Graide, à Oisy, à Saint-Pierre-Chevigny et même à Bastogne.

<sup>(3)</sup> A. Lanotte, L'église de Dave, p. 14. Namur, 1943.

<sup>(4)</sup> VAN DER MEUREN FLORIS, Het orgel in de Nederlanden, bl. 103-104. Leuven, 1931.

<sup>(5)</sup> B.C.R.A.A., t, IV (1865), p. 311.

<sup>(6)</sup> Recès capitulaires des 12 et 24 mai 1747. Reg. 35, fo 35 vo et fo 36, vo.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

Pierre Norbert de Simonis, prévôt de la collégiale de 1689 à 1690, avait fait construire devant le chœur.

Quant à l'extérieur du Westbau, il subit au cours du XIXº siècle plusieurs retouches regrettables.

La plus malencontreuse détruisit la rosace de la façade. Cette perte date probablement au début du XIX<sup>e</sup> siècle, où l'état de délabrement de beaucoup de monuments nécessita des restaurations hâtives. Le parement a été refait à cet étage de la tour suivant une maçonnerie en briques semblable à celle du porche d'entrée et à celle qui enlaidit tout le croisillon sud.

Les parties hautes, réparées en belle pierre calcaire, révèlent un tout autre esprit. Le restaurateur a voulu donner une belle forme à sa reconstruction. Celle-ci paraît postérieure à la première restauration. En effet, le nouveau parement fait suite au mur en briques placé en encorbellement sur le cordon de pierre passant au-dessus de la fenêtre centrale.

Le restaurateur Van Assche a été plus avisé en employant du grès de Nandrin pour restaurer les grandes baies du rez-de-chaussée. Bien qu'on remarque encore dans son travail le souci de la belle ligne, il a laissé subsister les archivoltes anciennes qui témoignent de la sincérité de sa restitution.

Enfin, la base de la tourelle sud, dégagée au début du XX<sup>r</sup> siècle, a été restaurée suivant une formule nouvelle. Cependant, malgré l'emploi de matériaux anciens, la réparation des baies paraît assez radicale.

#### CHAPITRE II

## LES NEFS

Formes primitives.

Nef centrale.

D'évidence, si les murs gouttereaux sont fort anciens, on ne peut en dire autant de la colonnade qui les soutient. Celle-ci remplace un système de soutien plus ancien. Les reprises en sous-œuvre ne sont pas rares dans le passé; qu'il nous suffise de rappeler les exemples de Hérinnes, de Saventhem, d'Andenelle et de Parc. Si le fait ne laisse ici aucun doute, on peut dire aussi qu'il n'alla pas, on le devine, sans grosses difficultés, ni sans dommages pour la nef. Les arcades, en particulier, ne s'adaptaient plus aux nouveaux tailloirs carrés, d'où il fallut les entailler. Les nouveaux soutiens, bien que plus larges que les murs gouttereaux, s'avérèrent trop étroits pour les retombées anciennes. Au lieu de piliers carrés, nous devons donc supposer que les colonnes ont pris la place de soutiens rectangulaires. Les dimensions de ces piliers sont suggérés par l'épaisseur des murs gouttereaux (88 cm = 3 p.) et par l'espace compris entre les piles extrêmes de la nef, (20,65 m = 70 pieds de Saint-Hubert). (Fig. 41.)

Sur la photo intérieure de la nef prise face à la première colonne près du transept, prenons le décalque des courbes antérieures des deux arcades (cf. fig. 19). Si nous appliquons ces arcs l'un sur l'autre en commençant par les sommets, nous obtenons le dessin d'un arc régulier. Les courbes, ainsi corrigées, prolongées par des droites, restituent l'image de la perspective intérieure ancienne de la nef et nous fournit aussi le rapport, un sur deux, entre la largeur du pilier et l'ouverture de l'arcade. Comme l'espace compris entre les piles extrêmes est de 70 pieds de Saint-Hubert, nous devons donc donner aux piliers une largeur de 5 pieds pour une ouverture des arcades égale à 10 pieds. Les soutiens anciens ressemblaient assez à des pans de mur, vu leur épaisseur relativement faible (3 p.). Comme les piliers de la croisée, il paraît probable qu'ils n'avaient pas de base et, de même que dans d'autres églises romanes fort anciennes pourvues de piliers rectangulaires tels que Saint-Servais de Maestricht, Saint-Gangulphe de Saint-Trond, les impostes ne se trouvaient que sur les faces placées sous les arcades. La hauteur des abaques actuelles est de 6,25 m. Au-dessus du niveau le plus ancien, cela donne 6,67 m, à quoi il faut ajouter le rayon de l'arc pour obtenir une ouverture haute d'environ 27,5 pieds de Saint-Hubert = 8,10 m.

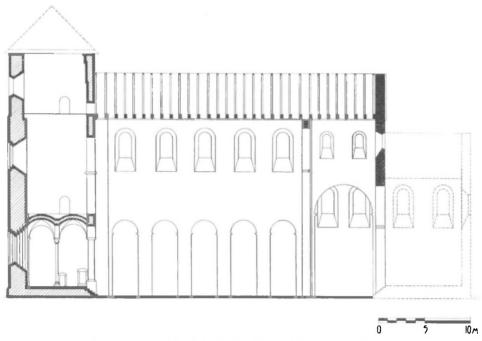


Fig. 44. — Coupe longitudinale de l'église Saint-Denis.

Etat à l'époque romane.

Les fenètres hautes ne paraissent pas avoir été écourtées à la base, mais le seuil en glacis en a été modifié pour donner aux baies un aspect plus en harmonie avec la décoration intérieure. En effet, si le mur présente du côté intérieur une retouche évidente en forme de gradins, en ne peut en dire autant de la paroi extérieure, restée intacte, avec du côté nord un solin horizontal près du bord de la toiture actuelle. Les seules retouches considérables que l'on remarque au parement extérieur se trouvent plus bas et du côté ouest des baies. Elles ont un rapport probable avec la reprise en sous-œuvre des piliers qu'il a fallu étançonner. Il semble donc qu'on doive compléter les fenètres actuelles ébrasées latéralement à 60° par un seuil en glacis fortement incliné à 60° sur la paroi intérieure.

Les dimensions des fenètres peuvent surprendre, car elle forment des trouées de plus de 4 m² dans le parement extérieur. Elles restent encore assez proches des baies des basiliques latines et sont ainsi dans la ligne des édifices religieux non voûtés. « Si les architectes de l'épo» que hésitaient à voûter nefs et bas-côtés, ils ne craignaient pas et » pour cause, de tailler des fenètres d'une certaine dimension. Ils » n'avaient, en effet, aucune raison de rompre avec la tradition des » édifices carolingiens, où les baies étaient nombreuses et spacieuses ». (1). On peut aussi remarquer combien ces fenètres étaient haut placées,

<sup>(1)</sup> F. Deshoulières, Au début de l'art roman. Les églises de l'XI<sup>e</sup> siècle en France, p. 152, Paris, 1929.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

laissant entre elles et les arcades, une large bande nue de plus de 5 m de hauteur. Elles n'ont pas de battée. Il est probable qu'à l'origine elles avaient un châssis de bois. Les considérations faites par le professeur R. Lemaire autour des debris de châssis relevés à l'église de Berthem peuvent s'appliquer ici : « Ces châssis sont les seuls possibles dans un » édifice de l'espèce. La grossièreté de la maçonnerie ne permet pas de » poser les fenètres directement dans une battée ou une rainure de » pierre. On a donc fait des cadres de chène, arrondis en plein cintre, » qui furent maçonnés dans le mur et qui servaient tout autant de gui- » des aux maçons montant les fenètres que de support pour le vitra- » ge. » (1)

A l'extérieur, ces baies sont enveloppées de grandes arcades aveugles mal bandées comme on en trouve à Saint-Servais de Maestricht, à Celles et à Hastière-par-delà. Dans ces derniers exemples les bandes murales se réduisent à une faible largeur et s'ornent d'une imposte. A Saint-Denis, au contraire, on ne trouve aucun ornement et la largeur des bandes vaut la moitié de l'ouverture des arcs. (Fig. 45.)

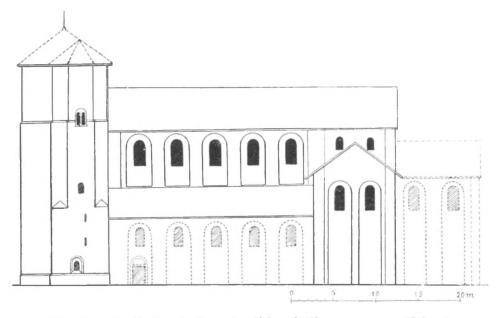


Fig. 45. - Restitution de l'aspect extérieur à l'époque romane. Côté sud.

La nef centrale possède encore quelques-uns des entraits de son ancienne charpente. L'enduit des hauts-murs s'arrète suivant une trace horizontale à 15 cm sous les entraits. Les traces des clous relevés sur les poutres attestent aussi l'existence ancienne d'un plafond suspendu divisé suivant l'axe de l'église en douze bandes de caissons.

<sup>(1)</sup> R. Lemaire, La doyenne des églises du Brabant (R.B.A.H.A.), t. V (1935), p. 299.

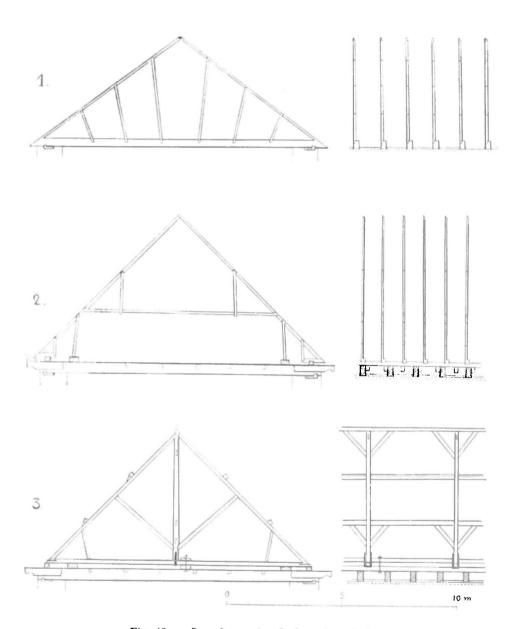


Fig. 46. — Les charpentes de la nef centrale.

t. Charpente primitive (restitution): 2. Charpente romane tardive: 3. Ferme de la fin du XVII e siècle.

Quant à la toiture, elle paraît avoir eu une très faible pente. Faute de solin ancien du côté de la tour, ce qui s'explique du fait qu'elle est beaucoup moins vieille que la nef. nous devons nous baser sur les données des solins des croisillons et sur celles des entraits encore en place. Les entailles obliques de ces poutres donnent la direction divergente des poteaux de décharge. En adoptant la pente de 36° indiquée par les solins du transept, on arrive à reconstituer une charpente à chevrons formant fermes caractérisée par le fait que les chevrons sont soutenus, par des poteaux inclinés fixés à égales distances sur l'entrait, en des points équidistants deux à deux. En particulier, la dislance horizontale entre les points d'attache les plus élevés des deux poteaux médians est égale aux subdivisions formées sur les chevrons par les autres soutiens. (Fig. 46.)

La plus ancienne charpente analysée par H. Deneux, celle de l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris, présente des traits semblables. L'ensemble des soutiens divergents partagent les chevrons en sections égales et ramènent la charge à des distances égales sur la poutre.

Quant à la distance des fermes ainsi formées (1,10 m environ d'axe en axe) elle est beaucoup plus grande que celle de l'exemple primitif décrit par H. Deneux. A Saint-Germain-des-Prés l'espacement d'axe en axe des fermes aurait été de 0,87 cm seulement. (1)

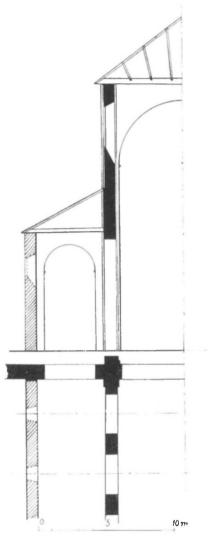


Fig. 47. — Plan et coupe transversale des nefs. (Restitution)

## Bas-côtés anciens.

Il ne reste que peu d'éléments pour reconstituer les nefs basses anciennes. Les arcades ouvertes sur les croisillons en déterminent l'axe.

<sup>(1)</sup> H. DENEUX, L'évolution de la charpente du XI° au XVIII° siècle. Extrait de la revue L'Architecte. Paris, 1927, pp. 1 et 2.

très légèrement à l'extérieur de l'axe actuel des bas-còtés intérieurs. A défaut de ces arcs, on trouverait encore une indication dans le contrefort à l'angle S.-E. de la tourelle sud, qui donne l'aboutissement de l'ancienne nef basse.

On trouve ainsi pour la nef latérale une largeur extérieure de 20 pieds (distance entre mur gouttereau et mur du bas-côté) et en supposant à la paroi une épaisseur de trois pieds, la largeur intérieure serait de 18,5 p. jusqu'à l'axe des piliers. Les travées n'étaient donc pas carrées mais rectangulaires, suivant le rapport de 3 à 4 (largeur 20 p. - longueur 15 p.).

Rien ne subsiste des fenètres et des accès de ces bas-côtés primitifs. On ne peut que les imaginer semblables à ceux des églises mosanes de Celles et de Hastière, où l'ordonnance générale des murs gouttereaux est reprise sur les parois des nefs latérales : arcs aveugles et bandes murales encadrant des baies élevées et plus petites que celles de la grande nef. (Fig. 47.)

Quant à la couverture, les quelques vestiges de chevrons qui restent maçonnés dans le mur gouttereau sud, à des distances correspondant à celles des fermes de la charpente primitive de la haute nef. indiquent une toiture en appentis à 30° dont le faîte n'arrive qu'au retrait horizontal des grandes niches formées par les arcades aveugles des hautes fenêtres. En conséquence, les petites portes des tourelles du Westbau, semblables à celle que l'on voit à Soignies, et dont le seuil arrivait à hauteur de ce même retrait, conduisaient sur le toit du bas-côté. Les précautions prises pour tenir ces portes fermées de l'intérieur et leur surélévation actuelle au-dessus des voûtes de la nef latérale ne laisse pas de doute à cet égard. Le solin du croisillon sud qui déborde largement sur le bas-côté à 80 cm au-dessus de la même ligne confirme la supposition. Ceci ne ressemble pas à ce que l'on trouve à Celles, à Hastière ou à Lobbes, où la toiture actuelle des bas-côtés atteint le bord des fenêtres hautes et déborde sur le toit des croisillons.

## Age des nefs.

La reconstitution des nefs ainsi discutée, il est assez facile de trancher la question de leur âge.

Les murs gouttereaux de Saint-Denis sont pareils à ceux des premiers remparts. Des vestiges subsistent surtout aux environs de Saint-Martin (1).

Comme eux, ils ont le même aspect irrégulier, creusé de larges joints dont le mortier est tombé. On reste donc dans le vraisemblable en les datant de l'époque de Notger (972-1008).

<sup>(1)</sup> Ces restes de murs de défense « datent certainement de Notger. On retrouve » aussi cet appareil de blocage, fruste et sans art à la tour de Saint-Servais et à la base de » la tour Moxhon, aux degrés de la Sauvenière. Certaines parties des cloitres de Saint- » Martin l'accusent également. Cet appareil est en grès houiller de Vivegnis » (*Léodium*, 1<sup>re</sup> année, Nº 6, juin 1902), p. 41.

Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par d'autres détails de structure et de formes : larges bandes murales non décorées, appareillage malhabile des arcades, grandeur des fenètres, largeur des piliers, dallage sous forme d'un béton à surface unie brun-rouge, toiture à faible pente maintenue par une charpente très primitive, toiture plus primitive encore sur les bas-côtés, tout cela confirme singulièrement la première impression fournie par l'appareil irrégulier des murs gouttereaux. Ajoutons encore que le plan des nefs basses, caractérisé par des travées bien marquées sans doute, mais plus larges que longues, corrobore la supposition.

Histoire des nefs.

## Nef centrale.

La plus ancienne transformation qui affecta la nef semble être celle de la toiture; on adopta pour le nouveau toit une pente de 45° et on l'exhaussa sur une corniche à modillons portant des dalles ornées de billettes.

Les billettes se rencontrent assez rarement en Belgique. On en trouve « à Saint-Barthélemy de Liège (fig. 364), à Sainte-Gertrude de » Nivelles, à Saint-Pierre de Saint-Trond et à l'église abbatiale de Postel en Campine » (1). A l'abbave d'Afflighem « la décoration tra- » hissait également l'existence d'influences venant de l'Est, à en juger » au moins d'après les fragments qui nous restent, tels que le chapi- » teau cubique et les débris de la corniche ressemblant à celle que » l'on voit à l'abbatiale de Postel (début du XIII « siècle) au narthex » de l'abbatiale de Laach (XII « siècle) et à l'église Saint-Quirin de » Neuss (XIII « siècle) » (2). Des billettes rondes et polygonales servent aussi de cadre aux frontons de la tour octogonale du Westbau de Saint-Jacques de Liège.

Les corbeaux présentent un profil plus commun. On en trouve d'identiques au revers (côté N.-E.) du Westbau de Saint-Barthélemy à Liège. Leur emploi sous cette forme semble encore vivace à Liège pendant le XIII<sup>n</sup> siècle s'il faut en croire le restaurateur Van Assche qui les a multipliés à Saint-Christophe. La forme reste employée dans la vallée mosane sans modification notable au cours du XIII<sup>n</sup> siècle, au chœur de l'ancienne collégiale de Dinant par exemple. La charpente, posée sur les entraits anciens par l'intermédiaire de blochets et de jambages, ressemble à celle de Saint-Barthélemy à Liège : même pente des chevrons, même distance des fermes. Pareillement, tes jambetles sont assemblées par tenon et mortaise et les faux-entraits sont raidis par des poteaux verticaux. La grande différence gît dans le fait qu'à Saint-Denis tous les entraits sont retroussés, tandis qu'à Saint-Barthélemy, ils restent entiers. Cette différence résulte de la présence,

<sup>(1)</sup> Reussens, Eléments d'Archéologie chrétienne, t. I. p. 360, 2° édit. Louvain, 1885

<sup>(2)</sup> St. Leurs, Les origines du style gothique en Brabant, t. H. p. 109, Bruxelles, 1922.

à Saint-Denis, des anciennes poutres. Par cette économie de moyens, la structure de la nouvelle charpente, couvrant un espace plus large qu'à Saint-Barthélemy, paraît très légère et très hardic.

Il est probable qu'au moment de renouveler la charpente, il a fallu refaire aussi le plafond de la nef, puisqu'on enlevait un entrait sur deux de l'ancienne charpente.

Toutes ces modifications semblent se placer à la fin du XII<sup>r</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Elles suivraient d'assez près l'achèvement du Westbau, car nous ne trouvons aucune trace de la toiture primitive sur le mur oriental de l'avant-corps. Cependant, l'entrait placé contre la tour et taillé à mi-bois sur la face occidentale comme les autres poutres, a reçu aussi des entailles sur le côté opposé. Comme il est aussi incliné vers l'ouest il semble qu'on a retouché la toiture ancienne pendant la construction de la tour et que ce n'est que quelque temps après que le toit fut renouvelé.

La nef apparut trop pauvre aux chanoines du XVII<sup>e</sup> siècle qui se plaignaient de son délabrement. Les guerres de Louis XIV ne firent qu'empirer la situation, surtout à Liège même à la suite du bombardement de 1692. C'est probablement en cette fin de siècle que l'on remplaça les piliers par les colonnes actuelles et que l'on voûta la nef après avoir renforcé la charpente d'une série de fermes et de pannes.

Les colonnes de la nef sont parfaitement distinctes de celles des bas-còtés que l'on peut dater avec certitude de 1749. Ces dernières copient celles de la nef, mais en les interprétant avec plus d'élégance. Les nouveaux soutiens de la nef sont antérieurs à 1726, puisque l'un d'eux porte gravé le souvenir d'une inondation survenue en janvier de cette année. On peut même dire qu'ils sont antérieurs à 1701, car le secrétaire du chapitre de Saint-Denis, si exact à noter, de semaine en semaine, les moindres événements concernant l'église el son mobilier depuis 1701 jusqu'à sa mort en 1739, n'aurait pas manqué de signaler dans les registres des recès capitulaires un travail de l'envergure d'une reprise en sous-œuvre. Les renseignements manquent pour la période qui précède immédiatement 1701. Force nous est de recourir à d'autres arguments.

La colonnade de la nef de l'église Saint-Denis s'apparente bien avec les formes appliquées à nombre de monuments liégeois pendant cette période de restauration à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On en trouve un exemple bien daté en l'église voisine de Sainte-Catherine, rebâtie en 1695, peu après l'incendie destructeur dù au bombardement de Boufflers. Elle est bâtie en forme de croix grecque, avec coupole centrale posée sur quatre grandes arcades retombant sur autant de colonnes toscanes. Les bases de ces colonnes ont les mêmes formes et dimensions que celles de l'église Saint-Denis. Ici, comme là-bas, la colonne reste cylindrique (non galbée), mais elle a conservé un plâtrage marbré qui empêche de pousser plus loin la comparaison. Les chapiteaux sont aussi semblables, à part la frise par oves et dards qui manque à Sainte-Catherine et par où la colonne garde mieux son caractère austère.

La façade de l'ancienne chapelle de l'hôpital des Incurables, rue du Vert-Bois, qui date, d'après le médaillon du frontispice, de 1701, possède quatre pilastres toscans du mème type. On retrouve les mèmes pilastres, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, à l'église Saint-Remacle-au-Pont, reconstruite vers 1725. Mais ici, l'on a préféré donner aux colonnes de la nef une base corinthienne. Cette préférence se marque aussi dans la haute nef aux colonnes galbées de Saint-Nicolas d'Outre-Meuse reconstruite également en 1725.

On peut se demander encore d'où vient la frise d'oves et de dards appliquée à l'échine des chapiteaux dans l'église Saint-Denis. On peut citer un exemple bien remarquable à Liège de ce genre de chapiteau. C'est celui qui couronne la fameuse colonne en grès du perron liégeois que Delcour sculpta pour la nouvelle fontaine de la place du Marché en 1695. Un modèle analogue, quoique plus orné, se rencontre dans les chapiteaux dorico-corinthiens de l'église du Béguinage à Bruxelles (1657-1676) (1).

Il est possible, que pris d'admiration pour la nouvelle église Sainte-Catherine, comme pour le modèle de chapiteau de Delcour, le sculpteur fort à la mode à Liège, les chanoines se soient décidés, à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, de faire le grand pas vers la « modernisation » de leur église. Les reprises en sous-œuvre étaient assez fréquentes à cette époque, comme par exemple à l'ancienne église Saint-Jean-des-Marais à Bruxelles, où elle doit avoir eu lieu, vers le même temps, après le bombardement de 1692 (2).

Ce renouvellement des soutiens dut être suivi de près de l'érection d'une voûte en harmonie avec les nouvelles lignes architecturales de l'église. D'après Gobert, la nouvelle voûte fut construite en 1701 (3). Bien que difficile à vérifier, cette date parait fort probable, car en 1705, le chapitre de Saint-Denis fait subir à la nouvelle construction un important remaniement pour y placer le tableau de Carlier. Les vieilles planches et ferrailles de l'ancien plafond de la nef sont cédées à cette occasion à maître charpentier Renard (1). On ne peut donc guère reculer au delà de 1701 la construction de la voûte.

Peu de temps après, le chapitre ordonne quelques mesures pour protéger la belle peinture et la nouvelle voûte et conclut un nouveau contrat avec maître Renard à l'effet de faire une couverture pareille à celle de la nef au-dessus de la croisée du transept. Ici encore, les bois de l'ancien plafond interviennent dans le payement de l'ouvrage. Et l'on note soigneusement, dans le contrat, les renforcements à effectuer à la charpente à l'occasion de ce travail (5).

Il semble, que sur la nef également, le renouvellement du plafond ne se fil pas sans revoir et renforcer la toiture par l'adjonction

<sup>(1)</sup> G. Des Marez, Traité d'architecture et son application aux monuments de Bruxelles, fig. 277 à la p. 257. Bruxelles, 1921.

<sup>(2)</sup> St. Leurs, op. cit., t. II, p. 56, Bruxelles, 1922.

<sup>(3)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I. p. 393, Liége 1884.

<sup>(4)</sup> Recès capitulaire du 14 janvier 1705, Reg. 34, fo 152, vo.

<sup>(5)</sup> Recès capitulaire du 5 avril 1705, Reg. 34, fo 163, vo.

de quelques fermes « modernes » étrésillonnées de vernes soutenant la vieille charpente délabrée. En même temps, on profita des nouvelles fermes pour installer un treuil chinois et commencer en toute sécurité la nouvelle voûte.

Ce n'est que bien plus tard, en 1717, que le chapitre se décida à orner la voûte et les murailles selon le goût du jour. C'était l'époque où des stucateurs italiens travaillant à Liège, avaient mis en vogue l'art d'orner les plafonds par des compositions en relief. On conserve de beaux stucages aux plafonds du hall d'entrée et des salles de l'hôtel d'Ansembourg à Liège. Ces stucateurs étrangers firent école à Liège où le métier nouveau trouva un large champ d'application aussi bien dans les riches demeures bourgeoises que dans les églises. Qu'il nous suffise de citer les églises de Saint-Barthélemy et de Saint-Antoine à Liège, ornées de stucages vers la même époque.

Ce moment fut aussi choisi pour doter l'église d'un nouveau dallage de marbre. Depuis longtemps, de grandes dalles en pierre de Meuse avaient été posées par-dessus le béton primitif. A son tour, ce pavé parut trop pauvre et on y substitua des pavés en marbre noir el blanc.

Après la Révolution, la nef reçut quelques restaurations, dont le nouveau tableau du « martyre de saint Denis » par de Lovenfosse. Beaucoup plus tard on plaça les reliefs des apòtres dans les médaillons à la place d'anciennes peintures, mais dans l'ensemble, la nef garda jusqu'à nos jours l'aspect créé par les restaurateurs du XVIII° siècle.

## Nefs latérales.

#### I. Bas-côtés nord.

Peu avant la reconstruction des nefs basses en 1749, Remacle Le Loup dessina la collégiale vue du côté nord. Cette image détaillée de l'église nous renseigne sur les parties aujourd'hui disparues. (Fig. 48.)

Nous voyons d'abord des chapelles gothiques étagées et qui s'avancent sur toute la longueur du croisillon. Les fenêtres hautplacées dans les pignons et l'insuffisance des contreforts qui ne montent guère au-dessus du seuil des baies du première étage, indiquent des chapelles couvertes en bardeaux. Cela correspond parfaitement aux traces d'enduit restées sur le gouttereau et sur le mur du croisillon nord. Dans ce genre de voûtes, le berceau est parfois semi-cylindrique, comme cela se voit à Saint-Christophe à Liège, mais « le plus souvent » cependant il est en tiers-point, comme dans l'exemple de la figure » 251, emprunté à Saint-Nicolas de Tournai » (1). Après cet exemple du XIII° siècle, rappelons aussi « la voûte en bardeaux, du XIV° siècle, » qui se voyait autrefois à l'église du Béguinage à Louvain » (2). Ce

<sup>(1)</sup> REUSENS, op. cit., t. II, 2e édition, p. 171. Aix-la-Chapelle 1886.

<sup>(2)</sup> Idem., p. 172.

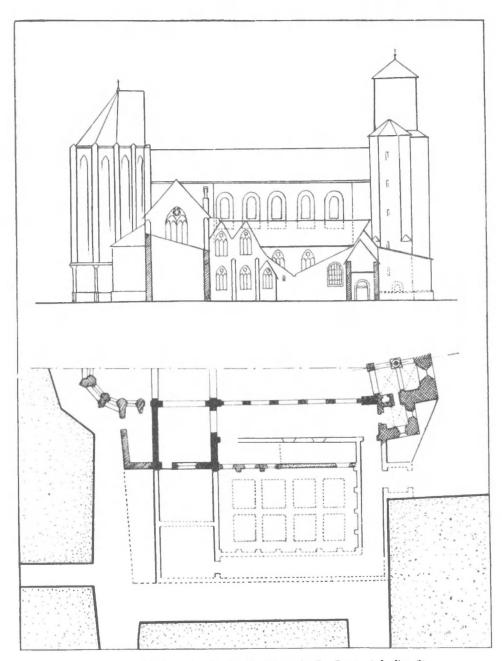


Fig. 48. - Analyse du dessin de Remacle Le Loup (cf. fig. 5).

genre de couverture se place donc assez normalement aux XIII° et XIV° siècles.

En poursuivant l'analyse de l'image, nous trouvons, faisant suite à ce groupe de chapelles, un haut bas-côté éclairé de fenètres gothiques partiellement cachées par un couloir, éclairé seulement aux extrémités et couvert dans sa longueur d'un toit à pentes convergentes. On peut se demander si le terme de crypte qui revient souvent dans les textes des XVI<sup>e</sup> el XVII<sup>e</sup> siècles ne désigne pas ce corridor peu éclairé où plusieurs autels furent érigés lorsque l'église était déjà encombrée. A l'issue ouest de ce couloir s'ouvre une fenètre spéciale barrée de fer et dont la bordure est représentée en teinte claire nettement différenciée des autres baies. Peut-on assimiler cet encadrement avec le bout d'arcade appareillée en briques, dans un mur en pierres, qui déborde au-dessus du porche d'entrée actuel? De même que le porche actuel se trouve en face de la cinquième travée, de même le dessin représente la baie en face de cette cinquième travée. On doit en conclure que le vieux cloître aboutissait à la nef en bordure de la tourelle et non dans l'axe de la cinquième travée, « En 1906, il existait » encore un reste de maconnerie en moellons, très ancienne... et dont » l'angle menaçant ruine a dû être étançonné... » (Nous avons signalé les arrachements de ce mur en bordure de la tourelle nord.) On refit donc cette paroi — « en briques en imitant la maconnerie de la face » latérale de la chapelle, de telle sorte que l'ensemble de cette partie de l'édifice eut un aspect homogène » (1).

Cependant on laissa subsister quelques traces d'une fenètre gothique fort élevée qui par le profil du tore aminci à filet paraît appartenir au XVº siècle, et faire partie d'une autre chapelle haute, située au-dessus de l'entrée de l'église.

Toujours d'après les dessins de R. Le Loup, faisait pendant au cloître, du côté est, une large construction, à toiture en appentis, construite dans le prolongement du croisillon. C'est l'ancienne salle capitulaire, cédée au vicaire de Sainte-Aldegonde, d'après la convention faite avec le titulaire de la paroisse, contre une nouvelle salle élevée au côté sud du chœur (2). On remarquera que le cloître manque de ce côté, déjà démoli partiellement à cette époque, ce qui agrandit la cour intérieure et justifie l'appellation de « grand cimetière » ou de « grand parvis » donné, dans les écrits du XVIII<sup>e</sup> siècle, à cette partie du domaine des encloîtres, en opposition avec le « petit cimetière » ou « petit parvis » désignant l'enclos situé à l'intérieur du cloître sud.

D'après ces données et vu la topographie de l'endroit, on peut supposer que de ce côté de l'église se développait un cloître à trois côtés rattaché aux deux extrémités du bas-côté roman et encadrant une cour intérieure carrée. Ce cloître était bordé à l'est par la salle du Chapitre et la Sacristie bâties dans le prolongement du croisillon. Au nord, il longeait la rue Saint-Denis. Du côté ouest, il formait, avec

<sup>(1)</sup> B.C.R.A.A., t. XLV (1906), p. 78.

<sup>(2)</sup> Recès capitulaire du 15 décembre 1712. Reg. 37, fo 16, vo à 17, vo.

quelques bâtiments claustraux, (école et ancienne compterie) un des angles de l'ancienne place « devant Saint-Denis », où s'ouvrait son entrée principale.

L'exhaussement du bas-côté nord (le solin de l'appentis gothique existe toujours) et l'adjonction de chapelles hautes du côté oriental, peuvent avoir été exécutés pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, comme le font supposer l'érection des chapelles de la Sainte-Trinité en 1339 et de Saint-Quirin en 1351, que les écrits postérieurs situent à l'étage.

Le corridor et la chapelle au-dessus de l'entrée du côté O, peuvent remonter au début du  $XV^{\rm e}$  siècle, car c'est l'époque où l'on multiplie les autels et les chapelles.

Ces constructions hétérogènes furent démolies en 1749 et remplacées par les bas-côtés actuels. Par souci de symétrie on éleva une paroi au fond occidental du bas-côté à peu de distance de l'ancien mur. Toujours par souci de symétrie on plaça dans l'axe des travées extrèmes des portails intérieurs en marbre. Celui situé dans l'angle N.-E. des bas-côtés resta longtemps sous forme de fausse-porte. Un dessin de l'architecte Delsaux nous donne l'aspect des bas-côtés de 1749, après le dégagement de la place Saint-Denis et la construction, au début du XIX° siècle, d'un portail provenant de l'ancienne petite église Saint-Thomas (1).

Depuis, l'on a ouvert, au début de ce siècle, une fenètre dans la première travée, supprimant par là le faux portail intérieur en marbre. Cette nouvelle baie, en tout semblable aux autres fenètres du collatéral, éclaire la chapelle récemment érigée de Notre-Dame du Pont des Arches.

#### 2. Bas-côtés sud.

De ce côté, la nef basse romane n'a pas connu moins de bouleversements depuis l'époque gothique. Telle qu'elle apparaît dans les plansvues de la ville du XVII<sup>e</sup> siècle, la nef latérale de la collégiale a une allure nettement gothique et même brabanconne avec des hauts pignons parallèles à la nef. On distingue sur le dessin publié par Blaeu, trois chapelles à grandes fenètres et à pignons, séparées par des contreforts terminés en pinacles pointus. Il semble aussi que les faites des combles à doubles versants établis sur ces chapelles se prolongent jusqu'au mur gouttereau de la nef. Elles paraissent fort élevées, comparées à la petite église paroissiale orientée parallèlement au chœur, el qui, elle aussi, possède des fenètres à pignons. Le croisillon sud n'est pas représenté et de même la tour paraît écourtée de son second étage. Si le dessin est assez libre, il paraît cependant que nous avons affaire à trois chapelles identiques d'un type fréquent au XVe siècle dans les églises de style brabancon, «On les retrouve, mais parfois à quelques travées » seulement, à Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, à Saint-Rom-

<sup>(1)</sup> Cf. ce dessin dans Schayes, Histoire de l'Architecture en Belgique, t. II, p. 97. Bruxelles, Jamar.

» baut à Malines, à Saint-Guidon à Anderlecht, à Saint-Pierre à Lou» vain, à Sainte-Waudru à Mons, à Notre-Dame-du-Lac à Tirlemont,
» à Sainte-Barbe à Bréda et dans un grand nombre d'églises moins
» importantes. Dans le plus grand nombre de ces cas, la coursière
» passant devant le pignon est absente. » (1)

On peut supposer qu'au moment de la reconstruction du chœur, les chanoines de Saint-Denis possédaient les plans pour un renouvellement complet de leur collégiale. Les pierres d'attente dans le mur qui surplombe le transept montrent d'évidence le dessein de rebâtir complètement l'église. Le texte de 1352 parle aussi dans ce sens. Si le Chapitre de Saint-Denis n'a pas exécuté entièrement le projet, faute de ressources, encore a-t-il pu l'entamer en partie, non sculement en reconstruisant un beau chœur gothique, mais aussi en commençant la restauration d'un des bas-côtés. Dès lors, on peut croire que les dimensions de ces chapelles ne correspondent pas à la longueur restreinte (15 p.) des travées de la nef, mais qu'elles amorçaient une nouvelle subdivision intérieure. En considérant le dessin de plus près, on ne distingue que trois contreforts, dont un du côté de la tourelle sud. C'est que les nouvelles chapelles restaient séparées de la tourelle, mais s'appuvaient, par contre, au transept. Les nouveaux cloîtres, commencés en 1723 et dont les murs pénètrent dans les murs latéraux actuels (15 cm aux pierres de taille formant chaînage) indiquent jusqu'où s'étendaient ces chapelles.

Ce qui paraît confirmer cette description générale, c'est la disposition identique des corbeaux, dans les combles des nefs basses actuelles, au-dessus des première et quatrième arcades d'une part, et au-dessus des deuxième et cinquième arcades d'autre part. Cela semble indiquer que les chapelles extrèmes se trouvaient disposées de la même façon vis-à-vis des travées de la nef, ce qui leur donnerait une longueur d'une travée et demi et laisserait la place à un passage d'une demi-travée entre la tourelle et la troisième chapelle.

En 1749, l'on construisit les bas-côtés actuels en harmonie avec la nef : même genre de colonnade, mais plus élégante et même décor en stucage, mais plus léger et moins varié. Dans cette reconstruction on conserva le nombre de trois chapelles, mais elles furent rendues plus étroites, afin de les placer dans l'alignement des travées. Contrairement aux chapelles gothiques, elles restaient ouvertes sur les trois côtés, clôturées seulement de petites balustrades dont on voit encore les points d'attache à la base des colonnes.

Une dernière modification survenue de ce côté à l'église, est la construction de la chapelle de Notre-Dame des sept Douleurs, en 1871. Cette chapelle fut greffée sur la travée médiane. La baie agrandie devint l'entrée du nouveau sanctuaire et on utilisa les claveaux et les pierres de taille récupérés comme matériaux de remploi dans la nouvelle construction. Le décor intérieur imite celui du collatéral, sauf les parois qui ont reçu une polychromie.

<sup>(1)</sup> R. MAERE, L'Eglise Sainte Gudule à Bruxelles, p. 60. Bruxelles, 1925.

#### CHAPITRE III

### LE TRANSEPT

Formes primitives.

La croisée.

Le plan en est réduit suivant le rapport de 3/4, pareil à celui des travées des nefs latérales anciennes.

Les arcades ouvertes sur les croisillons sont réduites et suivent les proportions de l'arc triomphal de la nef : elles sont deux fois plus hautes que larges.

Comme dans beaucoup d'églises mosanes (Hastière, Celles, Lobbes, Looz, Saint-Gangulphe à Saint-Trond, etc.) la croisée possédait de petites fenêtres percées dans les murs latéraux au-dessus des rampants de la toiture des croisillons. « On retrouve ces fenêtres aux deux transepts de Nivelles et dans le Nord de la France, aux églises de Trucy et de Morienval » (1). A l'église de Saint-Barthélemy à Liège elles apparaissent plus petites et sont placées plus près de la corniche qu'à Saint-Denis. Cela résulte surtout d'une différence d'inclinaison de la toiture des croisillons respectifs. A Saint-Barthélemy, le solin ancien passe au-dessus de la toiture actuelle du croisillon sud et monte suivant un angle de 45° jusqu'à la corniche. Ajoutons que les baies y présentent un chanfrein, signe d'une construction plus soignée.

La toiture et le plafond de la croisée n'étaient que les prolongements de ceux de la nef. Enfin, du côté du chœur, réduit en hauteur comme les croisillons, s'ouvrait l'arc triomphal surmonté probablement lui aussi de deux petites fenêtres comme à Sainte-Gertrude de Nivelles. (Fig. 49.)

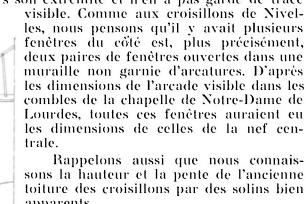
## Les croisillons.

En plan, ils sont peu saillants sur les nefs basses anciennes : environ une fois et demi la largeur de ces nefs. Les murs, plus épais que ceux des nefs, afin de contrebuter les poussées des grandes arcades, avaient aux angles des contreforts peu marqués à redents.

<sup>(1)</sup> St. Leurs, op. cit., t. II, p. 214. Bruxelles, 1922.

En élévation ils étaient pourvus d'un certain nombre de baies; arcades ouvertes sur la croisée et sur les bas-côtés, fenêtres haut-placées et de dimensions pareilles à celles de la nef centrale. Le seuil des fenètres gothiques actuelles des croisillons correspond à la hauteur (30 pieds) des anciennes fenêtres romanes. Comme à Hastière et à Celles, deux fenêtres, encadrées d'arcs aveugles prolongés par un pilastre central, ajouraient le pignon de chaque croisillon. Il nous reste une amorce de ce pilastre du côté nord et, en juin 1716, les deux baies existaient encore du côté sud (1).

Du côté est, les traces d'une arcade situent une autre baie romane. Sa position axée sur une moitié du croisillon fait supposer qu'il y en avait une deuxième du même côté, mais le mur du croisillon nord a été repris de plus bas vers son extrémité et n'en a pas gardé de trace



Rappelons aussi que nous connaissons la hauteur et la pente de l'ancienne toiture des croisillons par des solins bien apparents.

Pour terminer cette description du transept primitif, il reste à résoudre le problème de son niveau ancien. En 1901, cette partie de l'église, surélevée de six marches (92 cm) a été ramenée au niveau des nefs, afin de la rendre accessible aux fidèles. A cette occassion, M. l'abbé Cartuyvels, curé de la paroisse Saint-Denis à cette époque, écrit que les travaux effectués à cet effet « ont prouvé qu'à l'origine le niveau de l'église avait été le même dans le fond, dans le centre et dans le transept jusqu'au sanctuaire. De vieux pavés ont été retrouvés à la place exacte où les actuels les remplacent». Ce texte, sans être bien précis, nous autorise à croire que le transept recut un dallage avant son exhaussement intérieur et que la différence de niveau de la nef et du n<sub>m</sub> transept était peu importante.

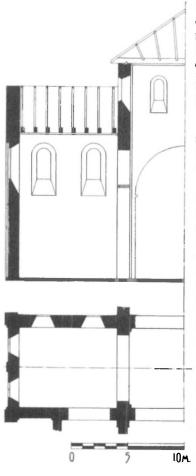


Fig. 49. - Plan et coupe transversale du transept. (Restitution) fo 30.

<sup>(1)</sup> Recès capitulaire du 10 juin 1716. Reg. 38,

## Age du transept.

La forme réduite en plan et en élévation, la construction grossière pareille à celle de la nef, la pente très faible de la toiture ancienne des croisillons, les grandes arcades fort déformées par une construction défectueuse, nous autorisent à dater cette partie de l'église de l'époque de Notger. Aucune différence essentielle ne distingue ces murs de ceux des nefs. On y relève la même ouverture des fenêtres (arcade de 1,50 m de diamètre dans le mur E. du croisillon N.) et les arcs aveugles dans les pignons avaient aussi la même ampleur (3 m) que ceux des murs gouttereaux.

## Histoire du transept.

### La croisée.

Le chœur des chanoines, garni de stalles très simples, s'étendait dans la croisée, comme à la cathédrale Saint-Lambert, à Notre-Dame de Maestricht et en beaucoup d'autres églises.

La toiture et le plafond en furent renouvelés une première fois à l'époque romane, en même temps que sur la nef.

La construction du nouveau chœur gothique modifia l'aspect de la croisée. Le niveau du transept fut surélevé; c'était un moyen commode d'utiliser des déblais et une précaution utile contre les inondations périodiques de la Meuse toute proche. Le fait d'exhausser la croisée ou le transept n'est pas exceptionnel, on le rencontrait à Saint-Barthélemy à Liège et à Notre-Dame de Hal. D'autre part, le chevet, dénommé la «lanterne du chœur» (1), diffusait une lumière abondante. Les petites fenêtres hautes devenaient inutiles et furent peutêtre murées pendant le XVe siècle. Le plafond tout au moins dut subir une transformation pour être adapté au nouvel arc triomphal. Autre conséquence de l'abandon du projet de la reconstruction de l'église : le Chapitre dut songer à raffermir l'arc triomphal de la nef, qui, insuffisamment contrebuté par les murs trop bas des croisillons, s'était affaissé. De là, les arcs-boutants élevés de chaque côté de cette arcade sur les murs occidentaux des croisillons, probablement dès le XVe siècle. Ce sont tous ces travaux de restauration que laisse supposer une des dispositions du testament du chanoine Jean Evernas, qui, en 1452, lègue les revenus de son bénéfice, pendant l'année de grâce qui suivra son décès, à la fabrique d'église, pour servir à réparer le « chœur » (croisée) de la collégiale (2).

En 1705, le plafond de bois fut remplacé par la voûte sur lattis actuelle et la toiture fut raffermie de quelques vernes el chevrons (3).

<sup>(1)</sup> Recès du 17 février 1752, Reg. 44, fo 177, vo.

<sup>(2)</sup> Liasse nº 48. Dossier de Saint-Denis aux Archives de l'Etat à Liège.

<sup>(3)</sup> Recès capitulaire du 8 avril 1705. Reg. 43, fo 163, vo.

En juin 1717, après avoir orné la nef, l'on songe aussi à décorer les deux arcades des bras du transept et la voûte afin d'harmoniser cette partie de l'église avec le chœur (1).

Enfin, après avoir connu bien des modifications dans la disposition de son mobilier, du jubé en particulier, le transept fut abaissé au niveau de la nef en 1901.

## Croisillon nord.

Ce croisillon reçut un grand contrefort pour épauler l'arc triomphal et la voûte du chœur. A cette occasion on mura les fenètres devenues inutiles par suite de l'adjonction d'une chapelle en hors-d'œuvre entre le chœur et le croisillon.

A ces tranformations du début du XV° siècle s'en ajoutèrent bientôt d'autres plus importantes el très intéressantes. La partie supérieure fut totalement restaurée et voûtée. Cette voûte est très particulière. Par sa forme domicale prononcée et par ses liernes, elle paraît exceptionnelle dans nos régions. Par contre, elle se rapproche beaucoup des voûtes communes dans l'Anjou. Par leur forme très bombée on « réduit les poussées obliques de la voûte, en augmentant les poussées » verticales auxquelles il est plus facile de résister. Ces voûtes bombées » ont l'inconvénient de rendre plus difficiles l'établissement des charpentes ou du moins d'obliger à exagérer la hauteur des murs gouterots; néanmoins elles offrent assez d'avantages pour avoir eu une » grande vogue au début de l'époque gothique el avoir conservé pendant fort longtemps les préférences d'une de nos brillantes écoles » provinciales, celle de l'Anjou. » (2)

Ce qui différencie la voûte du croisillon de Saint-Denis, c'est qu'elle forme deux travées oblongues (non carrées, comme en Anjou) et qu'elle est construite légèrement en briques de petit format (15,8  $\times$  9  $\times$  4,5).

Les nervures, toutes pareilles, d'un profil assez mou, retombent en tas de charge sur des consoles. Cette voûte et la toiture qui la surmonte datent probablement de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, « l'emploi des liernes est très exceptionnel » hors de l'école du Sud-Ouest sauf dans la dernière période gothique » (3). Ajoutons que l'emploi de la brique devint fort commun à Liège après 1468, où la ville fut saccagée par Charles le Téméraire, et que le début du XVI<sup>e</sup> siècle connut une belle période d'activité architecturale à Liège sous l'impulsion du Prince-évêque Erard de la Marck.

Ce qui confirme l'hypothèse d'une restauration du croisillon vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou le début du XVI<sup>e</sup>, ce sont les formes assez molles des profils de la porte murée qui communiquait vers l'ancienne

<sup>(1)</sup> Recès capitulaire du 27 juin 1747, Reg. 43, fo 40,

<sup>(2)</sup> R. DE LASTEYRIE. L'Architecture religieuse en France à l'époque gothique, t. I, p. 241. Paris, 1926.

<sup>(3)</sup> Enlart, Manuel d'Archéologie française, t. 1, p. 39. Paris, 1927.

### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

salle capitulaire. Le profil de la base, en particulier, et l'arcade en anse de panier se différencient nettement des formes employées communément pendant la première moitié du XV° siècle. On ne peut se baser sur les formes des remplages de la fenètre du pignon, En 1723, on résolut d'en détruire les « sables » pour les remplacer par des barlotières, tirées des anciennes fenètres romanes du croisillon sud (1). Il est probable que les meneaux actuels sont d'une restauration de 1840-1841.

En 1753, on y aménage un caveau (2). C'est du moins cet emplacement qui est suggéré par un texte de Gobert : «A propos de la crypte » qui était visible avant 1744, constatons qu'il existait encore des voûtes » souterraines aux deux chapelles latérales attenantes au chœur; » (croisillons) là étaient les sépultures d'anciens chanoines de la col- » légiale. L'entrée du caveau se trouve dans la chapelle de la Vierge. » (Chapelle Notre-Dame de Lourdes) » (3).

Au XIXº siècle, on ouvrit une entrée sous forme de grande arcade en pierre de sable, vers la chapelle voisine. Ce fait se place probablement en 1882, car « Jusque là (1882-1883) cette chapelle avait été sous-» traite aux fidèles » (1).

Enfin, en 1901, après avoir abaissé le niveau du croisillon, on aménagea une porte de sortie supplémentaire à l'église dans l'angle N.-O. du transept.

#### Croisillon sud.

Ce bras du transept semble avoir conservé plus longtemps ses formes originales, mais il dut être rebâti presque complètement en 1840-1841.

En 1716 le Chapitre songe à substituer aux deux fenètres romanes de son pignon une grande baie gothique centrale (5). Peu après, en 1723, on complète la transformation en lui donnant une voûte (6). Les textes ne précisent pas la nature de cette voûte, ils laissent simplement entendre le souci qui domine ces transformations : rendre la chapelle du croisillon sud (du Saint-Nom de Jésus) aussi conforme que possible à la chapelle de la Sainte-Croix (croisillon nord).

La restauration profonde de 1841 qui remplaça les murs branlants par des murs en briques et munit l'angle S.-O. du chœur d'un puissant contrefort maintint une voûte analogue à celle du croisillon nord du transept et la réalisa en plâtre.

<sup>(1)</sup> Recès capitulaire du 4 août 1723. Reg. 39, fo 14, vo et 15.

<sup>(2)</sup> Recès du 27 mars 1753. Reg. 44, fo 202, vo.

<sup>(3)</sup> Th. GOBERT, op. cit., t. II, p. 519, note (1). Liége, 1925.

<sup>(4)</sup> Th. Gobert, op. cit., t. I, p. 396, Liége, 1884.

<sup>(5)</sup> Recès capitulaire : 10 juin 1716, Reg. 38, fo 30,

<sup>(6)</sup> Recès capitulaires du 4 août et du 12 novembre 1723. Reg. 39, fo 15 et 23.

#### CHAPITRE IV

### LE CHŒUR

## Le chœur primitif.

Le chœur roman de l'église Saint-Denis a été remplacé par un chœur gothique fort élancé terminé par une abside à sept pans.

11 semble que le chœur primitif n'ait pas eu le développement du chœur actuel, du moins en profondeur. La déviation de la rue contournant l'abside porte le signe d'une modification de son tracé. Chose curieuse, quand on prolonge, en ligne droite, le bord N.-E. de cette rue, on aboutit exactement au coin de l'entrée de l'ancienne « rue du Dragon d'or » (rue élargie et rectifiée depuis sous le nom de « rue de la Cathédrale ».) Nous constatons aussi que l'espace compris entre cette droite prolongée et le bord est du transept est large exactement de la longueur des croisillons. (Fig. 50.)

La rue longeant le chœur de Saint-Denis était un passage réservé aux chanoines. Encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, une barrière en gardait l'entrée, et pour éviter plus sûrement l'effet des trépidations des chariots, un poteau supplémentaire en interdisait l'accès en 1753 (1). Nous pensons donc que cette rue est une création des chanoines et qu'elle n'existe peut-être que depuis l'époque gothique.

L'ensemble de ces considérations topographiques nous fait supposer que le chœur roman de l'église Saint-Denis se développait en longueur sur une distance égale à la largeur des croisillons et que sa largeur restait pareille à celle des nefs. Son plan s'étendait ainsi sur une profondeur intérieure de 30 pieds et une largeur de 31 pieds à l'intérieur et de 40 p. à l'extérieur.

Que la forme du chœur primitif n'ait pas été un carré parfait correspond bien au caractère général de l'édifice : la croisée, les bras du transept, les travées des bas-côtés, sont construits sur plan rectangulaire.

Une disposition analogue se rencontre à l'ancienne collégiale de Fosses, où la profondeur du chœur rectangulaire correspond aussi à la largeur des croisillons. A l'église Notre-Dame de Mousty les formes se rapprochent d'avantage du carré. A Nivelles, le chœur, quoique plus développé, forme aussi avec les croisillons, un groupe d'annexes

<sup>(1)</sup> Recès capitulaires des 17 février 1752, Reg. 44, fº 177, vº, et du 12 novembre 1753, Reg. 44, fº 210, vº.

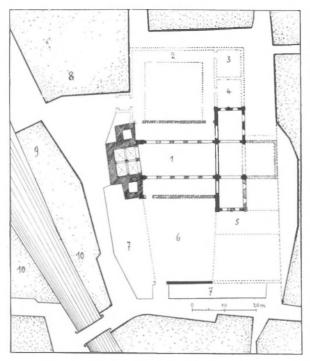


Fig. 50. — L'église collégiale Saint-Denis dans son cadre médiéval.

Plan de l'église;
 Cloître;
 Sacristie;
 Eglise Sainte-Aldegonde;
 Petit parvis;
 Maisons claustrales;
 Ancienne compterie;
 Maisons de la cigogne;
 Moulins de Saint-Denis.

identiques autour de la croisée. Ce caractère se retrouve dans l'école rhénane, mais dans les exemples mosans, ces annexes sont réduites en hauteur.

A Saint-Barthélemy à Liège, il semble que le chœur primitif ait lui aussi obéi à cette disposition: « Le chœur actuel » de Saint-Barthélemy a » une longueur approximative de 10 m dans l'œuvre, sur une largeur de 8 m 15. Dans notre hypothèse, chœur primitif, long que moins chœur actuel, se serait rapproché sensiblement du plan carré. A deux reprises, à partir de 1911, Μ. l'architecte Bourgault exécuté a des sondages sous le chevet du chœur de Saint-Barthélemy. » plus de 2 m en arrière

» du chevet actuel, il a constaté l'existence d'un mur, avec pilastre » dans l'angle. Ce mur correspond à l'extrémité de la travée surbâtie » de la crypte. A n'en pas douter, c'était le mur terminant la crypte » à l'ouest et, sans doute aussi le mur de chevet du chœur primitif. » (1) En élévation, il donne aussi lieu à des remarques intéressantes : « Ses caractères architectoniques permettent de le classer à une épo-» que antérieure aux autres parties de l'église. Il était éclairé par des » baies en plein cintre, assez rapprochées les unes des autres et » murées aujourd'hui. Elles sont comprises dans des arcatures aveugles, comme il s'en trouve dans nos plus anciennes églises romanes : à Saint-Denis de Liège, à Hastière, à Nivelles, à Soignies, à Messines. Sur les côtés, la fenêtre voisine du chevet a été prolongée vers le bas dans la suite, sans doute à l'époque gothique. Les murs gouttereaux ont été surhaussés lors de la transformation de l'église au XVIIIe siècle. Il n'existe dans le haut aucune trace de ces frises » d'arcatures que l'architecture mosane adopte régulièrement au XII°

<sup>(1)</sup> R. MAERE, Cryptes au chevet du chœur dans les anciens Pays-Bas (Bulletin Monumental), t. XC1 (1932), p. 108.

» siècle et qui se retrouvent dans toutes les autres parties de l'église » Saint-Barthélemy, » (1)

A Saint-Denis, on peut croire que le chœur se terminait lui aussi suivant un chevet plat et que, en élévation, il était pareil à l'un des croisillons, avec peut-être trois fenêtres au chevet assez large. La tradition des chevets plats se perpétue à Liège jusqu'au XIV° siècle où l'influence française devient prépondérante. Les premiers monuments gothiques de la ville, les églises de Saint-Antoine et de Saint-Christophe, ont encore un chevet plat et la cathédrale Saint-Paul eut un chœur rectangulaire avant de s'agrandir d'une abside polygonale au XIV° siècle.

Quant à savoir si l'église Saint-Denis possédait une crypte sous le chœur, nous pensons que, de même qu'à Fosses et à Saint-Barthélemy à Liège, elle faisait défaut. Construite dans la vallée, à proximité de la Meuse, la menace des inondations périodiques du fleuve aura détourné les bâtisseurs de l'église Saint-Denis du projet de creuser une crypte sous le chœur. Le même motif incitera plus tard leurs successeurs à surélever le niveau du nouveau chœur gothique.

Ce qui confirme l'hypothèse de la non existence d'une crypte sous le chœur de Saint-Denis, c'est que la liste des autels de la fin du XHI° siècle n'en mentionne aucun situé dans une crypte, alors que dans la suite on situe plusieurs autels dans une crypte. Le nom de ces autels avec la désignation de leur emplacement dans une «crypte» revient souvent dans les registres capitulaires des XVI° et XVII° siècles, c'està-dire à un moment où il n'est plus question d'une crypte sous le chœur gothique.

# Le chœur gothique.

La description a déjà signalé les principales caractéristiques du chœur gothique de l'église Saint-Denis. (Fig. 51.)

Il suffira de les préciser quelque peu, par la comparaison avec d'autres monuments, et de doser, si possible, le jeu des influences locales ou étrangères, comme aussi de préciser la chronologie de cette construction, pour en achever l'étude.

L'abside qui, à Liège, se rapproche le plus de celle de Saint-Denis est le chevet de la cathédrale Saint-Paul, anciennement collégiale comme Saint-Denis. Ce chevet se caractérise par un plan polygonal régulier. Les parois se réduisent au minimum, pour faire de l'abside une véritable « lanterne ». Il n'y a que des contreforts qui s'estompent dans le mur du soubassement, et qui portent les voûtes surélevées; tout le reste est fenêtre. L'élévation est d'un type fort élancé. L'église bâtie dans le fond de la vallée se trouve dans une situation

<sup>(1)</sup> R. Maere. Cryptes au chevet du chœur dans les anciens Pays-Bas. (Bulletin Monumental). XCI (1932) p. 105.

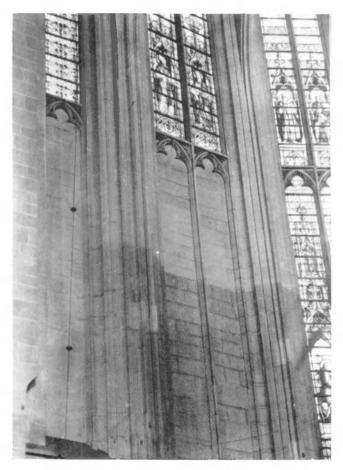


Fig. 51. - Parois de l'abside du côté nord.

désavantageuse. Elle atteint difficilement la majesté de l'église Saint-Martin perchée sur un éperon rocheux. Cette tendance à augmenter les proportions verticales, tendance propre au gothique, se trouve encore amplifiée au chevet de l'église Saint-Denis.

Dans le détail, une parenté semble exister entre les deux chevets, qui tous deux sont contournés par une rue étroite. Ceci explique pourquoi, dans l'étage du soubassement, leurs contreforts sont taillés sur l'angle et sont presque complètement engagés dans le mur. Ils ne se dégagent complètement qu'à hauteur des fenètres et leur arête extérieure repose sur une console ornée de feuillages appliqués sur la corbeille, à la manière mosane. Ces contreforts polygonaux sont coupés par des larmiers régulièrement espacés et se terminent par des pinacles à crochets, reliées par une balustrade.

Cependant, les différences sont nombreuses. Aucune sculpture monumentale n'est prévue sur les hauts contreforts de la cathédrale SaintPaul. L'élévation intérieure surtout est distincte. Bien qu'on ne trouve plus au chevet de Saint-Paul les lourdes colonnettes rondes des travées droites du chœur, les moulures conservent une certaine robustesse et les colonnettes ont une arête à peine dégagée de la forme ronde. Les retombées des nervures s'ornent de petits chapiteaux. Dans la subdivision des hautes fenêtres, l'étage du triforium est encore reconnaissable. Enfin, le soubassement, divisé en niches plus larges que les verrières, interrompt le mouvement des lignes ascensionnelles du clair-étage. Au contraire, le verticalisme paraît beaucoup plus accusé au chevet de Saint-Denis : pas de chapiteaux, mais des colonnettes accentuées par des filets prolongent directement les nervures; le soubassement orné d'arcatures aveugles reste dans la ligne des grandes fenêtres.

Nous pourrions aussi comparer le chœur de Saint-Denis à celui de la collégiale Notre-Dame de Huy. On y retrouve les hautes fenètres, les contreforts élancés à section polygonale, mais aussi une certaine vigueur dans les lignes et des chapiteaux aux retombées des nervures qui sont encore du XIVe siècle.

C'est dans les églises brabançonnes de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et du début du XV<sup>e</sup> siècle, que nous trouvons le plus de rapprochements avec le chœur de l'église Saint-Denis.

Une des premières manifestations du nouvel idéal gothique naît en Brabant avec l'église Notre-Dame-du-Lac à Tirlemont : grande légèreté de lignes, dosage savant des pleins et des vides, préoccupation décorative portée sur les parties hautes extérieures. Cependant, dans le chœur de cette église, on trouve encore des profils en forme de noisette en même temps que des colonnettes à filets. Le chœur de Saint-Denis, par une plus grande unité de moulurations, par une disposition harmonieuse des nervures de l'abside, révèle une construction plus avancée.

Le chevet de Saint-Denis s'apparente davantage avec celui de Notre-Dame du Sablon à Bruxelles. Il existe même entre le plan des deux absides une grande analogie de mesures. A quelques centimètres près, nous trouvons en effet, les mêmes dimensions en largeur et la même valeur pour les côtés de leur contour polygonal. Comme à Saint-Denis, les côtés extrêmes de l'abside sont plus allongés. De même, la clef de voûte est décentrée. Le schéma géométrique du plan de l'abside est fort semblable à celui de Saint-Denis. Ce dernier est seulement plus allongé; la clef de voûte y est décentrée davantage et le contour polygonal se rapproche aussi plus du décagone inscrit au cercle. (Fig. 52.)

Alors que les pleins paraissent encore prédominer sur les vides à Notre-Dame du Sablon, il semble que l'équilibre soit réalisé à Saint-Denis. Enfin, la mouluration paraît fort semblable, bien que plus abondante au Sablon. Les écoinçons des areatures aveugles du soubassement y sont agrémentés de sculptures qui manquent à Saint-Denis, où la pierre calcaire du soubassement se prête moins à la sculpture de petites scènes. Par contre, les clefs de voûte offrent beaucoup d'analogies dans la manière de comprendre leur ornementation.

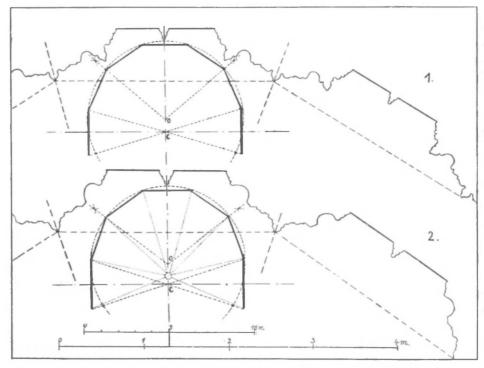


Fig. 52. — Comparaison entre les absides de Notre-Dame du Sablon à Bruxelles (1) et de Saint-Denis à Liège (2).

L'extérieur du chevet de Notre-Dame du Sablon est moins élancé, mais très décoré. Les contreforts rectangulaires sont ornés de socles, de niches, de statues, de pinacles d'un bel effet. Saint-Denis avait un chœur décoré d'une manière semblable, mais le climat humide de Liège ravagea cette décoration taillée dans un tuffeau assez fragile.

C'est bien sous forme d'une influence brabançonne qu'il faut voir la pénétration du gothique français au chœur de Saint-Denis à Liège. La forme des soutiens nervés en témoigne. « C'est principalement dans » l'ouest du pays, région où l'influence française est la plus sensible, » que les supports de forme composée jouissent d'une certaine vogue » au XIIIe et au XIVe siècle.

- » Mais, dès le XIVe siècle, le Brabant les reprend à son tour. Toutefois les préférences iront dorénavant aux piliers nervés. Ceux-ci ont
  une section se rapprochant du losange, et sont couverts de groupes
  de moulures, aux arêtes multiples, et séparées par des gorges profondes. Cette fois, on ne se contente plus d'un support engagé pour
  chacune des retombées, mais, conformément aux tendances du gothique flamboyant, on reprend dans les piles tous les profils des nervures et des archivoltes des grandes arcades. Même, pour mieux marquer cette concordance, pour faire ressortir la continuité des lignes,
  les abaniteaux cont généralement supprimée.
- » les chapiteaux sont généralement supprimés.

### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LLIGE

» Dans le Brabant, l'innovation se trouve d'abord à Notre-Dame
 » d'Anvers au XIV<sup>\*</sup> siècle. Elle est reprise à Saint-Martin à Hal, à Saint » Jean à Bois-le-Duc et à Saint-Pierre à Louvain. » (1)

Nous pouvons conclure : si le chœur de l'église Saint-Denis à Liège s'apparente aux chevets des églises gothiques construites dans la vallée mosane par l'élancement des proportions verticales, par ses contreforts à section polygonale, par une certaine pauvreté dans l'ornementation du soubassement en pierre calcaire, cependant, on y décèle beaucoup de traits propres aux édifices brabançons de la belle période gothique.

A travers une influence incontestable du gothique brabançon, le chœur de l'église Saint-Denis se rattache à la tradition des cathédrales françaises classiques. Son chœur est clòturé par sept còtés d'un polygone, comme à Amiens, à Beauvais, à Cologne, mais le tracé en est différent

## Age du chœur gothique.

Il paraît assez plausible de placer la construction du chœur de Saint-Denis après ceux de Saint-Paul à Liège, et de le dater de la même époque que quelques belles réalisations du gothique brabançon à ses débuts. Or « Une note d'un registre manuscrit de cette collégiale atteste « que ce travail fut terminé le 29 septembre 1129. » (2) Bien que difficile à contrôler, faute de référence, cette date précise paraît bien concorder avec la structure du chœur. Quant à savoir à quel moment l'entreprise de la reconstruction fut commencée, c'est plus difficile à déterminer, vu la lenteur relative des travaux au moyen âge. En 1352, le Chapitre agite sérieusement la question de la réédification de l'église, mais rien n'indique que les travaux aient été entrepris de suite. Certains ont proposé la date de 1359 pour le commencement des travaux (3). Il semble prudent de retarder cette date et de situer la construction du chœur de Saint-Denis pendant le dernier quart du XIVe siècle et le premier quart du XVe siècle.

# Histoire du chœur gothique.

Le chœur de Saint-Denis n'a pas subi de grandes modifications, si ce n'est la destruction presque totale de sa décoration extérieure. Au XVIIº siècle on voyait encore les pinacles à crochets qui dominaient les contreforts, ainsi qu'en témoignent les dessins de cette époque reculée. D'après la gravure de R. Le Loup, ces ornements n'existaient déjà plus au milieu du XVIIIº siècle.

<sup>(1)</sup> R. MAERE. Plan terrier et structure des supports dans l'architecture religieuse de la Belgique (Publications de la Fédération archéologique et historique de Belgique, Congrès de Mons, 1930), p. 7.

<sup>(2)</sup> E. Marechal. La date exacte de l'achèvement du chœur actuel de Saint-Denis à Liège (*Archives Belges*, revue critique des sources de l'histoire nationale) (1905), p. 157.

<sup>(3)</sup> B.C.R.A.A., t. LXXIII, 1934, p. 371 et Boniver, op. cit., p. 35.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

L'intérieur fut mieux préservé. Cependant, le 7 août 1745, on décida de percer la porte mettant le chœur en communication directe avec la salle de l'anti-chapitre (sacristie actuelle). Cette porte se trouve, dit le texte, vis-à-vis de celle de leur « vestiaire » qui n'est autre, comme nous le savons d'autre part, que la chapelle dédiée en ce temps-là à saint Jean-Baptiste, et bâtie au côté nord du chœur (1).

En 1917, on entreprit le dérochage des parois el des voûtes du chœur. Cette restauration a rendu aux nervures leur fine silhouette et a contribué beaucoup à l'expression des lignes de structure de la belle abside.

<sup>(1)</sup> Recès capitulaire du 7 août 1745. Reg. 43, fo 7, vo.

#### CHAPITRE V

### LES ANNEXES

Chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

Age et forme primitive.

Cette chapelle a été construite en même temps que le chœur, ainsi que le montre sa structure en appareil identique à celui du soubassement du chevet, et parfaitement lié à celui-ci. Les détails des formes : larmiers, soubassement, pieds-droits et archivoltes des baies, sont en tout pareils à ceux du chœur.

Sa forme et sa destination ont connu quelques changements. A l'origine, elle communiquait directement avec la rue par une porte située du côté oriental. Elle servait alors de vestibule, où les chanoines revêtaient leurs habits de chœur avant l'office. On y trouvait aussi un autel en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Cette chapelle ne parait pas avoir été voûtée à l'origine.

## Histoire de la chapelle.

Ce n'est que bien plus tard, semble-t-il, que la petite chapelle ou « vestiaire » des chanoines reçut la voûte en réseau actuelle.

Dans la dernière période de développement du style ogival flamboyant apparaît la voûte en réseau. Les nervures se ramifient de manière à constituer une série de compartiments losangés, dont les points d'intersection sont ornés de clefs sculptées.

« Cette voûte fut introduite à Bruxelles au XVI° siècle. Mathieu » Keldermans l'applique, vers 1520, à la nouvelle chapelle de Saint- » Guidon à Anderlecht (fig. 201) et Pierre Van Wyenhove à la chapelle du Saint-Sacrement, qu'il édifia, en 1531, à la gauche du chœur » de Sainte-Gudule (fig. 203) » (1).

Il existe d'autres spécimens de ce genre de voûtes en Belgique dans les édifices du XVI<sup>e</sup> siècle et notamment à Liège, au Palais des Princes-évêques, à Saint-Martin et Saint-Jacques. Ces derniers exemples datent de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, période dominée par

<sup>(1)</sup> G. Des Marez, Traité d'architecture dans son application aux monuments de Bruxelles, pp. 187-188. Bruxelles, 1921.

le règne d'Erard de la Marck. Il semble que c'est aussi à cette période qu'on peut reporter les voûtes de la petite chapelle.

Les remplages flamboyants des fenètres sont peut-être aussi de la première moitié du XVI<sup>r</sup> siècle, à moins qu'ils ne proviennent d'une restauration ultérieure.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en effet, on aménagea la pièce en chapelle du tiers Ordre de Saint-François. La porte extérieure fut murée, tout en réservant une crédence néo-gothique, et afin d'établir une communication facile entre la chapelle et l'église, on perça le mur du transept d'une large et haute arcade bordée en pierre de sable.

Par après la chapelle a été aménagée en chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

### La sacristie.

Construite des 1713 par le titulaire de la paroisse de Sainte-Aldegonde, conformément à une convention du 15 décembre 1712 (1), elle devait servir aux chanoines de salle capitulaire. Ce local était précédé d'une antichambre qui communiquait par une petite porte (2), encore existante, avec un passage « l'allée des chanoines » réservé entre le croisillon et la sacristie d'une part, et le chœur de la nouvelle église paroissiale, d'autre part.

### Le cloître.

Les parties historique et descriptive ont fait connaître cette annexe de la collégiale.

La construction a subi peu de modifications depuis son achèvement en 1727. La porte qui mettait en communication avec l'église Sainte-Aldegonde a été murée, de même que celle qui s'ouvrait dans la maison claustrale appuyée au vieux mur en bordure de la rue de la Cathédrale actuelle.

Il paraît intéressant de rechercher quelques compléments d'information sur la petite église paroissiale, voisine du cloître. Les fenêtres, murées presque aussitôt que construites (3), montrent que les nefs formaient trois travées de 18 pieds de longueur. Comme le chœur de la petite église ne touchait pas le croisillon sud mais en « obscureissait » seulement une fenêtre romane, on ne peut lui donner qu'une faible profondeur (18 à 20 pieds). Cependant, l'église paraît avoir été fort étendue en largeur : « Les fouilles exécutées en 1915 et en 1917 » ont mis à découvert des pans de mur de fondation de l'ancien tem- » ple. Il s'avançait en largeur jusqu'au milieu de la rue Sainte-Alde-

<sup>(1)</sup> Recès capitulaire. Reg. 37, fo 16, vo à 17 vo.

<sup>1</sup>bidem.

<sup>(3)</sup> Recès capitulaires du 29 avril 1716, Reg, 38, f<br/>º 25 vº, et 14 juin 1719, Reg, 38, fº 116.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

» gonde, dans la partie la plus large bien entendu » (1). Par une fouille pratiquée dans le jardin de M. le Vicaire, nous avons pu trouver quelques moulures en plâtre de l'église démolie et en même temps quelques petits pavés de 7 cm de côté, à surface vitrifiée, qui paraissent avoir appartenu à la première église Sainte-Aldegonde, bâtie contre le croisillon et orientée comme la collégiale.

Des fouilles menées méthodiquement donneraient certainement des précisions sur ces deux anciennes petites églises.

### Salles de catéchisme et remises.

Ces locaux sont des adaptations des anciennes places de la « nouvelle compterie » construite immédiatement après les cloîtres. L'aménagement nouveau s'est fait à la suite de l'érection d'un mur reliant en ligne droite le coin extérieur S.-O. de la tour avec l'angle de la porte d'entrée du cloître, au profit de la rue Donceel élargie.

## Chapelle de Notre-Dame des sept Douleurs.

Cette construction en hors-d'œuvre reprend les formes et les matériaux en pierre de taille du bas-côté. Elle manque d'originalité mais s'harmonise bien avec les constructions plus vieilles de 125 ans.

<sup>(1)</sup> Th. GOBERT, op. cit., t. II, p. 26. Liége, 1925.

### CONCLUSIONS

Chacune des parties de l'église a demandé une minuticuse et plutôt aride dissection. Ce travail n'avait d'autre but que de nous faire déchiffrer le monument passablement abimé par de nombreuses restaurations.

Il reste à rassembler les conclusions pour retracer rapidement l'histoire de l'édifice.

## L'église primitive.

L'église primitive appartient à la période intéressante de la formation de l'art roman. Voici quelques particularités qui la distinguent :

#### Plan.

La construction de la fin du  $X^e$  siècle s'élève sur un plan basilical caractérisé par :

- une grande nef de cinq travées, deux fois plus large que chaque bas-côté;
- 2) des bas-côtés à travées rectangulaires (15 p.  $\times$  20 p.);
- 3) des piliers rectangulaires (3 p.  $\times$  5 p.), probablement sans base et avec impostes sur deux faces seulement;
- 1) une croisée, des croisillons et un chœur réduits;
- 5) des contreforts peu saillants terminant les murs aux extrémités de la nef comme aux angles extérieurs des croisillons.

#### Elévation.

Construite grossièrement en grès houiller de la région, les formes sont non moins caractéristiques en élévation :

- 1) Les bas-côtés n'atteignent pas la moitié de la nef centrale, mais les plafonds des diverses parties de l'église se trouvent à des hauteurs croissantes suivant une progression régulière. Des bas-côtés, hauts de 30 pieds, on passe aux croisillons qui atteignent 30 × 1,5 = 45 pieds, puis à la croisée et à la nef centrale qui montent à 45 × 1,5 = 67,5 pieds de hauteur.
- 2) De la sorte, la nef centrale atteint une hauteur d'environ deux fois sa largeur intérieure (largeur entre les piliers = 31 p. ou 10 m).

- 3) Les arcades qui unissent les différentes parties du transept entre elles ou avec les nefs, suivent la même progression et la même proportion dans leurs dimensions respectives. On peut en dire autant des baies ouvertes dans les haut-murs.
- 4) Les murs de la nef centrale se partagent en hauteur en trois régions sensiblement égales : celle des piliers rectangulaires, celle des fenêtres et la région intermédiaire.
- 5) La toiture d'une pente très faible, surtout sur les bas-côtés, et la charpente d'une structure très primitive, étaient aussi très particulières.

### Décoration.

La décoration extérieure est réduite au minimum : grandes arcades aveugles formant entre elles de larges bandes murales.

La beauté du monument résulte plutôt du rythme des lignes et des masses de la construction elle-même. On passait sans heurts, par gradations régulières, des éléments les plus petits aux formes les plus monumentales et inversement. Cette harmonie des masses s'exprimait aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'édifice. Une grande diversité de lignes et d'arcades ajoutait de la variété à la construction.

## Additions romanes.

Au XII<sup>e</sup> siècle la collégiale s'achève par un Westbau massif et se rajeunit par un renouvellement de la toiture et du plafond de la nef centrale.

L'avant-corps est du type mosan traditionnel à grosse tour centrale accostée de tourelles d'escaliers.

Le plan en paraît ancien, si l'on considère que le rez-de-chaussée forme une salle aux dimensions intérieures pareilles à celles des croisillons du transept.

En élévation au contraire, beaucoup de détails de structure et de formes ont montré que la construction ne peut remonter au XI<sup>e</sup> siècle, mais semble plutôt se placer pendant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Quant à la nouvelle toiture romane de la fin du XII<sup>e</sup> ou de début du XIII<sup>e</sup> siècle, elle fut bordée d'une large corniche à billettes et adopta la pente de 45° commune à l'époque.

Enfin, la tour reçut peut-être dès le XIII<sup>e</sup> siècle, un beffroi en charpenterie, en guise de terminaison.

# Modifications gothiques.

Des la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle plusieurs modifications affectent le côté nord de la collégiale.

Le bas-côté nord, restauré en nef gothique, se complète de plusieurs chapelles notamment en 1296 (chapelle des Saints-Pierre et

#### L'IGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

Paul), en 1339 (chapelle de la Très-Sainte-Trinité) et 1351 (chapelle de Saint-Quirin).

Pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le chapitre agite la question de la reconstruction de l'église. Semblable restauration avait été réalisée à Saint-Paul, la collégiale voisine. Il semble que l'on passa à l'exécution avant la fin du siècle. L'œuvre de renouvellement se solde en 1429 par un beau chœur gothique, une chapelle en hors-d'œuvre près du croisillon Nord et trois chapelles à pignons en bordure du bas-côté sud transformé.

C'est probablement pendant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle que l'on achève et complète l'aménagement du bas-côté nord, et que l'on adapte la croisée du transept au nouveau chœur gothique.

Il faut attendre la fin du XV<sup>r</sup> ou le début du XVI<sup>r</sup> siècle pour voir une restauration du croisillon nord, couvert dès lors d'une voûte bombée à liernes. C'est aussi au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle que l'on couvre, d'une belle voûte en réseau, la petite chapelle voisine du chœur.

### Restaurations du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Après une longue période de stagnation, on passe à la fin du XVII siècle à des restaurations devenues nécessaires par suite de l'état de délabrement de l'édifice. L'esprit dans lequel ces restaurations sont entreprises est malheureusement fermé aux beautés de l'architecture romane ou gothique.

Commencée par la reprise en sous-œuvre des piliers de la nef, le renforcement de la charpente, la construction d'une voûte en berceau avec pénétrations en lunettes, voûte bientôt remaniée par l'aménagement d'une peinture plafonnante, la restauration se complètera au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par un décor Louis XV appliqué aux parois et à la voûte et par l'adjonction de nouveaux bas-côtés parfaitement symétriques et en harmonie avec la nef. Nous pensons avoir démontré qu'il faut distinguer deux campagnes dans la restauration des nefs au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Entrelemps furent construits un nouveau chapitre, une église paroissiale agrandie, un cloître fermé avec grenier et les locaux d'une nouvelle compterie.

Toutes ces reconstructions manifestent le goût de l'époque pour la lumière et le décor, et un souci presque maladif de la symétrie.

## Epoque contemporaine.

Après la Révolution, la collégiale aménagée en église paroissiale dut encore subir quelques réparations. La plus profonde fut la reconstruction presque totale du croisillon sud en 1840-1841.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

L'avant-corps fut aussi l'objet de plusieurs restaurations partielles, qui furent entreprises selon des méthodes et un esprit différents et qui devaient conduire à lui donner l'aspect pittoresque qui le caractérise.

.\*.

L'église Saint-Denis à Liège est un des plus utiles et des plus populaires édifices de la ville. Nous croyons avoir apporté quelques éléments nouveaux qui mettent en lumière la valeur documentaire de ce monument.

En particulier, personne ne contestera l'importance archéologique de ce rare témoin de l'époque de Notger pour l'étude de la période attachante du premier âge roman dans la région mosane.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- Blaeu, Novum ac magnum theatrum urbium Belgicae regiae ad praesentis temporis faciem expressum a Joanne Blaeu, 2 vol. in folio, Amstekedamensi, 1649.
- Boniver (François), Les styles des constructions liégeoises, Liége, 1938,
- Bormans (Stanislas), Notice des cartulaires de la collégiale Saint-Denis à Liége (Bulletin de la Commission Royale d'Histoire), 3º série, t. XIV (1872).
- Brassinne (Joseph), Fragment d'un Pouillé des Collégiales du diocèse de Liége au XIII siècle (Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liége), t. XVI (1907), pp. 192-196.

Liège, Guide illustré. Publié sous les auspices du Comité organisateur du XXI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Λrchéologique et Historique de Belgique. Liége, 1909. Etudes liégeoises. Histoire, archéologie, bibliographie. Liége, 1919.

- Brigode (Simon), Les Eglises Romanes de Belgique (Coll. L'Art en Belgique), Bruxelles, 1944.
  - L'architecture religieuse dans le Sud-Ouest de la Belgique, Tome I, Des origines à la fin du XV° siècle. Bruxelles, 1950.
- Bulletins de la Gilde de St. Thomas et St. Luc. Lille-Bruges, 1863-1913.
- BULLETIN DE L'Institut Archéologique Liégeois, Liége, depuis 1852,
- BULLETIN DES COMMISSIONS ROYALES D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.
  - T. I. 1862, p. 513; t. IV. 1865, p. 311; t. XIII. 1874, p. 253; t. XL, 1901, pp. 60-61; t. XLV, 1906, pp. 77-78; t. XLVI, 1907, p. 55; t. LIX, 1917, pp. 16-17; t. LXXIII, 1934, p. 371.
- BULLETIN DES MÉTIERS D'ART, Bruxelles, 1901-1911.
- Coenen (J.). De drie Munsters der Maasgouw. Aldeneyck, Susteren, St-Odiliënberg. Maestricht, 1922.
  - Les Monuments de Liège. Guide archéologique. Liége, 1923.
  - Eglise Saint-Barthélemy à Liège, Notice, inventaire, fonts baptismaux, Liège, 1935.
- Daris (Joseph), Notices historiques sur les églises du diocèse de Liége, Liége, 1867-1897\*
- Dehio (G.) und von Bezold (G.), Die Kirchliche Baukunst des Abendlandes, historisch und systematisch dargestelt, 7 t. en 11 vol. et 5 atlas in f°. Stuttgart, 1884-1901.
- Del Vaux de Fouron, Dictionnaire géographique de la province de Liège, 2 tomes, Liège, 1841-1842, seconde édition.
- Deneux (II)., L'évolution des charpentes du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle en France au Nord de la Loire, Paris, 1927.
- DESHOULIÈRES (F.), Au début de l'art roman. Les églises de l'XI° siècle en France. Paris-1929. Eléments datés de l'art roman en France. Evolution du style. Paris, 1936.
- Des Marez. (G.). Traité d'Architecture dans son application aux monuments de Bruxelles. Bruxelles, 1921.
- Dognée (Eugène), Liège, Origine, Histoire, Monuments, Promenades, Bruxelles, 1906. Duesberg (J.), Liège et son Université, Liège, 1929.
- DUMONT (Jules), Les monuments d'architecture de la période ogivale à Liège (Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire de l'Art), t. XXV (1932-1933), pp. 271-276.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- Enlart (Camille), Manuel d'Archéologie française. Depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. Première partie : Architecture religieuse. 2 tomes. Paris, 1927-1929.
- Ganshof (F. L.), Etude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen-âge. Paris-Bruxelles, 1943.
- Gobert (Théodore), Histoire et Souvenirs, Les rues de Liège, anciennes et modernes, 1 tomes, Liége, 1884-1901.

Liège à travers les âges. Les rues de Liège. 6 vol. Liège, 1924-1929,

- La cité de Liège au Moyen-âge. L'enceinte notgérienne et M. Kurth. Liège, 1910.
- Godefroid (Ernest), Liège 1930. La Région. La ville. L'Exposition. Liège, 1930.
- GROUTARS (J. DE), Monographie de l'église Saint-Denis (Gazette de Liège), 6 novembre 1857.
- Gurlitt (C.), Historische Städtebilder. Bd. IX, Lüttich. Berlin. 1906.
- Helbig (J.) et Brassinne (J.), L'art mosan, depuis l'introduction du christianisme jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. 2 vol. Bruxelles, 1906-1911.
- HEULE (II. VAN), L'Hôtel d'Ansemboury, Notice, Liége, 1939.
- Hubert (Jean), L'Art pré-roman. Coll. (Les monuments datés de France). Paris, 1938.
- HURGES (Philippe de), Voyage à Liège et à Macstrect, publié par H. Michelant, Liège, 1872.
- Kurth (Godfroid), Notger de Liège et la civilisation au X° siècle, 2 vol. Liège, 1905. Recherches sur l'origine des paroisses de Liège (Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège), t. XVI (1907), pp. 227-251.
- LAHAYE (L.), Les paroisses de Liége (Bulletin de l'Institut Archéologique Liègeois), t. XLVI (1921). pp. 1-203.
- LANOTTE (André), L'église de Dave. Monographie archéologique. Namur. 1943.
- LASTEYRIE (R. DE), L'architecture religieuse en France à l'époque romane. Seconde édition. Paris, 1929.

  L'architecture religieuse en France à l'époque gothique. Deux volumes. Paris, 1926.
- LAURENT (M.), Esquisse de l'art ancien au pays de Liége, dans le catalogue de l'« Exposition de l'art ancien au pays de Liége», au Musée des Arts décoratifs de Paris, 1924. L'architecture et la sculpture en Belgique. Coll. Bibliothèque d'Histoire de l'art. Paris-Bruxelles, 1928.
- Lejeune (Jean), La principauté de Liége, Liége, 1948.
- Lehmann (E.), Der frühe deutsche Kirchenbau. Die Entwicklung seiner Raumanordnung bis 1080. Berlin, 1938.
- Lemaire (R.), Les Origines du style gothique en Brabant. Première partie : L'Architecture romane. Bruxelles, 1906.
  - L'église de Hérent, près Louvain (Bulletin des Métiers d'Art), 4° année (1904-1905), pp. 221-230 et 285-295.
  - L'église de Saventhem (Bulletin des Métiers d'Art), 5° année (1905-1906), pp. 129-135.
  - L'église de Vossem (Bulletin des Métiers d'Art), 5° année (1905-1906), pp. 259-263.
  - L'église de Winxele (Bulletin des Métiers d'Art). 10° année (1910-1911). pp. 170-180.
  - La doyenne des églises romanes du Brabant. Berthem (Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art), t. V (1935), pp. 298 et ss.
  - Les avant-corps de Sainte-Gertrude à Nivelles (Recueil des travaux du centre de recherches archéologiques, sous le patronage du Commissariat général de la restauration du pays et de la direction générale des Beaux-Arts). Fascicule 111. pp. 29-78. Anvers, 1942.
- Lemaire (R.), Roggen (D.) et Leurs (St.), Bij het ontstaan der Brabantsche hooggotiek. Antwerpen, 1944.
- Lemaire (R.M.), La formation du style gothique brabançon. Tome premier : Les églises de l'ancien quartier de Louvain. Anvers, 1949.

#### L'ÉGLISE SAINT-DENIS A LIÈGE

- Leurs (Constant), Les origines du style gothique en Brabant, t. II : L'architecture romane dans l'ancien duché de Brabant. Bruxelles-Paris, 1922.
- MAERE (R.). L'Eglise Sainte-Gudule à Bruxelles. Etude archéologique. Bruxelles et Paris. Van Oest (1925).
  - Plan terrier et structure des supports dans l'architecture religieuse de la Belgique (Publications de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Congrès de Mons 1930). Mons et Frameries, 1930.
  - Cryptes au chevet du chœur dans les églises des anciens Pays-Bas (Bulletin monumental), XC1 (1932). Paris,
  - La collégiale Saint-Vincent à Soignies (Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art), t. VIII (1938), pp. 5-48, 21 fig., en collaboration avec L. Delferrière.
  - La Tour de la collégiale de Fosses (Annales de la Société archéologique de Namur). t. XLIII (1940), pp. 7-30, 7 fig., en collaboration avec L. Delferrière.
- MARÉCHAL (E.). La date exacte de l'achèvement du chœur actuel de Saint-Denis à Liége (Archives belges, Revue critique des sources de l'histoire nationale), 1905, p. 157.
- Polain (M.L.). Liège pittoresque ou description historique de cette ville et de ses principaux monuments. Bruxelles. 1842.
- POLAIN (Eug.). A travers Liége, dans (Liége et son Université), pp. 13-110. Liége, 1929. La vie à Liége sous Ernest de Bavière (1581-1612) (Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois), t. LXII (1938), pp. 1 et ss.
- REINERS (Heribert), Kölner Kirchen. Die Kunstdenkmäler der Landkreise Aachen und Eupen. Band 1X, 2 (1921).
- REINHARDT (Hans) et Fels (Et). Etude sur les églises-porches carolingiennes et leur survivance dans l'art roman (Bulletin monumental), t. XCII (1933), pp. 331-365); (Bulletin monumental), t. XCVI (1937), pp. 425-469.
- RENIER (J. S.). Inventaire des objets d'art renjermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liége. Liége, 1893.
- REUSSENS, Eléments d'archéologie chrétienne. 2° édition. 2 tomes. Aix-la-Chapelle. 1886.
- REY (Raymond). L'Art roman et ses origines. Archéologie pré-romane et romane. Toulouse et Paris, 1945.
- ROUSSEAU (F.). La Meuse et le pays Mosan en Belgique, leur importance historique avant le XIII<sup>e</sup> siècle (Annales de la Société Archéologique de Namur), t. XXXIX (1930), pp. 1-248.
  - Le destin de la vallée de la Meuse au Moyen-âge (Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois), t. LXIII (1939), pp. 107-117.

    Introduction historique à l'art mosan. Bruxelles, 1942.
- SAUMERY (P.-L. de), Les délices du Pays de Liége, 5 vol., Liége, 1738-1744.
- Schayes (A., G., B.), Histoire de l'architecture en Belgique depuis les temps les plus reculés jusqu'a l'époque actuelle, 4 tomes, 2° édition. Bruxelles, 1852.
- SIMENON (G., Mgr), Le délabrement des édifices religieux pendant le XVII° siècle (Revue Ecclésiastique de Liége), t. XXIX (1938), pp. 332-345.
- VAN DEN BERCH (H.). Recueil d'Epitaphes, de Henri Van den Berch, héraut d'armes de Liége-Looz de 1640 à 1666. Edité et annoté par feu M. Léon Naveau de Marteau et le Chevalier Arnold Poullet. 2 tomes. Liége. 1925-1928.

### TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. — Eglise Saint-Denis vue du côté sud. 2. — Plan sommaire de la ville de Liège. Fig. 3. — Les abords de Saint-Denis d'après le relevé cadastral de 1835. Fig. 4. — Détail du plan-vue de 1649, gravé par Julius Milheuser, dans Blaeu. Fig. 5. — Dessin de R. Le Loup, dans P. L. Saumery. 6. — Vue intérieure de la nef centrale. 7. — Plan de l'avant-corps occidental. Fig. 8 et ). — La chapelle baptismale et sa colonne centrale. Fig. 10. — Fenêtre à ressauts de la chapelle baptismale. Fig. 11. — Portes au côté sud du rez-de-chaussée du Westbau. Fig. 12. — Coupes schématiques au travers de l'avant-corps. Fig. 13 et 14. — Deux aspects de l'avant-corps. Fig. 15. — La tourelle nord de l'avant-corps. Fig. 16. — La tourelle sud du Wesbau. Fig. 17. — La voûte de la nef centrale. Fig. 18. — Côté sud de la nef centrale. Fig. 19. — Un des portails intérieurs de l'église Saint-Denis. Fig. 20. — Côté nord de la nef. Fig. 21. — Un des portails intérieurs de l'église Saint-Denis. Fig. 22. — Aspect du mur gouttereau sud. Fig. 23. — Mur gouttereau sud avec témoins anciens.
Fig. 24. — Angle de la nef et du transept au côté sud. Fig. 25. — Un bord intérieur de la toiture de la nef. Fig. 26. — Structure de la charpente actuelle. Fig. 27. — Portail d'entrée du côté nord. Fig. 28. — Vue intérieure de l'église Saint-Denis. Fig. 29. — Solin dans le mur nord de la croisée du transept. Fig. 30. — Schéma du côté sud de la croisée. Fig. 31. — Voûte du croisillon nord du transept. Fig. 32. — Arc-boutant et contrefort de part et d'autre du croisillon sud. Fig. 33. — Plan du chœur et de la chapelle Notre-Dame de Lourdes. Fig. 34. — Schéma géométrique de l'abside. Fig. 35. — Voûte du chœur. Fig. 36. — Quelques profils du chœur. Fig. 37. — Les clefs de voûte du chœur. Fig. 38. — Dessus de porte dans le chœur. Fig. 39. — Aspect extérieur du chœur. Fig. 40. — Schéma de la charpente du chœur. Fig. 41. — Plan terrier de l'église Saint-Denis à Liège. Fig. 42. — Restitution du plan du Westbau. Fig. 43. — Colonne romane de l'avant-corps de Saint-Denis. Fig. 41 — Coupe longitudinale de l'église Saint-Denis (Etat à l'époque romane). Fig. 45. — Restitution de l'aspect extérieur à l'époque romane. Fig. 46. — Les charpentes de la nef centrale. Fig. 47. — Plan et coupe transversale des nefs (Restitution). Fig. 48. — Analyse du dessin de Remacle Le Loup. Fig. 49. — Plan et coupe transversale du transcept (Restitution). Fig. 50. — L'église Saint-Denis dans son cadre médiéval. Fig. 51. — Parois de l'abside du côté nord.

Fig. 52. — Comparaison entre les absides de Notre-Dame du Sablon et de Saint-Denis.

# TABLE DES MATIERES

						I	Pages
INTRODUCTION							8
LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE							13
Première partie. — NOTIONS HISTORIQUES.							
Fondation de la collégiale Saint-Denis à Liège							17
Construction de la première église Sainte-Aldegonde							20
Premières chapelles construites en hors-d'œuvre	٠						21
Reconstruction du chœur							23
Nouvelles chapelles						٠	23
La question de la crypte							24
Remaniements au transept							25
Débuts de la Renaissance à Liège		•					26
Aménagements des croisillons				•			26
Les troubles de la fin du XVIe siècle							27
Délabrement de l'église Saint-Denis au XVIIe siècle							27
L'œuvre de restauration du XVIII e siècle	4						28
L'épreuve de la grande révolution		4					32
Nouvelles destinées de l'église Saint-Denis					*		34
DEUXIÈME PARTIE DESCRIPTION DE L'ÉTAT ACTUEL.							
Chapitre 1et. — L'avant-corps occidental		4					39
Plan							39
Matériaux							40
Elévation intérieure							40
Elévation extérieure							48
CHAPITRE II. — Description des nejs							51
L'état intérieur des nefs							51
L'aspect extérieur des nefs							56
							65
Chapitre III. — Description du transept							
La croisée							65 66
Le croisillon nord							
Le croisillon sud	•		٠	٠	*	٠	71
CHAPITRE IV Description du chœur				٠			73
L'état intérieur							73
L'aspect extérieur							78
Chapitre V Les annexes de l'église							81
Chapelle de Notre-Dame de Lourdes							81
La sacristie							82
Le cloître							82
Salle de catéchisme et remises							84
La chapelle de Notre-Dame des sept Douleur							84
La chapene de Notre-Dame des sept Dodleur	. 6			*	•		01

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Troisième partie. — ANALYSE ARCHEOLOGIQ	UE.		
CHAPITRE Ier — L'avant-corps occidental		 	 87
Formes primitives			
Age du Westbau			
Histoire du Westbau		 	 94
CHAPITRE II Les ness		 	 97
Formes primitives			
Age des nefs			
Histoire des nefs			
CHAPITRE III. — Le transept		 	 111
Formes primitives			
Age du transept			
Histoire du transept			
CHAPITRE IV. — Le chœur			 117
Le chœur primitif			
Le chœur gothique			
Age du chœur gothique			 123
Histoire du chœur gothique .			 123
CHAPITRE V. — Les annexes			125
Chapelle de Notre-Dame de L			
La sacristie			1.30
Le cloître			1.50
Salle de catéchisme et remises			127
Chapelle Notre-Dame des sept			127
CONCLUSIONS.			
L'église primitive			 129
Additions romanes			2.000
Modifications gothiques			
Restaurations du XVIIIe siècle			
Epoque contemporaine			
BIBLIOGRAPHIE		 	 133
TABLE DES ILLUSTRATIONS		 	 137
TABLE DES MATIERES		 	 139

# J. MERTENS

LEEFDAAL

## LEEFDAAL

## OPGRAVINGEN IN DE S.-VERONE KAPEL

## I. — Inleiding.

Ter gelegenheid van restauratiewerken uitgevoerd aan de Sint-Veronekapel te Leefdaal, ging de Rijksdienst voor Opgravingen over tot een meer diepgaand onderzoek van deze plaats; dit geschiedde van 9 tot 17 Augustus 1951. Doch reeds vôôr die datnm waren de funderingsgrachten voor de nieuwe zijbeuken en voor de versterking van de toren gegraven geworden lot op de natuurbodem, zodat hier alle gegevens voor nader onderzoek verloren waren (1). In de overblijvende ruimte werden talrijke proefsleuven getrokken, die volstonden om een inzicht te verkrijgen in de historiek van de kapel.

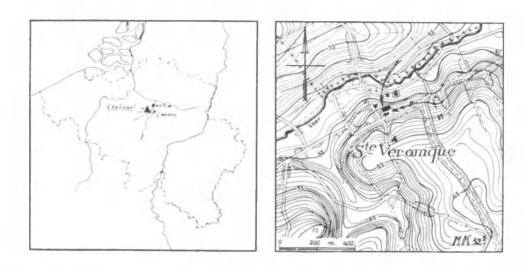
# II. — Ligging.

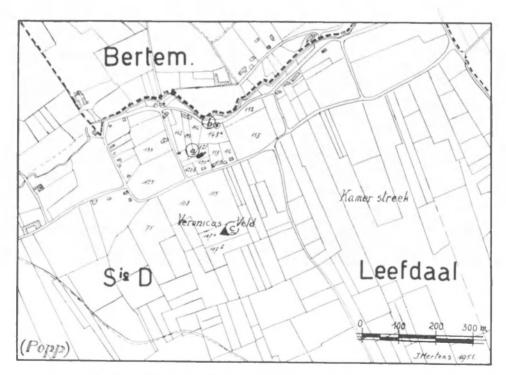
De kapel, gelegen op 51 m boven de zeespiegel, werd gebouwd op de uiterste noordoosthelling van een heuvel welke deel uitmaakt van de sterk ingesneden hoogvlakte gelegen tussen de Voer- en IJsevalleien. Deze heuvels, van 65 tot 70 m hoogte, hebben een tamelijk steile helling en zijn van elkaar door diep nitgespoelde noord-zuid lopende holle wegen gescheiden. Van op de kerkheuvel beheerst men een groot gedeelte van de smalle Voervallei alsmede de onde weg welke langsheen de rivier kronkelt (afb. 1).

Administratief gezien ligt de kapel in de noordhoek van de gemeente Leefdaal, vlak bij de grens van Bertem (Sie D, n' 121), op de plaats destijds genaamd het Capellebloek (1778); aan de voet van de kerkheuvel, op ongeveer 75 m ten noord-oosten van het koor, ontspringt een brou welke tot voor korte tijd de enkele huizen van het gehucht van drinkwater voorzag (afb. 1 h).

Geologisch bestaat het terrein uil een 1.25 m dikke laag bruine, compacte, vruchtbare leem, door verwering ontstaan uil de Brabantse loess; hieronder vormt een laagje keien de plotse overgang naar het

<sup>(1)</sup> Wat kerken betreft ware het hoogst wenselijk dat de Opgravingsdienst *tijdig* ingelicht worde van elk ontwerp tot wijziging of restauratie van het gebouw.





Afb. 1. — Situatiekaart van de Sint-Veronekapel te Leefdaal. a : kapel; b : bron; c : vindplaats van Romeinse scherven.

gele kalkhoudende zand dat kalkzandsteenlenzen bevat (tot 7 cm dik). Vlak onder het keilaagje draagt dit zand sporen van een onde vegetatie uit de tijd dat de bovenste leem — een windafzelting — nog niel was gevormd (1). De al te steile primitieve helling werd ten Noorden van de kapel gemilderd door een aanvoer van vegetalieklei, waardoor een licht hellend terras werd verkregen; dit geschiedde in een periode toen het ondste grafveld reeds in gebruik was, misschien met het oog op de bouw van het stenen bedehuis (z. doorsnede C-D afb. 3).

# III. — Het Archeologisch Onderzoek (afb. 2).

## A. De oudste sporen (2).

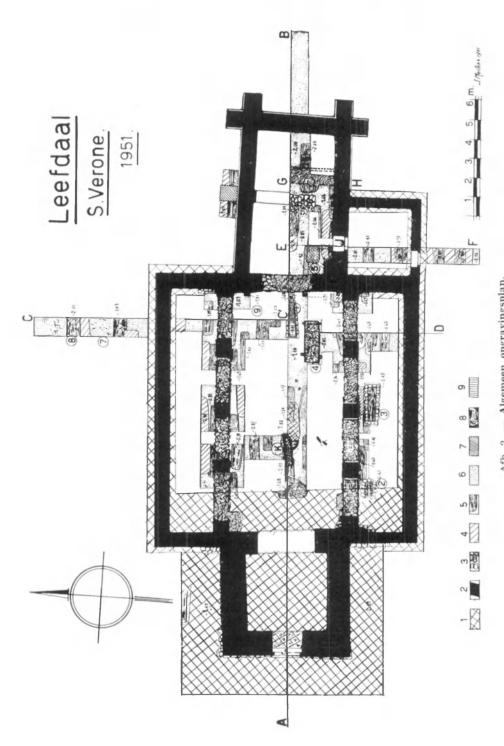
De oudste sporen tijdens het onderzoek aangetroffen, zijn deze van een tamelijk belangrijk grafveld (afb. 4); de meeste graven concentreerden zich op de plaats zelf van de buidige kerk, terwijl ze hierbniten minder talrijk voorkwamen : ten Noorden van de kapel liggen er slechts enkele, waarschijnlijk omdat het terrein hier te sterk afhelde; aan de zuidkant, hoger op de heuvelhelling, komen er meer voor. De graven waren steeds uitgehaald tot op de keilaag en enkele doden werden zelfs in het eronder liggende zand bijgezet. In de vulling van sommige graven kwamen soms scherfjes of fragmenten van Romeinse pannen voor. Veruit het grootste deel van deze graven waren eenvoudige kuilen, waarin de overledene in een houten kist was bijgezet; van deze laatste werden soms nog een paar nagels weergevonden. In de kleigrond waren de beenderen steeds sterk verteerd; naar oude gewoonte lagen de armen naast het lichaam gestrekt; de graven zijn steeds Oost-West georiënteerd, waarbij het hoofd meestal in bet Westen ligt; bij enkele uitzonderlijke gevallen lag het hoofd in het Oosten, doch van deze laatste graven is het niel altijd zeker of ze tot het oudste stratum behoren. Zoals op het plan duidelijk merkbaar is, bevonden zich talrijke graven van deze oudste laag onder de muren van de eerste stenen kapel, zodat ze onder zijn dan deze; nergens werden grafgiften aangetroffen, tenzij in graf 7 (zie verder).

Enkele van deze graven dienen van dichterbij te worden bekeken :

Graf 5: Onder de oostelijke afsluitingsmuur van de primitieve beuk en gedeeltelijk onder het oudste koor (afb. 4) vonden we, op een diepte van 82 tot 121 cm, een rechthoekige, gemetselde constructie, in de klei uitgegraven; zij bevat duidelijk de vorm van een graf, waarvan de kuil een lengte had van 195 cm en 92 cm breed was. De binnenwand van

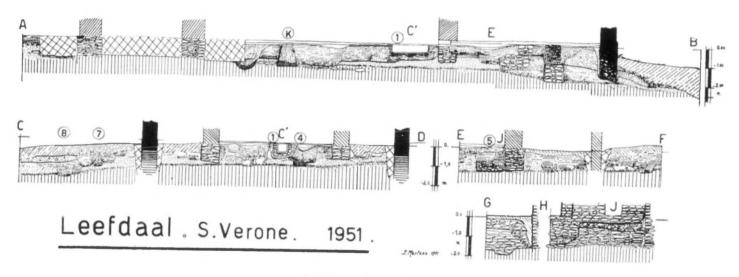
<sup>(1)</sup> Wij danken hier nogmaals de Heer Gullentops, docent aan de Katholieke Universiteit te Leuven, voor de inlichtingen welke hij ons in dit verband heeft willen verstrekken

<sup>(2)</sup> De diepten zijn steeds aangegeven in verhouding tot het peil van de dorpel van de kapel. Deze ligt op 51 m boven de zeespiegel.

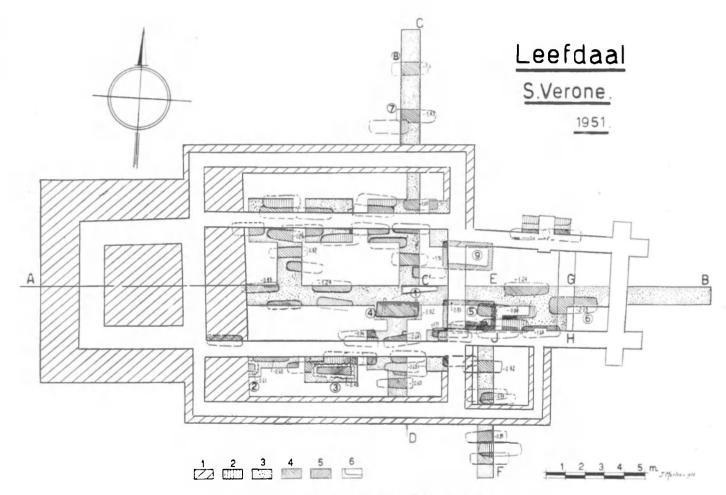


Afb. 2. — Algemeen opgravingsplan.

1 : gestoord terrein: 2 : hestaande muren: 3 : grondvesten: 4 : recente graven: 5 : graven; 6 : zandbodem; 7 : verdwenen muurwerk; 8 : klokkenhaard; 9 : vaste grond.



Afb. 3. - Profielen.



Afb. 4. — Oudste grafveld en latere graven.
i : gestoord terrein; 2 : recente graven; 3 : zandige bodem; i : oudste graven;
5 : gemeiste graven; 6 : bijzettingen in kisten.

het graf, voor zover deze bewaard bleef, alsmede de bodem waren met rood baksteenpoeder bezet. Niet het minste spoor van geraamte werd weergevonden; het muurtje rond het graf evenals de bodem zijn ongeveer 25 cm dik; als bouwmateriaal komt hoofdzakelijk locale kalkzandsteen (1) voor naast ijzersteen, vooral talrijk aangewend in de bodem; verder enkele fragmenten van Romeinse pannen, een stuk kalktufsteen, enkele typisch Romeinse op een punt uitgaande bloksteentjes (lengte ong. 15 cm, voorzijde  $6 \times 8$  tot 10 cm), stukken van bakstenen van 7 tot 8 cm dikte (2); dit alles is vervat in een harde witgele kalkmortel (3); de pannen waren vooral tegen de buitenwand falrijk gebrnikt. De verschillende elementen vertonen duidelijk sporen van herbruik, want aan sommige stenen kleefde nog typisch roze mortel; zij stammen waarschijnlijk uit een nabijgelegen laat-romeins of merovingisch gebouw (1). Dit graf was reeds verstoord en opgevuld vôôr de bouw van de eerste stenen kapel; meer nog : in de zuid-west hoek van het koor konden we vaststellen dat tussen de opvulling van graf 5 en de bouw van het primitieve koor, nog drie achtereenvolgende bijzettingen hadden plaats gegrepen; die bijzetlingen geschiedden de een op de andere, zodat tussen elk reeds een zekere tijdspanne te veronderstellen valt.

Graf 9: In de noorderhelft van het koor, parallel met graf 5 t.o.v. van de primitieve stenen kapel, ligt een tweede graf, van dezelfde samenstelling en waarschijnlijk ook van dezelfde afmetingen. Slechts de noord-west hoek ervan werd onderzocht, het overige bleef onopgegraven; diepte: 131 cm.

*Graf 4 :* Dit graf is zeer geheimzinnig en moeilijk verklaarbaar; door latere bijzettingen was de grond verstoord tot op een diepte van 85 cm; hieronder tekende zich zeer duidelijk een met allerlei afval orgevulde kuil af, van 2,20 m lengte en 0.80 m breedte, in de klei uitgegraven; de bodem van de kuil lag op 111 cm en rustte op de natuurtijke keilaag. Overblijfselen van eiken planken en van beenderen bewijzen duidelijk dat we hier met een graf te doen hebben. Het bijzettingsritueel is belangwekkend : nadat de kuil, oost-west georiënteerd, tot op de keilaag was uitgegraven, werden op de bodem ervan twee dwarsbalken gelegd, een aan het hoofdeinde en een aan het vocteinde; het hout was volledig vergaan, doch het spoor was in de zandlaag nog duidelijk zichtbaar; deze liggers waren denkelijk vierkant, ongeveer 12 cm dik en 1,05 m lang; zij helden lichtjes af naar het Noorden. Twee ongeveer 2 cm dikke eiken planken werden hierop dan gelegd, langsheen de noord- en de zuidwand van de kuil; daarna werd uit ruwe, 2 tot 3 cm dikke eiken planken een bodemloze kist getimmerd — enkele nagels, tot 6 cm lang, werden nog teruggevonden — en

(2) Waarschijnlijk fragmenten van hypokaustdekplaten.

<sup>(1)</sup> Brusseliaan.

<sup>(3)</sup> Deze mortel bevat merkelijk meer kalk dan deze van de latere gebouwen, vooral deze van de eerste stenen kapel, welke zeer zandhoudend is.

<sup>(4)</sup> Op ong, 200 m, ten Zuiden van de kapel raapten we een paar Romeinse scherven op (afb. 1, c).

deze in de kuil neergelaten; deze planken vonden we terug, volledig verkoold en bij plaatsen nog tot op een hoogte van 50 cm bewaard. In het aldus voorbereide graf werd de dode bijgezet; het hoofd lag in 't Westen, één van de armen was naast het lichaam gestrekt. Doch het meest eigenaardige van heel dit geval was dat dit graf sporen van een hevige brand vertoonde; sommige beenderen, vooral van het onderste gedeelte van het geraamte, waren zwartgrijs verkoold en lagen nog in hun oorspronkelijk verband; het bovengedeelte van het skelet was gedeeltelijk door de instorting van het graf verstoord; het hoofd lag tussen stenen verpletterd en naast het kinnebak lagen de beenderen van een hand. Het lichaam was rechtstreeks op de keilaag bijgezet daar de kist in het midden geen bodem bezat; deze keilaag is eveneens sterk verbrand; tussen de beenderen lag een dicht opeengepakte massa rood geroosterde klei, keien en pannen; de verbrande aarde kleefde nog aan de beenderen, zodat de brand geschiedde toen het vlees van de overledene reeds vergaan was. De kist was verder opgevuld met talloze fragmenten van Romeinse *teaulae* en *imbrices*, met witte kalkzandsteen en bruine ijzersteen — vgl. het materiaal van graf 5. Betreffende de betekenis van deze brand tasten we volledig in het duister; was het misschien een heidens graf? Heeft men het door vuur willen zuiveren? Het anthropologisch onderzoek, uitgevoerd door D' Twiesselmann, heeft uitgewezen dat we hier staan voor een volwassen, sterk ontwikkeld persoon; enkele beenderen zouden van een ander skelet voortkomen; nochtans komt nooit tweemaal hetzelfde been voor; was de overledene misschien gedeeltelijk misvormd? En daarom als een kwade geest aanzien?

Bij de aanleg van dit graf werd een reeds bestaand graf vernield, want tussen de kuilwand en de kist lagen een paar verspreide beenderen.

Graf 6: Diepte: 203 cm; het graf lag op de natuurlijke keilaag en was later doorgesneden geworden door de primitieve oostelijke koorafsluiting. De dode was bijgezet met het hoofd in 't Westen, de armen naast het lichaam gestrekt; de schedel lag niet meer in situ; volwassen persoon.

In de vulling van het graf lag een kleine, zwart-grijze scherf, niet nader dateerbaar, waarschijnlijk nit de vroege Middeleeuwen.

Graf 7: Diepte: 143 cm; in de kleilaag; de overledene was bijgezet met het hoofd in 't Westen en de armen naast het lichaam gestrekt; in de vulling van bet graf, een stukje Romeinse pan. Ter hoogte van het bekken lag een bronzen staafje, 8,9 m lang en met een doormeter van 5 mm; het metaal is bijna zuiver koper; van de versiering, een dun laagje verguldsel, blijven nog enkele sporen over, in de vorm van schuinlopende ribben; in het midden is het staafje ietwat uitgesleten en omgebogen; aan beide uiteinden overblijfselen van ijzeroxyde, waarschijnlijk



Afb. 5. Koperen staafje uit graf 7.

de aanzet van ijzeren ringetjes welke een thans vergaan voorwerp aan het staafje verbonden. Dergelijke staafjes, soms in merovingische graven aangetroffen, worden gewoonlijk aanzien als het sluitstuk van geldbeugels (afb. 5). Graf 8: nog een van de oudste laag; het was in de keilaag uitgegraven en lag op een diepte van 201 cm, op t50 cm onder het huidig oppervlak, dat echter het resultaat is van een kunstmatige nivelering. De overledene was bijgezet zoals in graf 7.

Graf 1 (afb. 6): ten slotte dient nog een graf te worden vermeld dat stratigrafisch niet meer tot de oudste lagen behoort — de bovenrand lag amper op 7 cm onder het jongste vloerpeil doch dat voor de geschiedenis en de betekenis van de kapel steeds van uitzonderlijk belang is geweest. De toestand waarin het graf werd ontdekt toont aan dat het in de loop der tijden verplaatst werd; het geldt hier een monoliethe sarkophaag, uit zachte witte Franse steen gehouwen (1), buitenwerks 190 cm lang, 50 cm hoog, 51 cm breed aan het hoofdeinde en 31 aan het voeteinde; de brede kant lag in 't Westen;



Afb. 6. - Witstenen sarkophaag van graf 1.

de wand is 5,5 tot 6 cm dik. In de loop der eeuwen was de sarkophaag gebroken geworden; de bodem ontbrak gedeeltelijk en was vervangen door platte kalkzandstenen; ook een fragment van het deksel was hierin herbruikt geworden. Na de vernieling in 1599 (2), werd het graf den-

<sup>(1)</sup> Witte kalksteen, type « Savonnière ».

<sup>(2)</sup> Decanaal Visiet van 1599 (Mechelen, Archief van het Bisdom): «exstat adhuc illic tumba Stac Veronae, cuius reliquiae per praedones dispersae fuerunt; sed vigilantia incolarum partim recollectae.» De beenderen werden verspreid; enkele ervan kwamen terecht te Bertem, andere te Leuven en zelfs te Doornik: Dec. Visiet van 1601, 1632.

kelijk in het begin van de XVII° eeuw, ter versteviging omringd door een ong. 15 cm dik muurtje van witte steen en baksteen; deze taatste meten  $27 \times 12 \times 6$  cm. Het graf lag in de as van de kerk, icts afwijkend naar het Zuiden. Naar de sterk trapezoïdale vorm van de sarkophaag hoort deze nog tot het zgn. merovingische type, te vergelijken met de sarkoplaag van de H. Rolende le Gerpinnes (midden VIII° eeuw), of met een graf uit de karolingische kerk te Nijvel; vgl. ook het graf van de H. Ursmer te Lobbes (begin VIII° e.) en sarkophagen uit Echternach (VIII° e.). Volgens de locale traditie is dit het graf van de H. Verona; het werd steeds als dusdanig vereerd. Een oplichtbare tegel aan het voeteneinde liet toe aarde uit het graf te nemen; deze werd als voorbehoedmiddel tegen koorts gebruikt (1).

Op bisschoppelijk bevel werd op 25 Juli 1910 het graf geopend en onderzocht door Kan. J. Laenen en Schuremans; de sarkophaag bevatte toen reeds geen beenderen meer, doch was enkel opgevuld met kalk, afbraak en aarde; onder de sarkophaag lagen enkele beenderen, kennelijk daar bijeengeraapt (2).

Het ontbreken van grafgiften in dit oudste grafveld toont aan dat we hier niet meer te doen hebben met een heidens kerkhof uit de VI<sup>r</sup> of VII<sup>r</sup> eeuw; in de loop van de VII<sup>r</sup> eeuw reeds en in de VIII<sup>r</sup> eeuw verdwijnt in onze streken de gewoonte voltedig. In de meesle gevallen is dit het bewijs dat de bevolking reeds gekerstend was (3), alhoewel deze regel niet absoluut is. Een nadere datum kan aan dit grafveld moeilijk gegeven worden; toch zijn er nog enkele oude elementen waar te nemen: bv. de bijzetting van de kist op houten dwarsbalken; dit komt eveneens voor in merovingische graven, als bv. le Baisy-Thv, Aarlen, Rosmeer (4), enz., alle uit de VI<sup>r</sup> of VII<sup>r</sup> eeuw. Ook het herbruik van oud materiaal in de gemetselde graven en de aanwezigheid van Romeinse pannen in de vulling wijzen op een hoge ouderdom. Het feit

<sup>(1)</sup> Uit een zeer oud boekje, bewaard op de pastorij te Egenhoven, copieerde Molanus (Natales Sanctorum Belgii, Douai, 1616, bl. 183) het volgende : « Veronae virginis beatae in ecclesia Sanctae Crucis. Non est tamen praeter morem gallicanae ecclesiae ex humo elevata, sed in medio ecclesiae sepulchrum virginis frequentatur et extra ecclesiam fons eius contra febres potatur... ».

<sup>(2) &</sup>quot;Handbock der pastorij van Leefdael van af 1867...": 1910. 25 Juli: « nous y avons trouvé plusieurs dalles du pavement relevées récemment et provisoirement remis en place. Ayant fait soulever de nouveau ces dalles, qui reposaient sur des morceaux de bois placés là à cette intention, nous avons vu un cercueil en pierre, de forme très ancienne, enterré presque à fleur de sol, soit à 6 cm au-dessons de la surface du pavement. Cette tombe sans couvercle, apparut placée dans l'axe de l'église, légèrement obliquée cependant vers le sud et l'extrémité des pieds tournée vers l'autel. Le cercueil taillé d'une pièce dans un bloc de pierre blanche, mesure à l'intérieur 1.80 de long sur 0.45 m de large à la tête et 0.21 m aux pieds. Les parois ont une épaisseur de 0.055 m, la profondeur du cercueil est de 0.46 à la tête et de 0.40 aux pieds. Les parois ne présentaient aucune trace de peinture ou de décoration quel-conque. De côté et d'autre on pouvait y remarquer des fissures tandis que le fond était déioncé sur la moitié de la longueur. La tombe était toulement vide... ».

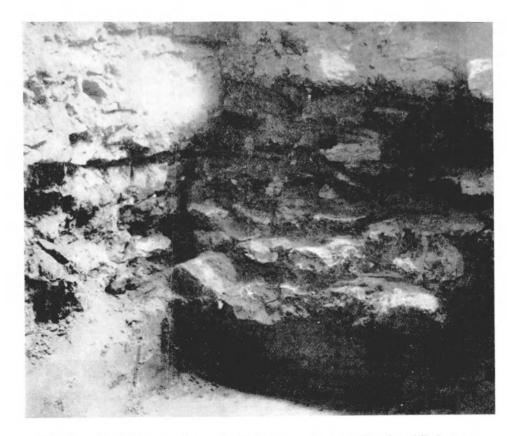
<sup>(3)</sup> P. Reinecke, Reihengräber und Friedhöfe der Kirchen, Germania 9 (1925), bl. 103-107.

<sup>(4)</sup> H. ROOSENS-M. VANDERHOEVEN, Een Merovingisch grafveld in romeins puin te Rosmeer, Het Oude Land van Loon, 1952, afb. 4, bl. 9-10.

ten slotte dat vier opeenvolgende bijzettingen (boven graf 5) geschiedden vóór de bouw van de eerste stenen kerk laat toe het kerkhof te plaatsen in de IX° of veeleer nog in de VIII eeuw; het mag dus als een karolingisch grafveld aanzien worden, daterend nit de eerste tijden van de christianisering van dit gebied (1).

## B. De oudste stenen kapel.

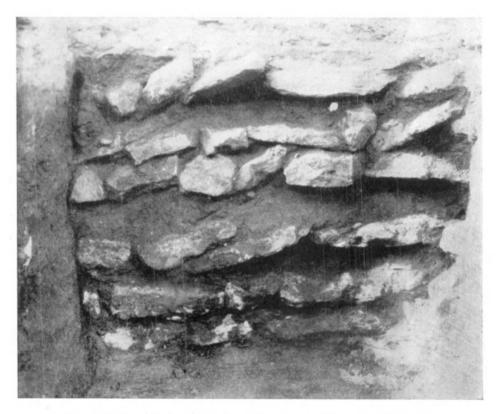
Op dit grafveld werd een kleine kapel opgericht, met zeer eenvoudig grondplan, bestaande nl. uit een rechthoekige beuk en. hierbij later aanleunend, een klein rechtafgesloten koor. De beuk is, binnenwerks, 11,30 m lang, 5,90 m breed in 't Westen en 5,80 m in 't Oosten; het koor, dat lichtjes naar het Zuiden helt, is, in de as, 4,75 lang en



Afb. 7. - Fundering van de noordwest-hoek van de eerste kapel, nabij de toren.

<sup>(1)</sup> Vgl. J. MERTENS, Sl. Ucrone's graf le Levidaal, Eigen Schoon en de Brab., 35 (1952), bl. 145-153.

4,40 m breed. De totale lengte van de kerk bedroeg 18,75 m. Het materiaal is de Brabantse lediaanse kalkzandsteen, Eén enkele muur van dit gebouw bleef overeind staan, nl. de oostmuur van de beuk; van het overige bleven alleen de grondvesten bewaard; deze van de beuk dienden als basis voor de latere romaanse pijlers; de breedte der muren schommelt tussen 70 en 85 cm; zij zijn bewaard tot op 13-20 cm onder het moderne vloerpeil; hun diepte is onregelmatig en bedraagt voor de zuidmuur 84 cm, noordmuur 95, oostmuur van 93 tot 101 cm; dit komt door het hellende terrein waarop het gebouw is opgericht; de noordwest hoek is steviger gefundeerd (tot 115 cm); de westmuur, grotendeels uitgebroken na de aanbouw van de toren, is 110 cm breed (afb. 7). De grondvesten zijn uitgegraven tot op het zand (zuidmuur) of tot op de natuurlijke keilaag (N.-W.-muur). Voor de bouw van de muren heeft men, doorheen de oudere graven, regelmatige verticale funderingsgrachten uitgegraven waarin dan de grondvesten werden gelegd zonder mortel, doch met een breed hardgedamd kleiverband; de kleilaag tussen de stenen is dikwijls even dik als de steenlaag zelve, t.t.z. van 5 tot 7 cm of, zoals in de oostmuur, soms 10 cm; de stenen zijn 40 å 50 cm lange en 7 tot 12 cm dikke zandsteenplaten, ietwat schuingelegd



Afb. 8. - Oudste kapel: fundering van de oostmuur van de middenbeuk.

#### LEEFDAAL

zodat het uiteinde van de eue nog gedeeltelijk op de andere rust (afb. 8) (1). In kern bevatten de muren veel breuksteen (2). Van op ongeveer 30 cm diepte, in de oostmuur vanaf 72 cm, is de muur dan verder opgetrokken met hetzelfde materiaal - doch met een weinig verzorgd parement —, in geelwitte, niet zeer harde kalkmortel; deze laatste bevat vele witte kalksteenkernen (3). In de fundering van de oostmuur van de beuk lagen tussen de stenen stukjes houtskool en verbrande klei. Deze muur — 80 cm dik — bleef op zijn gehele hoogte bewaard; het parement is ruw, de grote platte stenen zijn niet regelmatig gekapt doch slechts met de hamer geëffend (afb. 9); de muur draagt aan beide kanten, en vooral op de westflank, sporen van een hevige brand; deze zijn eveneens zichtbaar op de beide primitieve opstanden van de triomfboog tot op 161 cm hoogte; het parement van deze laatste is zeer onregelmatig; de breuksteen van de kern is zichtbaar en het geheel geeft de indruk alsof de oorspronkelijke toegang verbreed werd, of dat de muur eertijds geheel gesloten was; de opening zou dan vóór de brand zijn aangebracht. Aan de brandsporen zijn de primitieve hoogte en de helling van het dak nog te merken : de zijmuren van de beuk gaan tot ongeveer 5,37 m, terwijl de nok op ongeveer 8 m ligt; de helling van het dak mag op 40° berekend worden.

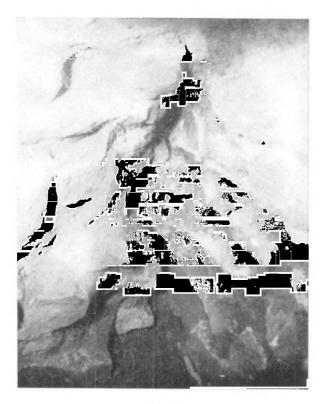


Afb. 9. — Triomfboog en oostmuur van de primitieve beuk.

<sup>(1)</sup> Dergelijke constructie kwam oudtijds veel voor ; we troffen ze o. a. aan in Romeinse muren te Elewijt en in de muur van de merovingische kapel te Nijvel.

<sup>(2)</sup> Noch langs buiten, noch langs binnenkant vertonen de muren in fundering een uitsprong, zoals dit bv. het geval is te Bertem (R. LEMAIRE, in RBArch 1935, bl. 293-295), of te Muizen (J. MERTENS, Bull. Comm. Mon., 1950, bl. 166 v.v.).

<sup>(3)</sup> Deze mortel kan best vergeleken worden met deze van de oudste kapel onder de S. Gertrudiskerk te Nijvel.



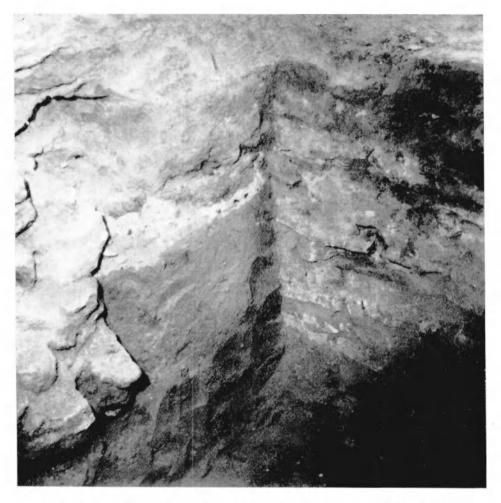
Afb. 10. Aanzet van het primitieve koor aan de beuk.

Bii deze eerste kerk hoorde een vierkant koor, waarvan alleen de grondvesten, en dan nog slechts gedeeltelijk, bewaard bleven. Vooraf dienen we de aandacht de vestigen op het feit dat zelfs in fundering het koor niet met de beuk verbonden is (zie profiel H-I (afb. 3); de funderingsgrachten scheiden door een ongeveer 1 cm dik laagje donkere klei. den onafhankelijk van elkaar uitgegraven; kan gelijktijdig gebeurd zijn; de ligging van enkele stenen (z. afb 10) zou er kunnen op wijzen dat het koor aan de beuk werd gezet. -- De samenstelling van deze funderingen — vooral deze van de primitieve oostelijke afsluitingsmuur

(z. doorsnede A - B, afb. 3) — wijst tevens op het bestaan, op eenzelfde plan, van twee verschillende koren; het onderste gedeelte van de noorden zuidmuur van dit primitieve koor is in kleiverband vervat, zoals dit met de muren van de beuk het geval is; die muren zijn verbonden met de oostmuur van het koor. Boven het hogervermelde kleiverband treffen we mortelverband aan en een zeer onregelmatig steenmateriaal (afb. 11); de geelwitte zandachtige mortel gelijkt op deze van de primitieve beuk.

De oudste constructielaag buiten het koor ligt op 98 cm (z. doorsnede A - B, afb. 3); bet onderste deel van de oostmuur, gaande van 90 tot 200 cm, behoort nog tot het oudste koor; deze muur is 95 cm breed en rust overal op het oerzand; daar waar een graf lag werd dit vooraf geledigd (zie profiel H-J, afb. 3); breed kleiverband, behalve het bovenste gedeelte, van 95 tot 120 cm, dat vervat is in een harde, roze kalkmortel, welke veel stukjes houtskool bevat (1); deze mortel is nochtans

<sup>(1)</sup> In Nijvel (S. Gertrudis) komt deze mortel sporadisch voor in het muurwerk van de karolingische kerk, terwijl in Ronse (S. Hermes) gelijkaardige mortel herbruikt werd in de romaanse S. Pieterskerk uit het einde van de XI<sup>e</sup> eeuw : H. ROOSENS-J. MERTENS, in *Archeologia Belgica*, I. 1949, bl. 35.



Afb. 11. — Dwarsdoorsnede op de oostelijke afsluitingsmuur van het oudste koor; links de fundering van het primitieve altaar.

niet verbrand, daar hij aan de wand van de in de vaste klei uitgegraven funderingsgracht kleeft en deze klei geen verkteuring vertoont. Een laag roze mortel ligt horizontaal over heel de breedte van de muur.

De hoogte van dit primitieve koor moet ongeveer dezelfde geweest zijn als deze van het huidige koor; brandsporen bewaard tot ongeveer 10 cm achter de thans bestaande koormuur, bewijzen dat dit koor echter 20 tot 30 cm breder was dan het huidige; de oude funderingen liggen ten andere niet juist onder de thans zichtbare muren.

#### C. Aanbouw van de toren en brand van de kerk.

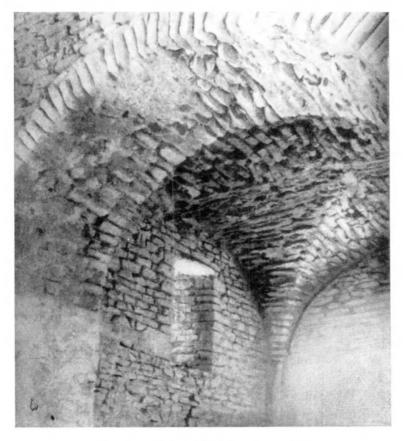
Het is tussen de bouw van dit koor en een hieropvolgende herbouwing dat een brandlaag te situeren is; deze ligt op een diepte van ongeveer 4 cm en is duidelijk gekenmerkt — door de houtskoolafval en de verbrande kalk — als een nivelleringslaag van een afgebrand gebouw. De sporen van deze brand zijn zichtbaar op de oostmuur van de beuk, op de onderste delen van de triomfboog en op de westmuur van het koor; hier vindt men ze tot 5 cm onder het peil van de kerk, zodat mag verondersteld worden dat dit peil binnen in de kapel praktisch geen wijzigingen heeft ondergaan. Ook op de toren zijn enkele — zeer schaarse — brandsporen waar te nemen; hij stond dus overeind toen het gebouw in de vlammen opging.



Afb. 12. — Aanzet van het gewelf boven het gelijkvloers van de toren.

Deze massieve toren was niet verbonden met de primitieve beuk doch was er legenaan gezet; de muren hebben een dikte van 1,20 m; het plan is niet zuiver vierkant; buitenwerks is de noordzijde 6,30 m lang, de westzijde: 6,50 m; de zuidzijde, 6,62 m; de oostzijde: 6,63 m; de grondvesten, 87 tot 110 cm diep, rusten op het oerzand; onderaan in kleiverband vervat, is de muur, vanaf 67 cm diepte, verder opgebouwd met een geelwitte, tamelijk harde zandmortel rijkelijk aangewend en vele witte kalkkernen bevattend (1). Het bouwmateriaal is de lediaanse kalkzandsteen, onder de vorm van tamelijk kleine en dunne platen, gemiddeld 6 tot 7 cm dik.

Oorspronkelijk bevatte de toren geen westingang; een grote boog, zonder imposten, stelde de torenruimte met de beuk in verbinding. Het gelijkvloers van de toren is overdekt met een graatgewelf uil dezelfde



Afb. 13. - Torengelijkvloers met venster.

<sup>(1)</sup> Deze mortel gelijkt sterk op deze welke we aantroffen in de  $X^c$  eeuwse toren van de S. Lambertuskerk te Muizen : J. MERTENS, in *Bull. Comm. Mon.*. 1950, bl. 169, met ontleding van de mortel.

kleine zandstenen (afb. 12). De verlichting geschiedde bij middel van drie venstertjes, 123 cm hoog, aan de buitenkant 16 cm en aan de binnenkant 68 cm breed; ze zijn vlak afgedekt met een grote platte witte steen (afb. 13); drie gelijkaardige venstertjes verlichten eveneens de eerste verdieping; ze waren hier echter slechts 115 cm hoog en waarschijnlijk met hout vlak afgedekt. De torenmuren hebben op het eerste verdiep nog slechts een dikte van 82 cm; de bouwtechniek is dezelfde als deze van het gelijkvloers; hier en daar sporen van schuingeplaatste stenen; herbruik van een fragment van Romeinse (?) tegula. Evenmin als in de primitieve muren van de beuk zijn de stenen van de toren

Afb. 14. - Deurtje naar het torenverdiep.

zuiver bekapt: nochtans zien we hier en daar sporen van een bekapping in een onregelmatig lijnenmotief en zelfs is er een eerste streven naar een bekapping in visgraatmotief (1).

Het eerste verdiep van de toren was met een houten zoldering afgedekt, waarboven de muren weer versmallen tot slechts 70 cm. Zo het tweede verdiep min of meer de hoogte had van het verdiep, eerstedan mag de totale hoogte van het metselwerk van de toren op ongeveer 11 m geschat worden.

De toegang tot het eerste verdiep van de toren geschiedde uitsluitend bij middel van een ladder langs een klein deurtje, nitgevend in de beuk (2); deze opening (afb. 14) ligt niet in de as van de kerk; hoogte: 201 cm; breedte: 107/104 en 90 cm; de boog werd

<sup>(1)</sup> Vgl. de bekapping in de hierbovenvermelde toren van Muizen ; J. MERTENS, De jongste opgravingen te Muizen, Hand. Oudh. Kring, Mechelen, 55 (1951), bl. 25-26.

<sup>(2)</sup> Dit was ook het geval te Heverlee en te Bertem.

gemetst op een vorm van planken waarvan de sporen in de mortel nog duidelijk zichtbaar zijn. Daar de toren op een helling was gebouwd, werd hij langs de noordkant gesteund door twee schuinoplopende steunberen, ongeveer 1 m breed en vermoedelijk 2,30 m hoog; schaarse sporen ervan zijn nog in het parement van de toren zichtbaar.

Na de brand werd de kerk hersteld. Het schip en het koor werden opnieuw bepleisterd en gewit; op de oostmuur van de beuk is deze bepleistering over de brandsporen heen gestreken en is ze dus jonger; anderzijds gaat zij door tussen de primitieve muur en de latere pijlers van de middenbeuk zodat ze ouder is dan de pilasters. Diezelfde bepleistering toont tevens aan dat de primitieve kerk ongeveer 14 cm breder was dan de romaanse.

Het koor moet sterk door de brand geleden hebben, want het werd lot tegen de grond afgebroken; de brandlaag en andere afbraak werden geëffend; een nieuw koor werd op de oude grondvesten opgetrokken; op de oostmuur ervan wordt met gelijkaardig materiaal verder gebouwd, vanaf 95 cm diepte doch nu slechts 76 cm breed (doorsnede A,-B.: afb. 3); zeer zachte mortel, bestaande uil bijna zuiver geelgroen zand; het is dezelfde als deze van het bovenste deel van de grondvesten van de zuidelijke koormuur, bewaard tot 30 cm diepte (afb. 3 : G-J). De bepleistering bewaard op de oostwand van de muur van de beuk toont aan dat dit vroegere koor even breed was als het eerste. De hoogte ervan kon niet juist nagegaan worden; denkelijk was ook zij gelijk aan de vroegere. In het gebint van het huidige koor (afb. 15) werden balken herbruikt denkelijk afkomstig van deze eerste restauratie; de inkepingen zijn schuin uitgehakt en wijzen op een gebint als dat van Bertem (X'-XI') (1). Dit koor schijnt echter slechts een voorlopige restauratie te zijn geweest; de bouw was eerder zorgeloos en de mortel van de slechtste hoedanigheid. Het moet ons dan ook niet verwonderen dat het weldra door het thans nog bestaande koor werd vervangen hetgeen de aanvang betekent van de tweede bouwperiode, deze van de driebeukige romaanse kerk.

In het oude koor werd de basis weergevonden van het primitieve altaar gelegen in de as van de kerk : een rechthoekige blok, gedeeltelijk door de latere bijzettingen vernield , en op 50 cm van de oostmuur van het koor geplaatst. Na de brand werd het altaar op dezelfde plaats heropgebouwd (2).

De eerste bouwphase kan dus bondig als volgt worden samengevat: of er op het primitieve grafveld reeds een eerste, zij het dan houten bidplaats heeft gestaan, is niet meer te achterhalen; de oudste gebouwsporen welke we aantreffen zijn deze van een eenvoudige dorpskerk, eenbeukig en met vierkant koor, dat mogelijk ietwat later, doch reeds zeer vroeg aan de beuk werd gehecht; tegen de westmuur, die daarop wordt afgebroken, wordt een massieve vierkante toren gebouwd, zodat

<sup>(1)</sup> R. Lemaire, Rev. belge Arch., 1935, bl. 297, afb.

<sup>(2)</sup> De fundering van het primitieve altaar gaat tot 110 cm; vanaf 48 cm diepte staat hierop het tweede altaar (doorsnede A-B : afb. 3).

we mogen veronderstellen dat tot dan toe de toegang van de kerk zich in de zuidmuur bevond; deze toegang blijft in gebruik ook na de bouw van de toren, want deze is volledig gesloten. In deze toestand wordt de kapel door brand vernield, brand die vooral het oostelijk deel teistert; de beuk wordt hersteld en een nieuw koor wordt voorlopig op de oude grondvesten gebouwd.

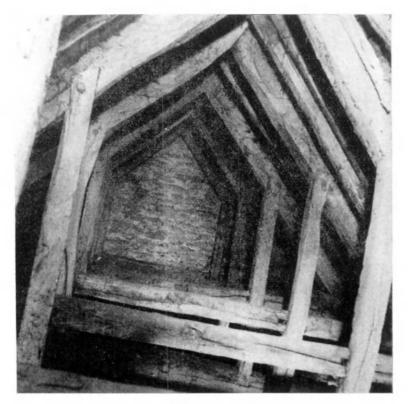
## D. De romaanse kerk en hare latere omvormingen.

Door de ontwikkeling van de parochie, vanaf de XII<sup>e</sup> eeuw, doet zich de noodzakelijkheid van een grotere kerk voelen. Op de eerste plaats wordt het koor hernieuwd en vergroot; de breedte is thans iets minder dan vroeger, doch de oostmuur wordt achteruit geschoven, zodat de lengte thans binnenwerks 7,35 m bedraagt. Evenmin als vroeger ligt ook nu het koor niet juist in de as van de kerk, doch helt het lichtelijk naar het Zuiden af; bij de bouw ervan werd het oude koor volledig afgebroken en verdwenen daarbii eveneens de noordoost- en zuidoosthoeken van de grondvesten. Gezien de helling van het terrein dienden de funderingsgrachten tot op een diepte van 2 tot 2,20 m uitgegraven te worden; zij werden dan volgestort met breuksteen en mortel; er is thans geen kleiverband meer zoals in de oudere bouw. Aan de buitenzijde is de koormuur versterkt door vijf (1) steunberen, 92 cm breed en 90 cm lang, schuin oplopend tot op een hoogte van 1,40 m. De muren zijn in regelmatig verband opgetrokken uit zuiver gekapte, Brusseliaanse kalkzandsteen van middelmatige afmetingen; tussen de breuksteen, welke de kern van de muren opvult, komt eveneens ijzersteen voor; de mortel is geelwit en tamelijk zuiver en hard.

Dit vlak afgesloten koor is in twee ongelijke ruimten verdeeld door een rondboog, steunend op 58/60 cm brede muurpijlers; de imposten van deze laatste hebben een kwartrond-profiel (afb. 17,2). Het oostelijk deel is met een graatgewelf afgedekt; dit laatste werd op planken gemetst, waarna de muren langs de binnenkant tot op de vereiste hoogte werden aangevuld. In de oostmuur is een klein venster aangebracht, langs binuen afgeschuind en 86 cm breed; de hoogte bedraagt 165 cm buitenwerks; ook aan de buitenkant is de vensteropening lichtjes afgeschuind. In de zuidmuur bevindt zich een rond venster, dat er denkelijk later werd in aangebracht; onder het venster is een nisje ingebouwd, afgedekt door twee steenplaten, kwartrond geprofileerd (2). Het westelijk gedeelte van het koor, het priesterkoor, is met een vlakke zoldering afgedekt; het huidige gebint is nog grotendeels het primitieve (afb. 15): zoals dit gewoonlijk bij romaanse gebouwen het geval is, bestaat het uit een reeks van acht zgn. keper-

<sup>(1)</sup> Misschien bevond zich oorspronkelijk een zesde steunbeer in 't midden van de zuidelijke koormuur; het aldaar nog weergevonden metselwerk was echter niet met de grondvesten van het koor verbonden, daar deze laatste hier nog deel uitmaken van de eerste ombouw van het koor. De steunbeer werd weggebroken bij de bouw van de sacristie.

<sup>(2)</sup> Afgebeeld; Bull. Comm. Mon., 13 (1874), pl. 1V, 1.



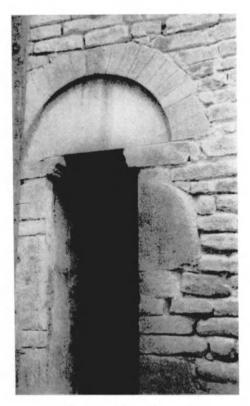
Afb. 15. - Gebint van het romaans koor,

spanten — genummerd van I tot VIII — bestaande uit een zware, horizontale kapbalk en twee schuine kepers, waarop de daklatten rusten; beide kepers zijn ontlast door twee vertikale kapslijlen, op hun beurt door een horizontale hanebalk gekruist; de onderlinge afstand tussen de spanten schommelt tussen 0,90 en 1,10 m; voor de vergaringen werden inkepingen half op half gebruikt (1). Enkele van de zware kapbalken stammen nog van het gebint van het oude koor; de inkepingen van de toen schuin staande kapstijlen zijn nog zichtbaar.

In de zuidmuur van het priesterkoor werd een paradijspoortje aangebracht (afb. 16); de opstanden bestaan uit vertikaal geplaatste kalkzandsteenplaten, afwisselend met horizontaal verband; twee geprolileerde kraagstenen (afb. 17,1) steunen het timpaan, bestaande uit een half-cirkelvormige steenplaat van 1 m doormeter; het geheel is overdekt met een zuiver gekapte boog; de deuropening is 2,09 m hoog en 61 cm breed aan de buitenkant; van binnen bedraagt de breedte 73 cm (2).

<sup>(1)</sup> Voor meer uitleg zie R. Lemaire, Romainse Bouwkunst, 1952, bl. 65-67; — S. Leurs, Origines du styte gothique, bl. 203, 205; — S. Brigode, Architecture religieuse, 1949, bl. 150, 176, 233.

<sup>(2)</sup> Dit poortje kan best vergeleken worden met dit van de S. Annakapel te Oudergem: R. Lemaire, op. cit., pl. 17.



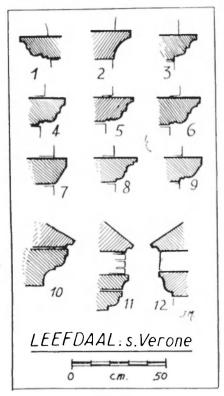
Afb. 16. — Paradijspoortje in de zuidmuur van het koor.

Sint-Annakapel te Oudergem (3).

De vergelijking met deze gebouwen alsmede de profilering van de muurpijlers van het koor en van de kraagstenen van het paradijspoortje laten toe het koor in de XII<sup>e</sup> eeuw te plaatsen.

Toen dit koor gebouwd was, stemde de grote ruimte ervan niet meer overeen met deze van de oude beuk; de kapel diende dan ook vergroot te worden. Van Gelijktijdig met de bouw van dit nieuwe koor werd de oude triomfboog door een nieuwe vervangen (afb. 9).

De vlakke afsluiting maakt van het koor van de Sint-Veronekapel een eerder uitzonderlijk geval, daar meestal het priesterkoor voorafgegaan wordt door een halfronde absis: vgl. bv. de kerk van Bertem (1); een rechtafgesloten koor vinden we echter ook aan de voormalige parochiekerk van Heverlee (2) en aan de



Afb. 17. Profielen uit de romaanse kapel.

<sup>(1)</sup> R. Lemaire, op. cit., bl. 63, 91, afb. 30 en pl. 15.

<sup>(2)</sup> R. Lemaire, op. cit., bl. 93-94; ID., in Nederlandse Historiebladen, 1 (1938), bl. 499,

<sup>(3)</sup> R. Lemaire, Romainse Bourkunst, bl. 94, afb. 33 en 1D., La Chapelle Sainte-Anne à Val-Duchesse, 1918; — S. Leurs, op. cit., bl. 64-70.

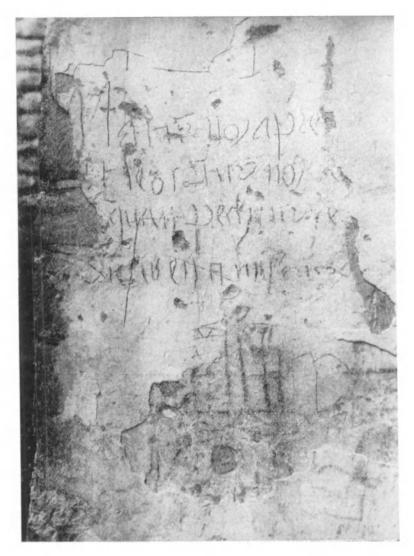
de nog rechtstaande oost-, noord- en zuidmuur van de beuk werden de twee laatste tot tegen de grond afgebroken en vervangen door twee reeksen van drie vierkante pijlers; terzelfdertijd werden twee 2.35 m brede zijbeuken gebouwd. De vierhockige pijlers van ongeveer 83 × 83 cm schieten recht uit de vloer op en zijn opgetrokken met grote schuin bekapte steenplaten, (afb. 18) afwisselend met horizontale steenlagen; de kern is met breuksteen opgevuld: witgele harde mortel. Eenzelfde constructieprincipe is toegepast bij de bogen. De kraagstenen zijn thans nog slechts onder de bogen geprofileerd; oorspronkelijk echter liep het profiel omheen gans de pijler; de profiellijn vertoont veel afwisseling, gaande van de eenvoudige schuine afkapping (afb. 17,7), langs de meer ingewikkelde dubbele kwartrondlijst (afb. 17, 3-9) tot de met een schuin gedraaid motief versierde impost van de zuid-oost muurpijler (afb. 19). De muren van de middenbeuk zijn verder in gewoon verband gemetseld: soms komt een horizontale band van grotere steenplaten voor vertikaal ge-



Afb. 18. Bekapping van een pijler van de middenbeuk.



Afb. 19. — Impost van een romaanse pijler.



Afb. 20. - Graffito op een der romaanse pijlers.

plaatst; sporen van visgraatverband zijn zichtbaar in de zuidmuur, zonder dat hieraan enige chronologische betekenis mag worden gehecht.

Toen in de XIII<sup>e</sup> eeuw de middenbeuk verlaagd werd, verdwenen de romaanse vensters gedeeltlijk; thans zijn zij nog tot op een hoogte van 80 cm bewaard; ze zijn aan buiten- en binnenkant even sterk afgeschuind; hun breedte bedraagt 90 cm, vervallend in het midden tot 48 cm; de vensters staan in de as van de bogen van de middenbeuk.

Van binnen was de kerk bepleisterd, gewit en met fresco's beschilderd; resten hiervan zijn nog zichtbaar boven de triomfboog en op de toren (1). Op een van de pijlers was, op de oudste laag witkalk, een opschrift met houtskool aangebracht (afb. 20); de betekenis ervan blijft echter onduidelijk.

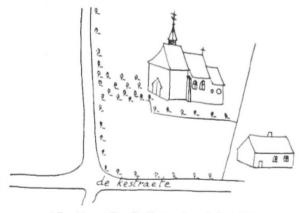
Van de primitieve romaanse bevloering werd niets meer teruggevonden; het peil was hetzelfde als het huidige. Het gebouw was waarschijnlijk afgedekt met langwerpige, geverniste pannen van 15,5 cm breedte en 1,5 cm dikte (2); fragmenten van deze laatste troffen we aan in een onde bouwlaag ten Noorden van het koor, op ongeveer 1 m onder het huidig oppervlak, waar de kerkheuvel kunstmatig was opgehoogd (z. doorsnede A-B, afb. 3).

De toegang tot de kerk geschiedde langs de zuiderzijbeuk, hetgeen bij de romaanse kerken meestal het geval is.

Deze bouwphase mag in de XIII<sup>e</sup> eeuw gesitueerd worden, steunende op het metselwerk van de pijlers en de bogen, op de vorm van de vensters en op de profilering van de kraagstenen (3).

Een van de pijlers van de middenbeuk, nl. de noord-oost-pijler, werd op een niet nader te bepalen tijdstip afgerond vanaf 54 cm boven de vloer; hij werd bepleisterd en gewit; dit geschiedde voor de herleiding tot een eenbeukige kerk.

Deze laatste omvorming gebeurde in XVIII<sup>e</sup> eeuw — in de zoldering van de beuk stond het jaartal 1773; de zijbeuken verdwijnen en de ruimte tussen de pijlers wordt dichtgemetst; de muren van de middenbeuk worden ongeveer 1 m verlaagd en de thans opnieuw eenbeukige kerk wordt aan de vier hoeken door steunberen gestut (afb. 21 ) (4); de geprofileerde dekplaten van deze steunberen stammen



Afb. 21. — De S. Veronekapel in 1778.

<sup>(1)</sup> Een meer uitvoerige studie van deze schilderingen zal door Prof. R. M. Lemaire bezorgd worden. Volgens een mededeling van *Papebrochius* (1656), opgenomen in de *Acta Sanctorum*, 29 Aug., p. 4, zou op de wanden van de kerk het leven van de H. Verona zijn afgebeeld geweest. Vgl. *Visit. Dec.* 1733 : « est sartum tectum, picturis et statuis interius ornatum quae devotionem rudi populi inspirare votent ».

<sup>(2)</sup> Reeds voor de herbouwingen van de XVIII<sup>e</sup> eeuw werden de pannen door schaliën vervangen; in de kerkrekeningen komen verscheidene posten voor van schaliedekkers; Leefdaal, Archief der Pastorij, Rekeningen 1658, 1703.

<sup>(3)</sup> R. Lemaire, Romaanse Bouckunst, bl. 98.

<sup>(4)</sup> Afbeelding uit het « Kaertboeck figuratiei der kerke ende II. Geestgoederen der prochie van Leefdael ». 1778, fo 9 (Leefdaal, Archief der Pastorij).

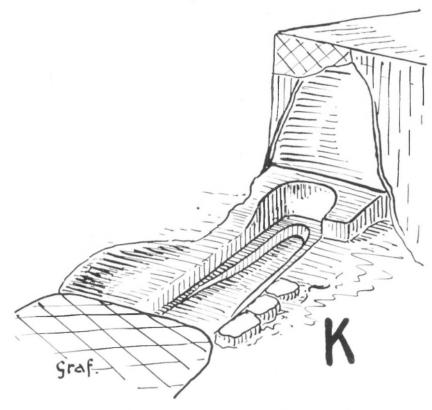
waarschijnlijk voor een deel nog uit het romaanse gebouw (afb. 17, 10-12). De kerk is nu met schaliën afgedekt. Grote vensters worden aangebracht in de noord- en zuidmuur van de beuk en in de noordermuur van het priesterkoor.

Denkelijk werd kort na deze werken de toegang tot de kerk naar de westgevel van de toren overgebracht (1).

\* \*

Ten slotte nog een paar vaststellingen:

a) In de as van de romaanse kerk, tegen de toren aan, werd het bestaan vastgesteld van een roodverbrande haard, nog gedeeltelijk bewaard (plan I, K en profiel A-B, afb. 3); sporen van gesmolten brons en van een zwartverbrande klokkenvorm verklaarden de betekenis ervan: hier werd een klok ter plaatse gegoten; de haard was tot op



Afb. 22. — Overblijfselen van de klokkenhaard.

<sup>(1)</sup> Gebruik van baksteen van 12 cm breed en 6 cm dik; dezelfde baksteen komt voor in het zuidervenster van het torenverdiep, boven de oostmuur van de toren tegen de beuk en in de lijsten boven de steunberen, waarvan vermoedelijk de twee oostelijke veranderingen hebben ondergaan.

140 cm diepte in de klei uitgegraven, doorheen de oudste graven; hij was eenvoudig van vorm, met een centraal stookkanaal (zie afb. 22); een grote kuil tegen de toren was met brandafval opgevuld. In de vulling van de haard werden later nog doden bijgezet; de vulling bevatte eveneens stukken baksteen; de datum ervan kan niet nader bepaald worden: XIV°, XV° of begin XVI° eeuw (1).

b) In de zuiderzijbeuk vonden we twee graven met ongeveer 10 cm brede kalkzandsteenmuurtjes afgezet; geelachtige zandmortel (plan I, 2 en 3). Graf 2 was gedeeltelijk vernield; diepte 61 cm; de wanden en de bodem waren met rood baksteengruis gekleurd. Graf 3 is van hetzelfde type.

Waarschijnlijk dateren deze graven uit de XII° of XIII° eeuw; de dode had de armen over het bekken gekruist en het hoofd in 't Oosten (2).

#### IV. — Besluit.

Door het oudheidkundig onderzoek zijn we thans nader ingelicht over de geschiedenis van dit hoekje van de Voervallei, waaraan van oudsher zo vele legenden zijn verbonden.

Reeds bij het einde van de Romeinse overheersing verhief zich in de omgeving een villa of hoeve waarvan het materiaal gebruikt werd om op de kerkheuvel de oudste graven aan te leggen (3). Talrijker en talrijker werden hier vervolgens de doden bijgezet, de meeste in een eenvoudige eiken kist, zonder grafgiften. Het ontbreken van deze laatste kan er op wijzen dat de bevolking reeds gekerstend was, hoewel vanaf de VHI<sup>r</sup> eeuw dit gebruik ook voor niet-gelovigen stilaan verdwijnt (4). Het is daarom moeilijk juist uit te maken of we hier al dan niet met christenen te doen hebben, te meer daar de bijzettingsvormen zelf, de orientatie en de ligging van de dode dezelfde zijn als op de heidense merovingische grafvelden (5). Zoals hoger aangeduid kan

<sup>(1)</sup> De gewoonte om de klokken ter plaatse te gieten was in de Middeleeuwen zeer verspreid; de jongste opgravingen brachten sporen ervan aan het licht te Nijvel. Fosse, Gerpinnes, Blerik (Public, Soc. Arch. hist. Limbourg, 1948, bl. 220), Gilze (Berichten van de Rijksdienst voor Oudh. Bodemonderzock, 1950, bl. 19). Zutphen (Bull. Ned. Oudh. Bond. 1950, afb. 6, bl. 25-26), Ronse (Cullureel Jaarboek Prov. Oost-Vlaand., 1949, bl. 23-27), Dourbes (Ann. Soc. Arch. Namur, 1952) (uit het jaar 1644). Myastricht, enz.

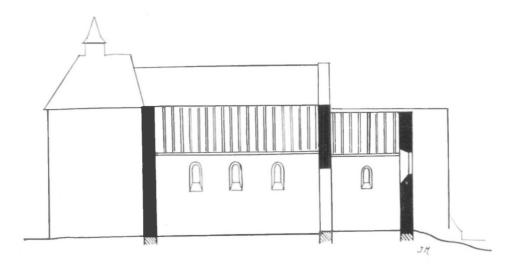
<sup>(2)</sup> Talrijke gemetste graven werden te Ronse blootgelegd, daterend uit de XI-XII<sup>e</sup> eeuw: H. ROOSENS-I. MERTENS, De Oudheidkundige Opgravingen bij S. Hermes te Ronse, Cult. Jaarboek Oost-Vlaand., 1949, bl. 9-17 (Archeologia Belgica, 1).

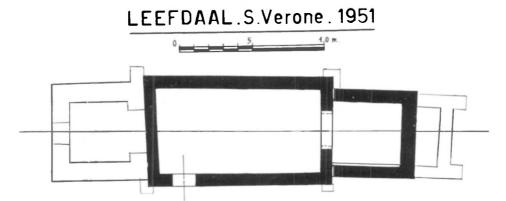
<sup>(3)</sup> Het geval doet zich meermalen voor dat nabij een belangrijk hof uit de Frankentijd, een primitief bedehuis wordt opgericht : vb. bij К. Вонкек. Die Frage der Kontinuitäl zwischen Allertum und Millelaller, Trier. Zts. 19 (1950), bl. 98-100.

<sup>(4)</sup> K. BÖHNER, op. cit., bl. 94-95; — P. REINECKE, in Germania, 9 (1925), 103-107.

<sup>(5)</sup> Eenzelfde geval doet zich voor te Gemonde (N.-Brab.), waar tijdens de jongste opgravingen een primitief kerkhof werd onderzocht dat evengoed heidens als christelijk kan zijn. Naar een mededeling van Dr Glazema, zou de laatste hypothese mogen aangenomen worden; het is verder niet zeker of toen reeds een kapel ter plaatse bestond: Berichten Rijksdienst v. Oudh. Bodemonderzock, 1950, bl. 18.

dit grafveld nog uit de VIII<sup>e</sup> eeuw dateren. Het is mogelijk dat deze doden werden bijgezet rond een primitief kerkje, een missiekerkje in hout en leem opgetrokken (1); hiervan werd echter geen enkel spoor weergevonden. Het is ook rond die tijd dat een meer belangrijke overledene werd bijgezet in een monoliethe stenen sarcophaag, welke later de legende zou intreden als het graf van de H. Verona; dit graf is steeds het middelpunt van de plaatselijke verering en van het heiligdom gebleven (2); het deed zelfs de herinnering aan de primitieve





Afb. 23. - Plan en doorsnede van de eerste stenen kapel.

<sup>(1)</sup> Zoals by, te Breberen, Doveren, Rommerskirchen (Rijnland) : K. Böhner, op. cit., bl. 99-100 en Bonn, Jahrb., 150 (1950), 192 v.v.

<sup>(2)</sup> J. MERTENS, St. Verone's graf te Leefdaat, Eigen Schoon en de Brab., 35 (1952), 145-153.

Over deze heilige is weinig gekend en haar levensverhaal is tamelijk fantaisistisch. Zij zou de zuster zijn van de H. Veronus, te Lembeek bij Halle vereerd; volgens de le-

patroonheilige verdwijnen, want in feite is de kapel toegewijd aan het H. Kruis en in de XVII<sup>e</sup> eeuw nog heette zij de H. Kruiskapel; dit is een oud patroonschap dat nog tot in de Karolingische tijd kan opklimmen (1). Volgens de traditie is de parochie zeer oud en was de H. Kruiskapel het enige heiligdom in dit gedeelte van de Voervallei; Bertem en ook Leefdaal zouden destijds van deze parochie deel hebben uitgemaakt (2).

Reeds rond de oudste kapel werden de doden bijgezet zodat de kerk het begrafenisrecht bezat.

Het oudste gebouw waarvan sporen tot ons zijn gekomen is een rechthoekige zaalkerk met ingang in de zuidmuur, en een vierkant versmald koor (afb. 21); het is een zeer eenvoudig plan, de opvolger van de primitieve houtbouw der eerste missiekerkjes (3) (afb. 25). De lengte-breedte verhouding van de beuk te Leefdaal is bijna juist 2:1; deze verhouding is de gewone bij de Angelsaksische middeleeuwse kerkjes; bel meest voorkomende type van de kleine stenen dorpskerk uit de tijd vóór de Normandische verovering van Engeland, bestaat



Afb. 24. - Reconstitutie van de oudste kapel.

gende kwam zij te Leefdaal toe op een wagen door ossen getrokken en bleef zij bidden in een kapel welke aan het H. Kruis was toegewijd. Na haar overlijden te Mainz, in de IX\* eeuw, zou haar stoffelijk overschot overgebracht geworden zijn naar Brabant, op een plaats genaamd \* Mons Sanctae Crucis \* en sindsdien Veronenbergh : A. WAUTERS, Hist, environs Bruxelles, III, bl. 436; z.o. J. MOLANUS, Natales Sanctorum Belqui, Douai, 1616, bl. 183, ad. 29 Aug.

<sup>(1)</sup> J. Verbesselt, Parochiewezen in Brabant, 1, bl. 131.

<sup>(2)</sup> A. Wauters, loc. cit.

<sup>(3)</sup> P. Glazema, Vorm en oorsprong van de rechtgesloten zaalkerk, Publ. Soc. Arch: Limbourg, 85 (1949), bl. 198, 180-182; mooi voorbeeld van dergelijk plan te Breberen-K. Böhner, op. cit., bl. 101, afb. 8.

uit een rechthoekig schip met een lengte-breedteverhouding van bijna 2:1 en een rechthoekig kleiner, nagenoeg vierkant koor; opvallend is de slordige planvorming : de hocken zijn zelden recht en de triomfboog welke de altaarruimte met de kerk verbindt is nauw (1). Het plan van de Veronekapel beantwoordt volledig aan dit schema; dit sluit niet in dat ze een navolging is van het Angelsaksisch type, doch de vergelijking mocht vermeld worden. Hoger reeds wezen we erop dat, gezien het ruw verband van de imposten van de triomfboog, deze laatste oorspronkelijk wel nauwer kan zijn geweest en later, nog vóór de brand, verbreed werd; dit blijft echter een zuivere veronderstelling. Het type van de zaalkerk is zo eenvoudig dat weinig chronologische waarde kan worden gehecht aan de vergelijking met gelijkaardige gebouwen. De pre-romaanse kerk te Elst (N.-Brab.) wordt in de VIII<sup>e</sup> eeuw gesitueerd; Neder-Ename zou rond het jaar 1000 zijn gebouwd (2); Prof. Leurs plaatst Oostham in de IX<sup>e</sup> eeuw, Piringen rond 900, Oudergem rond 1000 (3); de primitieve bidplaats te Berg-Lelle wordt door Kan. Lemaire van bet midden van de XI<sup>e</sup> eeuw gedateerd (4), de Sint-Annakapel te Oudergem rond 1000 (5); Prof. Brigode laat de kapel van Leval-Chaudeville eveneens tot in de XI<sup>e</sup> eeuw opklimmen (6). Een zeer goed voorbeeld is ten slotte het kerkje van Lemiers, in Hollands Limburg, nu cens in de IX<sup>e</sup>, dan weer in de XI<sup>e</sup> eeuw geplaatst (7). Ook in de XII<sup>r</sup> eeuw komt het type nog voor (8) en in Zuid-Limburg zijn talriike middeleeuwse parochiekerkjes naar dit plan opgetrokken (9).

Welke datum kan nu aan deze eerste stenen kapel te Leefdaal worden gegeven ?

Een terminus ante quem is de toren, welke tegen de westgevel van de eerste kapel werd gebouwd; zoals we verder zullen zien mag deze in de X°-XI° eeuw geplaatst worden. Een terminus post quem is de oude begraafplaats: gezien de op sommige plaatsen dichte opeenstapeling der bijzettingen mag de duur van het grafveld, dat uit de VIII° kan dateren, op een eeuw of zelfs meer geraamd worden; dit brengt ons tot op het einde van de IX° of het begin van de X° eeuw. De bouwtechniek van de

<sup>(1)</sup> A. W. Clapham, English Romanesque Architecture before the Conquest, Oxford 1930, bl. 41, 101-103; P. Glazema, op. cit., bl. 187, 190-191.

<sup>(2)</sup> A. L. J. VAN DE WALLE, Verslag van de navorsingen betreffende de S. Salvatorkerk, Cultureel Jaarb. Oost-Vlaand., 1947, bl. 294-300.

<sup>(3)</sup> S. Leurs, Vlaamse Bouwkunst in de Middeleeuwen, in Kunstgeschiedenis der Nederlanden, bl. 63-64.

<sup>(4)</sup> R. Lemaire, Origines du style gothique en Brabant, 1, 1906, bl. 307 en 220.

<sup>(5)</sup> R. Lemaire, De Romainse bouwkunst in de Nederlanden, Brussel, 1952, bl. 94.

<sup>(6)</sup> S. Brigode, L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique, Bull. Comm. Monum., 1 (1949), bl. 208-209.

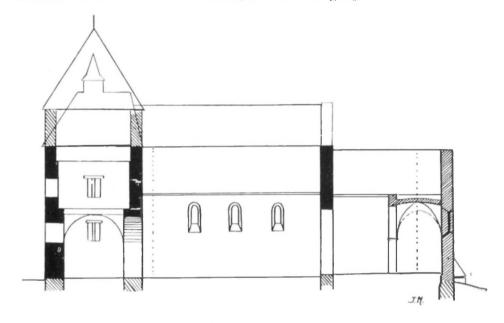
<sup>(7)</sup> E. H. Ter Kuile, Duizend jaar bouwen in Nederland, 1948, bl. 187; P. Glazema, Oudheidkundige opgravingen in door de oorlog verwoeste Limburgse kerken, Public, Limbourg, 84 (1948), vl. 200-206.

<sup>(8)</sup> In Henegouwen ; Wannebecq, Hellebecq, Cordes, Mons, Chièvres ; S. Brigode, o.c., bl. 209-212.

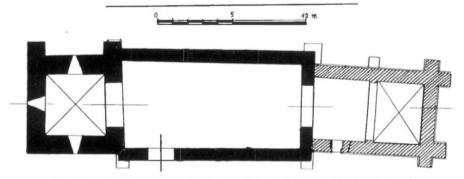
<sup>(9)</sup> Afferden, Arcen, Beegden, Blerik, Boxmeer, Gennep, Horst, Maasniel, Sevenum, Swolgen: P. Glazema, op. cit., bl. 207, v.v.

primitieve muren zoals hoger vermeld wijst eveneens naar dezelfde tijd (cf. het leemverband te Nijvel (1) of te Beegden) (2).

Eens de eerste zaalkerk ontstaan, is de gewone verdere ontwikkeling van de dorpskerk de aanbouw van een min of meer massieve toren; bij de Limburgse kerken is dit feit opvallend (3). De hoger aangehaalde vergelijkingspunten met de toren van de Sint-Lambertuskerk te Muizen uit het einde van de X<sup>e</sup> eeuw, alsmede de gelijkenis met deze van



# LEEFDAAL.S. Verone. 1951



Afb. 25. — Gereconstitueerde doorsnede van de romaanse kapel en plan van de kerk na de verkleining van 1773.

<sup>(</sup>I) De merovingische kapel onder de St Gertrudiskerk.

<sup>(2)</sup> P. GLAZEMA, op. cit., bl. 214.

<sup>(3)</sup> In., ibid.



Afb. 26. - De Sint-Verone kapel na de restauratie.

Bertem eveneens uit het einde van de X<sup>e</sup> eeuw (1), het massieve plan, het eenvoudige graatgewelf (vgl. Heverlee), de steenbewerking laten toe de toren van Leefdaal op het einde van de X<sup>e</sup> eeuw of in het begin van de XI<sup>e</sup> eeuw te plaatsen. Schuin oplopende steunberen aan de toren vinden we terug te Heverlee (begin XI<sup>e</sup> eeuw) (2) en aan de gelijktijdige portuskerk te Ename (3).

Na de bouw van de toren werd de Veronekapel door brand vernield; het koor wordt op het onde plan hersteld, doch slechts voorlopig; een groter koor wordt gebouwd, waarschijnlijk in de tweede helft van de XII<sup>e</sup> eeuw (afb. 25) (4).

Dank zij de aangroei van de parochie wordt de kapel tot een driebeukige kerk uitgebouwd, dit waarschijnlijk in de XIII<sup>e</sup> eeuw (5).

Het heiligdom blijft echter niet van rampen gespaard : uit de decanale visiten blijkt de grote verlatenheid van de kerk in de XVI<sup>e</sup> en de

<sup>(1)</sup> R. Lemaire. La doyenne des églises du Brabant. Berthem. Rev. belge d'Arch., 1935; — Id., De Romainse Bouckunst in de Nederlanden, bl. 93.

<sup>(2) 1</sup>D., De oude S. Lambertuskerk te Heverlee, Ned. Hist. Bladen, 1 (1938), bl. 495-496.

<sup>(3)</sup> A. L. J. VAN DE WALLE, op. cit., bl. 299 met verdere voorbeelden.

<sup>(4)</sup> Zie hoger, bl. 162.

<sup>5)</sup> In een diploma van 1233 wordt een parochie van Vroienberge vermeld. (A. Wauters,  $Hist.\ enr.\ Brux.\ 111,\ 437$ ).

XVII<sup>e</sup> eeuw: in 1598 was het graf van de H. Verone geplunderd geworden en ook de kerk had schade opgelopen; de toren moet gerestaureerd worden (1602); zelden wordt mis gelezen in de kapel (1601), zij is verlaten en bezit geen doopvont meer (1607) (1); op 't kerkhof ligt nauwelijks een graf (1655); de vloer van het koor moet hernieuwd worden (1609); in een brief aan de Prior van Affligem, tiende-heffer, verklaart pastoor De Metser dat de toren gescheurd is, de kalk uitgeregend, het bout van 't dak verrot (2). In 1717 schijnt men enige herstellingen te hebben uitgevoerd (3), nadat reeds in 1658 het klokhuis was geplaveid geworden; in 1660 vinden we in de rekeningen de aankoop van 650 pond ijzer om de toren te ankeren (4). Na de herbouwingen van 1773 wordt voor de meubilering gezorgd en voor de beschildering van het altaar (5).

Het parochiaal statuut ondergaat eveneens veranderingen: oorspronkelijk onafhankelijke parochie, toegewijd aan het H. Kruis (zie hoger blz. 169 (6), komt zij later onder Bertem te staan, om in 1642 bij Leefdaal ingelijfd te worden (7). Dil langzamerhand wegkwijnen van de parochie weerspiegelt zich in hel kerkgebouw: ook dil wordt verkleind door het wegbreken van de zijbeuken in 1773.

Door de jongste herstellingen werd aan het heiligdom zijn vroeger romaans uitzicht weergeschonken (afb. 26).

De plaats blijft nog steeds een bedevaartsoord waar de H. Verona tegen koorts en andere kwalen aanroepen wordt (8).

Brussel, Mei 1952.

J. Mertens

<sup>(1)</sup> J. MERTENS, Sint-Verone's graf te Leefdaal, Eigen Schoon en de Brab., 35, (1952), bl. 145-153, Mechelen, Archief van het Aar sbisdom, Visit. Dec., 1598, 1601, 1602, 1604, 1607.

<sup>(2)</sup> Vis. Dec., 1682.

<sup>(3)</sup> Ibid., 1717: « est sacellum Stac Veronae bene reparatum ».

<sup>(4)</sup> Leefdaal, Archief van de Pastorij, Rekeningen van de II. Kruiskapel.

<sup>(5)</sup> Ibid., 1774/76 en 1779 : « Floris Bonet maakt eenige figueren en bancken » (118 gl) en J. B. Le Noir zorgt voor « het marbreren ende vergulden van den autaer ».

<sup>(6)</sup> Vis. Dec., 1683: parochia in origine sua erecta fuit in honorem Sanctae Crucis, nomen mutabit propter sepulchrum sanctae veronae... et het hoofdaltaar was toegewijd aan het H. Kruis: Vis. Dec., 1733, Zie ook de Vis. Dec. van 1670-72, 1657, 1683, 1688, 1733.

<sup>(7)</sup> Vis. Dec., 1667.

<sup>(8)</sup> Bibliographie: A. Wauters, Hist. environs de Brux., 111, 436-437; — R. Lemaire, Origines du style gothique, bl. 99-102; — A. J. L. Jacobs, La chapelle de Ste Verone, Bult. Comm. Arch., 13 (1874), bl. 195-496; — F. Hachez, dans Ann. Mons, 32 (1902), bl. 21-27.

#### LUC DEVLIEGHER

# DE OPKOMST VAN DE KERKELIJKE GOTISCHE BOUWKUNST IN WEST-VLAANDEREN GEDURENDE DE XIII<sup>e</sup> EEUW

EERSTE DEEL

#### INLEIDING

Deze studie behandelt de periode die in onze architektuurgeschiedenis volgt op de romaanse bouwkunst. We hebben ons lot taak gesteld na te gaan boe de gotiek — en dan speciaal de kerkelijke gotiek — in de XIII° eeuw in West-Vlaanderen opgekomen is. Meerdere faktoren hebben daartoe medegewerkt : een richting is gegroeid uit de eigenstreekse, romaanse stijl; een andere invloed wordt door Doornik langs de Scheldegotiek uitgestraald. De kloosterbouwwkunst bezit enkele specifieke kenmerken gebonden aan de orde en de tijd van ontstaan. Naast de Franse vroeggotiek uil de tweede helft der XII° eeuw heeft ook de klassieke gotiek op het einde der XIII° eeuw in grote stadskerken een sterke invloed laten gelden. Daar die laatste stijl eerst een halve eeuw na de eerste gotische stijlelementen in onze streek verscheen, houdt ze ook min onze aandacht gaande. Immers, als element tot het ontstaan van de gotiek in onze gewesten kan ze eigenlijk maar moeilijk beschouwd worden.

Dat we ons voor die studie beperkt hebben tot een begrenzing die pas uit de XIX\* eeuw stamt wordt verklaard door het feit dat de romaanse kerkelijke bouwkunst in deze provincie grondig werd besludeerd. Het is vanzelfsprekend dat de middeleeuwse bouwkunst in de provincie West-Vlaanderen geen omsloten onafhankelijk geheel vorml; maar geldt dit ook niet voor het graafschap Vlaanderen of zelfs voor gans de Nederlanden? De invloeden die onze gewesten ondergingen doen ze ten nauwste samenhangen met de omliggende landen.

In onze provincie vinden we hoofdzakelijk twee landstreken: de kustvlakte en de zandstreek. In de kuststreek, langs de zee gelegen en bestaande uit de zeepolders en de duinen, treffen we vóór de XI° eeuw weinig nederzettingen aan; in de XI° en XII° eeuw wordt er druk ingepolderd en ontstaan er meer centra. Samen met de eerste bewoners hebben speciaal de S. Bertijnsabdij te S. Omaars, de abdij van S. Quentin — en — l'He uit Vermandois en Ter Duinen een grote rol gespeeld in het indijken van nieuwe grond («werplant», «terra nova»). In dit land, verstoken van natuurlijke bouwmaterialen, zal de jonge zeeklei bijzonder aangewezen zijn voor het maken van baksteen.

De kustvlakte is landwaarts begrensd door de bomenrijke zandstreek; naar het zuiden wordt dit gebied heuvelachtig. De bouwmaterialen, die er kunnen ontgonnen worden, zijn veld- en ijzersteen. Deze streek was dan ook in grote mate aangewezen op ingevoerde steen.

In de XIII° eeuw was het huidig West-Vlaanderen kerkelijk inge-

deeld bij het bisdom Doornik en Terwaan (1). Pas op het einde van de VIII en in het begin van de VIII eeuw begon een geregelde kristianisering. Parochiën werden opgericht door de bisschoppen, de kapittels, de abdijen of de leke grondeigenaars. Op het platteland ontstond een parochie meest in een «villa» en werd dan genoemd «domaniale parochie» of «eigenkerk». Later ontstonden nieuwe parochien op het grondgebied van de oude «ecclesia mater». Uit het systeem der «eigenkerken» ontstond het patronaatsrecht dat, naast de eigendom van de kerk, voornamelijk het presentatierecht omvatte Itz. het recht een geestelijke voor de pastoorsbenoeming aan de bisschop voor te stellen. Op het einde der XI eeuw werd het aan leken verboden nog langer het eigendomsrecht over de parochiekerken te bezitten; ze konden alleen nog het presentatierecht hebben. Ook dit privilege ging stilaan te loor (2).

In de XIII<sup>\*</sup> eeuw kende de Cisterciënserorde een grote bloei; Imn nitgestrekte domeinen werden uitgebaat door lekebroeders. In de XIV<sup>\*</sup> eeuw werd dit systeem opgeheven.

De steden breidden zich uit en er ontstonden nieuwe parochies; nieuwe kloostergemeenschappen als de Franciskanen, Dominikanen, Karmelieten en Augustijnen richtten hun gebouwen op midden de volkswijken.

De Vlaamse steden Brugge, Ieper en Gent werden zeer machtig; Brugge was in de XIV\* eeuw de Middeleeuwse wereldmarkt, waar de vreemde kooplui kwamen handel drijven en Imn natiehuizen bouwden. Voor 1300 was de Vlaamse handel nog aktief; de bloeiende jaarmarkten van Champagne werden o.a. regelmatig bezocht. Zouden de gebouwen, en bijzonderlijk de kerken die men daar zag, niet aangezet hebben om in eigen land soortgelijke bedehuizen op te richten? Geld was er toch aanwezig! Ook kleinere gemeenten konden soms aan de lust niet weerstaan om na te volgen wat men in de steden zag; getuige Lissewege.

In de XIII' eeuw was de tijd van de grote expansie van 't graafschap reeds geruime tijd voorbij; de politieke macht van Frankrijk daarentegen, groeide op onrustwekkende wijze. Graaf Boudewijn IX verkreeg het noordelijk gedeelte van Artesië weer, Boudewijn VIII had immers Artesië aan de Franse koning moeten afstaan bij 't begin van zijn regering in Vlaanderen. Ferrand van Portugal verliest dit gebied echter terug; de nederlaag van Bouvines (1214) versterkt aanzienlijk de Franse macht in 't graafschap.

Vlaanderen en Henegouwen, die voor de tweede maal verenigd waren onder Boudewijn VIII, worden weer gescheiden met als graven Jan van Avesnes en Gwijde van Dampierre, kinderen uit het eerste en tweede huwelijk van Margareta van Konstantinopel. Nog lange tijd

<sup>(1)</sup> Het bisdom Doornik-Noyon was in 1146 gesplitst geworden. In 1559 richtte Filips II de Nederlandse bisdommen herin; het grondgebied van West-Vlaanderen werd verdeeld onder de bisdommen Brugge, Ieper, Doornik en Gent. In 1801 kwam de provincie gans in 't bisdom Gent te liggen (tot 1834).

<sup>(2)</sup> B. Janssens de Bisthoven, « De houders van het patronaatsrecht in de West-Vlaamsche parochies », in *Collationes Brugenses*, XLII (1946), blz. 150-161, 265-275.

echter zal die verdeling een oorzaak van strijd blijven tussen beide families.

Toen Gwijde openlijk met de Franse koning in botsing kwam, veroverde deze laatste in 1297 de helft van het graafschap. In 1300 werd gans Vlaanderen bezet en aan de Kroon gebracht. Na de veldslagen van 1302 (Groeninge) en 1301 (Pevelenberg) deed het verdrag van Athis-sur-Orge (1305) die toestand terug ongedaan. In 1312 komt Waals-Vlaanderen in het bezit van de koning; zo was het graafschap eentalig.

De groeiende macht van Frankrijk valt in de XIII\* eeuw samen met een grote bloei van de bouw- en beeldhouwkunst; dit zal wel de uitstraling van de Franse kunstvormen, ook in de grensgebieden, hebben in de hand gewerkt.

Weinig vroeggotische kerken zijn zonder verbouwingen tot ons gekomen; dikwijts zijn de bewaarde fragmenten onduidelijk of zelfs zo onbednidend dat ze in het geheel van een konstruktie moeilijk in te schakelen zijn. De meeste kerken uit de XIII eeuw vervingen een romaanse kerk of lenminste een gedeelte ervan; nadien, wanneer ook de vroeggotische kerk verbouwingen heeft ondergaan, is het dikwijts onnogelijk tot een rekonstitutie over te gaan.

Sinds 1949 hebben we vele malen de kerken, die voor ons van belang waren, bezocht; aan de hand van de genomen nota's, van opmetingen en folo's hebben we ons stilaan een beeld gevormd van deze gebouwen. Van elk werd de bouwgeschiedenis opgemaakt en beschreven wat uit de XIII\* eeuw stamde; die gegevens vormen het eerste deel van onze studie dat alleen een soort inventaris uitmaakt (1).

Nadat de kenmerken van de vroeggotische kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen waren samengebracht, konden daarna de evolutie en de ondergane invloeden door vergelijking met verwante omliggende gewesten bestudeerd worden. Dit zullen wij in een volgend deel behandelen waarin ook het overzicht van de bronnen en de literatuur plaats zal vinden.

Er blijft ons enkel over al degenen te bedanken die ons op één of andere wijze geholpen hebben in ons werk. Vooreerst mogen we dan vernoemen Prof. Dr Broeder Firmin, onder wiens leiding we die sludie mochten ondernemen en die ons immer met raad en daad ter zijde slond. Nuttige aanmerkingen werden ons verstrekt door de Professoren Dr E. Strubbe, Dr 1. Duverger en Dr R. M. Lemaire die ons werk met veet belangstelling volgden; ook aan Z.E.H. Michiel English en Z.E.H. A. Viaene zijn we dank verschuldigd. Onze vrienden Dr A. Janssens de Bisthoven en Dr H. Pauwels hebben ons vaak met gewaardeerde Imlp

<sup>(1)</sup> Enkele twijfelachtige of min belangrijke gegevens worden in het tweede deel besproken. Voor de beschrijving werd het kerkgebouw als een geheel gezien zoals het tijdens de bouw tot stand kwam. Het inwendige en het uitwendige van een kerk worden dus niet volledig afzonderlijk beschreven.

#### KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

ter zijde gestaan. Ook willen wij niet nalaten de heer Dufour van de Koninklijke Kommissie voor Monumenten te danken voor de welwillendheid waarmee hij die publikatie mogelijk miek.

Eindelijk gedenken wij met genegenheid de ZZ. EE. IIH. Pastoors die ons onderzoek met zoveel sympathie hebben begunstigd (1).

LUC DEVLIEGHER

<sup>(1)</sup> Voor zover het niet anders werd aangeduid, hebben we de tekeningen en foto's zelf gemaakt.

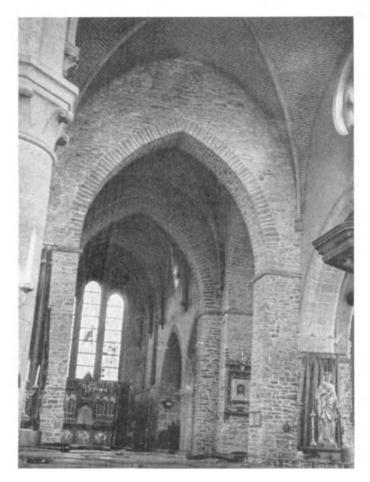
### AARSELE, S. Martinuskerk

Toen in 1909 architekt Carette de werken aan de kerk begon stamde alleen nog een gedeelte van het bedehuis uit de XIII' eeuw, nl. de toren, het koor en het transept. Het koor diende tot ingangsportaal; op de westzijde van de benedenkerk van vijf traveeën, die op het einde der XVIII' eeuw herbouwd was geworden, bevond zich een driezijdige



Afb. 1. - Kerk te Aarsele, Toren,

koorafsluiting (1). Een eerste verbouwingsplan uit 1908 voorzag het behoud van de benedenkerk in barokstijl, alsmede de toren en verder het bouwen van een nieuw transept en een uitgebreide koorpartij. Dit plan werd echter het volgend jaar zodanig gewijzigd dat er in de benedenkerk gotische zuilen en bogen kwamen en dat de muren opnieuw bekleed en van steunberen voorzien werden (2).



Afb. 2. - Kerk te Aarsele, Viering,

De vieringstoren staat gebouwd op een rechthoekig grondvlak van 4,40 m bij 5 m; elke vieringsdoorgang is gesloten door een even hoge ongeprofileerde spitsboog, die door middel van imposten uit de pijlers

<sup>(1)</sup> E. De Clercq. Geschiedenis van Aarsele. Brugge. 1881. blz. 4-5. Nota van De Bethune in het Bulletijn van de Geschied- en Oudheidkundige Kring le Kortrijk. VI (1908-1909), blz. 279-280.

<sup>(2)</sup> Kommissie voor Monumenten en Landschappen. Dossier  $\mathbf{n}^{\mathsf{r}}$  5151.

(breedte: 0,90 m) van de viering groeit. Deze is met veldstenen opgemetseld; alleen de voorkant van de bogen is van Doornikse steen. Hogerop zijn de vier wanden (dikle: 0,80 m) van de toren doorbroken door vier doorgangen die toegang gaven tot de zolders boven het koor, het transept en de beuk; er boven zijn vier kleine vensteropeningen (0,43 m × 0,68 m) aangebracht.

De overgang van het vierkant naar de achtkant wordt bewerkt door spitsbogige trompen bestaande uit regelmatig behakte veldstenen van omtrent 0,27-0,28 m bij 0,05-0,08 m en langs buiten afgedekt door halve piramiden. Langs buiten geeft een doorlopende lijst de plaats aan van de benedendorpels der galmgaten. De bogen, die de galmgaten afdekken, als mede de rechtstanden zijn volledig van Doornikse steen samengesteld; de drielobben onder de bogen werden vernieuwd. Elke galmopening heeft een breedte van 0,73 m; langs buiten omgeeft een waterlijst de bogen. De gootlijst rust op korbelen van Doornikse steen die onderaan afgerond zijn.



Afb. 3. — Kerk te Aarsele. Tromp in de toren.

Tot vóór de verbouwing van het begin van onze eeuw deed het onde koor, dat heel waarschijnlijk nog uit

de XIII° eeuw stamde, dienst als portaal. Ten oosten was het vlak afgesloten maar de Bethune verzekert dat die schikking nog niet zo heel laag was tot stand gekomen (1). Het mat ± 4 m bij 5,30 m binnenwerks gemeten.

Ten noorden en ten zuiden sloten de transeptarmen tegen de toren aan. Hun afmetingen bedroegen omtrent 3,50 m bij 4,50 m (2). Van de benedenkerk is niets met zekerheid geweten; waarschijnlijk was ze driebeukig en kan ze uit vijf traveeën hebben bestaan zoals de kerk die op het einde der XVIII\* eeuw gebouwd werd. (L: 26,50 m).

De bouw van de toren mag geplaatst worden op het einde van de eerste helft der XIII\* eeuw. Verschillende elementen, als het materiaal, de pijlers van de viering, wijzen op een evolutie uit de streekeigen romaanse bouwkunst. De benedenkerk (driebeukig?), het eenvoudige koor en het transept wijzen eveneens naar een traditioneel plan.

<sup>(1) «</sup> Toutefois, le chevet plat de celui-ci est un remaniement assez récent ». Op. cit., blz. 279.

 $<sup>(2)\,</sup>$  De maten zijn afgemeten op de herstellingsplannen door Carette in 1908 en 1909 gemaakt.

## BRUGGE, Begijnhofkerk

Het is niet juist geweten, wanneer de eerste Begijnen zich ten «Wingarde » hebben gevestigd; pas na enkele tijd, als de stichting aan belang had toegenomen, kwam de overheid tussen. In een oorkonde van Mei 1245 verklaart bisschop Walter de Marvis dat «in predicto loco [qui dicitur Wingarde] circumfosso ecclesiam eis [beghinis] fecimus consecrari » (1). Heel veel is over de geschiedenis van die kerk niet ge-



Afb. 4. — Begijnhofkerk te Brugge volgens het stadsplan van M. Gerards (1561-1562).

weten; in de laatgotiek werd het dak van de middenbeuk en het koor hoger opgetrokken; de oost- en westgevels werden eveneens hermaakt. Een erge brand teisterde de kerk in 1584 (2). Tijdens de barokperiode werd de kerk naar de heersende smaak omgewerkt. De gotische vensters werden herbouwd, de zuilen tussen de beuken werden voorzien van kapitelen volgens de mode van de tijd. De nu nog bestaande gewelven kwamen toen eveneens tot stand.

Het bedehuis bestaat uit een driebeukige benedenkerk van drie traveeën; een vlak afgesloten koor sluit tegen de middenbeuk aan (3). Het oorspronkelijk metselwerk van de muren, waarvan nog een groot deel oorspronkelijk is, werd met moefen uitgevoerd. De muren worden met steunberen versterkt.

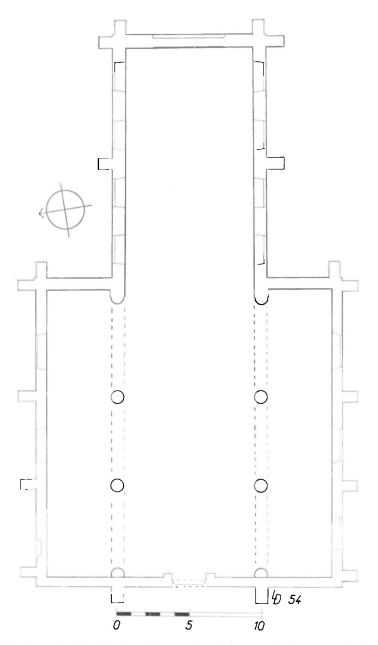
De zuilen en halfzuilen tussen de beuken staan op een achtzijdige sokkel; van de basis is alleen de grootste rolstaaf bewaard. De trommels van de zuil zijn gans bepleisterd. Op de kapitelen die uit de baroktijd dateren, komen de scheidsbogen neer. Deze bogen, die

door de verbouwing uit de baroktijd verdoken werden, tekenen zich af doorheen de bepleistering en zijn nog gedeeltelijk zichtbaar boven de gewelven der zijbeuken. De bogen zijn gemetseld met bakstenen van  $0.29 \text{ m} \times 0.07 \text{ m} \times 0.14 \text{ m}$  en bestaan uit een binnenste boog met rechte kanten waarboven een tweede met afgesneden hoeken uitkraagt. Boven elke boog, op een kleine afstand er van af, is als bovenlicht in de hoge beuksmuur een ronde opening aangebracht, waarvan de diameter aan

<sup>(1)</sup> H. HOORNAERT, C. CALLEWAERT, « Les plus anciens documents des archives du béguinage de Bruges », in Annales de la Société d'Emidation, LIV (1904), blz. 286-288.

<sup>(2)</sup> R. Hoornaert, Le béguinage princier de Bruges, Le passé, le présent, Brugge, 1938, blz. 38.

<sup>(3)</sup> De kaart van Marcus Gerards (1561-1562) geeft geen nauwkeurige afbeelding van de kerk. De benedenkerk telt vijf traveeën en het koor bezit maar drie vensters.



Afb. 5. — Begijnhofkerk te Brugge. Grondplan van de bestaande kerk.



Afb. 6. — Begijnhofkerk te Brugge. Profiel van een scheidsboog.



Afb. 7. -- Brugge, Begijnhofkerk. Portaaltje.

de glassponning 1,20 m meet. De profilering vertoont langs buiten een rechte kant, gevolgd van een afgeschuinde; het gedeelte van de oculi dat uitgaf binnen in de kerk, is nu volledig toegemetseld. Het dak van de zijbeuken is verhoogd geworden; het loopt un tegen de beuksmuur aan ter hoogte van de naar onder toe afgeronde bakstenen korbelen die de gootlijst droegen. Tussen de bovenlichten en de bogen zijn er in de muur korbelen van Doornikse steen waarop oorspronkelijk een balk rustte die het dak steunde.

In de meest westelijke travee van de noordbeukmuur bevindt zich een rondbogig afgedekte ingang (breedte opening : 1,15 m). Op de twee vierzijdige haakkapitelen van de llankeerzuiltjes komt de afdekkingsboog neer. Buiten de kapitelen met hun dekplaten, die van witte zandsteen zijn, is alles met baksteen  $(0,31 \times 0,15 \times 0,07 \text{ m})$  gemetseld.

In de langsmuren van het vlakgesloten koor waren vier spitsbogige vensters. De korbelen die zich nu omlrent één meter onder de goot bevinden, hebben dezelfde vorm als die van de middenbeuk; ze bevinden zich op gelijke hoogte.

## BRUGGE, O.L.V. kerk

Het S. Maartenskapittel van Utrecht bezat het patronaat over Sijsele; in het gebied van de parochie Sijsele ontstond in de tweede helft van de IX° eeuw een «capella», die stilaan belangrijker werd dan de moederkerk zelf (1).

Rond 1070 ontstonden betwistingen nopens het patronaat van het S. Maartenskapittel; Willem, bisschop van Utrecht diende een klacht

<sup>(1)</sup> E. Strubbe, «De parochie» te Brugge voor de XIII eeuw», in *Album English*. Brugge, 1952, blz. 376.

J. NOTERDAEME, «Sijsele en het Sint-Maartenskapittel te Utrecht», in Sucris Erudiri, VI (1954), blz. 180-188.

in tegen Radbodus, bisschop van Doornik-Novon, die zich had meester gemaakt van de kerk. In 1091 oorkondde de bisschop Radbodus, dat hij O.L.V. vrijmiek om er een kapittel in te richten (1). De mocilijkheden tussen het kapittel van S. Maarten en O.L.V. bleven duren tot in 1116, toen het Utrechts kapittel besliste dat de O.L.V. kerk onafhankelijk werd van de kerk van Sijsele en dat het kapittel van S. Maarten het recht had de proost van O.L.V. te benoemen (2).

In 1258 verkreeg O.L.V. de tienden in de parochies O.L.V. en S. Gillis te Brugge en deze te Sijsele, Oedelem en Koolkerke, die Jan van Pract in leen hield van 't S. Maartenskapittel (3). Zodoende versterkte O.L.V. nog haar onafhankelijkheid tegenover Utrecht.

Alhoewel de kronieken enkele data vermelden in verband met de romaanse kerk, die het huidige gebouw voorafging, is er toch niets met zekerheid daarover geweten.

Tijdens de bouw van de benedenkerk iu het tweede kwart der XIII' eeuw was het romaanse koor nog in gebruik; eerst in de tweede helfl der XIII° eeuw begon men met de bouw van het koor en van de toren. De bul yan Nikolaas IV (15 Maart 1289) toont aan dat de nieuwe bouw nog ver van voltooid was (4). Ook de stad geeft subsidies voor de bouw (5) en toch schoot het werk niet op. Nog in 1328 geeft de bisschop van Doornik 40 dagen aflaat aan hen die aan de bouw meehelpen (6). In dit zelfde jaar verklaren vicarissen-generaal van het bisdom dat ze vernomen hebben dat er wegens de ouderdom dringende herstellingen aan de kerk moeten gebeuren en dat er reeds grote werken werden ondernomen die echter door geldnood niet werden voltooid (7).

In 1329 beveelt de aartsbisschop van Reims de gezant aan van O.L.V. kerk, als bij eenmaal 's jaars aalmoezen zal inzamelen voor de voltoojing van het gebouw «tam sumptuose jampridem inceptum» (8).

In 1335 schrijft de bisschop van Doornik dat proost en kapittel van O.L.V. hem de toestand van de O.L.V. kerk lieten kennen : «ecclesiam suam, propter vetustatem et apparentem ruinam, magna et sumptuosa reparacione indigere» en verder nog «et quod, licet in eadem

<sup>(1)</sup> Miraeus-Foppens, Opera diplomatica, II, Brussel, 1723, 14z, 956.

<sup>(2)</sup> S. Muller, Oorkondenboek van het Sticht Utrecht tot 1301. Utrecht, 1925. I. blz. 264.

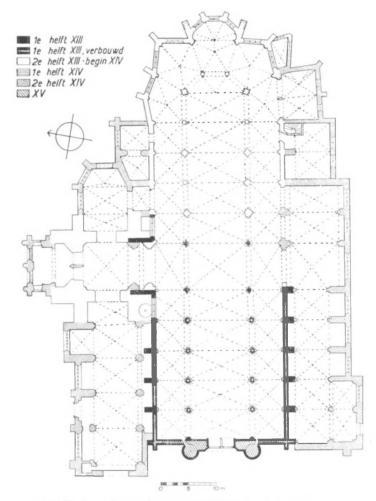
<sup>(3)</sup> F. Ketner, Oorkondenbock van het Sticht Utrecht tot 1301. Utrecht, 1949, III. blz. 222-224.

<sup>(4)</sup> Afgedrukt bij C. Callewaert. « L'église Notre-Dame et la chapelle castrale des châtelains au Bourg de Bruges », in Annales de la Société d'Emulation, LVI (1906), blz. 171-172. ....Cum itaque, sicut ex parte dilectorum filiorum, prepositi et capituli ecclesie beate Marie Brugensis, Tornacensis diocesis, fuit expositum coram nobis, ipsi ecclesiam ipsam, que minuatur ruinam, de novo edificare inceperint, opere plurimum sumptuoso, et ad ipsius consummationem eis proprie non suppetant facultates... ».

<sup>(5)</sup> L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, Inventaire des archives de la ville de Bruges, Introduction, Brugge, 1878, blz. 446; H., 1873, blz. 318.

<sup>(6)</sup> Annales de la Société d'Emulation, LIV (1904), blz. 411. H. Rommel geeft op blz. 410-415 de inhoud van archiefstukken, hem door A. van Zuylen van Nyevelt meegedeeld.

<sup>(7)</sup> *Ibid.*, blz. 411. (8) *Ibid.*, blz. 412.



Afb. 8. - Grondplan van de O.L.V. kerk te Brugge.

ecclesia sumpluosum opus et laudabile ad reparacionem et decorem ipsius ecclesie dudum inceptum fuerit, adhuc tamen... non extilit consummatum...» (1).

Voorzeker doelen enkele van die gegevens wel op de bouw van de toren, die volgens vorm en materiaal in het begin der XIV\* eeuw tot de daken der zijbeuken reikte. Het koor en de omgang zullen toen reeds in gebruik zijn genomen, zoals we uit enkele gegevens menen te kunnen opmaken. Er is er o.m. spraak van altaren en graven (2). Rond

<sup>(1)</sup> Ibid., blz. 413.

<sup>(2)</sup> J. GAILLIARD, Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Occidentale avec des données historiques et généalogiques. Tome premier. Deuxième partie. Bruges, Eglise de Notre-Dame, Brugge, 1866, blz. 27-29 (1311), 243 (1282), 244 (1320).

het midden der XIV<sup>\*</sup> eeuw werden de steunen en de bogen van de doorgangen tussen de beuken omgebouwd. Samen met die omwerking werden heel waarschijnlijk ook de gewelven en de luchtbogen van de middenbeuk aangebracht. De noordbeuk dateert uit het einde der XIV<sup>\*</sup> eeuw; de zuidbeuk werd rond het midden van de volgende eeuw voltrokken. Het Paradijsportaal stamt ook uit die tijd (1). In de tweede helft der XV<sup>\*</sup> eeuw werden de kapellen van Van Overtvelt, van Lanchals en van S. Margriete alsmede de H. Kruiskapel gebouwd (2).



(Foto A. C. L.)

Afb. 9. — Binnenzicht in de O.L.V. kerk te Brugge. (Schilderij in de Kerkmeesterskamer, O.L.V. kerk, XVII. eeuw)

<sup>(1)</sup> A. Duclos, Bruges, histoire et souvenirs, Brugge, 1910, blz. 335-336,

<sup>(2)</sup> E. Schelstraete, « De kapellen van Overtvelt en der Drie Sanctinnen », in Kunstkroniek. III (1910), blz. 49-53.

E. Schelstraete, « De kapelle van Pieter Lanchals », in *Kunstkroniek*, III (1910), blz. 37-44.

Nog van dezelfde in Kunstkronick, III (1911), blz. 80-81.

In 1519 werd de torenspits wegens haar bouwvalligheid gesloopt (1), en nadien terug opgebouwd.

In 1762 werden de huidige gewelven van koor en middenbeuk gebouwd; de triforia van koor en benedenkerk werden uitgebroken, door eenvoudiger vervangen en geheel bepleisterd (2). In 1759 werden de hoektorentjes van de toren gesloopt (3); in 1818 verlaagde men van 50 voet de spits die architekt Rudd in 1853-58 herbouwde vanaf het eerste gewelf. De vier hoektorentjes en de borstwering werden in 1871 door architekt Delacenserie terug geplaatst (4). De torenbekroning is slecht uitgevoerd en heeft dit kloek uitzicht niet meer dat de Nederlandse Primitieven in hun taferelen vereeuwigd hebben.

Op het einde der XIX eeuw begon men de herstelling der kerk. Deze restauratie duurde tot in de eerste jaren van onze eeuw. Bouwmeester De Wulf herplaatste het triforium en restaureerde de bovenlichten; Delacenserie herbouwde de westgevel van de benedenkerk.

De benedenkerk bestaat uit een middenbeuk en twee zijbeuken; de bundelpijlers en bogen tussen de beuken dateren van omstreeks 1350. Tegen de westelijke gevelmuur staan nog twee nagenoeg oorspronkelijke halfzuilen van Doornikse kalksteen; de achtzijdige sokkel draagt een basis van twee rolstaven en een insnoering; het kapiteel heeft twee rijen haken. De kernzuil van de vieringspijlers behoort voorzeker nog tot de bouw van de benedenkerk (2° kwart der 13° eeuw).

De zijbeukmuren waren oorspronkelijk in ieder travee voorzien van een drielichtvenster van Doornikse steen. Twee ervan zijn bewaard in de noordmuur nl. in de travee ten westen en ten oosten van de viering. Het drielicht is langs buiten en binnen voorzien van driekwartzuiltjes; de afdekkende spitsbogen rusten op vierzijdige haakkapiteeltjes. Bij het drielicht in het zijkoor hebben de kapitelen een bladversiering. Op de andere plaatsen zijn de zijbeukmuren weggebroken om verbinding

<sup>(1) «</sup> A summo vertice usque ad locum in quo pendent campane eiusdem ecclesie ». Annales de la Société d'Emulation, LIV (1904), blz. 414.

<sup>(2)</sup> Resolutiebouck van O.L.V.K. beginnende 20 Julii 1760 tot 25 Maerte 1794. f<sup>o</sup> 19-25. - Kontrakt tussen Goddyn en de kerkfabriek.

f° 22-9. - « Den aennemer sal oock moeten uytnemen de oude galderve staende boven de boogen van den choor ende de selve nieuwelijcks opmaecken met steene pilasters tsy brycken ofte mouffen met drye nieuwe bogen tusschen twee groote pilaeren volgens de teeckeninge die aen den aennemer ter handt sal gestelt worden ».

f<sup>o</sup> 28. - Brief aan burgemeester en schepenen van Brugge om vrijgesteld te worden van het «pondtgelt van de materialen » (7 Juli 1761).

<sup>« ...</sup>hebben de supplianten... door de wercklieden vernomen de absoluyte nootsaeckelijckheyt van te moeten doen afbreken de geheele vautte te beginnen van den endghevel tot teynden den choor, mitsgaeders te doen uytnemen ende erstellen van eene pilaere benevens de galderije rondtom de selve kercke... ».

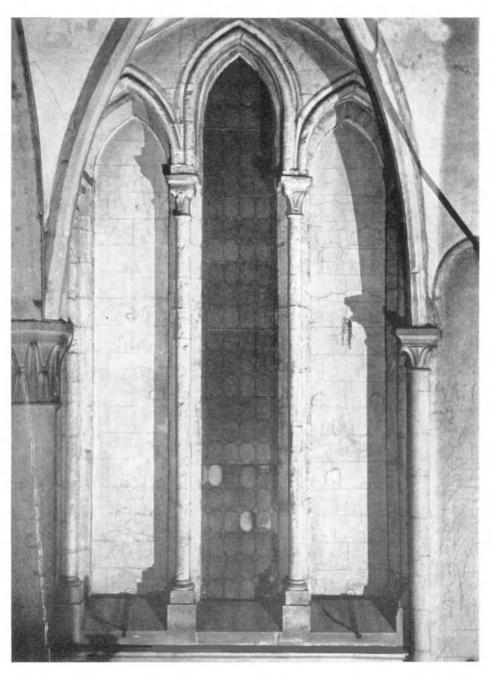
fo 51. - « Actum 19-12-1762.

Eodem compareerde... goddyn te kennen gevende dat syn aangenomen werck van de nieuwe vautte deser kercke teenemael voltrocken was uijtgenomen de leste sluytsteenen ».

<sup>(</sup>Kerkarchief O.L.V. Kerk. Brugge).

<sup>(3)</sup> A. Schouteet, Ghedinckboeck van M. F. Allaert. Brugse kroniek over 1713-1787. Brugge, 1953, blz. 25.

<sup>(4)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>r</sup> 4323 A.



(Foto A. C. L.) Afb. 10. — Brugge, O.L.V. kerk. Drielichtvenster in de noorderlijke zijbeukmuur,

te geven tot de later aangebouwde beuken, gedeelten van de flankeerzuiltjes van de vroegere drielichten zijn ter plaatse gebleven (1). Ook in de westgevel van de twee zijbeuken is een zelfde drielicht aangebracht, dat echter in 't begin van onze eeuw gans werd hernieuwd. De zijbeukmuren waren onderaan oorspronkelijk versierd met driekwartzuiltjes die schouderbogen droegen. Deze bogen zijn bewaard in de noordbeuk, onder het nog bestaand drielicht; tegen de westgevel gaan de nu gerestaureerde bogen terug op resten die er tijdens herstellingen in de vorige eeuw werden ontdekt (2).

In de hoofdgevel is het huidig ingangsportaal nieuw gebouwd toen men de gevel hermaakte (3).

Twee torentjes flankeren de gevel van de middenbeuk; tijdens de herstelling van de gevel in 1899 werden ze, wegens hun bouwvalligheid, volledig afgebroken en nadien opnieuw gebouwd. Onderaan was er tufsteen gebruikt geworden; hoger was een torentje met baksteen hersteld; de halfzuiltjes, horizontale lijsten en de boogfriezen waren van Doornikse steen (4). Oorspronkelijk nochtans waren die torentjes volledig van Doornikse steen; alleen onderaan kon men wellicht tufsteen hebben gebruikt.

Toen in 1900 architekt De Wulf het toenmalig triforium onderzocht, met het oog op het herstellen der bovenlichten (5), werden fragmenten van het XIII\* eeuws triforium aangetroffen (6). Toen heeft

<sup>(1)</sup> De halfzuilen in de zijbeuken, op wier  $XIX^e$  eeuwse haakkapitelen de gewelven neerkomen, dateren uit het midden der  $XIV^e$  eeuw en werden gebouwd toen de middenbeuk veranderd werd.

<sup>(2)</sup> Rond den Heerd, XV (1879-1880), blz. 248.

<sup>(3)</sup> Tegen de westgevel waren in de loop der tijden verschillende konstrukties aangebouwd geworden. In 1896 was de basis van de gevel en van de torentjes vrijgemaakt en vond men de sporen van een voorportaal, tegen 1898 waren alle aanbouwen tegen de gevel opgeruimd (Archief van de Kommissie voor Monumenten te Brussel. Dossier n' 4323. Verslagen van 11 April 1899 en 14 Maart 1898). De boog van het voorportaal was nog in 't metselwerk bewaard; binnen op de zijwanden waren nog sporen van baldakijnen, kraagstenen en banken aanwezig. Bethune was van mening dat dit werk, opgetrokken van Doornikse steen en breuksteen, nog vroeggotisch was (Gilde de Saint-Thomas et de Saint Luc, XIII (1900), blz. 28-30. Verslag van J. Bethune (11 Januari 1899) in Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale, V, blz. 5.)

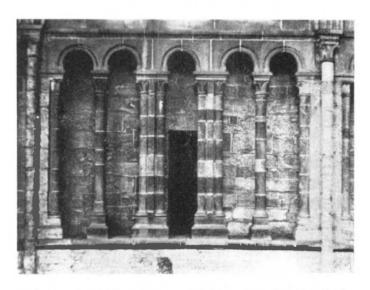
De beschrijvingen zijn over het algemeen zeer vaag; op een grondplan zien we echter dat het voorportaal gedeeltelijk de rechtstanden van de ingang verbergt, wat dus op een latere totstandkoming kan wijzen. In 1908 werd besloten dit voorportaal niet te herbouwen.

Tot aan de dorpel van het groot gevelvenster was de gevel nog van Doornikse steen, hoger was baksteen gebruikt : dit wees op latere veranderingen (Commission... des Monuments, Bulletin de la Flandre Occidentale, V, blz. 6-7 : verslag J. Bethune (11 Januari 1899); III, blz. 64-65 : verslag J. Bethune (10 Juni 1889). Oorspronkelijk zal de gevel omtrent gans van Doornikse steen zijn geweest, evenals trouwens de gehele benedenkerk. Toch werd ook nog veldsteen gebruikt o.m. in de middenbeuk en boven de bogen van 't vroegere transept ttz. op de later bepleisterde plaatsen. Ook in de meest westelijke steunberen tegen de zijbeuken en in de westgevels werd die steen aangewend.

<sup>(4)</sup> Commission... des monuments. Bulletin.. de la Flandre Occidentale, V, blz. 5-6. Verslag J. Bethune (11-1-1899), blz. 306. Verslag A. Duclos (6-1V-1905).

<sup>(5)</sup> Biekorf, XV (1904), blz. 158-159.

<sup>(6)</sup> Ch. Dewulf, « La restauration du triforium de l'église Notre Dame à Bruges », in Bulletin des Métiers d'Art, VI (1906), blz. 82-84.



Afb. 12. - O.L.V. kerk te Brugge, Triforium in de middenbeuk.

men het triforium van de XVIII° eeuw, uit gele baksteen, afgebroken en de vroegere toestaud hersteld (1). Het triforium in de middenbeuk heeft in elke travee vijf openingen met een rondboog afgedekt waarin een rolstaaf is gekapt. Het middenste boogje rust op twee gekoppelde zuiltjes, die de druk van de twee monelen van het bovenlichtvenster opvangen. De andere boogjes rusten op een vrijstaand en een aanleunend zuiltje. Ze steunen op een vierkante sokkel met een basis en zijn voorzien van een haakkapiteeltje. Van de twee halfzuiltjes, die tegen de scheidingsmuur van elke travee staan, werden tijdens de herstelling der kapitelen, sokkels en basissen op hun oorspronkelijke plaats in 't metselwerk teruggevonden (2).

Elke travee wordt door een halfronde dienst bepaald die op een kapiteel van een beukspijler steunt en door een haakkapiteeltje, waarop de gewelfribben neerkomen, bekroond wordt. De dienst was in het XVIII<sup>\*</sup> eeuws metselwerk bewaard gebleven, maar de haken van het kapiteel, de ringlijst en 't vorenste deel van de abakus waren afgeslagen (3). Deze diensten zullen in den beginne een moerbalk hebben gedragen, bij de overwelving de ribben. In de westmuur, aan weerszijden van het gevelvenster, vond De Wulf in 1902-1903 een aanzet van een rondbogige doorgang die de voortzetting van het triforium was, en dus

<sup>(1)</sup> In de zaal der kerkmeesters wordt een XVII<sup>e</sup> eeuws schilderij bewaard dat een binnenzicht geeft van de kerk; het triforium van de middenbeuk staat er duidelijk op afgebeeld. Door het vinden van de resten van 't triforium werden de plannen van de gevelherstelling gewijzigd.

<sup>(2)</sup> DE WULF, La restauration du trijorium..., blz. 81.

<sup>(3)</sup> DE WULF, op. cit., blz. 83.



Afb. 11. — Brugge, O.L.V. kerk. Westgevel voor de restauratie. (Prent van S. Vermote uit 1818. Stedelijk Museum te Brugge, 16.8 cm × 26.7 cm.)

een binnendoorgang voor het gevelvenster had gevormd (afb. 13). Er onder bevonden zich nog de aanzetten van een rij spitsboogjes eveneens van Doornikse steen (1). Hoe het oorspronkelijke westvenster er uitzag is niet meer na te gaan, in de loop der tijden werd het vervangen door een laatgotisch venster. De vorm van het drielichtvenster, die men voor de herstelling heeft verkozen, gaat terug tot de vormgeving van de Scheldegotiek en is o.i. te verkiezen boven de oplossing die men in de Gentse S. Niklaaskerk heeft aangewend.

De muur achter het triforium bestaat uit Doornikse kalksteen; de muur tussen de bovenlichten, langs binnen, uit baksteen en langs buiten terug uit Doornikse steen. De drielichten in de beuksmuren zijn nieuw (2); de buitendoorgang, die voor de de vensters is opengewerkt, is nu tussen de vensters toegemetseld geworden. Elke opening vóór de bovenlichten wordt afgelijnd door twee driekwartzuiltjes die rusten op een vierzijdige sokkel en een basis bestaande uit twee rolstaven en een insnoering; op de haakkapiteeltjes rust de gedrukte rondboog, versierd met een rolstaaf en een waterlijst (3) (afb. 14).

Te oordelen naar de vorm van de vieringspijlers schijnt men oorspronkelijk weinig nadruk op een transept te hebben gelegd. Boven de tegenwoordige noordelijke en zuidelijke «vieringsbogen» treft men aanzetten aan van andere bogen die, even breed als



Afb. 13. -- Brugge, O.L.V. kerk.

de muur, afwisselend met witte en Doornikse steen waren gemaakt. Deze boog kraagde waarschijnlijk over een kleinere uit. De hoogte van deze bogen wijst er op dat er op deze plaats geen triforium was. De twee drielichten die in de vroeger noordelijke zijmuren nog bestaan, zitten niet in de as van de travee. Heeft men aldus niet de nodige ruimte gelaten voor de oost- en westmuur van een noordelijke transeptarm? (1)

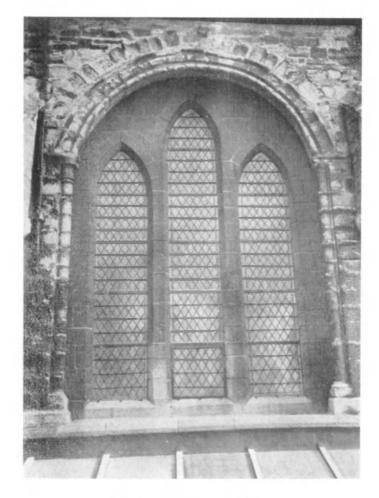
<sup>(1)</sup> DE WULF, « Fragments d'une étude sur l'église Notre Dame à Bruges », in Annales de la Société d'Emulation, LIV (1904), blz. 402.

Commission... des monuments, Bulletin... de la Flandre Occidentale, V. blz. 302-303, Verslag A. Duclos over de plannen van Delacencerie (6-IV-1905).

<sup>(2)</sup> Kommissie voor Monumenten, Dossier nr 4323 A. Verslag van DE WULF van 7-X1-1896.

<sup>(3)</sup> Langs de noordzijde zijn de bogen en steunen nog alle oorspronkelijk.

<sup>(4)</sup> Of was er alleen een pseudo-transept, zoals in verschillende Doornikse kerken? Daarvoor pleit de meest oostelijke steunbeer van de XIIIe eeuwse zuidbeuk, Waarschijnlijk heeft er nooit een oostelijke en westelijke vieringsboog bestaan.



Afb. 14. — Brugge, O.L.V. kerk. Drielichtvenster in de middenbeuk.

Zoals reeds eerder vermeld, heeft de meest westelijke travee van de noordelijke kooromgang een drielicht van het Doornikse type bewaard. Dit venster, en de muur waarin het steekt, wijzen er op dat bij de beuken in Scheldegotiek ook een koor was voorzien. Heel zeker staan we hier voor een gedeelte dat door het oprichten van de toren, bewaard bleef. De muur achter het triforium is, in de drie meest westelijke traveeën van de noordelijke koormuur eveneens van Doornikse steen.

Korte tijd na de bouw van de benedenkerk, werden de werken aan de toren aangevangen. De zware steunen uit moefen werden, langs één kant, tegen de bestaande muren aangebracht; ter verankering van de hoeken werd Doornikse steen aangewend. Tot op de hoogte van de bovenlichten van de kerk bestaat het materiaal hoofdzakelijk uit baksteen van 0,30 m lengte. Hoger is kleinere baksteen aangewend (1° helft der XIV° eeuw)

In de tweede helft van de XIII° eeuw begonnen dan de werken voor de bouw van het koor

Toen werden ook de vieringspijlers verbouwd die de nieuwe bogen moesten dragen. Rond de oude zuil werden flankeerzuiltjes bijgebouwd.

Bij de doorgang van de noordbeuk naar de torenvoet bracht men twee pijlers aan. De halfzuiltjes, die er tegen aanleunen, dragen een spitsboog die uit drie geledingen bestaat, elk voorzien van twee rolstaven. Tussen de doorgang en de noordelijke vieringsboog werd een gewelf geslagen, waarvan de ribben een rolstaaf vertonen.

De zijmuren van de kooromgang waren versierd met blindnissen die bestonden uit driekwartzuiltjes op wier bladkapitelen spitsbogen steunden, voorzien van een drielobbige indeling (1). De monelen van de vensters zijn nieuw. Alle lichten hebben een drieledige indeling en Kankeerzuiltjes tegen de rechtstanden, uitgezonderd in de absiskapel, waar elke venster maar één moneel heeft.

Het koor dat vijf traveeën tell en door een driezijdige absis wordt afgesloten, is omgeven door een deambulatorium. Oorspronkelijk stonden afwisselend bundelpijlers en zuilen tussen het middenkoor en zijn omgang. Op de zuidkant is een zuil door een piiler vervangen geworden. De sokkels zijn veelzijdig, de basis heeft twee rolstaven met een insnoering. De zuilen en pijlers hebben kapitelen met bladversiering. Bij de pijlers, die gevormd zijn uit een middenkern en vier flankeerzuiltjes, horen diensten die van op sokkels vertrekken en opgaan tot aan de horizontale lijst van de triforiumgeleding. Bij de zuilen zetten de diensten, die bestaan uit drie bundelpijlerties, aan boven de kapitelen. Op de zuidkant werden de twee meest westelijke steunen spoedig vervangen. De oostelijke daarvan zal oorspronkelijk een zuil geweest zijn zoals het plan van de steunwissel het aanduidt; de dienst werd toen ook tot beneden doorgetrokken. De andere pijler werd verbouwd en verstevigd: langs de kant van het middenkoor bevinden zich nog twee oorspronkelijke flankeerzuiltjes die in de muur waren gemetseld. Ook in de abakussen is een licht verschil merkbaar. De bogen van de tweede travec en de halve boog van de aanliggende traveeën werden ook hernomen, zoals duidelijk le merken is door de nog gedeeltelijk bestaande oude bogen. De bogen die de doorgangen tussen koor en omgang afdekken bestaan uit twee geledingen elk met twee rolstaven versierd; de binnenste boog rust op twee halfzuilen die de doorgang begrenzen; de grotere hoog die er over uitkraagt rust op vier kleinere zuiltjes die de andere flankeren.

Het triforium is, evenals dat van de S. Salvatorskerk, geïnspireerd op de Franse klassieke gotiek. Het is afgesloten door slanke pijlerties, bestaande uit een halfzuiltje tegen een pilaster, waarop een kleine

<sup>(1)</sup> De boogjes in de kooromgang werden in 1883 hersteld. Enkele boogjes en gedeelten van zuiltjes waren bewaard gebleven (Archief van de Kommissie voor Monumenten, Dossier  $n^{\dagger}$  4323 A).



Afb. 15. - Brugge, O.L.V. kerk. Koor,

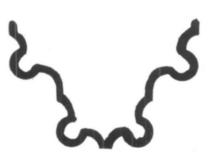
(Foto A. C. L.)

spitsboog met drielob rust. In de absis zijn er vijf openingen; in de andere koortraveeën zes. Het grootste gedeelte van dit triforium is nieuw, maar de teruggevonden stukken lieten toe het geheel te rekonstrueren.

Langs binnen en buiten zijn de zijkanten van de bovenlichten geflankeerd door zuiltjes met een spitsboog. Het maaswerk van de vensters is gans vernieuwd geworden; een doorgang ontbreekt hier. Zoals

> de vorm van deze vensters bewijst moet de opbouw van het koor langzaam gebeurt zijn.

> In de kooromgang kregen de vier westelijke traveeën — op één uitzondering na : de meest westelijke op de zuidkant — kruisribbengewelven met een rolstaaf, terwijl de gewelfribben in de traveeën van de ronding een rolstaaf met een bies hebben. In de eerste vier traveeën hebben de vijf bundelpijlertjes tegen de buitenwand een kapiteel met twee rijen haken en ronde sokkels (-1300). In de ronding



Afb. 16. — O.L.V. kerk te Brugge. Profiel van de scheidsbogen in het

hebben ze maar één rij haken en de sokkels zijn rond en veelzijdig; in de gewelven bevinden zich gewelfsleutels (1° kwart XIV° eeuw). Ook de abakussen zijn verschillend. De twee absiszuilen hebben fijn bewerkte loofwerkkapitelen; de profilering van de bogen in de ronding is ook ingewikkelder. De steunberen van de luchtbogen zijn uit latere tijd of hebben nadien verbouwingen gekend : de waterlijsten komen niet overeen met de andere; de kroonlijst met palmetten, die de muur van de kooromgang bekroont, wordt door de steunberen onderbroken; verschillende steunberen zijn van baksteen van 0,22 m lang en 0,06 m dik. De luchtbogen aan het koor dateren van omstreeks 1325 of later.

### BRUGGE, S. Gillis

In 1240 staat Filips Ram aan O.L.V. kerk een deel van een leen af, dat hij hield van Boudewijn van Praet, om een kapel ter ere van S. Gillis te bouwen (1). Waarschijnlijk kwam toen of kort daarop de parochie S. Gillis tot stand; in 1258 wordt ze als dusdanig vermeld (2).

In de tweede helft der XV<sup>e</sup> eeuw werd de kerk grotendeels herbouwd (3). Nadien kwam de toren tot stand zoals die afgebeeld staat op het stadsplan van Mareus Gerards. In 1750 werden de vier hoektorentjes afgebroken (1); rond die tijd zal de derde torenverdieping zijn bijgebouwd. Vanaf 1872 werden onder leiding van architekt Van Assche grote herstellingen begonnen. Het vloerpeil van de beuken en transept werd 0,55 m verlaagd zodat de basissen der zuilen weer zichtbaar werden. Verder werden o.a. de vieringspijlers, die in 1822-23 door toevoegen van bakstenen, metselwerk en bepleistering in vier zware pijlers waren veranderd geworden, opnieuw in hun vroegere toestand gebracht (5).

De huidige kerk bestaat uit een benedenkerk met drie even hoge beuken; ten oosten sluit het transept aan met de vieringstoren; de drie koren liggen in 't verlengde der beuken.

Van de kerk uit het midden der XIII^ eeuw is weinig overgebteven. De viering kende in de vorige eeuw een ingrijpende restauratie. De

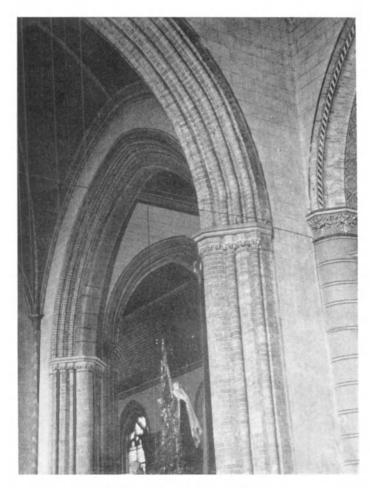
<sup>(1)</sup> Miraeus-Foppens, Opera diplomatica, III. Brussel, 1731, blz. 588, « ...ad usum fundi capellae et cimeterii in honore B. Aegidii in illa parte edificandae... ».

<sup>(2)</sup> Miraeus-Foppens, Opera diplomatica. IV. Brussel, 1748, blz. 561. Het patronaat hoorde toe aan het O.L.V. kapittel. Zie Λ. Duclos, «Is St-Gillis, te Brugge, uit O.L.V. ter Reie genomen», in Annales de la Société d'Emulation, LXVIII (1925), blz. 5-20.

<sup>(3)</sup> E. Rembry, De bekende pastors van Sint-Gillis, Brugge, 1890-1896, blz. VII. IX-X.

<sup>(4)</sup> R. Parmentier, « Geschied- en oudheidkundige aanteekeningen over Brugge. 10. Torenvandalisme », in *Annales de la Société d'Emulation*, LXIX (1926), blz. 150.

<sup>(5)</sup> E. Rembry, op. cit., blz. 128-129, 337, 574-575. Commission... des Monuments, Bulletin... de la Flandre-Occidentale, 1, blz. 53-55. Verslag van 18-VIII-1875.



Afb. 17. — Brugge, Sint-Gilliskerk. Zicht van de viering van uit het koor.

oorspronkelijke toestand schijnt ons hel best bewaard aan de oostzijde van de viering, alboewel ook daar basissen en kapitelen vernieuwd zijn. De steunen hebben langs de binnenzijde een halfzuil, langs beide

كمحسيمة

Afb. 18. — Brugge, Sint-Gilliskerk. Profiel van de oostelijke vieringsboog.

kanten geflankeerd door twee slankere driekwartzuiltjes waartussen zich een schuine kant bevindt. De boogafdekking bestaat uit vier rollagen waarvan de kleinste van schuine kanten en de andere drie van rolstaven voorzien zijn. Als materiaal gebruike men moefen. Van de drie andere vieringsdoorgangen zijn de pijlers eveneens van moefen en hebben ook dezelfde vorm als die op de oostzijde. De drie afdekkingsbogen hebben

eveneens hetzelfde profiel; de binnenste boog echter is van Doornikse steen en de andere rollagen zijn met kleine baksteen gemetseld. Waarschijnlijk staan we hier voor latere herstellingen van de oorspronkelijke vorm. De muren juist boven de vieringsdoorgangen dateren nog van de oorspronkelijke bouw, maar de toren zelf is van latere datum zoals hel materiaal het bewijst.

Tussen de beuken staan vier korte zuilen met ronde sokkel, verweerde basis en een vierzijdig haakkapiteel; het materiaal is Doornikse steen. De kapitelen schijnen alle vernieuwd te zijn geweest. Hier ligt nu een moeilijkheid. Zo die kapitelen wel degelijk uit de vorige eeuw stammen, waren er dan sporen van dergelijke kapitelen bewaard of waren ze gans verdwenen en heeft men enkel een model aangebracht dat min of meer voor XIII eeuws kan doorgaan? De zuilen met sokkels en basis zijn niet vernieuwd geworden, maar het is de vorm van de kapitelen die het geheel een vroeggotisch voorkomen geeft. Op zichzelf zijn ze nochtans moeilijk dateerbaar. Ook de scheidingsbogen en de muur er boven zijn zeker van latere datum.

Van het XIII<sup>\*</sup> eeuw transept is waarschijnlijk nog een gedeelte van de noordgevel bewaard gebleven; de afmetingen zullen wel met die van de huidige kruisbeuk overeenstemmen (1). Van de koorpartij uil die tijd is niets tot ons gekomen.

### BRUGGE, S. Jacobskerk

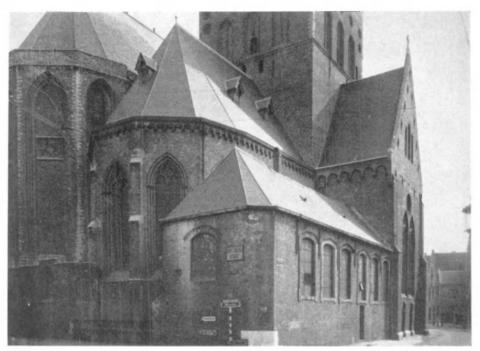
Een kapel, binnen de parochie S. Salvators, werd enkele jaren voor 1250 door bisschop Walter de Marvis, met S. Jakob als patroonheilige, lot parochiekerk verheven.

In de tweede helft der XV\* eeuw begonnen grote werken tol uitbreiding van de toenmalige kerk; tegen het hoofdkoor werden ten zuiden twee nieuwe koren aangebracht terwijl de hoofdbeuk gans werd omgebouwd, en op zijn zuidkant twee nieuwe beuken lot stand kwamen. Ook verschillende kleinere kapellen en de bovenste torenverdieping behoren lot die tijd. In 1692 en volgende jaren werden de koorvensters dichtgemetseld, gotische lichten in barokvorm omgewerkt en de gewelven der beuken gemaakt (2).

In 1894-95 herstelde architekt De Wulf het oorspronkelijke hoofdkoor en de westgevel der kerk. In 1910-1911 restaureerde architekt De Pauw de XIII\* eeuwse, noordelijke transeptarm; het venster werd volledig in vroeggotische stijl hermaakt en de verdwenen topgevel werd opnieuw opgetrokken naar toen nog te onderkennen sporen op de noor-

<sup>(1)</sup> De afmetingen van het noordtransept bedragen 8,60 m×9 m.

<sup>(2)</sup> J. Weale, Bruges et ses environs, 4° éd. Brugge, 1881, blz. 132.



(Foto A. C. L.)

Afb. 19. - Brugge, Sint-Jakobskerk, Zicht uit het noordoosten.

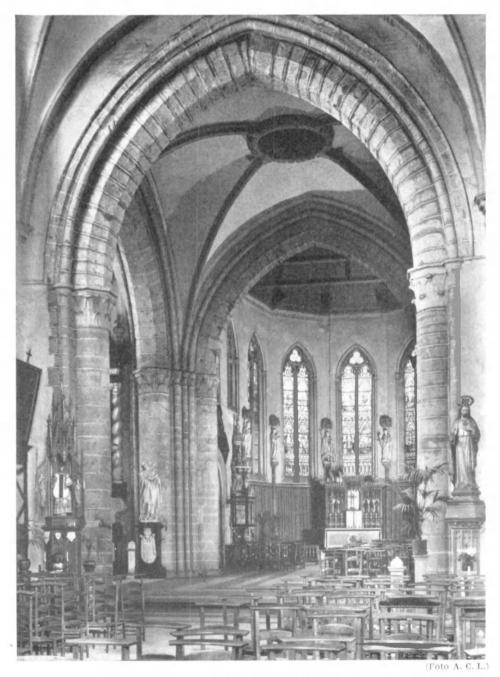
delijke muur van het transept (1). Kort daarop werden de vieringspijlers hersteld (2).

Van de vroeggotische kerk bestaan nu nog : het koor (nu noordelijk zijkoor), de viering en de noordelijke transeptarm.

Tegen de rechtstanden van de viering (8,30 m × 8,30 m) zijn halfzuilen aangebracht waarop de bogen, die de doorgangen overspannen, neerkomen. Op de achtzijdige sokkel liggen twee rolstaven; het achtkant kapiteel is voorzien van twee rijen haken. Elke halfzuil is geflankeerd door twee kleine zuiltjes die de rolstaven dragen waarmee de doorgangsbogen voorzien zijn. Op een soortgelijk zuiltje komen ook de ribben neer van het gewelf van de viering; alhoewel dit van later dateert schijnen die steunen er wel op te wijzen dat dit gewelf oorspronkelijk voorzien was. In de torenverdieping zijn er smalle rondbogig afgedekte doorgangen die toegang gaven lot de zolder boven hel koor, transept en beuk. De bakstenen meten hier 27 cm, zodat de torenmuren van daar af naar het begin der XIV\* eeuw te verwijzen zijn.

Kommissie voor Monumenten, Dossie: nr 7777, Kunstkroniek, II (1910), blz. 133-134; III (1910), blz. 65-66.

<sup>(2)</sup> Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale, VI, blz. 277-278. Verslag van 26-VII-1912.



Afb. 20. — Brugge, Sint-Jakobskerk. Viering en koor.



Afb. 21. — Brugge, Sint-Jakobskerk. Noord-oostelijke vieringspijler (grondplan)

Het koor sluit tegen de oostzijde van de toren aan en is afgesloten door een vijfzijdige absis waarvan het onderste muurgedeel!e van veldsteen is; bet overige van baksteen. Onderaan op de binnenzijde van het oostelijk vak van de absis zijn drie halfronde blindoogjes van baksteen aanwezig die rusten op rechtstanden en konsoles. Naar de herstellingsplannen te oordelen werd dit vak weinig veranderd; de overige echter werden naar dit model hermaakt. Elke zijde van de absis is door een venster doorbroken dat langs binnen door één en langs buiten door twee bakstenen driekwartzuiltjes geflankeerd is. De

kapiteeltjes werden hermaakt naar overblijfselen die in de muur ontdekt werden. De monelen en het traceerwerk zijn nieuw, resten van het oorspronkelijk werk werden tijdens de herstelling niet gevonden (1).

Toen De Wulf het koor herstelde vond hij enkel nog de twee zuiltjes achter het altaar bewaard; ze droegen beiden nog fragmenten van hun baldakijntjes. Op het weinige dat er van overbleef baseerde de architekt zich om de andere te maken (2). De gootlijst van het koor is versierd met een rondbogenfries gesteund op kraagsteentjes met maskers. De boogtrommels zijn gevuld met allerhande dieren en fantastische koppen; een kleine rolstaaf is in iedere ronding aangebracht. Nu is gans de fries met arduin hermaakt.

Volgens de sporen van een vroegere dakhelling op de oostmuur van de toren, was de vroegere nok van het dak lager gelegen.

Van het transept is alleen de noordelijke arm blijven bestaan. Op de oostmuur, langs de zijde van de huidige sakristie, gaf een nu gesloten doorgang van 3,24 m breed toegang van uit de kruisbeuk naar het noordelijk zijkoor. De halfzuilen en de spitsboog hebben dezelfde vorm als de vieringsdoorgangen maar ze zijn beduidend lager. Het venster in de noordgevel van het transept was in de loop der tijden veranderd geworden; in het begin van deze eeuw werd het venster hermaakt met materiaal gevonden in het opvullingsmetselwerk van het toen bestaande venster (3). De topgevel is volledig nieuw gebouwd tijdens de laatste herstelling (1). Juist onder het venster staan twee kleine steunbeertjes van 0,42 m bij 0,15 m en met een hoogte van ± 3 m.

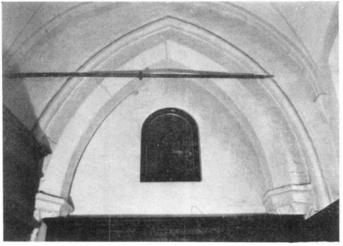
<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n. 7777. Brief van De Wulf (1-VIII-1895).

<sup>(2)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n' 7777. Brief van De Wulf (28-VII-1894). Oorspronkelijk liepen de zuiltjes door, tot boven tegen de zoldering.

<sup>(3)</sup> Kunstkroniek, III (1910), blz. 65-66.

Er blijven nog enkele fragmenten over van een muurschildering op de binnenzijde van de transeptgevel, ze dateert uit het einde der XIII' eeuw.

<sup>(4)</sup> De toestand voor de restauratie staat afgebeeld in Alt-Flandern. München. 1915, blz. 84,  $\mathbf{n}^{\intercal}$  184.



(Poto A. C. L.)

Afb. 22. — Sint-Jakobskerk te Brugge. Boog van de doorgang naar het vroegere noordkoor.

In de westmuur van deze kruisarm, werd tijdens de restauratie een portaaltje vrijgemaakt dat toegang gaf tot het traptorentje. Het materiaal is ook hier Doornikse kalksteen. Bij elke rechtstand staat een driekwartzuiltje; op de haakkapitelen komt een spitsboog met rolstaaf, er onder een segmentboog, eveneens rustend op kapitelen, derwijze dat een boogveld ontstaat. De schikking van die ingang wijst op het ontbreken van zijbenken.

Van het zuidtransept is niets bewaard gebleven; van de beuk uit de XIII° eeuw evenmin.

Uit de besproken gegevens mogen we besluiten dat rond 1250 met de bouw van een kruiskerk met veelzijdig hoofdkoor en uitgebouwde kapellen werd begonnen.

# BRUGGE, S. Salvatorskerk (1)

Galbertus, de historiograaf van de moord op Karel de Goede, vermeldt dat op 21 April 1127 de S. Salvatorskerk gewijd werd, nadat ze

<sup>(1)</sup> De parochie S. Salvators kan in het begin der IX<sup>e</sup> eeuw ontstaan zijn. E. I. STRUBBE, \* De parochies te Brugge voor de XII<sup>e</sup> eeuw \*, in *Album English*, Brugge, 1952, blz. 377.

door een brand geteisterd was geworden (1). Van dit romaans gebouw bleef alleen de geveltoren bestaan.

In de tweede helft der XIII' eeuw werd een nieuwe bouwkampagne ingezet. Op 't einde der eeuw worden nog sommen aan de werken besteed, maar de kerk schijnt toch reeds in dienst genomen, alhoewel de volledige voltooiing nog wel een tijdje zal aangesleept hebben (2)

In 1358 beschadigde een brand de beuken en een groot deel van 't transept, die daarna werden herbouwd (3). Enkele kapellen waren nog in de XIV\* en XV\* eeuw bijgebouwd geworden toen Jan van de Poele rond 1480 de grootse bouw van de kooromgang en straalkapellen begon. Eerst werden de kapellen opgetrokken en in 1509 begon het werk aan de onderbouw van 't koorhoofd. Het zou duren tot in 1527-1530 eer de vijf gewelven van de kooromgang gemaakt waren, maar toen was nog geen der koorkapellen overwelfd (4).

In 1635 werd begonnen met het gewelf der middenbeuk te slaan op dezelfde hoogte als de toen bestaande houten ton en «conforme de oude vaulten van 't cruuce». De stenen overktuizing in 't koor, die de houten afdekking verving, dateert van 1738-1739; terzelfdertijd werden de oculi in de muur achter 't triforium toegemetseld. Men begon de monelen der vensters door ijzeren staven te vervangen in 1771 (5). In 1839 teisterde een brand de daken van de benedenkerk en het bovendeel van de toren. In 1814-1816 bouwde architekt Buyck de pseudo-romaanse torenbekroning naar een schets van Chantrell; E. Carpentier voegde er de spits aan toe in 1871 (6).

Het koor, dat uit vier traveeën bestond en door een vijfzijdige absis was afgestoten, gaf aan beide zijden door drie doorgangen toegang tot

<sup>(1)</sup> H. PIRENNE, Histoire du meurtre de Charles-le-Bon, comte de Flandre (1127-1128), par Galbert de Bruges, Pavijs, 1891, blz. 122.

<sup>(2)</sup> Ch. Verschelde. « Quelques données nouvelles pour aider à fixer l'époque de la construction du magnifique chœur de l'église collégiale de St-Sauveur, aujourd'hui cathédrale à Bruges », in *Annales de la Société d'Emulation*, XIX (1867), blz. 58-62.

L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, Inventaire des archives de la ville de Bruges, Introduction (1871), blz. 379; II (1873), blz. 318.

A. Duclos, Bruges, histoire et souvenirs, Brugge, 1910, blz. 328.

<sup>(3) \*</sup> Anno MCCCLVIII in crastino festi sanctae Trinitatis, combustae sunt naves ecclesiae et turris sancti Salvatoris Brugensis per negligentiam operiariorum qui debebant reparare vovas ecclesiae juxta tectum, insuper tectum plumbeum ecclesiae, et dimittentes incaute ignem vel ferrum ignitum in voyis ecclesiae, et iverunt ad tabernam, quia erat verzworen maendach ». Aldus het XV\* eeuwse Chronicon Comitum Flandrensium op blz 230 (Uitgave door Warnkoenig in J. J. De Smet, Corpus Chronicorum Flandriae, I. Brussel, 1837).

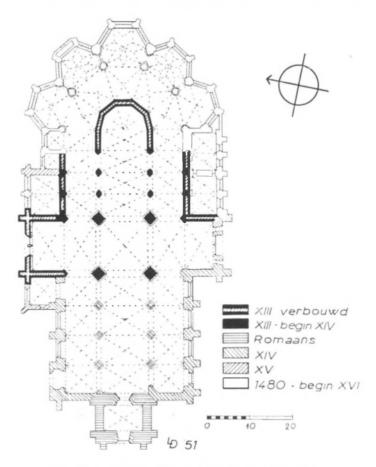
<sup>(4)</sup> J. Weale, Bruges et ses environs, 4° éd., Brugge, 1884, blz. 82.

K. Verschelde, De Kathedrale van S. Salvators le Brugge, Brugge, 1863, blz. 119, 125-127.

Broeder Firmin, Het Oosterlingenhuis te Brugge en zijn ontwerper Jan van de Poele. Antwerpen, 1948, blz. 47-55.

<sup>(5)</sup> K. Verschelde, De Kathedrale... blz. 32, 154, 160, 161, 164.

<sup>(6)</sup> J. WEALE, op. cit., blz. 82-83.



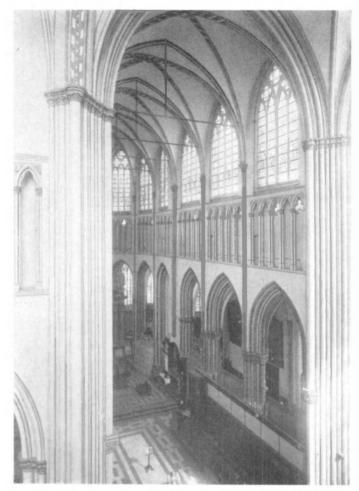
Afb. 23. - Brugge, Sint-Salvatorskerk, Grondplan.

een zijkoor (1). De verhoogde spitsbogen, die de doorgangen omsluiten, zijn gevormd uit drie rollagen die ieder van twee rondstaven voorzien zijn. De bogen rusten, door bemiddeling van bladkapitelen, op pijlers van Doornikse steen (2); de binnenste boog komt neer op een driekwartzuiltje dat langs de binnenzijde van de steunen geplaatst is; de twee andere rollagen komen op elke kant terecht op twee halfzuiltjes. Op de achtzijdige sokkel ligt de basis die twee rolstaven en een uitholling heeft. De kapitelen kennen een grote verscheidenheid in de planmotieven. De meest oostelijke kapitelen hebben echte haken; ten noorden hebben de kapitelen onder de knoppen een tweede rij en ten zuiden is de versiering nog verder doorgedreven : de onderste rij planten slin-

<sup>(1)</sup> In 1913 werd de funderingsmuur uit veldsteen onder de eerste zuidelijke koordoorgang blootgelegd.

A. Duclos, « Les fouilles sous le dallage de la Cathédrale de Bruges en 1913 », in Annales de la Société d'Emulation, LXIII (1913), blz. 279-280.

<sup>(2)</sup> K. Verschelde, De Kathedrale van S. Salvators te Brugge, Brugge, 1863, blz. 37.



(Foto A. C. L.)
Afb. 24, — Brugge, Sint-Salvatorskerk, Koor.

gert zich nu volledig rond het kapiteel. De abakussen hebben een meer ingewikkelde vorm dan we over het algemeen in de streek ontmoeten. De veelvuldige profilering van pijlers en bogen kan teruggaan op de Normandische gotiek. Tegen elke pijler is in het hoofdkoor een dienst geplaatst van drie bundelpijlertjes die op een konsole rusten. Ter hoogte van de lijst onder 't triforium hebben ze een ring, enkele meter hoger dragen ze kapiteeltjes.

De koorabsis was in haar onderste geleding heel waarschijnlijk doorbroken door spitsbogige vensters zoals dit o.a. ook het geval is te leper en Lissewege (1).

<sup>(1)</sup> In de XV<sup>c</sup> eeuw bevond er zich een kleine omgang rond het koor; over uitzicht en datering is niets geweten. A. Duclos. De eerste eeuw van het Broederschap der zeven weedommen van Maria in Sint-Salvators te Brugge. Brugge. 1922, blz. 58.

Het triforium vormt de tweede koorgeleding, deze wordt door twee horizontale lijsten omsloten. De vier westelijke traveeën hebben ieder vijf openingen; in de vakken van de absis zijn er vier. De afsluiting van de doorlopende loopgang bestaat uit pijlerbundeltjes die op hun kapitelen spitsbogen met drielobbige tracering dragen.

Tussen de bogen zijn in de zwikken gebeeldhouwde rozen en plantmotieven aangebracht. In de achterwand



Afb. 25. — Brugge, Sint-Salvatorskerk, koor. Profiel van een scheidsboog.

van het triforium werd een eerste schuchtere poging ondernomen om de bakstenen muur te doorbreken (1). In de drie meest westelijke traveeën, tz. boven de oorspronkelijke zijkoren, zijn iedere maal twee oculi aangebracht; de zijkanten krijgen alleen een afschuining; de drielobbige tracering is nieuw. In de overige wanden doorbreekt één oculus een travee; ze hebben een doorsnede van 1,10 nt en zijn versierd met een bakstenen rolstaaf. In de buitenmuren wordt de geleding van het triforium afgelijnd met een lijst van Doornikse steen.

De grootte van de bovenvensters verwijst naar het einde der XIII' en begin der XIV\* eeuw; de muur is haast gans opengewerkt. De tracering en de monelen werden honderd jaar geleden gans vernieuwd (2); de oorspronkelijke indeling is zodoende niet meer na te gaan. Wellicht gaat de indeling met drie of twee monelen evenals de vulling met veellobben toch terug op de oude toestand. De vensters worden langs binnen en buiten geflankeerd door driekwartzuiltjes die spitsbogen dragen. Een buitendoorgang loopt voor de bovenlichten rondom het koor (3); van deze loopgang worden de buitenkanten geflankeerd door nu gans verweerde zuiltjes van zandsteen waarop spitsbogen steunen. Alleen tegen de absis, die oorspronkelijk immers vrij stond, zijn er steunberen. Door het aanbouwen van de koorkapellen werden deze steunen onderaan verwijderd en langs boven van omvang verminderd. Een gootlijst met palmetten van zandsteen bekroont de bovenmuur van het koor; de waterlijst er boven is van Doornikse kalksteen.

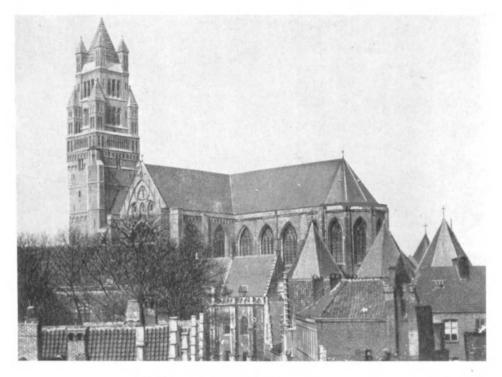
Door bet bijbouwen van kapellen kwamen de oorspronkelijke buitenmuren van de twee nevenkoren in het interieur van de kerk en werden vervolgens doorbroken en verbouwd om in verbinding te staan met de nieuwe ruimten.

Aan de tweede travee van het noordkoor is omtrent de helft van

<sup>(1)</sup> Alle buitenmuren van het hoofdkoor zijn gebouwd met moefen van 0.29 m-0.28 m $\times\,0.14$ m - 0.135 m $\times\,0.07$  m.

<sup>(2)</sup> Het was reeds in 1846 beslist de koorvensters gans te laten herstellen. Uit een brief van de Kommissie voor Monumenten van 28-1X-1854 weten we dat de 13 vensters toen gans vernieuwd waren (Archief van de Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>r</sup> 2135).

<sup>(3)</sup> Ook in de tweede helft der  $X1V^e$  eeuw werd de traditie van de buitendoorgangen nog bewaard in het transept en de beuk.



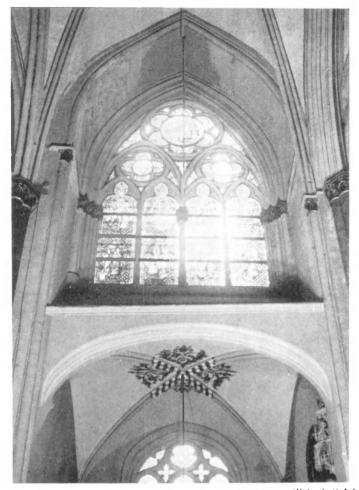
Afb. 26. - De Sint-Salvatorskerk te Brugge,

(Foto A. C. L.)

het venster bewaard gebleven. Uit dit en nog andere overblijfsels o.a. in de meest westelijke travee, kunnen we opmaken dat elke zijrechtstand langs de binnen- en buitenzijde door drie zuiltjes met haakkapitelen geflankeerd was. De schikking van het maaswerk is zo dat het venster twee grote lichtopeningen vertoont, elk voorzien van een vierlob in de boog; een grote zeslob bekroont het geheel. De vensteropening wordt langs de binnenkant nog omlijst door twee flankeerzuiltjes met een boog (afb. 27).

De gewelven die nog in de twee westelijke traveeën bestaan, steunen tegen de buitenmuren op drie gebundelde pijlertjes met ronde sokkels, basissen en knopkapitelen en tegen het hoofdkoor op konsooltjes die een baldakijntje vormen. Er onder was een plaats voorzien voor een beeld op een konsole. Het profiel der moerbogen bestaat uit twee rolstaven, dit van de gewelfribben uit een rondstaaf. De derde travee heeft een overkluizing die tot stand is gekomen met de nieuwbouw van de kooromgang en -kapellen.

Het zou alleen door opgravingen uit te maken zijn hoe de afsluitingsmuren der zijkoren er uit zagen. Tegen de muur van het hoofdkoor was aan weerszijden tussen het derde en het vierde venster een traptorentje aangebracht dat, ingewerkt in de oostmuur der zijkoren, toegang gaf tot het triforium en de buitendoorgang voor de bovenlich-



(F010 A. C. L.)

Afb. 27. — Brugge. Sint-Salvatorskerk. Venster in het zijkoor,

ten (1). Waarschijnlijk zijn beide torentjes onder invloed der Scheldegotiek tot stand gekomen.

De zijkoren staan in verbinding met het transept door een spitsbogige doorgang waarvan de opening begrensd wordt door twee halfzuilen, elk geflankeerd door twee kleinere halfzuiltjes. Op hun kapitelen met twee rijen knoppen, komen de twee geledingen neer van de afdekkingsbogen; iedere rolstaaf is met twee rolstaven versierd. Fen zelfde doorgang bevindt zich nog tussen het transept en de noordbeuk (2);

<sup>(1)</sup> Van het torentje op de zuidkant is de toegang naar het triforium en de buitendoorgang nog aanwezig: op de noordkant zijn ze toegemetseld geworden.

<sup>(2)</sup> De kapitelen hebben maar één rij knoppen.

aan de zuidbeuk is enkel één steun overgebleven. De veelzijdige sokkels en basissen zijn volgens de gewone vorm uitgewerkt.

Tegen de oostmuur van de noordelijke kruisbeukarm zijn er nog twee spitsbogige blindnissen; heel waarschijnlijk was het transept onderaan gans met zulke nissen versierd. Het vierzijdig kapiteel, dat openbloeiende knoppen heeft, draagt de spitsboog, waarin een drielob



Afb. 28. — Brugge, Sint-Salvatorskerk. Blindnis in de noordelijke transeptarm.

steekt. In de oostmuren (1) bevond zich eertijds een venster; in de noordelijke transeptarm doet het nu als dusdanig geen dienst meer maar de algemene vorm is nog goed te onderscheiden. Evenals de vensters in de zijkoren zijn hier de rechtstanden langs binnen en buiten door drie flankeerzuiltjes begeleid.

Naast elk venster bevindt zich een kleinere blindnis; de spitsbogige rolstaaf steunt op twee zniltjes met haakkapiteeltjes.

Van het triforium is, naar onze mening, niet veel meer bewaard; alleen in de traveeën naast de oostelijke vieringsdoorgang behoren de pijlertjes en bogen nog tot de bouwperiode van het koor. In de pijlertjes die de loopgang afsluiten is er een soort steunwissel verkregen geworden door het inlassen van twee bredere steunen. In totaal telt een travee negen openingen (2).

De wand achter de doorgang is door drie oculi per travee doorbroken. Langs buiten is aan het baksteenformaat duidelijk te zien dat de muur met de bovenlichten van het transept in de XIV eeuw herbouwd werd; het metselwerk uit de twee perioden is door een vertikale weg van elkaar afgescheiden, Het onderste gedeelte van de noordelijke transeptgevel is nog gebouwd met moefen en Doornikse steen voor de verankering der hoeken van de steunberen. Het rondbogig ingangsportaal en de twee kleine venstertjes er naast, schijnen omstreeks 1300 tot stand te zijn gekomen (3).

Van de viering resten nog de vier stanke pijlers en de oostelijke boog. Elke vieringspijler bestaat uit een bundel van halfzuilen, zo

geschikt dat tangs de binnenkant van een boog een grote en twee kleinere halfzuilen in drichoeksvorm zijn opgesteld. Tussen deze halfzuilen bevindt zich nog een steun bestemd om de gewelfribben te dragen. De zuilen steunen op afzonderlijjke sokkels, waarop de basissen met hun twee rolstaven en een insnoering rusten. De slank opschietende schachten zijn afgedekt met bladkapitelen, waarop een eenvoudige abakus ligt. De oostelijke vieringsboog bestaat uit twee roltagen die elk met twee rolstaven zijn bezet.



Afb. 29. — Brugge, Sint-Salvatorskerk, Profiel van een vieringspijler.

De beuk is na de brand van 1358 gans herbouwd geworden, voorzeker met het behoud van de oude plattegrond.

<sup>(1)</sup> In de westmuren was er eveneens een venster aanwezig, waarschijnlijk identiek van vorm als die in de oostmuur.

<sup>(2)</sup> Het triforium in de zuidelijke transeptarm is hetzelfde als in de hoofdbeuk, in de noordelijke kruisbeukarm echter, hebben de steunen nog dezelfde profilering als deze in 't koor, maar de kapiteeltjes ontbreken.

<sup>(3)</sup> De zuidgevel werd met het grootste deel van het zuidtransept, in de tweede helft der  $X1V^\circ$  eeuw herbouwd.

De koorpartij is in de tweede helft der XIII\* eeuw begonnen onder invloed van de Franse klassieke gotiek. De voltooiing van het werk kwam pas rond 1300 klaar. Het grondplan is nog eenvoudig opgevat; een kooromgang is nog niet voorzien. De opstand wijst in de vorm van 't triforium en de grootte van de bovenvensters, op klassieke Franse invloed. Het aanwenden van baksteen geeft aan de buitenpartij een stoer, eigenstrecks uitzicht. Het triforium in het transept en het onderste gedeelte van de noordelijke transeptgevel wijzen op een verdere stijlevolutie.

# BRUGGE, gewezen S. Walburgakerk



Afb. 30. — Brugge, Ruine van de Sint-Walburgakerk, 1781. (Prent in de Stadsbibliotheek te Brugge.)

In 1239 werd een parochie ingericht in de bestaande S. Walburgakapel (1). De verbouwingen die kort daarop plaats vonden zijn moeilijk met zekerheid aan te wijzen. De kerk werd namelijk in 1781 gesloopt, zodat we voor de studie van dit bedehuis aangewezen zijn op 't gebruik van dokumenten. In het Ms. 455 van de stadsbibliotheek te Brugge

<sup>(1)</sup> Miraeus-Foppens, Opera diplomatica, II. Brussel, 1723, blz. 994.

bevindt zich een grondplan der kerk; voor sommige punten is er echter tegenspraak met twee tekeningen van de kerk die de toestand vóór de sloping weergeven (1). Het gebouw bestond toen uit drie beuken waarvan de meest zuidelijke de langste was en met een veelzijdige absis was afgesloten; de twee andere waren korter en van een vlakke koormuur voorzien. De toren stond op de westelijkste travee van de middenbeuk, maar besloeg de totale breedte niet. M. English (2) meent dat oorspronkelijk de toren de westelijke afsluiling vormde van een smalle nevenbeuk naast de hoofdbeuk die, door vergrotingswerken in 1468 begonnen (3), verlengd en de zuidbeuk van een driebeukige kerk werd. Het is ook mogelijk dat de kapel uitgebreid werd tot een kleine driebeukige kerk door het aanbouwen van een smallere middenbeuk met westtoren en een zijbeuk op de noordkant. Zo zouden de drie doorgangen in de torenvoet nil te leggen zijn.

In het jaar van de sloping werden door J. Verbrugge twee tekeningen van de puinen gemaakt (1). Ze zijn onduidelijk en hebben geen juist perspektief. Enkele details zijn 1e herkennen : de bundelpijlers onder de toren zijn heel waarschijnlijk van Doornikse sleen en bezitten kapiteelljes. De zuidbeuk had nog halfzuilen met haakkapitelen.

### DAMME, O.L.V. kerk

Een der meest belangwekkende kerken van de kuststreek is ongetwijfeld de O.L.V. kerk van Damme (5).

Door de verschillende opeenvolgende bouwperioden is het mogelijk na te gaan hoe hel eerst onder sterke Doornikse stijlinvloed staande bedehuis evolueerde lot een streekeigen kerk met zeer kenmerkende vormen : de bakstenen hallekerk.

De rumen van de benedenkerk dateren uit het tweede kwart der XIII° eeuw; in de loop van de eeuw werd voortdurend verder aan de kerk gebouwd. Op het einde der XV° eeuw bouwde men tegen het zuidkoor de kleine kapel (6). Rond 1513 werden grote herstellingen aan

<sup>(1)</sup> Brugge, Stedelijk Museum.

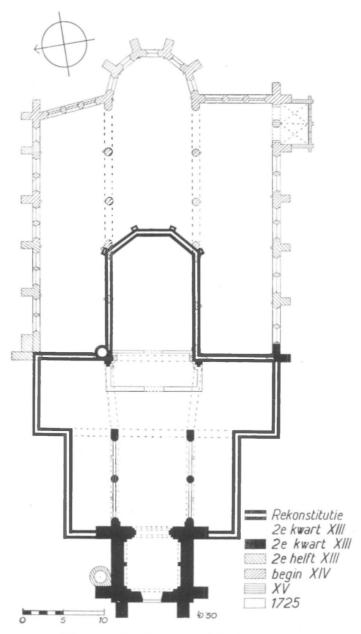
<sup>(2)</sup> M. English, • De oude Sinte-Walburgakerk te Brugge », in Brugghe... 'n spie-qhel! », Brugge, 1932, blz. 48.

<sup>(3)</sup> K. D(E) F(LOU). - De oude Sinte-Walburgakerk te Brugge en haar Cartularium -, in Biekorf, XXVII (1921), blz. 90.

<sup>(4)</sup> Brugge, Stadsbibliotheek, Ze meten onderscheidelijk  $0.245~\mathrm{m} \times 0.36~\mathrm{m}$ en  $0.235~\mathrm{m} \times 0.20~\mathrm{m},$ 

<sup>(5)</sup> Damme is als parochie in de XII\* eeuw uit Oostkerke ontstaan en stond dus onder het patronaat van de abdij van St-Quentin-en-l'Ile. - J. Opdedrinck, \* Oostkerke en de abdij van St. Quentin-ten-Eilande », in *Biek ri*, XXVI (1920), blz. 215.

<sup>(6)</sup> R. Vandenberghe, Damme, Geillustreerde qids, Brugge, s. d., blz. 32-33.



Afb. 31. - Grondplan van de kerk te Damme.

N. B. — De gevelmuur van de noordelijke transeptarm lag waarschijnlijk in 't verlengde van de zware steunbeer die tegen de noordmuur van de meest westelijke travee van de huidige kerk staat en die oorspronkelijk de oostelijke steunbeer was op de noordoostelijke hoek van het transept; de steunbeer die er haaks op staat, ware dan de noordelijke steunbeer op die hoek.

de toren gedaan (1). In de Geuzentijd had de kerk veel te lijden; in 1621 grepen herstellingen plaats (2). In 1725 werden de zijbeuken van de oude benedenkerk en het transept, die in slechten toestand waren, gesloopt; de doorgangsbogen tussen het transept en de koren werden dichtgemetseld en met het slopingsmateriaal werden de drie westgevels opgetrokken (3). Voor het XVI eeuws jubé werd een ingangsportaal gebouwd. De torenspits werd ook afgebroken en in 1726-1727 werd de toren grondig gerestaureerd (1).

Van 1890 tot 1895 grepen herstellingen plaats, onder leiding van architekt Verbeke, maar de werken werden geschorst omdat ze geen voldoening gaven en wegens de vele fouten die er toen begaan werden. In 1902 begon Ch. Dewulf een nieuwe restauratiekampagne; na zijn dood voltooide R. Buyck de werken. Tijdens de jongste oorlog heeft de kerk wat te lijden gehad van obussen die o.a. de toren en de doorgang boven de noordelijke vieringsboog beschadigden.

Van de Middeleeuwse kerk zijn nu nog overgebleven : de toren, de ruïne van de middenbeuk en transept en de drie hallekoren die nu als kerk dienst doen.

De westtoren, opgetrokken op een rechthoekig grondplan van 10 m × 9,50 m buitenwerks gemeten, is hoofdzakelijk van moefen gebouwd; nochtans werd tot in het midden van de eerste verdieping veldsteen en verschillende soorten zandsteen aangewend (5). Voor de hoekstenen

<sup>(1) «</sup> Ghezonden Antheunis Bogaerts, burgemeester, te Ghendt, omme te visentere met secker werclieden ende matsenaers diversche torren, omme exemple aen te nemene van den torre van deser kercke die qualiic staet nare doen vermacken ». Stadsrekening Damme, 1512-1513, f° XXXII v. (Nota's Weale, n° 37, blz. 173, Stadsbibliotheek te Brugge).

<sup>(2)</sup> R. Vandenberghe, op. cit., blz. 33.

<sup>(3)</sup> Vonnis van de Grote Raad van Mechelen over het slopen der benedenkerk te Damme. - 17 Maart 1725.

<sup>«4.</sup> Ende alsoo men bevindt dat gheheel de cruysbeucke met de voorkercke tot aenden tooren niet aalleenelick onnoodigh sijn ten aensien van het cleen ghemeente, maar oock dat om de excessive groote van diere, de groote oncosten van het jaerlicks onderhoudt van reparatien jn het toecomende het jaerlicx jncommen vande kercke altijt grootelickx soude jnteresseren ende consumeren, de selve sullen worden teenemael afgebroken ende ghedemolieert ghereserveert de twee meuren staende van aen het cruyce tot jeghens den Tooren de gonne aldaer tot meerder vastigheijt van diere sullen blijven staen, …ende sal de voornoemde kercke gehouden wesen te doen maecken twee nieuwe voorghevels ten westeynde van de middelchoor ende H. Cruvs Capelle, ghelijck oock de Thiendeheffers hunnen voorghevel van Ste Anne Capelle, het gonne sal moeten ghebeuren voor het eijnde van het jaer XVIIc vijfentwintigh.

<sup>« 10.</sup> Raeckende den Tooren met het Belfroot ende alle het gonne daer aen voordert dependeert, het selve sal wesen en blijven tot laste vande kercke,... waer uijt sij de voornoemde reparatien ghehouden sal wesen suffisantelick te doen voor het eynde vanden jaere XVIIc vijfentwintigh, behoudende de faculteyt van den Tooren te minderen ofte meerderen als naer behooren ». Brugge, Rijksarchief, Charters-Varia, Doos 18).

Zie ook A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, « Démolition du transept et des nefs de l'église de Notre-Dame en 1725 », in Annales de la Société d'Emulation, LVIII (1908), blz. 173-177.

<sup>(4)</sup> Kerkrekening 1726-1727, fo 50 v-51 v. (Rijksarchief te Brugge, 't Vrije, nr 11, 935).

De toren met de spits staat afgebeeld op de kaart van het Zwin (Brugge, Gruuthuse-museum, 1562-1571).

<sup>(5)</sup> Voor de binnenwanden werden uitsluitend bakstenen van groot formaat (l. : 30 cm.) gebruikt.



Afb. 32. — De O.L.V. kerk te Damme.

(Foto A. C. L.)

van de steunberen werd Doornikse kalksteen verwerkt. Tegen ieder der drie vrijstaande zijden zijn twee steunberen gebouwd, die, met kleine afschuiningen naar boven toe verjongen en boven tot vlakke banden herleid worden. De verschillende geledingen worden aangeduid door horizontale waterlijsten.

Tegen de noordzijde is een traptorentje gebouwd; zoals blijkt uit de voeg tussen beide is bel jonger dan de grote toren. Dit traptorentje geeft toegang lot de eerste en tweede verdieping; in de tweede en derde verdieping zil de trap grotendeels ingewerkt in de noord-westelijke hoek van de torenmuur.

In de onderste geleding is de westwand doorbroken door de ingang en het venster dat er zich boven bevindt; beide zijn nu toegemetseld. Het vroegere uitzicht van de buitenzijde van het westportaal is nu niet na te gaan; langs de binnenzijde hebben de muren een verwijding. Aan het venster zijn de driekwartzuiltjes van Doornikse steen, die de rechtstanden flankeren, nog blijven staan; gezamentlijk ondervangen ze de spitsboog met rolstaaf. De noord- en zuidwand zijn langs de buitenkant onversierd gebleven; de binnenmuren zijn ieder voorzien van twee spitsbogige blindnissen, waarvan alleen de middensteun van natuursteen is. Het gewelf dateert uit latere tijd; oorspronkelijk lag er wat hoger een plankenvloer zodat de toegangen lot de buitendoorgangen

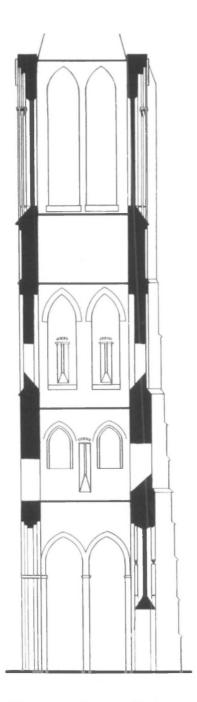


Afb. 33. - Damme, O.L.V. kerk. Toren, detail van de westmuur.

van de bovenlichten enkel met een ladder zullen te bereiken geweest zijn.

De eerste verdieping is langs buiten eveneens onversierd gebleven; langs binnen heeft elke muur twee eenvoudige bakstenen blindnissen die met een spitsboog zijn afgedekt en waartussen een spleetvenster is voorzien. Alleen de oostmuur vertoont een afwijking : tussen de spitsbogen bevindt zich een rondbogige doorgang. Iedere buitenmuur van de volgende geleding is versierd met drie blindnissen die door smalle muurdammen van elkaar gescheiden zijn. Ze worden afgedekt door twee spitsboogjes die, versierd met rondstaafjes, rusten op midden- en zijkonsoles. De overeenstemmende binnenmuren hebben elk twee hoge blindnissen met een speetvenster (1). Juist boven die blindnissen lag er

<sup>(1)</sup> De nissen in de noord- en zuidwand zijn in latere tijd toegemetseld geworden. De toegang naar het traptorentje komt gedeeltelijk terecht in de toegemetselde westelijke nis van de noordmuur.



Afb. 34. — Damme, O.L.V. kerk. Doorsnede van de geveltoren.

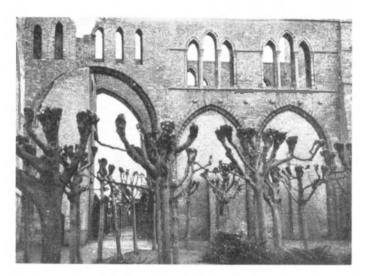
waarschijnlijk een houten bevloering; deze bevindt zich nu een tweetal meter hoger.

De derde verdieping heeft op drie muurvlakken vier spitsbogige spaarvelden; de oostkant heeft er vijf. Langs binnen zijn de muren onversierd gehouden; de juiste schikking van de vloeren is niet meer bewaard; zo is o.m. een zoldering gelegd die de galmgaten snijdt.

De bovenste verdieping is op elke zijde doorbroken door twee galmgaten van 9 m hoog, gemaakt van Doornikse steen. Hun huidige indeling is niet oorspronkelijk. De rechtstanden zijn geflankeerd door twee halfzuiltjes; de middensteun tussen de beide openingen heeft er drie. Op de haakkapiteeltjes komen de twee rolstaven die elke afdekkingsboog vergezellen. Boven de waterlijst, die de klokgaten omgeeft, wordt de torenromp afgesloten door een bakstenen fries.

De westtoren staat met de middenbeuk in verbinding door een doorgang die, afgedekt met een spitsboog, gedragen wordt door pilasters die, voor zover ze niet met kleine baksteen hersteld werden van kalksteen zijn. De twee over elkaar uitkragende booggeledingen zijn rechthoekig en van Doornikse steen.

De middenbeuk is zeer kort : twee traveeën; de lengte bedraagt omtrent 11 m en de breedte 8,15 m. Tussen het middenschip en de vroegere zijbeuken dragen een zuil en twee halfzuiltjes, met krulkapitelen, de spitsbogen die de nu toegemuurde doorgangen (afstand : 4,10 m) afdekken; zij zijn volledig met Doornikse steen afgewerkt. De basis, die op een achtzijdige sokkel rust, bestaat uit twee rolstaven waartussen zich een insnoering bevindt. De scheibogen, de vieringsbogen en de vroegere bogen tussen transept en zijbeuken hebben alle hetzelfde



Afb. 35. — Damme, O.L.V. kerk. Ruïne van transept en middenbeuk.

profiel, 1tz. een onderste booggeleding met afgesneden hoeken en een tweede die rechthoekig is en er over uitkraagt.

De opgaande muren zijn met moefen gemetseld. In elke travee is een drielichtvenster van Doornikse steen ingebouwd waarboven een bakstenen ontlastingsboog steekt; de rolstaven van de spitsboogjes komen neer op de vierzijdige haakkapiteeltjes van de halfzuilen die, staande op een vierkante sokkel met een basis, aanleunen tegen de zijkanten en de twee middelste rechtstanden van het venster. Langs de buitenzijde van elk venster is een doorgang aangebracht die volledig de venstervorm volgt; de twee middenzuiltjes staan echter vrij. Aan de noordkant loopt die buitendoorgang verder door over de noordelijke vieringsboog.

Van de zijbenken is weinig overgebleven : de haakkonsole en de aanzet van de bogen die de doorgang van deze zijbeuk naar het transept afdekten alsmede de korbelen onder de drielichtvensters, die de balken droegen waarop 't dakgebinte der zijbenken rustte. De westmuren van beide zijbenken sloten aan bij de oostelijke steunberen van de toren. Op de noordkant is nog een gedeelte van de aanzet van die muur bewaard; de zuid-oostelijke torensteunbeer is echter te verbouwd geworden ou nog sporen van de westmuur te hebben nagelaten. In 1902 vond architekt Dewulf de met veldstenen gemaakte grondvesten van de westmuur van de noordelijke transeptarm. Over een afstand van 4,70 m is de fundering maar 0,45 m breed; dit staat in betrekking met de doorgang naar de noorbeuk (1).

<sup>(1)</sup> Er werden ook grondvesten gevonden van een noordbeuk (+10.50 m breed). Het is niet geweten of ze het overbliifsel zijn van een verbouwing of enkel de fundering van een geplande beuk. Wellicht had men het inzicht een volledige hallekerk te maken.

Van de westelijke vieringsboog zijn de aanzetten nog ter plaats; ze worden eveneens gedragen door konsoles met haken versierd. Op een soortgelijke steun komen, op de westkant, de noordelijke en zuidelijke vieringsbogen neer die ten oosten door pijlers worden gedragen. De zuidelijke vieringsboog is spitsvormig terwijl de noordelijke doorgang met een rondboog is afgedekt. Dit spruit voort uit het feit dat boven die boog in de bakstenen muur een doorgang is aangebracht die van de bovenlichten naar het torentje naast 't koor leidt; deze loopgang, die met zes openingen is opengewerkt, bevond zich oorspronkelijk in de kerk. Boven een spitsbogige vieringsboog zou niet voldoende plaats overgebteven zijn om die doorgang uit te sparen.

Daar in 1902 ook een gedeelte van de noordmuur van de noordelijke transeptarm werd blootgelegd, was het mogelijk de afmeting te bepalen van de transeptarm : nl. 9,50 m bij 8 m.

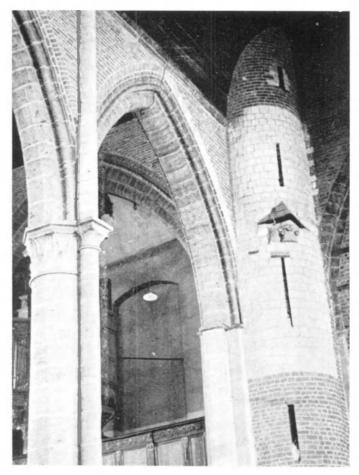
Van de oostmuren is maar weinig overgebleven door het later aanbrengen van doorgangsbogen. Een merkwaardig overblijfsel van de kruisbeuk menen we gevonden te hebben in de zuidmuur van de meest westelijke travee van de huidige kerk. Naast de eerste steunbeer die 1,35 m uitspringt en 1 m breed is, is een strook metselwerk bewaard van 1,35 m breed dat door een vertikale voeg aantoont met later metselwerk verbonden te zijn geweest. Onderaan is nog tot op  $\pm 0,70$  m hoogte Doornikse steen aangewend en ook door een waterlijst bestaat er samenhang met de nog bestaande steunbeer. Mogen we hieruit niet besluiten dat we hier te doen hebben met de oostelijke steunbeer op de zuid-oosthoek van de zuidelijke kruisbeukarm? Ook daaraan zou het te wijten zijn dat het venster naar de oostkant van de travee verschoven is daar men in de steunbeer moeilijk een venster kan aanbrengen. Het is duidelijk te zien dat de westelijke rechtstand van het venster in een oudere bouw is ingewerkt.

Bij het transept sloot een koor aan dat, gebouwd met kalksteen. driezijdig was afgesloten (1); in 1902 legden opgravingen de fundering van veldsteen bloot. Daar het koor breder is dan de oude middenbeuk lopen de noordelijke en zuidelijke vieringsbogen uiteen. Zoals reeds vermeld, komen ze op de oostzijde terecht op pilasters; ze werden in 1725 met zand- en veldsteen gedeeltelijk herwerkt. De oostelijke vieringsboog, die ook op pilasters steun neemt, is merkelijk groter dan de drie andere en is ook hoger dan de overblijvende muren van het oude koor. Dil wijst er wel op dat die vieringsboog uit latere tijd dateert; we kunnen ze in de derde bouwkampagne plaatsen. Hoe de oostelijke vieringsdoorgang er in 't begin uitzag is niet meer na te gaan.

In de hoek tussen het koor en de noordelijke transeptarm bouwde men met tuf- en Franse kalksteen het traptorentje dat verbinding gaf met de westtoren door de doorgangen boven de noordelijke vieringsboog en voor de bovenlichten.

Een tweede kampagne greep plaats in de tweede helft der XIII

<sup>(1)</sup> Breedte:  $\pm 9.50$  m.

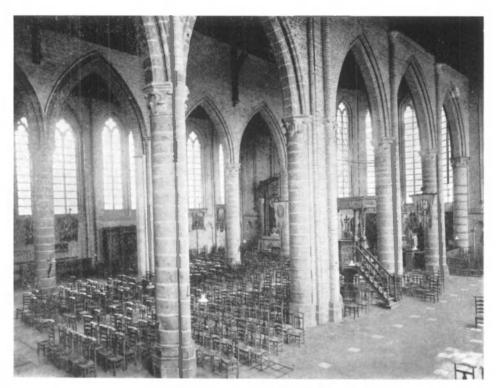


Afb. 36. — Damme, O.L.V. kerk. Binnenzicht uit het noordoosten.

eeuw; ze bestond in hel bouwen van zijkoren en deze in verbinding te stellen met hel hoofdkoor door het maken van doorgangen. De nevenkoren waren vlak afgesloten; de grondvesten zijn met moefen gemaakt. De breedte van de noordbeuk bedraagt  $\pm$  8,25 m, van de zuidbeuk  $\pm$  9 m.

De nieuwe koorpartij bestond uit twee traveeën. De doorgangsbogen tussen de koren ondervangen de vroegere langsmuren van het koor.

De bogen staan niet juist onder de muur; verkeerde berekeningen werden zo goed mogelijk bijgewerkt. Langs iedere kant komen twee doorgangsbogen terecht op een middenzuil en op een pilaster van kalksteen aan de zuidkant en op een halfzuil ten noorden. De zuilen, half-



Afb. 37. — Damme, O.L.V. kerk. Binnenzicht uit het zuidwesten.

(Foto A. C. L.)

zuilen en bogen zijn van Doornikse steen. De basissen die op de achtkantige sokkels rusten, zijn door de herstellingen onkenbaar geworden. Op de achtzijdige kapitelen, die voorzien zijn van twee rijen haken, en op de imposten van de pilasters, komen de afdekkingsbogen neer. Deze bestaan uit twee geledingen waarvan de onderste aan beide zijden een afschuining vertoont en de tweede, die er boven uitkraagt, aan beide kanten een rolstaaf heeft. Langs de kant van de zijbeuk heeft elke middenzuil een flankeerzuiltje dat op een uitsprong van de sokkel steunt; bij het exemplaar ten noorden sluit het kapiteeltje aan bij 't kapiteel van de grote zuil (1), ten zuiden is het verdwenen.

In de buitenmuren doorbreekt een tweelichtvenster elke traveewand; ten zuiden en ten noorden zijn ze enigszins verschillend opgevat. Bij de noordelijke vensters staan tegen de terugsprongen der zijrechtstanden twee halfzuiltjes, in 't midden van 't venster zijn er drie. Ze zijn van Doornikse steen en rusten op een vierkant sokkeltje; de rolstaaf van de basis kraagt uit op een kleine steun. Op vierzijdige haak-

<sup>(1)</sup> In de XIV<sup>e</sup> eeuw is de dienst met witte steen hoger opgetrokken om de trekbalken van het houten tongewelf te dragen.

kapiteeltjes komen de twee rolstaven van elke afdekkingsboog neer (1). Langs de buitenzijde wordt de schikking van binnen herhaald; een bakstenen blindboog omgeeft de vensters. Een deel van de gootlijst is bewaard gebleven; er boven werd de muur later hoger opgetrokken en de steunberen mede verhoogd. Tegen de vensterrechtstanden in de zuidmuur staat maar één flankeerzuiltje dat de rolstaaf van de boogafdeling draagt. De gootlijst is verdwenen, maar de muur is niet verhoogd geworden

Voorzeker gaven de zijkoren toen met een kleine doorgang verbinding naar het transept; ze zijn echter verdwenen toen men enkele tijd later de nu toegemetselde toegangen miek.

In 't begin der XIV" eeuw begon men een nieuwe — de derde — bouwkampagne die voor ons maar in zover van belang is dat er verder met de traditionele vormen werd gewerkt. De oostelijke afscheidingsmuren werden gesloopt en de koren met drie traveeën verlengd : zo ontstond een groot hallekoor waarvan de zijkoren vlak en 't hoofdkoor vijfzijdig werden gesloten. De zuilen werden, zoals voorheen, van Doornikse steen gemaakt; alleen bij de halfzuilen durfde men het aan een trommel van Doornikse steen af te wisselen met enkele lagen baksteen. De afdekkingsbogen echter, die dezelfde vorm hebben als die uit de twee westelijke traveeën, zijn volledig van baksteen. De zijbeukmuren zijn binnen versierd met spitsbogige blindnissen, die in de noordbeuk op konsoles of op driekwartzuiltjes rusten en in de zuidbeuk, waar ze paarsgewijze onder een rondboog schuilen, beurtelings op een konsole of een zuiltje steun vinden (2).

Elke travee is verlicht door een tweelichtvenster dat zich bevindt onder een gedrukte rondboog, rustend op konsoles (3). Buiten de sokkeltjes bestaat het materiaal volledig uit baksteen; de vorm en de profilering van deze vensters is omtrent dezelfde als bij de vensters van de twee westelijke traveeën van de noordbeuk.

Tegen de zuilen en de zijmuren werden in gans de kerk halfzuilen geplaatst om de trekbalken van de bekapping met het houten tongewelf te plaatsen. Om tot eenheid met de vroegere bouw te komen werden de muren van het middenschip verhoogd; in de noordbeuk werd de zijmuur in de twee westelijke traveeën in 't verlengde van de later gebouwde muren gebracht. Uit die bouwkampagne dateren ook de drie grote spitsbogige doorgangen van de koorpartij naar de toemnalige kruisbeuk: de noordelijke en middelste doorgangsbogen komen neer op pilasters; de zuidelijke op halfzuilen met haakkapitelen.

De kerk van Damme weerspiegelt de evolutie die de Doornikse vroeggotiek in onze gewesten onderging. Het vertrekpunt was de nog

<sup>(</sup>I) Het traceerwerk van alle vensters is nieuw.

<sup>(2)</sup> Tijdens de restauraties werd de oorspronkelijke toestand, inzonderheid wat de steunen betreft, niet immer bewaard.

<sup>(3)</sup> In de meest oostelijke travee uit de noordbeuk en in elke wand van de absis zit één venster, waarvan de rechtstanden binnen en buiten voorzien zijn van twee zuiltjes die de boogjes dragen. Langs de buitenkant omgeeft een korfboog elk licht.

gesloten en weinig opengewerkte konstruktie uit het 2° kwart der XIII° eeuw; het eindpunt lag in de open en luchtige bouw van de hallekerk die een eigenstreeks type in de baksteenarchitektuur zal uitmaken. In nog geen eeuw tijd is men van de eerste gotiek opgeklommen tot een stijl die gedurende veel jaren kenmerkend zal blijven voor het Vlaamse kustland.

## **DOTTENIJS**

De alleenstaande, vervallen kerktoren van Dottenijs is een laatste getuige van het gotisch bedehuis. Toen in 1843 de bestaande kerk — min de toren — werd gesloopt, bestond het gebouw uit drie even hoge beuken en een transept, zoals het ook te zien is op een akwarel van S. Vermote uit 1813 (1). In 1841 werd een neo-klassieke kerk ingewijd (2). Deze bouw werd op zijn beurt in 1913 afgebroken, toen op een andere plaats reeds een nieuwe kerk opgericht was.

De toren is gebouwd op een vierzijdig grondplan van 4 m bij 5,40 m, binnenwerks gemeten. De viering gaf op de oost- en westzijde door spitsbogig afgedekte doorgangen (br. 4,25) toegang tot het koor en de hoofdbeuk. Het profiel van de vieringspijlers loopt, enkel onderbroken door imposten, verder door in de bogen. Deze bestaan uit twee rechthoekig geprofileerde spitsbogen waarvan de tweede boven de onderste uitkraagt (3).

Op omtrent halverhoogte is op drie zijden van de toren een waterlijst aangebracht behalve op de westzijde vermits het dak van de beuk daar aansloot. De noord- en zuidmuren van de toren zijn begrensd door steunberen die onderaan breed uitspringen; naar boven toe versmallen ze tot haast vlakke banden. In het onderste gedeelte van de zuidwestelijke steunbeer is een traptorentje ingewerkt, dat hogerop achter de vroegere zuidmuur van de beuk wegdraaide.

De bovenste torengeleding van de toren wordt aangegeven door een waterlijst waarop de klokgaten aanzetten. Elke zijde is door twee galmgaten doorbroken; op het vierzijdig krulkapiteel van het middenzuiltje komen twee gekoppelde spitsboogjes neer die schuilen onder een spitsbogige afdekking (4). Een tweede waterlijst, ter hoogte van de aanzet-

<sup>(1)</sup> A. Vanneste, « Notes historiques sur Dottignies », in Handelingen van den Geschied- en Oudheidkundigen Kring van Kortrijk, XVII (1938), blz. 124.

<sup>(2)</sup> L. Slosse, Rond Kortrijk, I, 1898-1903, blz. 305.

Toen werd ook het ingangsportaal gebouwd dat nu nog bestaat (Verslag van R. Verstraete en A. Van Zuylen van Nyevelt van 23-12-1925, in Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale, VIII, blz. 106-108.

<sup>(3)</sup> Het bakstenen metselwerk omheen de rondbogig afgedekte doorgangen in de noordelijke en zuidelijke torenwand wijst er, evenals de vorm, op dat deze later tot stand zijn gekomen.

<sup>(4)</sup> Enkel het zuidelijk galmgat in de oostmuur is nog volledig bewaard. De breedte van de opening is 1 m; de hoogte omtrent 2,80 m. Het middenzuiltje heeft een sokkeltje van 0,16 m hoogte en 0,26 m zijde; boven de grote rolstaaf van de basis zijn er nog sporen van een tweede.



Afb. 38. — Dottenijs, Toren van de vroegere kerk, Oostkant.

ten der bogen, omsluit de openingen en verbindt ze ondereen. De korbelen, waarop de jongere torenhelm steunt, schijnen nog oorspronkelijk te zijn.

Op de westmuur van de toren zijn drie moeten van dakhellingen zichtbaar. De onderste met een helling van omtrent 54° schijnt wel uit de XIII° eeuw te dateren. De twee andere behoren respektievelijk tot de laatgotische en de neo-klassieke bedehuizen. Naasl de toegemet-



Afb. 39. — Dottenijs. Galmgat, kapiteel van het middenzuiltje.

selde westelijke vieringsdoorgang bestaan de aanzetten van de beuksmuren nog. De schikking van de westelijke steunen (o.a. de ingang van de toren) schijnt het bestaan van zijbeuken uit te sluiten.

De sporen van dakhellingen op de noord- en zuidwanden van de toren behoren tot een kruisbeuk die later werd aangebracht. Dit kunnen we afleiden uit de plaats van die spitse hellingen over een waterlijst heen, uit de later aangebrachte doorgangen en de plaats van de steunberen die op de overige muren ontbreken.

Uit dit alles mogen we besluiten dat er in het begin van de XIII eeuw, rond 1225, te Dottenijs een eenbeukige kerk tot stand kwam; ten oosten was een toren aangebracht waartegen het koor aansloot. Als materiaal werd Doornikse kalksteen aangewend

#### GIJVERINKHOVE, St. Pieters

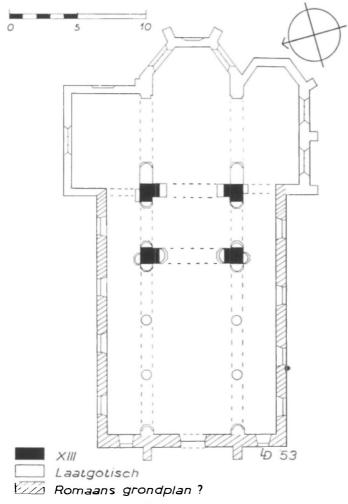
Tot in 1913, datum waarop o.l.v. De Pauw de smalle zijbeuken werden verbreed lot in het verlengde van de zijmuren der laatgotische koren (1), had de benedenkerk waarschijnlijk nog het romaans grondplan bewaard. Het onderste gedeelte der zijmuren was met ijzersteen gebouwd; de zijbeuken liepen door langs de toren heen, tot op de hoogte van de oostelijke torenmuur. Dit grondplan wees er op dat de kerk transeptloos opgevat was (2). De westgevel, eveneens met ijzersteen opgemetseld, is waarschijnlijk ook nog een overblijfsel van de primitieve kerk.

Het gedeelte dat voor onze studie het meest belang biedt is de vierzijdige middentoren die binnenwerks 5,80 m  $\times$  4 m meet. De viering is volledig omgewerkt geworden in de laatgotiek. Boven de doorgangen zijn in de oostelijke en westelijke torenmuren openingen aangebracht geweest die doorgang verleenden tot de zolders van het koor en de hoofdbeuk. In de zuidelijke en noordelijke muur daarentegen, is het metselwerk verstevigd geworden door een grote blinde rondboog die gans de breedte beslaat; hier ontbrak immers de steun van een aanleunende transeplarm (3). Boven die bogen en de beide doorgangen

<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten <br/>. Dossier  $\mathbf{n}^{\mathsf{r}}$ 8583.

<sup>(2)</sup> Verslag van J. van Ruymbeke in Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale, VI (1911). blz. 185-187.

<sup>(3)</sup> Op de tekening, voor 1913 gemaakt, is het spleetvormig venster in de zuidward van de toren nog zichtbaar; nu is het omgewerkt tot een doorgang naar de torenverdieping. In de tegenoverliggende maur bestaat nog zulk een lichtopening.



Afb. 40. — Kerk te Gijverinkhove. Grondplan vóór de vergroting.

springt de muur (dikte: 1 m) enkele cm achteruit; de moefen hebben ook een andere kleur: hier zijn ze nu helrood. Tot onder de galmgaten zijn alle vier de muren nog met baksteen van 30 cm lengte opgetrokken; hogerop hebben nu enkel nog de westzijde en meer dan de helft van de zuid- en noordkant hun vroeggotisch metselwerk behouden. Het overige is door herstellingen uit later tijd omgewerkt geworden.

De galmgaten, waarvan de breedte 1,56 m en de hoogte 3,07 m bedraagt, hebben overal een nieuwe middensteun; de oorspronkelijke schikking is dus niet na te gaan. Elke torenkant is door twee klokgaten doorbroken; de meeste zijn echter later herwerkt geworden. Het westelijk galmgat van de noordmuur is, buiten de middensteun, nog gans intakt bewaard. De middensteun splitst de galmopening; de beide zo



Afb. 41. - Kerk te Gijverinkhove. Zuidkant (voor 1913).

ontstane openingen met een breedte van 0,50 m, worden door twee gekoppelde spitsboogjes afgedekt. De ganse galmopening wordt door een bakstenen spitsboog overspannen. Een waterlijst omlijst de boogafdekkingen van de galmgaten.

Heel waarschijnlijk werd de toren op het einde van de XIII<sup>e</sup> eeuw gebouwd bij een (oorspronkelijk torenloze?) romaanse kerk zonder transept, waarvan de beide zijbeuken langs de toren doorliepen. Dit type van benedenkerk is geen alleenstaand geval; bij de kerken van Izenberge en Steenkerke, in de nabijheid gelegen, wordt het eveneens aangetroffen. De vierkante middentoren kan toch als een voortzetting gelden van een romaanse traditie die we ook bij de twee voornoemde bedehuizen terugvinden.

## HEIST, H. Antonius

Niettegenstaande bouwmeester Buyck voorgesteld had de bestaande kerk te vergroten en de toren te behouden, bouwde men in 1871 in het centrum van de stad een nieuwe kerk; van dan af zag men naar een middel uit om zich van het vroegere bedehuis te ontdoen. In 1875 begon men de gedeeltelijke sloping van het gebouw. In 1876 deed Buyck twee voorstellen : ofwel van de kerk een hospitaal maken tegen een eventuele epidemie, ofwel een klein deel van de hoofdbeuk afmuren en gebruiken als kerkhofkapel en zo meteen de toren stevig houden. De plaatselijke instanties wilden echter in niets tussenkomen en zo werd in 1884 ook de mooie westtoren gesloopt, niettegenstaande de bemoeiingen van o.a. J. Weale en de goedkeuring door de Kommissie voor Monumenten op 6 Juni 1879 van de restauratieplannen van Buyck (1).

Deze toren was het enige dat van de XIII<sup>\*</sup> eeuwse kerk overbleef. In 1405 roofden en brandden de Engelsen in het kustland; de kerk van Heist bleef evenmin gespaard (2). In de Geuzentijd werd de kerk andermaal geteisterd, zodat men in 1629-1630 alleen de hoofdbeuk en het middenkoor herstelde en naderhand de zijbeuken sloopte (3).

In deze toestand bleef de kerk bestaan tot op 't einde der XIXe eeuw. Van de verdwenen kerk zijn weinig grafische dokumenten bekend. De voorstelling van het gebouw op de XVI eeuwse kaart van het Zwin (Brugge, Gruuthusemuseum) geeft de toestand niet juist weer. P. Buyck maakte enkele tekeningen van de toren, die bewaard zijn in het archief van de Koninklijke Kommissie voor Monumenten en Landschappen te Brussel. Van zijn hand kennen we nog een plattegrond en een lengtedoorsnede. L. Rotsaert maakte in 1875 een schets van de toren, uit het zuid-westen gezien (4). Verder is er nog een akwarel van J. Baes, de toren voorstellend uit het noord-oosten, en gedateerd 1880 (afb. 43).

Vóór de sloping bestond het kerkgebouw, voorafgegaan door een westtoren, uit een enkele beuk van vier traveeën, door een polygonaal koor afgesloten. In de zuidelijke beuksmuur waren drie dichtgemuurde

<sup>(1)</sup> Brussel, Archief van de Kommissie voor Monumenten en Landschappen. Dossier nf 4580

<sup>(2) \* ...</sup> hec Ecclesia [Blankenberge] ab Anglis cum Ecclesiis de Heyst et Uytkerke fuit spoliata et combusta anno 1405 \* (Status omnium respectivarum ecclesiarum et aliorum priorum locorum sub districtu Dammensi sitorum, collectus abs R.D. Joanne Jennyn... secundum visitationes habitas annis 1639 et 1640. Rijksarchief Brugge, Kerkelijke Archieven, nr 397, fo 76).

<sup>(3)</sup> Zelfde Dekenaal verslag van J. Jennijn (1639-1640).

<sup>• ...</sup> hoc tamen loco templum satis grande cum tribus choris et turri in fine : de illius structura agendum postea » (f° 35).

<sup>«</sup> Structura Ecclesie sic se habet, que olim fuit pulchra et vasta cum turri et tribus choris. Duo collaterales chori jacent omnino destructi, medius autem integre et cum tecto omnino novo ab undecim omnis reedificatus et reductus ad jam latitudinem et longitudinem multis Ecclesie expensis, tectum non ex optimo vel satis sicco ligno videtur factum, virides nimium asseres et templi humiditas ex muris etiam causatur. Turris in fine medii reedificati chori satis est alta ex lapidibus ad crucem usque a 7 annis bene refecta » (f° 40 v.).

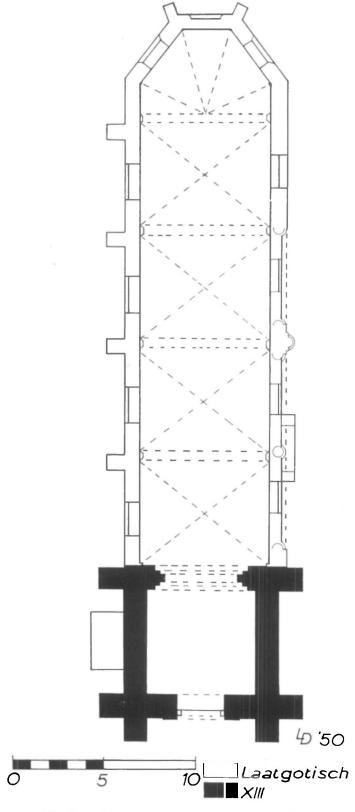
De kerkrekening van Heist over 1629-1630 geeft veel posten over de herstelling:

fo 52v : ... over het repareren vande torre... »;

fo 56v; « ...over het suveren vanden choor... »;

 $f^0$  52v : « Betaelt over het metsen van boghe, het lossen van het calc, ende het verlegghen van fondament ». (Rijksarchief te Brugge, 't Vrije,  $n^{r}$  12148).

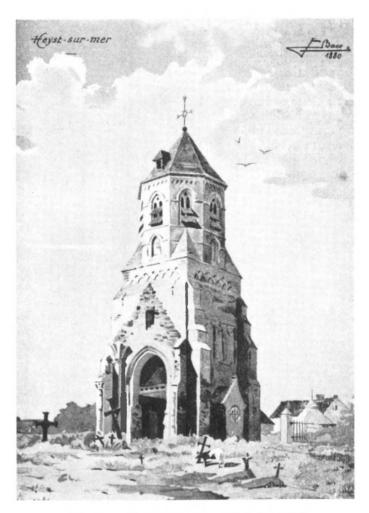
<sup>(4)</sup> Afgedrukt bij A. Duclos, Bruges, histoire et souvenirs, Brugge, 1910, blz. 341.



Afb. 42. — Grondplan van de vroegere kerk te Heist.

boogopeningen aanwezig en enkele steunen met laatgotisch profiel alsmede een halfzuil met baakkapiteel en basis met rolstaven.

Op de westzijde stond de vroeggotische geveltoren, die, zonder de spits,  $25,10\,\mathrm{m}$  hoog was en omtrent gans gebouwd met moefen van  $0,30\,\mathrm{m}\times0,15\,\mathrm{m}\times0,09\,\mathrm{m}$  (1). De toren was gefundeerd op een rechthoek van  $8,60\,\mathrm{m}\times8,30\,\mathrm{m}$ , buitenwerks gemeten; de dikte van de muur was beneden  $1,36\,\mathrm{m}$ ; boven  $0,90\,\mathrm{m}$ . De drie vrijstaande zijden waren elk geschoord door twee steunberen van omtrent één meter breed en



Afb. 43. - Heist. Kerktoren, gesloopt in 1884.

<sup>(1)</sup> A. Duclos, op. cit., blz. 590.

dik; door kleine versnijdingen verjongden ze naar boven toe en waar ze eindigden maakte de toren een kleine terugsprong, afgewerkt met een hellend vlak dat met de afschuining van die steunberen samenliep. Tussen die steunberen waren er op de noord- en zuidkant, als versiering, drie blindnissen, elk afgedekt door twee boogjes die op rechtstanden en een middenkonsole rustten. Op het gelijkvloers waren die twee wanden langs binnen versierd met twee spitsbogige blindnissen, wier bogen op eenvoudige rechtstanden neerkwamen. In de westzijde bevond zich een laatgotische ingang; van de oorspronkelijke toestand was niets meer te zien. Boven de ingang zat een venster waarvan de boog op twee geringe zuiltjes rustte. In de oostzijde gaf een spitsbogige doorgang verbinding met de beuk.

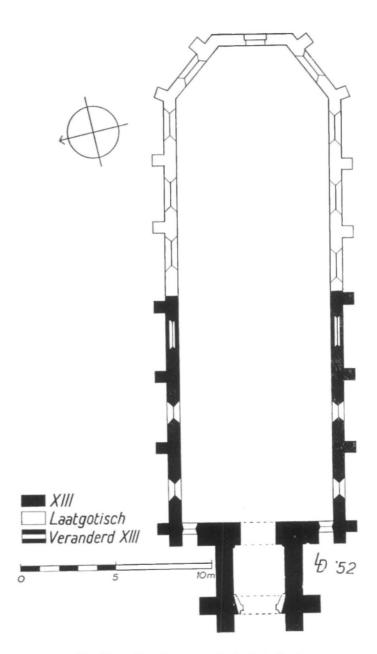
Boven de voornoemde terugsprong van de torenromp bevond zich een fries van dooreengevlochten rondboogjes die echter de totale breedte van elke wand niet besloeg. Een weinig boven die bogen duidde een waterlijst de overgang aan naar het achtkantig gedeelte. De vier versneden hoeken waren elk met een halve vierzijdige piramide afgedekt; in de vier overige zijden was een drielobbige nis voorzien. De zuiltjes, met een eenvoudig basement (vermoedelijk twee rolstaven, waartussen een hollijst) en met een haakkapiteeltje, flankeerden de rechtstanden en droegen de rolstaaf van de rondbogige afdekking boven de drielob. Over de afdekkingsboog boog zich een waterlijst die ter hoogte van de kapiteeltjes aansloot bij de lijst die rond de achterkant liep, maar door de halve piramiden op de versneden hoeken onderbroken werd.

Een waterlijst bepaalde de volgende geleding van de achtkant en meteen de basis der galmopeningen. Elk galmgat was onderverdeeld door een middenzuiltje in Doornikse steen, voorzien van een haakkapiteeltje, een vierkante sokkel en een basis. De spitsboogjes, die de openingen afdekten, rustten op het middenzuiltje en op de pilasters tegen de rechtstanden. Een drielob omgaf de twee galmopeningen; in het zo ontstaan boogveld was een oculus uitgespaard. Een flankeerzuiltje, eveneens met haakkapiteel en basement, tegen de terugsprongen van de rechtstanden geplaatst, ving de rolstaaf op van de spitsboog, die de drielob omsloot. Ter hoogte van de kapiteeltjes liep een horizontale waterlijst, die ook de galmgaten omlijstte.

Een spitsbogenfries bekroonde het metselwerk van de toren die nog van een lage helm was voorzien (1).

Voor de Geuzenberoerten was de kerk reeds verbouwd geworden, voorzeker na de ramp van 1405. De middenbeuk met de toegemetselde doorgangen, die vroeger verbinding gaven met de zijbeuken, verwees naar de laatgotiek; wellicht was de bewaardgebleven westelijke halfzuil met haar haakapiteel nog een overblijfsel uit de XIII eeuw. Dit brengt ons slechts tot de bestaanszekerheid van een vroeggotische driebeukige kerk met een achtkante geveltoren.

<sup>(1)</sup> Een beschrijving van de toren vinden we bij J. Weale. Bruges et ses environs. Brugge, 1862, blz. 203-204, alsmede in de « Nota's Weale » (Brugge, Stadsbibliotheek).



Afb. 44. - Grondplan van de kerk te Hoeke.

### HOEKE, S. Jakob

In de XIII' eeuw werd de parochie Hoeke uit de «ecclesia mater» Oostkerke opgericht. Een oorkonde van gravin Margaretha van omstreeks 1270-1280 maakt melding van een gift van 250 pond voor de bouw van een kerk (1). De parochiestichting en de stijl van de oudste nog bestaande gedeelten kunnen goed met de datum van de oorkonde in overeenstemming gebracht worden.

Ook dit kerkje, gelegen in de grensstreek, bleef niet gespaard tijdens de treurige godsdiensttroebelen die in de XVI<sup>r</sup> eeuw de Nederlanden teisterden. Heel waarscbijnlijk had men, nadat de rust in de streek enigszins was teruggekeerd, alleen de beuk tegen de toren hersteld; zo zal het verwaarloosde koor meer en meer vervallen geraakt zijn hetgeen een ingrijpende herstelling noodzakelijk maakte.

Deken Jennyn deelt mede dat in 1610 het koor nog enkel op zijn dak wachtte (2); het koor is te dien tijde erg omgebouwd geworden maar het grondplan bleef de vroegere vorm behouden (3).

Van 1900 tol 1902 werd de kerk grondig door De Wulf hersteld. In 1944, tijdens de hardnekkige gevechten in dit gebied, werd het bovenste forengedeelte vernield; alles werd in 1948 en 1949 hersteld.

De beuk tussen de westtoren en het koor, telt drie traveeën, is opgetrokken met baksteen van 29 cm lang en heeft zijn XIII° eeuwse vorm nog goed bewaard. Elke travee wordt door een kleine steunbeer aangeduid; in de langsmuren bevinden zich drie vensters : de meest oostelijke heeft nu een laatgotische vormgeving. De meest westelijke was half toegemetseld; in het begin van onze eeuw gebeurde de restau-

<sup>(1)</sup> Afschrift in het eerste cartularium van Vlaanderen, fol. 46. Nous, Margherite, contesse de Flandres et de Haynau, faisons asavoir a tous ke comme Henris de Coussevelde, marcheans de Alemaigne, ait dounei pour Deu et en aumosne deus cens et cinquante libres de la monoie de Flandres a l'aiue de l'uevre d'une eglise ki siet a le Houke pres de le Munckerede pour Henri, un autre marcheant d'Alemaigne des deniers dou testament ke li devant dis Henris li avoit chargiés a douner... ». (Rijsel, Archives départementales du Nord, B. 1561).

<sup>(2)</sup> f° 21 : « Est tantum quasi sacellum respectu populi numero exigui aptum ; unicus est chorus, cuius media pars, et posterior quidem nondum tecta, sed in muris jam reparata integra cum optima forma... ».

f° 25 : « Item chorus antea jacens muris cadentibus etc. hac aestate 1640 integre reedificatus ut supra absque tecto. ...cum porticu ante turrim ».

Jennyn, Status omnium respectivarum ecclesiarum... 1639 et 1640 (Brugge, Rijksarchief, Kerkelijke archieven, n<sup>‡</sup> 397).

<sup>(3)</sup> De kerkrekening van Hoeke over 1637-1639 (Rijksarchief te Brugge, 't Vrijent 12234) licht ons in over « ...het opmaecken van alle de mueragie vanden ouden choorstaende op het oosteynde vande jeghenwoordighe opghemaeckte kercke... » (f° 39).

Naast het herstellen van oud metselwerk en het bouwen van verschillende steunberen werden de beide langsmuren grotendeels herbouwd.

 $<sup>\</sup>rm f^{o}$  39v : « ...voorts opmaecken den muer ande zuytzyde staende vander hooghde als de ander mueren ende vande langhde van dryendertich voeten, voorts heeft moeten afbreecken den muer upde noortzyde vande huve tot beneden inde aerde soo verre als die uuytgheroost was van langhde van ontrent de XLII voeten... «

Die herstelling is ook besproken bij J. O.[pdedrinck], Geschiedkundige Snipperingen uit Houcke's verleden en heden. Brugge (1914).

ratie naar het model van de beide nog bestaande vensters. Langs de buitenzijde wordt elk venster geflankeerd door een bakstenen rolstaaf die zonder kapitelen overgaat in de boogafdekking; langs binnen bevinden zich alleen twee schuin toelopende dagkanten. De hoogte van het venster is 2.12 m; de breedte van de opening bedraagt 0,60 m.

In beide nuren bevindt zich een nu dichtgemetseld rondbogig portaal van 1,08 m breed.



Afb 45. - Kerk te Hoeke, Noordkant.

Bovenaan de muur is de gootlijst aangebracht die bestaat uit twee lagen uitkragende bakstenen waarvan de onderste afgerond is.

Aan de noordoosthoek van de derde travee is nog een aanzet van een geveloor aanwezig; hieruit kunnen we afleiden dat er een smaller koor moet aangesloten hebben tegen de eenbeukige benedenkerk. Wel weten we dat de herstellingen die in 1640 voltooid waren, aan het oude grondplan niets gewijzigd hebben, maar het is niet bekend wanneer het toen vervallen koor tot stand was gekomen. Het is best mogelijk dat dil het koor uit de XIII<sup>e</sup> eeuw vervangen had; wellicht werden ter dier gelegenheid ook twee vensters van de beuk vergroot.

Het schijnt wel dat de toren samen met de beuk aangezet is geworden. De twee vensters in de westmuur van de beuk staan gedrongen tussen de steunberen van de gevel en deze van de toren. Door de weinig beschikbare plaats ontbreekt hier de rolstaaf rond de beide vensters, zodat men heel waarschijnlijk de versiering heeft opgeofferd om een even grote lichttoevoer als elders te bekomen. De westtoren is op drie zijden gesteund door twee steunberen; tegen de oostmuur zijn enkel twee smalle banden aangebracht. De toren, die buitenwerks 4,50 m ×

4,50 m meet staat in verbinding met de beuk door een kleine spitsboog; de breedte van de oostelijke en westelijke torenmuur bedraagt 1,05 m. Alhoewel verschillende malen erg hersteld geworden, beeft de toren nog zijn oorspronkelijke vorm bewaard. Geen versiering komt de effen muurvlakken verlevendigen; alleen de steunberen verbreken de eentonigheid van de bakstenen wanden.

#### IEPER, S. Maartenskathedraal

lu 1102 richt Johannes, bisschop van Terwaan, te Ieper een proostdij van reguliere kanunniken op en geeft hen de kerk van S. Maarten, samen met de S. Pieterskerk en andere afbankelijkheden (1).

Volgens het inschrift van bet grafzerk van proost Hugo, werd met de bouw van 't koor begonnen in 1221 (2). De bouw zal maar traag gevorderd hebben : op 5 Januari 1233 wordt een altaar gewijd «in capella nove fabrice Yprensis ecclesie...» (3).

Het koor was nog niet voltooid toen in 1211 een brand de stad en de kerk teisterde (4). In 1251 hadden de kanunniken waarschijnlijk de zijkoren en de koorabsis reeds in dienst genomen. Uit een geschil tussen het kapittel en de stad blijkt dat deze laatste de afsluiting tot het oude koor hadden weggenomen om zo vrije toegang te hebben in dit koor en de oude kruisbeuk der kerk; verder vraagt de stad dat de gedeelten van de nieuwe koorpartij, bestend voor het kapittel, zouden afgesloten worden (5).

Uit die tekst kunnen we afleiden dat een gedeelte van het hoofdkoor (novus chorus) en de zijkoren (novus opus ecclesie) reeds hersteld en in het gebruik waren. Het « oude koor » was waarschijnlijk nog het romaans koor, dat het klooster verder gebruikte en dat zich gedeeltelijk op de plaats bevond van het koor waar men aan werkte; ook de benedenkerk en het transept waren nog romaans.

In 1257 wordt bepaald dat de parochie zal beschikken over de

<sup>(1)</sup> E. Feys, A. Nells, Les cartulaires de la Prévôté de Saint-Martin à Ypres. II, Brugge, 1880-1884, blz. 1-2.

<sup>(2) «</sup> Hic jacet Hugo Praepositus piae memoriae fundator hujus chori anno 1221 qui obiit D. Scolasticae anno 1232 » (A. SANDERUS, *Flandria Illustrata*, I. Keulen, 1641, blz. 357).

<sup>(3)</sup> E. Feys, A. Nelis, op. cit., II, blz. 85.

<sup>(4)</sup> E. Feys, A. Nelis, op. cit., I. blz. 50.

<sup>(5)</sup> E. Feys, A. Nelis, op. cit., II, blz. 119-120.

<sup>« ...</sup>videlicet quod permitteremur habere liberum ingressum et aditum usque ad novum chorum dicte ecclesie in veteri choro et cruce ecclesie, quantum dicta crux protenditur, ...et super eo quod petebamus veterem clausuram et ostium inter veterem chorum et navem ecclesie penitus amoveri, et super eo etiam quod petebamus inter dictum veterem chorum et crucem ecclesie et novum chorum et novum opus ecclesie clausuram fteri... ».

S. Elooiskapel en de «thesauraria». Heel waarschijnlijk ging men toen over tot de verdere restauratie van het hoofdkoor (1).

Dat dit werk nog veel tijd vroeg leren ons verschillende oorkonden. In 1271 krijgen de kanunniken de toelating nog gedurende drie jaar dienst le doen in de S. Elooiskapel « quasi in choro » (2). In 1275 is er sprake van het triomfkruis (3); op 26 April 1280 wordt het koor gewijd door Henricus, bisschop van Terwaan (4).

Daarna werd het transept en de benedenkerk aangepakt. Het transept kan nog gedeeltelijk in het einde van de eeuw zijn voltrokken geworden; de beuken echter stammen uit de XIV\* eeuw (5). Tot vóór de wereldoorlog was het aan de bedaking boven de viering le zien dat er onderbrekingen in de bouw waren geweest.

In 1433 viel de toren in; in 1434 werd o.l.v. Maertin Uutenhove met de bouw van een nieuwe toren begonnen (6).

In 1559 werd de kerk de zelel van het nieuwe bisdom Ieper; het kapittel werd omvormd (7).

In 1622 werd legen de zuidbeuk de Dekenkapel opgetrokken; na de eerste wereldoorlog werd ze niet meer herbouwd.

Vanaf omstreeks 1845 grepen grote herstellingen plaats aan de kerk; ze duurden haast ononderbroken lot 1872. Architekt Dumont herbouwde het groot portaal van hel zuidtransept en flankeerde het met twee zijportalen. In 1862 werd begonnen met de restauratie van het

E. Feys, A. Nelis, op. cit., H. blz, 139-140.

<sup>«</sup> Debent ctiam facere murum sine januis in terminis novi operis et veteris, inter chorum et dormitorium suum, ita quod capelle beate Marie et beati Johanni non minuantur, et crux ecclesie construenda de novo versus novum opus nullatenus defiguretur... In exitu chori in pulpito construendo debent predicti prepositus et capitulum habere ostium magnum... ».

<sup>(2)</sup> E. Feys, A. Nelis, op. cit., I. blz. 72.

<sup>(3) \* ...</sup> consentimus quod crux cum ymaginibus beate Virginis et beati Johannis eidem cruci annexis, de qua fuit hinc inde contentio, ponatur extra chorum, in bodio ecclesie predicte... \* (E. Feys, A. Nells, op. cit., II. blz. 185-186).

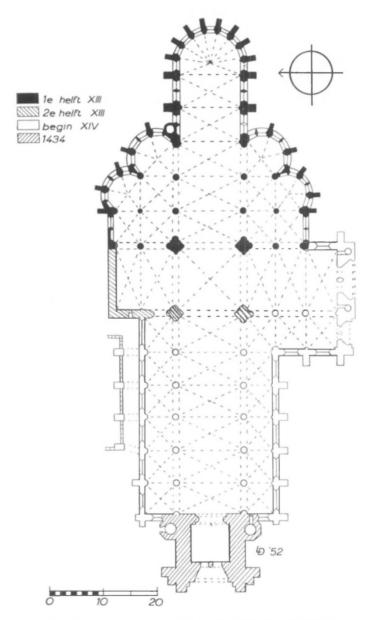
<sup>(4) « ...</sup> chorum novi operis ecclesie beati Martini Yprensis per se in honore beati Martini benedixerimus et dedicaverimus, volentes ut Cristi fideles dictum chorum libentius et affectuosius in honore beati Martini visitent et honorent... » (E. Feys, A. Nells, op. cit., II. blz. 214-215).

<sup>(5)</sup> In een oorkonde uit 1321 spreekt men van «le edifiement et soustenance de le dite eglise parrochiale et del enclostre... » (E. Feys, A. Nells, op. cit., 11. blz. 289-290).

<sup>(6)</sup> J. Diegerick, Analectes Yprois. Eglise de St Martin in Annales de la Société d'Emulation, XI, (1849), blz. 223-232.

<sup>(7)</sup> Het bisdom Ieper bleef bestaan tot 1801. In de zuidmuur van de boofdbeuk bevond zich onder het triforium volgend inschrift : « Lof God Y gheft daer ele bi leift ». Ook in de tegenoverstaande noordmuur was er een opschrift. Meestal wordt die tekst als een kronogram uitgelegd (1254). Maar, naar Prof. Strubbe me welwillend meedeelde, worden kronogrammen pas vanaf de XIVe eeuw gebruikt. Hij miek me ook opmerkzaam op het feit dat de vorm der letters naar de XIVe eeuw verwees. Verder zou zulke tekst in de volkstaal in een kerk een unikum zijn voor onze gewesten in de XIIIe eeuw. Ook de koorwijding van 1280 en de archeologische gegevens zijn niet overeen te brengen met een bouw van de beuken in de tweede helft der XIIIe eeuw.

hoofdkoor: in het hoofdkoor werden de gewelven herhouwd en veel zuilties en bogen van Doornikse steen werd vernieuwd met arduin. Vervolgens grepen herstellingen plaats in de zijkoren en het transept. In 1865 volgde Van Ysendyck, Schoonejans als architekt op. Van 1867 is het de heurt aan de beuken om gerestaureerd te worden. Einde 1872



Afb. 46. - Ieper, Sint-Maartenskathedraal. Grondplan.

kwam aan die reeks herstellingen een einde. In 1891-1892 reslaureerde Van Ysendyck het westportaal onder de geveltoren (1).

In 1908 bracht architekt Coomans het zuidtranseptportaal terag lot zijn oorspronkelijke gedaante door afbraak van het oostelijk zijportaal dal Dumont er had bijgevoegd voor de symetrie en door het hermaken van hel westelijk zijportaaltje volgens de gegevens die hij bij gelegenheid van de afbraak vond (2).

De kerk, in de XIX° eeuw reeds zo geschonden door onhandige restaurateurs, werd tijdens de eerste wereldoorlog lotaal verwoest. In 1920 begon de opruiming van het puin en in 1922 werd de eerste steen gelegd van de nieuwe kerk; de bouwmeester was Coomans. Een heropgebouwde kerk verliest altijd zeer veel van haar archeologische waarde; dit is ook hier het geval. In verschillende gedeelten van de kerk heeft de bouwmeester naar een eenheid van stijl gestreefd, die er vroeger nooit geweest was. Zo werden alle zuilen in de middenbeuk voorzien van gelijkaardige, versierde kapitelen die ze voordien niet bezaten.



(Foto A, C. L.)

Afb. 47. — Ieper, koor en transept van de Sint-Maartenskathedraal,

<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>r</sup> 3538, (2) E. Schelstraete, « L'église de St-Martin à Ypres », in Kunstkroniek, 11 (1909). blz. 26-27.



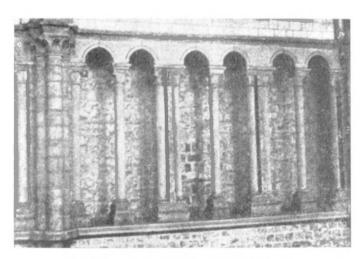
Afb. 48. — Ieper, Sint-Maartenskathedraal. Binnenzicht.

(Foto A. C. L.)

In het zuidtransept werden de blindnissen niet nauwkeurig nagemaakt. Zo zijn we dan ook nog aangewezen op beschrijvingen, foto's en tekeningen van vóór de vernieling (1), deze dokumenten echter, tot stand gekomen na jarenlange XIX\* eeuwse restanraties, lichten ons echter nopens vele details, niet zeer betrouwbaar in.

De kerk bestaat uit een basilikaalvormig opgetrokken benedenkerk, waarvan de middenbeuk voorafgegaan is door een vierzijdige westtoren; het koor dat op de oostkant van het transept ligt, wordt gevormd door een middenkoor en vier zijkapellen, twee op elke zijde. Deze zijkoren zijn halfrond afgesloten, hun assen lopen evenwijdig met de diagonalen van de viering. Het hoofdkoor is geschoord door zware steunberen, die het geheel een massale, gesloten indruk geven. Op de noordkant van het middenkoor bevindt zich een rond traptorentje.

Het hoofdkoor tell vijf rechthoekige traveeën en een negenzijdige absis. Als materiaal is hoofdzakelijk Atrechtse zandsteen aangewend geworden (2). In de koorronding en in de meest oostelijke traveeën wordt de onderste geleding gevormd door blindnissen; de blindbogen in de twee traveeën vóór de absis zijn afgedekt met schouderboogjes die rusten op halfzuiltjes van Doornikse steen. Ze rusten op een vierzijdige sokkel en een basis met twee ongelijke rolstaven met een insnoering tussen; een vierzijdig haakkapiteel draagt de rolstaaf van de afdekkingsboog. In het eerste vak van de absis bevinden zich twee spitsbogige



Afb. 49. — Ieper, Sint-Maartenskathedraal, Triforium in het middenkoor.

<sup>(1)</sup> Aan de Z.E.H. A. Deschrevel betuig ik hier mijn beste dank voor de vele inlichtingen die hij mij verstrekt heeft.

<sup>(2)</sup> De binnenwand tussen de benedenvensters in de koren was van Franse kalksteen. H. Hoste, Vlaamse bouwkunst, Baksteenarchitectuur, blz. 6 (overdruk uit De Bouwwereld, 1917.

nissen op elke kant; in het overige gedeelte van de koornis waar er één nis per vak is, zijn ze rondhogig.

De onderste vensterrij bestaat in de twee traveeën uil een tweelicht; op een middenzuiltje en op een zuiltje tegen iedere rechtstand alle van Doornikse steen, komen twee spitsboogjes van zandsteen neer. Dezelfde schikking wordt ook langs buiten herhaald. Langs binnen wordt ieder vensterpaar omgeven door een ronde ontlaslingsboog in de muur; langs de buitenzijde wordt elke vensterboog, zoals dit voor alle benedenlichten van de koren 't geval is, omsloten door een lijst met geskulpteerd loofwerk. In de absis staat één venster per vak; langs binnen en buiten worden de rechtstanden geflankeerd door driekwartzuiltjes die de afdekkingsbogen dragen.

In de drie meest westelijke traveeën van het koor wordt de plaats van de twee onderste geledingen ingenomen door de scheibogen die toegang geven tot de zijkoren. Op elke zijde dragen twee zuilen (van Noord-Franse kalksteen) en twee halfzuilen (van Doornikse steen) drie bogen. Op een achlzijdige sokkel rust een basis die bestaat uit twee rondstaven en een insnoering; de kapitelen hebben twee rijen openbloeiende knoppen met bladen; alleen de meest oostelijke halfzuilen hebben kapitelen met twee rijen haken. De scheibogen, van Doornikse steen, bestaan uil twee geledingen waarvan de onderste van schuine kanten en de tweede, die er over uitkraagt, van rollagen voorzien is.

De derde geleding, die in gans het middenkoor aanwezig is, wordt gevormd door een doorlopend triforium van Doornikse steen. In elk der vijf traveeën telt het zes openingen. Op de vierkante sokkels (1) rusten afwisselend een zuiltje en twee gekoppelde halfzuiltjes; zo ontstaat er een steunwissel waarbij de zwaardere pijlertjes de druk opvangen van de monelen der bovenlichten. De openingen van het triforium worden afgedekt door rondboogjes die op de haakkapiteeltjes steunen. In hel eerste vak van de absis heeft het triforium maar drie openingen: twee zuiltjes en twee driekwartzuiltjes dragen de drie rondbogen, in de ronding heeft elk vak een triforium met twee openingen.

De bovenlichten bestaan in de vijf eerste traveeën uil drielichten, gans van zandsteen gebouwd; het middenste venster is hoger dan de twee andere. Een doorlopende rolstaaf omgeeft elke lichtopening. In de absis doorbreekt één venster de bovenwand. Langs buiten loopt rondom het koor een buitendoorgang; voor de bovenlichten wordt hun indeling door de buitenmuur van de doorgang herhaald. Voor de vensters met drieledige indeling bevindl zich een gelijkaardige opstelling met zuilljes en spitsbogen van Doornikse steen; in de absis dragen twee driekwartzuiltjes één spitsboog (2). De lichten worden omgeven

<sup>(1)</sup> De oorspronkelijke vorm van de basissen bestond uit een rollijst en een recht bandje.

<sup>(2)</sup> In de XIX° eeuw waren de zuiltjes en boogjes die de openingen van de buitendoorgangen omlijsten hermaakt geworden met witte steen. Het oorspronkelijk materiaal was Doornikse steen (J. B. DUGARDIJN, « La cathédrale de St-Martin à Ypres », in Bulletin des Métiers d'Art, VII (1907-1908), blz. 10.)

door een rondbogige of spitsbogige (aan de absis) waterlijst met een zeer ingewikkeld profiel. Een kroonlijst van Franse kalksteen, met plantornamenten versierd, sluit de bovenmuur af (1); hoe de oorspronkelijke borstwering er uit zag, is niet geweten.

Diensten, gevormd door een bundel van drie halfzuiltjes, dragen de gewelfribben; bij de zuilen van de eerste traveeën rusten de diensten op een baldakijntje, waaronder een beeld op een konsole plaats vindt. De overige diensten nemen een aanvang beneden. Ter hoogte van de triforiumgeleding zijn ze verbonden door ringen; aan de lijst, die de triforiumgleiding afsluit, zijn ze bekroond door haakkapiteeltjes (2). De ribben van de vierdelige kruisribbengewelven zijn gevormd door rolstaven; de gordelbogen door twee rolstaven. De gewelfsleutels zijn met loofwerk versierd.

De zijkoren worden afgesloten door twee kapellen waarvan de binnenmuren veelzijdig afgewerkt zijn; de buitenmuren vormen onderaan een cirkelsegment. In het midden van ieder zijkoor staat op een achtzijdige sokkel en een basis van het gewoon type een zuil van Noord-Franse kalksteen; het kapiteel heeft twee rijen knoppen. Tegen de wanden zijn halfzuilen en bundelpijlertjes van Doornikse steen geplaatst. Op de haakkapitelen van deze steunen komen de gewelfribben neer; enkele gewelfsleutels hebben als gebeeldhouwd motief het Lam Gods.

In de cirkelvormige sluitmuren van de kapellen bevinden zich in iedere zijde twee vensters van gelijke vorm als de benedenlichten in het hoofdkoor (3). Waar de twee kapelsluitmuren elkander raken, is de helft van het aanliggend venster als blindnis behandeld geworden. Onder de vensters bestaat de muurversiering uit zuiltjes die schouderbogen dragen.

Tegen iedere zijde van het middenkoor zijn er drie lucht bogen geslagen; de bogen zijn doorbroken door kleine vierlobben. Oorspronkelijk was er een vertikale steun lot tegen de kroonlijst.

Het middenkoor is met het transept verbonden door de viering. Vier vieringspijlers dragen de spitsbogen die de vieringsdoorgangen

<sup>(1)</sup> Op foto's van voor 1914 ziet men dat de bekroning van de steunberen en de fialen met een andere steensoort vernieuwd was. Behoorden die tialen, die de steunberen bekroonden, wel tot het oorspronkelijk werk?

<sup>(2)</sup> In de absis worden de diensten ter hoogte van het triforium onderbroken door beelden. Daar de beelden in 1805 weggenomen en vervangen werden door houten kolommetjes, zal men wel nooit met zekerheid weten of die schikking met beelden oorspronkelijk was. (A. Deschrevel. « Verdwenen kunstschatten uit de Sint Maartenskathedraal te leper », in Album English. Brugge, 1952, blz. 105.) Op foto's van voor de vernieling zien we dat achter het hoofdaltaar (1685) twee baldakijntjes aanwezig waren die dus voor de plaatsing van het altaar reeds bestonden en in 1805 niet verwijderd werden. Hun vorm verschilde van degene die er in de X1X° eeuw geplaatst werden. In de absis waren de diensten gevormd uit kleine trommels die met lood waren vastgehecht en waartussen zich de grotere, losstaande bevonden.

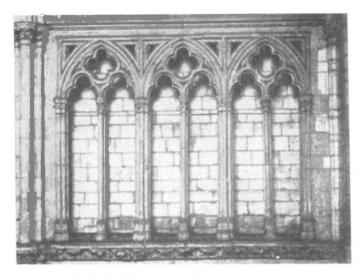
<sup>(3)</sup> De westelijke kapel van de zuidkant heeft maar één venster in het meest westelijk vak.

omsluiten. Een halfzuil en twee kleinere flankerende zuiltjes, langs elke doorgang tegen de pijfer geplaatst, hebben een achtkantige en twee ronde sokkels, waarop de basissen rusten. Haakkapitelen dragen de vieringsbogen die uit twee geledingen bestaan en elk voorzien zijn van twee rollagen. Tussen de zuiltjes bevinden zich nog vier halfzuiltjes, bestemd voor het opvangen van de gewelfribben van de viering.

De transeptarmen zijn niet even groot : de noordelijke heeft twee traveeën, de zuidelijke daarentegen heeft er drie en bovendien nog een westbeuk. Van iedere transeptarm geven twee doorgangen toegang tot de zijkoren : zuilen en halfzuilen van Doornikse steen dragen de spitsbogen die de doorgangen afdekken. De kapitelen hebben openbloeiende knoppen, zoals er ook zijn in het middenkoor.

Uit het laatste kwart der XIII<sup>e</sup> eeuw stamt nog gedeeltelijk de noordelijke kruisbeukarm; het is logisch dat de kanunniken eerst voor de verbinding tussen het klooster en het koor zorgden. Het onderste gedeelte van de westmuur is van ijzersteen; het venster was van Doornikse steen, maar had reeds lang zijn monelen en traceerwerk verloren. De buitemnuur, ter hoogte van het triforium en de bovenlichten, was van baksteen en dateerde van omstreeks 1300. Het triforium heeft in elke travee vier openingen; de pijlers staan onder de venstermonelen; de afdekkende bogen hebben een drielobbige tracering. De bovenlichten hebben ieder drie monelen en drie cirkels in de boog. Een plantenlijst sluit de bovenmuur af. De profilering van de gewelfribben is niet van omstreeks 1300; waarschijnlijk is het gewelf later herbouwd geworden.

De zuidelijke transeptarm werd rond 1300 begonnen. Als muurversiering zijn er onderaan rondboogjes op zuiltjes. Het triforium be-



Afb. 50. — Ieper, Sint-Maartenskathedraal. Triforium in de zuidelijke kruisbeukarm.

staat in elke travee uil drie spitsbogig afgedekte openingen, op hun beurt gesplitst door een zuiltje, dat samen met de zijrechtstanden, twee drielobbige boogjes draagt; het boogveld is door een vierlob doorbroken. De gewelfribben hebben ongeveer nog hetzelfde profiel als deze van het koor; de diensten echter zijn verder geëvolueerd (1).

Na de bouw van de westbeuk van die transeptarm, werd gewerkt aan de benedenkerk; de drie beuken kwamen eveneens in de XIV<sup>e</sup> eeuw klaar.

De S. Maartenskerk, inzonderheid het koor heeft sterk de Noord-Franse vroeggotische invloed ondergaan in haar algemene konceptie. Ook de buitenversiering met de geskulpteerde walerlijsten doet Frans aan; dit geldt eveneens voor de schikking van opstand en plattegrond. Doornik heeft invloed uitgeoefend door de materialen die gebruikt werden voor steunen, bogen en vensters; de loopgangen in de muren behoren wel lot de Scheldegotiek.

### KOKSIJDE, Ter Duinen

In een voortzetting van de kroniek van Sigebert van Gembloux († 1112) wordt aangestipt dat Fulco in 1128 zijn klooster begon te bouwen (2). Ook uit dit jaar dateert een oorkonde waarin gezegd wordt dat Johannes, bisschop van Terwaan de «capellam... in Dunis furnensibus fundatam, cum atrio adiacente» inwijdde (3). In 1138 sloot Fulco zijn Benediktijnse abdij aan bij de Cisterciensers; Robrecht van Brugge werd als abt aangesteld (4). De macht en de rijkdom van de abdij groeide gedurig aan en in de laatste jaren der XII<sup>n</sup> eeuw verkoos men voor het optrekken van nieuwe gebouwen een andere plaats (5).

In 1214 werd onder abt Petrus de bouw van de nieuwe kerk aange-

<sup>(1)</sup> Op te merken valt dat er tegen de oostmuur van de noordelijke kruisbeukarm een pijlerbundeltje van Doornikse steen is aangebracht, dat onder het triforium van een ring voorzien is. De vorm is dezelfde als soortgelijke diensten uit het koor. Dit kan een overblijfsel zijn van de oostmuur van het transept die met het koor werd aangezet en in 1241 nog weinig gevorderd was. Het kan ook materiaal zijn dat na de afbouw van 't koor over was en zo werd aangewend.

<sup>(2)</sup> C. CALLEWAERT, « La Continuatio Valcellensis de la Chronique de Sigebert de Gembloux », in *Annales de la Société d'Emutation*, LV (1905), blz. 385, 387.

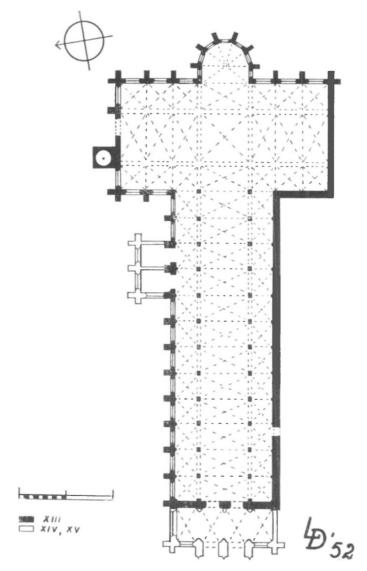
J. DE CUYPER, \* Stichting der abdij van Duinen bij Veurne \*, in *Biekorf*, XXXI (1925), blz. 219-221.

<sup>(3)</sup> J. De Cuyper, Idesbald van der Gracht, Brugge, 1916, blz. 179.

<sup>(4) [</sup>F. Van De Putte]. Cronica el Carlularium monasterii de Dunis. Brugge. 1864-1867, blz. 5-6.

<sup>(5)</sup> J. De Cuyper, Idesbald van der Gracht, passim.

De XV° eeuwe kroniekschrijver van de abdij. A. de But, vermeldt o. a. in zijn Epistola ejasdem in supplementum eronice abbalum de Dunis (F. Van de Putte, op. cit., blz. 35) nog de volgende bijzonderheid: « Multa bona ligna pro edificandis grangiis sunt de regno Anglie istic transmissa. Insuper lapides et ligna pro novo claustro et nova ecclesia inchoanda abbas Helias [1189-1203] illic acquisivit... «.



Afb. 51. — Koksijde, abdij Ter Duinen. Grondplan van de kerk.

vangen (1), die in 1262, onder abt Diederik van Brabant, door de bisschoppen Radulfus en Johannes gewijd werd (2).

Tegen het midden der XIV eeuw liet abt Lambertus van Westouter het portaal voor de westgevel bouwen (3).

In 1566 deden de Beeldstormers een inval in de abdij waar het aantal monniken zeer geslonken was. Nadien begon het garnizoen van Veurne eveneens te roven; de verwoesting van de abdij nam steeds groteren afmetingen aan, zodat de monniken in 1597 naar hun hoeve Ten Bogaerde uitweken (1).

In 1625 toonde de toenmalige abt, tijdens een jachtpartij, aan de pauselijke Nuntius de ruïnen van de kerk (5). In 1627 werd de abdij naar Brugge overgebracht in de gewezen refuge van de Ter Doestabdij; voor het optrekken van nieuwe gebouwen werden onder meer moefen van de vernielde abdij in de duinen gebruikt. Langzaam bedekte het vooruitstuivende duinzand het troosteloos puin van de vroegere abdij; gedurende enkele eeuwen zou de rust er niet gestoord worden. In 1897 en 1911 werden echter steekproeven uitgevoerd om iets van de abdij terug te vinden; in 1949 werden onder leiding van J. Breuer de opgravingen aan 't westportaal begonnen die door Prof. B.M. Lemaire met belunlp van Ir A. Pauwels werden voortgezet. Het blootleggen van een gedeelte van de beuken der benedenkerk gebeurde hoofdzakelijk in 1949 en 1950 (6).

De abdijkerk uil de XIII\* eeuw, die binnenwerks omtrent 100 m lang was, bestond uit een basilikaal opgebouwde, driebeukige beneden-

<sup>(1)</sup> F. VAN DE PUTTE, op. cit., blz. 38, vermeldt bij de « benefactores » onder de 7°, 8°, 9° en 10° abt ; « Magister Eustacius fabricator ecclesie nove, dedit ad pitanciam quatuor libras ». Onder de term « fabricator » moet hier niet de bouwmeester verstaan worden, maar wel een ekonoom van de werken.

<sup>(2) (</sup>F. VAN DE PUTTE), op. cit., blz. 8, 10.

Ook rond die tijd werd de kerk van de abdij Ter Doest onder abt Jan Smedekin (1243-1253) opgetrokken.

De kroniek van de But somt verschillende werken op die in de uithoven en in de abdij zelf onder het abbatiaat van Nikolaas van Belle (1232-1253) en Lambertus van Kemmel (1253-1259) plaats vonden (F. Van De Putte), op. cit., blz. 9-10.

<sup>(3) (</sup>F. VAN DE PUTTE), op. cit., blz. 13.

Op de kaart (224 cm > 224 cm. Brugge, Gruuthusemuseum) van de abdij, door Pourbus geschilderd, worden er in dit portaal vermeld « twee distincte capellen een aen de zuijt zijde d'ander aen de noort zijde beijde wel verchiert van binnen met steene beelden ende twee altaren en sepulturen van metalen fracij van buijten ooch wel verchiert van moderne gesneden ».

<sup>(1)</sup> A. VIAENE. « Het einde van de Duinenabdij te Koksijde », in *Bickorj*, L11 (1951), blz. 9-13.

De kaart van Pourbus draagt als datum 1580, maar geeft de toestand weer vooraleer de Beroerten er schade hadden aangericht.

<sup>(5)</sup> L. LEMAIRE, « L'Infante Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas à Dunkerque (13 août-6 novembre 1625). Le Diaire de Philippe Chifflet », in *Bulletin de l'Union Faul-connier*, XXIII (1926).

<sup>«</sup> Lundi, 20 octobre.

<sup>«</sup> Monsieur le Nonce du Pape a este visiter l'Abbye des Dunes... Après il [de abt] fut furcter les garennes pour faire avoir le plaisir de la chasse à Monsieur le Nonce, et le mena sur les ruynes de la vieille église... ».

<sup>(6)</sup> Zie ook R. Hoedt, «Onze Lieve Vrouw ter Duinen», in Citeaux in de Nederlanden, II. (1951), blz. 69-76.

kerk, een transept en een veelzijdig gesloten hoofdkoor. De benedenkerk die door een XIV\* eeuw portaal was voorafgegaan, telde 13 traveeën en besloeg binnenwerks een totale breedte van 21 m. In de westgevel van de middenbeuk waren twee ingangen voorzien van 2 m breed. Tegen elke rechtstand waren drie flankeerzuiltjes aangebracht; ook langs de binnenkant was iedere hoek van een zuiltje voorzien. De vierzijdige sokkeltjes en de basissen, die gevormd zijn door twee rolstaven en een insnoering, zijn gemaakt van Doornikse steen of van een grijze zandsteen. De enkele trommeltjes van de schachten, die nog bewaard bleven, zijn van baksteen.



Afb. 52. - Koksijde, kerk van de abdij Ter Duinen. Grondplan van de westgevel.

Tegen de westgevels van de twee zijbeuken zijn als buitenversiering zuiltjes voorzien die waarschijnlijk blindbogen droegen; de zijkanten hadden twee zuiltjes die steunen op sokkeltjes en basissen.

De steunen die de doorgansbogen (breedte = 4 m) tussen de beuken droegen, waren gevormd door pijlers die op lmn vier hoeken voorzien waren van een flankeerzuiltje (1). Deze schikking is nog goed



Afb. 53. — Koksijde, kerk van de abdij Ter Duinen, Pijler tegen de binnenkant van de westmuur.

<sup>(1)</sup> De breedte van de middenbeuk bedraagt 9 m. 75 ; deze van de zijbeuken 4 m. 50. De muren zijn gebouwd met baksteen (l. : 30 cm).



Afb. 54. — Koksijde, kerk van de Duinenabdij. Binnenzijde van de westmuur.

waar te nemen bij de twee steunen tegen de westmuur waarvan het onderste gedeelte nog bestaat. De grote sokket is onderaan 1,15 m breed; een afschuining brengt deze afmeting terug tot 0,95 m (afb. 53). In de hoeken zijn driekwartzuiltjes ingewerkt die rusten op een basis met sokkeltje, beide van Doornikse steen; die basis heeft twee rolstaven van verschillende dikle met tussenin een insnoering. De onderste trommel van ieder zuiltje is eveneens van Doornikse kalksteen; het overige van het kolommetje is van baksteen.

De eigenlijke breedte van de pijter, nl. 0,95 m, vinden we ook terug in een boogsteen, die heel waarschijnlijk voortkomt van een scheids-

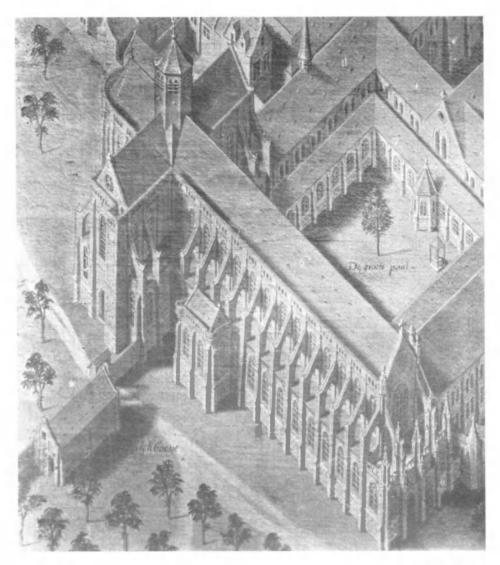
boog. Deze bestaat hoofdzakelijk uit twee geledingen, elk versierd met twee rolstaven.

Tegen de westmuur worden in de hoeken van de drie beuken gedeelten van zuiltjes aangetroffen die bestemd waren om de gewelfribben, van een rolstaaf voorzien, te dragen. In de overige traveeën van de middenbeuk werden ribben en moerbogen gedragen door diensten op konsoles; aan de pijlers wijst er immers niets op dat de diensten van beneden opstegen.

In de zuidbeuk worden tegen de zijmuur vier sokkeltjes en basissen aangetroffen van pijlerbundeltjes; daarop zullen de gewelfribben van de overkluizing gesteund hebben. Ze staan juist tegenover de beukpijlers;



Afb. 55. — Koksijde, kerk van de Duinenabdij, Sokkel en basis van een bundelpijlertje in de zuidbeuk.



Afb. 56. — Koksijde, abdij Ter Duinen. Kerk.

(Kaart van P. Pourbus. Brugge, Gruuthusemuseum.)

op een gemeenschappelijke sokkel liggen drie basissen, gevormd uit twee rolstaven en een diepe insnoering; hel materiaal is baksteen (afb. 55). Tussen deze muurzuiltjes bevindt zich een lage muurbank, afgedekt met platte tegels en afgeschuinde bakstenen. In de derde travee van dezelfde zijbeuk is en doorgangsportaaltje van 2 m breed dat toegang gaf tot «het straatje der Broeders». Een zuiltje op een sokkel en basis flankeerde elke rechtstand.

Op de plaats van het vroegere transept en koor werden nog geen opgravingen ondernomen, zodat de juiste vorm van steunen en pijlers nog niet kon vastgesteld worden; alleen het grondplan is ons bekend door de kaart van Pourbus, die echter één beukstravee te veel tekent.

Van de opstand van het gebouw kunnen we ons een duidelijk beeld vormen door hetzelfde schilderij. De vensters in de zijbeuken en in de hoofdbeuk waren verdeeld door één moneel (1). Tegen de noordelijke zijbeukmuur (dikte: 1,10 m) staan steunberen (1,20 m × 1,50 m); wegens de aangebouwde kloosterafhankelijkheden zijn er tegen de zuidbeuk geen aangebouwd; men heeft enkel de zuidmuur een grotere breedte (1,50 m) gegeven. De luchtbogen die de druk van het gewelf tegenhouden, waren zeer eenvoudig opgevat (2); een klein zadeldakje bedekte de steunbeer. Op te merken valt dat er geen buitendoorgangen bij de bovenlichten aanwezig zijn.

Van de oorspronkelijke westgevel is maar het bovenste gedeelte waar te nemen op hel schilderij; de rest was aan het zicht onttrokken door bel voorportaal uit de XIV eeuw, dat door grotere versiering, pinakels en hogels afstak bij de sobere architektuur van het bedehuis. Van het westvenster is alleen de verdeling door drie monelen duidelijk waarneembaar; daarboven zil een roosvenster waarvan de vulling aan een rad doet denken. Aan weerszijden waren nog twee kleinere, ronde lichten aangebrachl. De twee arkeltorenljes werden voorzeker samen met het westportaal opgebouwd.

De noordelijke transeptgevel had een ingangsportaal waarboven zich een venster bevond; de geveltop was door een roosvenster doorbroken. Tegen de gevel stond een vierzijdig traptorentje dat door een opening in de top van de gevel toegang gaf tot de zolders. Op de viering bevond zich een bouten dakruiter, waarin de klokken hingen (3).

Op de afbeelding van de kerk is de schikking van de vensters in het koor nauwelijks zichtbaar; één beneden- en één bovenvenster per travee lijkt ons de waarschijnlijkste oplossing. Dit is o.m. ook te Lissewege en te Ieper het geval.

De kerk is in de sobere vroeggotiek der Cisterciensers opgetrokken; alleen baksleen geeft een eigenstreeks karakter. Het grondplan, de vorm van de steunen, de gewelfbouw, het ontbreken van een toren zijn alle elementen die terug te voeren zijn tot het principe van deze kloosterarchitektuur.

<sup>(1)</sup> Ende de vensters in de selve kercke daer lucht deur comt zijn de nombre van 106 ». (Pourbus, kaart van de abdij.)

<sup>(2)</sup> Dit waren waarschijnlijk de oudste luchtbogen uit onze streek.

<sup>(3)</sup> C. 16 van de akten van het Algemeen kapittel van de Cistercienserorde, uit 1157, bepaalde «Turres lapideae ad campanas non fiant ».

J. CANNIVEZ, «Statuta Capitulorum Generalium Ordinis Cisterciensis», I. St. 1157, c. 16. Leuven 1933.

# KORTRIJK, O.L.V. kerk

Rond 1200 deed graaf Boudewijn de gelofte een kapittelkerk ter ere van O.L.V. te bouwen. Reeds voor zijn vertrek naar de Kruisvaart (14 April 1202) was hij met de stichting van 't kapittel begonnen. Of met de bouw van de bidplaats, die moest oprijzen ten zuiden van bet kasteel, binnen het grafelijk domein in de boomgaard, reeds aangevangen was, valt moeilijk te zeggen (1). In 1205 beklagen de priesters van de S. Maartensparochie er zich over, dat hun parochianen meer en meer de nieuwe kerk bezochten (2). Dit bedehuis dat voorzeker maar klein was, kende in de tweede helft van XIII\* eeuw een belangrijke verbouwing door het optrekken van de benedenkerk met de toren en het transept; in de XIV\* eeuw volgde het bouwen van een nieuw koor (3). De Gravenkapel was voltooid in 1374 (4). De brand, die in 1382 Kortrijk teisterde, zal de kerk niet veel schade toegebracht hebben. Rond het midden der XV\* eeuw werden op de noordkant van de kooromgang drie gebouwtjes opgetrokken die nu de O.L.V. kapel vormen (5).

Vanaf 1869 werden de beuken en de Gravenkapel bersteld; toen zouden de bovenlichten in beuk en transept zich nog gedeeltelijk in hun oude toestand voorgedaan hebben (6). In de XVIII eeuw had het koor een houten en marmeren Barokbekleding gekregen; van 1900 tot 1902 werd o.l.v. architekt Carette gewerkt om de twee oostelijke vieringspijlers, de twee eerste pijlers van het koor en de vier bogen te herstellen in hun vroegere toestand (7). In 1905-1906 werd de westgevel vrijgemaakt van de gebouwen die er in de XVIII° eeuw tegen geplaatst waren (8), Gedurende de jongste oorlog werden het noordtransent en het koor erg getroffen, de herstellingswerken begonnen in 1949. Het huidig kerkgebouw bestaat uit een driebeukige benedenkerk van slechts twee traveeën lang; op de oostzijde ligt het transept met de viering waartegen in de XIV eeuw het koor met zijn omgang werden aangebouwd; ten zuiden van het deambulatorium strekt zich de Gravenkapel uit en ten noorden de O.L.V. kapel. Op de meest westelijke travee van de zijbeuken zijn twee vierzijdige torens opgetrokken,

<sup>(1)</sup> J. De Cuyper, « Het ontstaan van het Kapittel te Kortrijk », in *Miscellanea De Meyer*, I (1946), blz. 510-516.

<sup>(2)</sup> J. DE CUYPER, op. cit., blz, 521.

<sup>(3)</sup> In 1901, bij het verlagen van de koorvloer, vond men een 50tal vierkante tegeltjes van 5-6 cm zijde; de kleur was rood, zwart of geel. Ze zijn voorzeker afkomstig van het koor uit het begin van de XIII<sup>e</sup> eeuw (Kerkarchief, *Liber memorialis*, blz. 45).

<sup>(1)</sup> F. VAN DE PUTTE, « La Chapelle des Comtes de Flandre à Courtrai », in Annales de la Société d'Emulation, XXVII (1875), blz. 193-201.

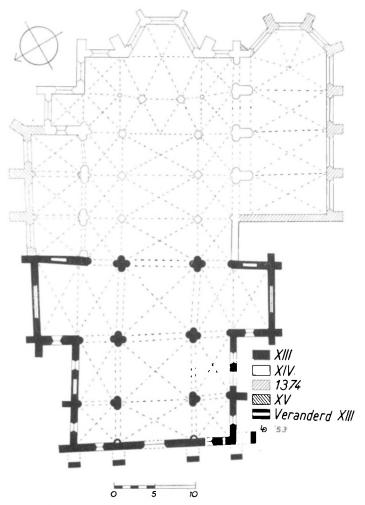
<sup>(5)</sup> T. Sevens, De kerk van O. L. Vrouw te Kortrijk, Kortrijk, 1897, blz. 29.

<sup>(6)</sup> Brief van Van de Putte van 26 Juni 1869 (Kommissie voor Monumenten. Dossier n<br/>r4976),

<sup>(7)</sup> Kerkarchief, Liber memorialis, blz. 19. Kommissie voor Monumenten, Dossier n<sup>‡</sup> 4976.

<sup>(8)</sup> Verslag van Bethune van 15 Juni 1905 in Bulletin van de Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk, III (1905-1906), blz. 3.

Verslag van A. Duclos van 21 Juni 1905 in Commission... des Monuments. Bulletin de la Flandre Occidentale, V., blz. 312-313.



Afb. 57. — Grondplan van de O.L.V. kerk te Kortrijk.

In de westgevel (1) van de middenbeuk is een ingang geplaatst waarvan de rechtstanden door twee driekwartzuiltjes geflankeerd zijn; op de haakkapitelen komen de twee rolstaven van de spitsbogige afdekking neer; een borizontale bovendorpel draagt het boogveld. Evenals het venster dat er zich boven bevindt is ook het portaal gans vernieuwd

<sup>(1)</sup> In de westgevels is onderaan nog Doornikse steen in onregelmatig verband aangebracht. Zou dat geen overblijfsel zijn van de driebeukige benedenkerk die kort na 1200 werd gebouwd?

In een mededeling in de *Handelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring* te Kortrijk, XXI (1944-'45), blz. 504, liet J. DE Cuyper weten dat men in het huidige koor de fundering van een klein koor had gevonden. Meer gegevens hebben wij daarover niet kunnen achterhalen.

geworden. Daarom is het enkel mogelijk de algemene vorm en geen details na te gaan.

In de benedenkerk en het transept hebben alle bogen, zowel deze



(KI. V. T. B. Afb. 58. — Westgevel van de O.L.V. kerk te Kortrijk,

beukstralussen de veeën, als deze van de viering en de zijbeuken, een gelijke profilering, bestaande uil twee geledingen waarvan de onderste afgeschuinde hoeken heeft en tweede, die er over uitkraagt, van rolstaven voorzien is.

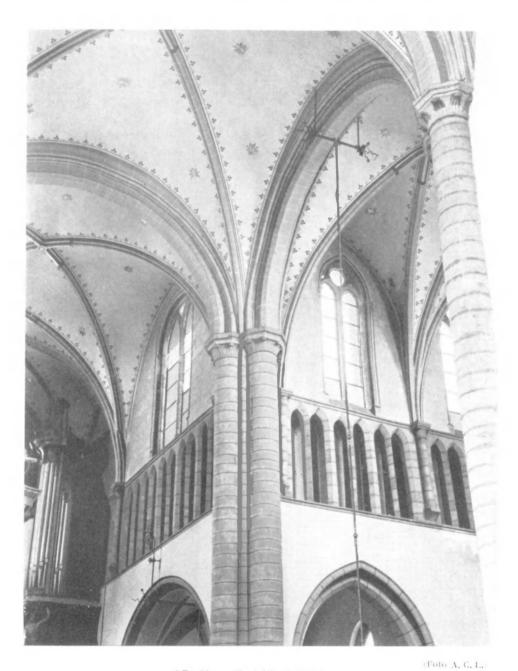
De westelijkste travee van de middenbeuk is van de zijbeuken gescheiden door een spitsboog die naar alle waarschijnlijkheid gedragen wordt door halfzuilen met achtzijdige haakkapitelen (1).

De travee van de hoofdbeuk, die aanleunt tegen het transept, geeft verbinding met de zijbeuken door doorgangen die begrensd zijn door zuilen met achtziidige haakkapitelen waarop gedrukte rondbogen neerkomen (2). Daar ze als steun voor de torens moeten dienen zijn de meest westelijke travecën kleiner dan de andere; om het

triforium echter op gelijke hoogte te kunnen houden was het niet mogelijk spitsbogen aan te wenden, daarom gebruikte men rondbogen om de doorgangen te overspannen. Wijlen Kanunnik Thibaut de Maisières veronderstelde dat die travee oorspronkelijk uit twee traveeën zou bestaan hebben. Daarentegen kunnen we inbrengen dat de te overspan-

<sup>(1)</sup> De huidige bekleding van de muur met marmeren platen laat niet toe na te gaan of de oorspronkelijke steunen nog gans of gedeeltelijk bestaan.

<sup>(2)</sup> De meeste basissen en kapitelen werden slecht hersteld. De noordelijke halfzuil van de westelijke vieringsdoorgang bezit een basis met een grote en een kleine rondstaaf, waartussen een insnoering ligt.



Afb. 59. — Kortrijk, O.L.V. kerk. Middenbeuk en transept, gezien van uit het koor.

nen afstand abnormaal klein zou geweest zijn. In het triforium wijst niets op een latere verandering; ook in de bovenlichtmuur zijn er geen veranderingen aan het venster te bespeuren.

De twee traveeën van iedere zijbeuk zijn met elkaar verbonden door een doorgang gevormd door twee halfzuilen die een spitsboog dragen (1). Gelijke doorgangen geven ook verbinding van uit het transept naar de zijbeuken en de kooromgang; dit laatste beduidt niet noodzakelijk dat men in de tweede helft der XIII' eeuw, bij de bouw van de benedenkerk en 't transept, een nieuw koor met omgang voorzag in de plaats van het toen bestaande. Men kan evengoed op zijkoren gedacht hebben In de westmuur van beide zijbeuken doorbreekt een spitsbogig venster de wand (2); de zijrechtstanden hebben schuin toelopende dagkanten evenals de vensters die in de westmuur van 't transept en in de zijbeuken zijn aangebracht.

De beide zijbeuken werden oorspronkelijk ieder verlicht door twee spitsbogige vensters (3) en zijn voorzien van een ingangsportaal in de zijmuren. Het zuidelijke is beter bewaard gebleven dan bet noordelijke; twee kolommetjes tegen de buitenste rechtstanden dragen de rolstaven van de spitsboog en de bovendorpel.

Het triforium (4) is afgesloten door onversierde pijlertjes, afwisselend zwaar en liebt. De afschuining is bij alle pijlertjes gelijk, doch daar hun breedte verschilt, blijft er bij de zware pijlertjes een deel van het buitenvlak bewaard; bij de lichte pijlertjes konnen de afschuiningen bij elkaar en vormen een rechte hoek. De traveeën zijn in de triforiumgeleding aangeduid door kleine muurgedeelten waartegen de diensten, die de gewelfribben dragen, aangebracht zijn. Deze diensten bestaan uit driekwartzuiltjes die ter hoogte van de benedendorpel van 't triforium op een konsole rusten, waarvan sommige nog van een plantmotief voorzien zijn. Het huidig gewelf dateert van geruime tijd na de bouw van de beuk (5).

In de hoofdbeuk zijn de twee vensters rondbogig afgesloten; de monelen en de indeling van de bovenlichten zijn nieuw. Langs buiten loopt een doorgang die vóór de vensteropening opengewerkt wordt tot een zelfde opening als het venster (6). Op de ronde haakkapiteeltjes van de twee driekwartzuiltjes, die rusten op een ronde sokkel en een basis, komt een rondbogige rolstaaf neer die de doorgangsopening af-

<sup>(1)</sup> De twee achtzijdige kapitelen in de zuidbeuk zijn één der weinige die niet gerestaureerd werden; het kapitel tegen de hoofdbeuk heeft tussen de haken een ronde kelk. De vorm wijkt nogal af van de z.g. herstellingen in de kerk.

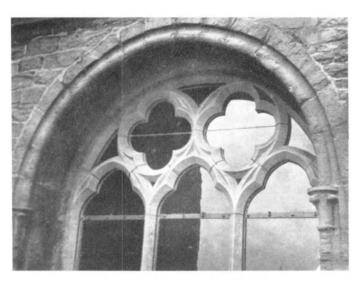
<sup>(2)</sup> In de westmuur van de zuidbeuk is daarenboven nog een klein rechthoekig venstertje aangebracht.

<sup>(3)</sup> In de zuidbeuk is het westelijkst venster in de zuidmuur verdwenen door de aanbouw van de doopkapel.

<sup>(4)</sup> Breedte loopgang : 0 m 55 ; hoogte bogen : 2 m 40 ; breedte tussen de steunen : 0 m 435.

<sup>(5)</sup> Aan de noordelijke bovenlichtmuur bestaat nog een aanzet van gewelfribben die misschien teruggaan tot de XIII<sup>r</sup> eeuw. Het is waarschijnlijker dat men eeu houten ton voorzag.

<sup>(6)</sup> Zowel in de hoofdbeuk als in het transept is deze buitendoorgang toegemetseld geworden.



Afb. 60. -- Kortrijk, O.L.V. kerk. Detail van het bovenlicht met buitendoorgang.

dekt. Aan de transeptgevels en de westgevel komt de buitendoorgang naar binnen en loopt, boven het triforium, vóór de gevelvensters.

In de oostelijke en westelijke bovenlichtmuren van elke transeptarm bevinden zich twee spitsbogige vensters, die, buiten de vorm van de afdekkingsboog, gelijk zijn aan deze van de boofdbeuk. Zoals reeds eerder vermeld, ontbrak ook de buitengang niet.

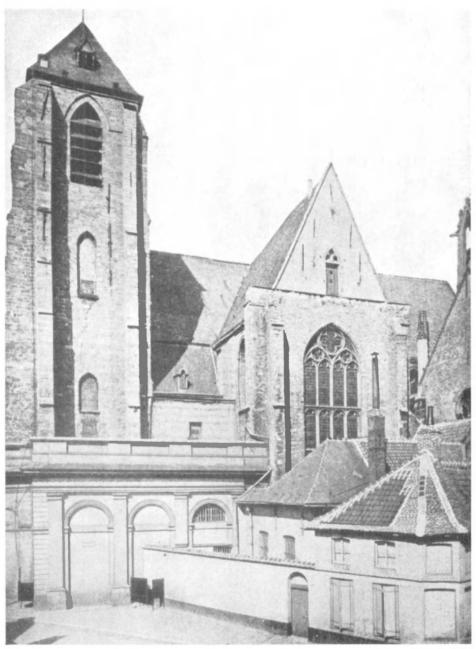
De vieringsbogen komen neer op hoge halfzuiten die tegen de vieringpijlers geplaatst zijn. Qp de achtzijdige sokkel ligt een basis, bestaande uit twee rolstaven en een insnoering; de halfzuil wordt bekroond door een achtzijdig kapiteel, waarop een rondbogige vieringsboog neerkomt (1).

De geveltorens zijn op een vierzijdig grondvlak opgetrokken (2); drie zijden zijn door steunberen versterkt (3); de westgevel, waarvan de geveltop zeer vernieuwd is, groeit langs boven uit lot twee steunberen tegen de torenwand. De wanden zijn, buiten de spaarzame vensterdoorbrekingen, gans onversierd gebleven. De noordelijke toren heeft in zijn

<sup>(1)</sup> De gedrukte bogen, die gebarsten zijn, bevinden zich in een zeer slechte toestand.

<sup>(2)</sup> Soms worden de torens later gedateerd dan de beuken. Kenmerkende details in versiering en bouwwijze, die deze mening zonden kunnen staven ontbreken echter. De bovendorpels van het triforium die zich langs de binnenzijde van torens bevinden, steken uit en zijn beschadigd geworden, wellicht door neervallende stenen tijdens de opbouw of herstellingen. Dikwijls worden ze beschouwd als waterlijsten die zich oorspronkelijk in de buitenmuur van de hoofdbeuk bevonden en door 't weder afgesleten zijn. Waren de torens later bijgebouwd, dan zouden er ook sporen moeten zijn van de bovenlichten die zich in die travee bevonden. Niets wijst op een herwerking van de muren. Het is natuurlijk mogelijk dat de torens maar opgetrokken werden na de bouw van de benedenkerk maar dan toch volgens een plan dat van in 't begin voorzien was.

<sup>(3)</sup> De vier steunberen tegen de westgevels en de westelijkste tegen de zijmuur van de zuidtoren hebben onderaan een doorgang.



Afb. 61. — Kortrijk, O.L.V. kerk. Zuidkant.

(Foto A. C. L.)

noordmuur en de zuidelijke in zijn zuid- en westwand twee spitsbogige vensters. Tot in het begin van deze eeuw waren sommige vensters dichtgemetseld geworden, andere had men verkleind; ze werden naar de bestaande sporen hermaakt. Elke toren is bovenaan van vier galmgaten voorzien, die in oorspronkelijke staat waarschijnlijk niet gesplitst waren. Tegen de westmuren zijn twee traptorentjes aangebracht, ze rusten op een overkraging. Dit ten noorden zet maar aan ter hoogte van het triforium, van daar kon men immers langs de binnenloopgang voor het gevelvenster het zuidelijk traptorentje en zo de grond bereiken.

Langs hun binnenzijde worden de oost- en westmuren van de geveltorens door bogen versterkt; ten westen is het een grote rondboog, ten oosten twee rondboogjes die in het midden op een konsole samenkomen.

De algemene aanblik van de kerk doet kaal en stoer aan, geen blindnissen noch rijke triforiabogen verlevendigen het geheel.

De twee westtorens geven het geheel een nog meer gesloten uitzicht, ze vormen in onze provincie het enig voorbeeld van een vroeggotische, dubbelgetorende westgevel naar Frans model.

Voor de bouw der XIII° eeuwse gedeelten werd uitsluitend Doornikse kalksteen gebruikt.

#### LAMPERNISSE, H. Kruiskerk

Op 8 November 1915 deden Belgische troepen de kerktoren van Lampernisse springen, die, samen met de kerk, rond de jongste eeuwwende door architekt Vinck was hersteld geworden. Reeds voordien



Afb. 62. — Lampernisse, Middenbeuk van de kerk.

was het gebouw door obussen getroffen geworden, maar na het opblazen van de toren bleven slechts enkele muurgedeelten nog overeind. Na de oorlog werd de kerk, in 1922-1923, getrouw heropgebouwd; althans wat het buitenaanzicht betreft.

Voor de vernieling bestond het gebouw uit een driebeukige benedenkerk (boofdbeuk en twee zijbeuken, die onder een zelfde dak schuilden) en drie koren waarvan het middenste met een driezijdige absis afgesloten, de voortzetting was der middenbeuk; de twee zijkoren waren vlak afgesloten. Ten westen van het middenschip bevond zich de toren (1).

De zuilen van Doornikse steen, die de scheidingsbogen tussen de beuken droegen, rustten op een ronde sokkel; de basis had maar één rolslaaf bewaard. De krulkapitelen waren vierzijdig en zeer eenvoudig. Er waren echter in de loop der tijden zuilen weggenomen geworden zodat de spanbreedte van de bestaande bogen het dubbel van de oorspronkelijke bedroeg (2). Oorspronkelijk zullen er vijf traveeën geweest



Afb. 63. — Lampernisse, kerktoren (volgens Weale).

zijn. De breedte van de zijbeuken was niet veranderd geworden en we mogen aannemen dat de zijmuren nog gedeellelijk de vroeggotische waren. De oostmuur van de zuidbeuk vertoont sporen van een vlakke overzoldering.

De koren zijn waarschijnlijk in de eerste helft der XIV eeuw tot stand gekomen, wellicht onder invloed van de koren van de O.L.V. kerk uit Damme (3).

Het bakstenen gedeelte van de stoere westtoren was omtrent 30 m hoog (4). Langs de vier zijden werd bij geschoord door steunberen, die door versnijdingen naar boven toe verjongden. Op de westzijde maten de steunen 1 m bij 2,60; op de zuidzijde stond het traptorentje in de plaats van de westelijjke steunbeer. Op de noordkant sprongen beide steunberen beneden 5 m uit , maar de

Verslag van J. Van Ruymbeke van 17 Juli 1902 in deel VII van hetzelfde bulletijn, blz. 312-313.

<sup>(1)</sup> Verslag van J. Bethune op 7 Januari 1899 in Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale, V. blz. 10-12.

E. Schelstraete, "De Kerke van Lampernisse", in *Kunst*, VI (1902), blz. 100-102, 108-110.

<sup>(2)</sup> Van De Putte, F., « Notice sur la commune de Lampernisse », in Annales de la Société d'Emulation, XIII (1851-1854), blz. 212.

<sup>(3)</sup> De zuilen zijn hoger dan die tussen de beuken, maar de vierzijdige krulkapitelen verschillen weinig.

<sup>(4)</sup> Buitenwerks gemeten bedraagt het grondplan 8 m 50 × 8 m 50.

barst, te zien op de prent in het werk van J. Weale (1) laat toe te besluiten dat de oorsprankelijke steunen verstevigd waren geworden (afb. 63). Twee waterlijsten lijnen het middenste gedeelte van de toren af; onderaan bevond zich het ingangsportaal en de bovenste verdieping bevatte het klokkenlmis.

Hel portaal in de westzijde was gebouwd met Doornikse steen; in de terugsprongen van de rechtstanden stonden op elke zijde twee driekwartzuiltjes die de rolstaven van de spitsbogige boogafdekking droegen. Bovenaan de torenromp bevonden zich in elke zijde twee spitsbogige galmgaten, elk door een middensteun onderverdeeld; in het boogveld was er een ronde oculus gebroken. Boven de klokgaten waren drie blinde oculi aangebracht. De profilering van galmgaten en oculi verwees naar het einde der XIII° eeuw.

De bekende gegevens laten enkel toe te besluiten tot het bestaan van een driebeukige benedenkerk van waarschijnlijk vijf traveeën lang, waarbij een westtoren hoorde.

#### LISSEWEGE, O.L.V. kerk

De statige O. L. V. kerk van Lissewege «olim ila celebris, et miraculis ita florens, ul ex confluentium eleemosynis structura ecclesie inter

Episcopatus huius pulcherrima sit erecta plombo undique tecta » (2) is wellichl het best bewaard voorbeeld van een momentale kerk uit de XIII<sup>e</sup> eeuw (3). Er is omtrent niets toegevoegd geworden in latere tijd en evenmin is er iets belangrijks verdwenen.

In 1586 staken de Geuzen de kerk in brand (1). In 1597 geeft de bisschop van Brugge de toelating aan de kerk om enkele renten te verkopen « tot reparatie van de voorn, kercke, wesende teenemael van noode om de kercke te preserveren van meerder schade » (5). Dit diende waarschijnlijk voor de allernood-



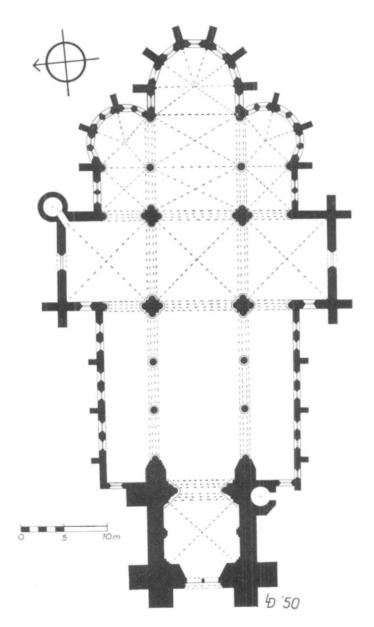
Afb. 64. — Lissewege, O.L.V. kerk. (Kaart van het Zwin, 1562-1571. Gruuthusemuseum te Brugge.)

 <sup>(1)</sup> J. Weale, Les églises du doyenné de Dixmude, H. Brugge, 1873-1874.
 (2) Dekenaal verslag van Jennyn over

<sup>1639-1640,</sup> fo 51 (Rijksarchief te Brugge, Kerkelijke archieven, nr 397).

<sup>(3)</sup> In 1119 geeft Lambertus, bisschop van Doornik-Noyon, de altaren van Lissewege, Snaaskerke, Eernegem en Bovekerke aan de S. Bertijnsabdij van Sint-Omaars, D. Haignere, Les charles de St-Berlin, I. S. Omaars, 1886, nr 111, blz. 54.

<sup>(1)</sup> L. Van Hollebeke. Lisseweghe, son église et son abbaye. Brugge, 1863, blz. 204.
(5) F. De Potter. « Extraits de quelques documents historiques relatifs pour la plupart à des localités de la Flandre Occidentale », in Annales de la Société d'Emulation, XX (1868), blz. 203-204.



Afb. 65. — Grondplan van de O.L.V. kerk te Lissewege, Huidige toestand.

zakelijkste werken, want eerst in 1613 begon de herstelling van het koor, in 1616 gevolgd door de restauratie van het transept. In 1628 kregen de beuken een vlakke zoldering en in 1650 waren de gewelven van koor en transept voltooid (1). In 1672 werd het gewelf onder de toren herbouwd (2).

In 1860 begon P. Buyck een zg. herstelling, J. Weale (3) stipt aan dat in plaats van het vroegere lessenaarsdak, dat de zijbeuken afdekte. er een platform is gekomen. Ook de westvensters der zijbenken zijn verschillend van de vroegere hersteld; de zijmuren zelf zijn omtrent gans vernieuwd worden. Van 1891 tot 1895 werden de koren en hel transept hersteld onder de leiding van A. Van Assche. Het triforium en de schouderbogen waren toegemetseld geworden, nu werden ze van de bepleistering ontdaan maar meteen omtrent gans vernieuwd, hetgeen hun archeologische waarde sterk verminderd heeft. De loegemetselde transeptportalen ondergingen ook een herbouwing; verder werden ook de gewelven van het hoofdkoor en het transept uitgebroken en door andere vervangen; de XVII<sup>e</sup> eeuwse dakstoel werd echter behouden (1). In 1910-1912 herstelde Van Assche de hoofdbeuk. In 1936 werden de zijbeuken gans gereslaureerd. De blindnissen waren grotendeels vernield; alle kapilelen van de muurversjering werden vernieuwd, uitgenomen een viertal getuigen die ter plaatse werden gelaten. Daarna werd het westportaal gans gerestaureerd (5).

In 1911 werd de kerk door enkele obussen getroffen zonder veel schade le lijden.

De kerk stamt uit twee wel afgescheiden bouwperioden: het oudste gedeelte is gevormd door koor, zijkoren en transept (2" kwart XIII" eeuw). De benedenkerk en de toren werden in een daaropvolgende bouwkampagne opgetrokken (2" helft XIII" eeuw).

Het koor bestaat uit twee gewone traveeën en een zevenzijdige absis; de twee vernoemde traveeën staan in verbinding met de zijkoren. De sobere, polygonale koorafsluiting wordt gestut door sleunberen die versneden worden. De muren zijn opgebouwd met baksteen van groot formaat (0,30 m  $\times$  0,115 m  $\times$  0,08 m) uitgenomen een gedeelte van het metselwerk onderaan de koren, dat, boven een lijst van Doornikse steen, opgetrokken is met veldsteen.

Waar langs de binnenzijde de zijden van de absis elkaar raken, bevinden zich zuilljes die van beneden opstijgen tot op de hoogte van hel triforium en boven de kapiteeltjes de huidige gewelfribben dragen. De ribben der twee westelijke gewelfvlakken rusten op halfzuiltjes die steunen op konsoles, versierd met een vlak, gstyleerd blad.

Onder elk koorvenster zijn er als muurversiering twee schouderbogen van Doornikse sleen aangebracht; de haakkapitelen van twee

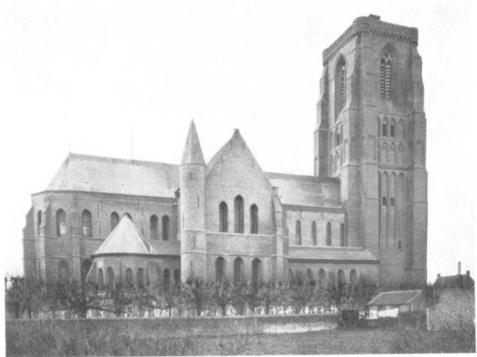
<sup>(1)</sup> M. English, Op beevaart naar Onze Lieve Vrouw van Lissewege, Brugge, 1930, blz. 15-19.

<sup>(2)</sup> L. Van Hollebeke, op. cit., blz. 213.

<sup>(3)</sup> J. Weale, Bruges et ses environs, Brugge, 1862, blz. 206-209.

<sup>(4)</sup> E. Schelstrafte. « Lisseweghe Kercke », in Kunst, 1 (1897), blz. 76.

<sup>(5)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>r</sup> 3716.

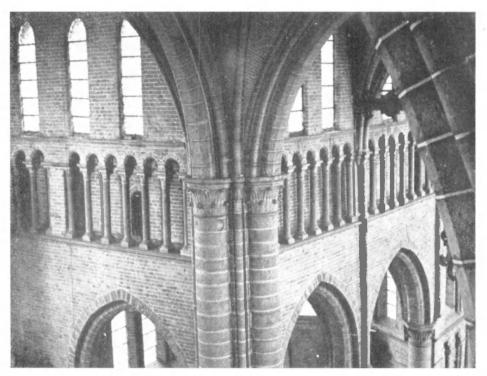


Afb. 66. - O.L.V. kerk te Lissewege, Noordkant,

(Foto A. C. L.)

driekwartzuiltjes dragen de boog, de sokkels rusten op een doorlopende lijst. Het venster is zeer eenvoudig opgevat : alleen langs de binnenzijde zijn de schuine dagkanten versierd met een driekwartzuiltje van Doornikse steen. Op het haakkapiteeltje komt een bakstenen rollijst neer, die de spitsbogige vensterafdekking omraamt.

De twee rechthoekige travecën van het koor staan langs beide zijden in verbinding met de zijkoren door twee doorgangen, gevormd middenzuil en twee halfzuilen waarop twee bogige afdekkingsbogen neerkomen. De middenzuil heeft achtkantige sokkel; de twee halfzuilen zijn voorzien van ronde sokkels. De basissen bestaan uit twee ongelijke rollijsten waartussen een hollijst zit; een achtzijdig kapitel met een dubbele rij haken vangt de boog op, die gevormd is uit twee rollagen : de binnenste met afgesneden hoeken wordt overkraagd door een rechthoekig geprofileerde boog. De bogen en de steunen zijn volledig van Doornikse steen. Een doorgang, omsloten door twee halfzuilen en een spitsboog, geeft van uit de zijkoren toegang tot het transept. De zijkoren bestaan uit een rechthoekige travee die ten oosten a.h.w. overgaat in een cirkelvormige kapel. Langs binnen is die sluitmuur veelzijdig, langs buiten echter vormt het onderste gedeelte een cirkelsegment. In elke zijde bevinden zich twee vensters; alhoewel kleiner dan deze van de koor-



Afb. 67. - Lissewege, O.L.V. kerk. Detail van transept en koor,

sluiting zijn ze er naar de vorm in alles gelijkend mee. Er onder zijn ook de schouderbogen aangebracht zoals we ze aantroffen in de koornis. De gewelfribben vormen een rolstaaf en rusten op konsoles en zuiltjes en dateren nog uit de tijd van de kerkbouw (1).

De tweede koorgeleding wordt gevormd door het triforium dat rondom het koor loopt. Op de haakkapiteeltjes van de zuiltjes komen de ronde boogafdekkingen van baksteen neer. Op de buitenmuur wordt die geleding slechts door twee lijsten aangegeven. De hoogste geleding bestaat uit een rij bovenlichten die zeer eenvoudig met baksteen zijn opgetrokken en waarvan de rechtstanden gans onversierd zijn gebleven. In elke rechthochige koortravee zitten twee gelijke bovenvensters; in elke zijde van de absis is er één. Langs de buitenzijde hebben ze een gewelfde doorgang, waarvan de buitenmuur de vorm der vensters getrouw herhaalt. Aan de absis wordt iedere opening door een rondbogige bakstenen ontlastingsboog omgeven; in de twee koortraveeën schuilen twee openingen onder één ontlastingsboog. De borstwering werd in latere tijd hermetseld.

Ten oosten van het middenkoor bevindt zich de viering. Elke vieringspijler bestaat uit een bundel van vier halve zuilen waarvan de twee

<sup>(1)</sup> Het oostelijk gewelf van het zuidkoor is vernieuwd.

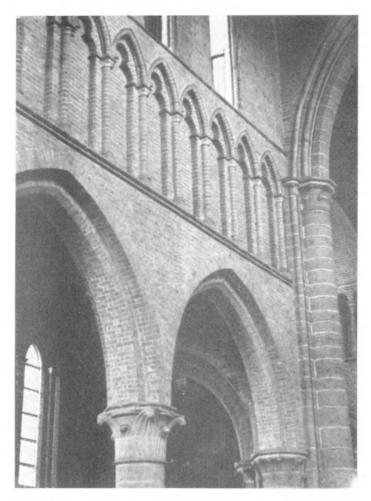
grote dienen om de vieringsbogen op te vangen. Er tussen staat een halfzuiltje voor de gewelfribben van de viering. De oostelijke vieringspijlers hebben ronde sokkels; deze van de westelijke viering zijn achtzijdig terwijl deze der flankeerzuiltjes ook rond zijn. Op de, met twee rijen haken versierde kapitelen van de halfzuilen, zetten de vieringbogen aan, die elk uit twee rollagen bestaan : de binnenste met afgesneden hoeken waarover een tweede boog, met een rollijst versierd, uitkraagt. Het materiaal is Doornikse kalksteen.

Elke hock van het transept is geschoord door twee haaks tegenover elkaar staande steunberen; op de noord-oostelijke hoek zijn ze vervangen door het ronde traptorentje dat leidt naar het triforium en naar de doorgangen voor de vensters. De spits en het bovenste gedeelte van het torentje zijn later veranderd geworden. Het transept heeft onderaan dezelfde schouderbogen als de koren, doch ze worden in de noord- en zuidmuur onderbroken door de ingangsportalen. Zoals hierboven reeds is vermeld geworden, werden de twee transeptportalen gans hermaakt. Tegen elke rechtstand staan twee driekwartzuiltjes; de spitsboog is oorspronkelijk. Op de transeptgevels wordt de onderste vensterij der koren voortgezet door drie even grote vensters die, vergeleken met het koor, hier wat hoger aanzetten. De rechtstanden zijn ook langs binnen geflankeerd door een driekwartzuiltje van Doornikse steen, waarop een spitsbogige bakstenen rollijst neerkomt. Langs buiten verlenen de schuine dagkanten aan die lichtopeningen een uitgesproken romaans karakter. In de westmuur van de kruisbeuk is één benedenvenster aangebracht.

Het triforium is de voortzetting van dit in het koor, met dat verschil dat alle openingen hier niet regelmatig naast elkaar staan, maar onderbroken zijn door bakstenen muurgedeelten.

Boven het triforium worden de bovenlichten van het middenkoor voortgezet. Men telt er drie langs de oostzijde en twee langs de westkant; ze zijn alle even hoog en zijn eenvoudig en onversierd net zoals in het koor. In de gevels zijn de bovenlichten gevormd door een groep van drie vensters, waarvan het middenste hoger is dan beide andere. Een bakstenen blindboog omspant deze lichten. Evenals langs bel koor loopt een buitendoorgang langs de bovenvensters van bet transept. De oorspronkelijke gewelven van koor en transept lagen hoger dan de huidige.

De drie travecën diepe benedenkerk, bestaat uit een middenbeuk en twee kleinere zijbeuken; ten oosten geven ze uil op het transept, ten westen leunt de middenbeuk aan tegen de geveltoren, terwijl de zijbeuken met een vlakke muur zijn afgesloten. In dit gedeelte der kerk is de baksteen het overheersende materiaal geworden; alleen voor de steunen, die de afdekkingsbogen van de doorgangen tussen de beuken dragen, is Doornikse steen gebruikt. Hun sokkels en basissen zijn echter vernieuwd. De vier vrijstaande zuilen en de twee halfzuilen tegen de torenmuur hebben een kapiteel met vier sterk uitgroeiende haken dat een vierkante steen draagt, waarop een achtzijdige abakus rust. Tussen de vier grote hoekbladeren, waarvan de toppen in haakvorm krullen, groeien vier kleinere uit, doch zo dat achter die bladeren de

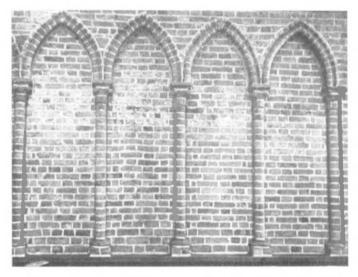


Afb. 68. -- Lissewege, O.L.V. kerk. Detail van de middenbeuk.

kelk nog zichtbaar is. De twee halfzuilen tegen de westelijke vieringspijlers hebben een gewoon achtkantig kapiteel met dubbele hakenrij. Op de dekplaten steunen de spitsbogen die de doorgangen overspannen; deze nu zijn helemaal van moefen en bestaan uit een binnenste boog met afgesneden hoeken, waarboven een rechthoekig geprofileerde boog uitkraagt. Daarboven loopt een horizontale lijst, bestaande uit twee rollijsten met tussenin een hollijst. Op die hoogte heeft de muur een kleine terugsprong, waarop de driekwartzuiltjes van het blind triforium rusten; die steunen hebben een vierkant sokkeltje en leunen aan tegen een brede pilaster. Ieder vak is spitsbogig afgedekt; in het dieper liggend vlak, overeenstemmend met de pas vernoemde pilasters, is een ondiepe, drielobbig gesloten nis. Iets boven het triforium duidt een lijst de dorpel aan van de loopgang vóór de bovenlichten.

In het muurvlak naar de beuk gekeerd, zijn de openingen van de vensters herhaald; die openingen zijn begrensd door halfzuiltjes die een spitsbogige rolstaaf dragen. De loopgang is met een doorlopend tongewelfje (baksteen van 0,29 m × 0,05 m) afgedekt, dat op dezelfde hoogte ook in de zuid- en noordmuur van de toren aangebracht is. In het boogveld werd eveneens een drielob ingewerkt, zoals in het triforium, maar hier rust ze op een gebeeldhouwde kraagsteen. De bovenlichten, twee per travee, zijn smal en hoog; de rechtstanden zijn langs de buitenzijde met een kleine rolstaaf versierd die zonder overgang ook de boogafdekking flankeert.

Waar de buitendoorgang langs de bovenlichten van het transept overgaat in de binnendoorgang van de vensters der hoofdbeuk, ziet men duidelijk dat de muren van de beuk later tegen het bestaande transept zijn aangebouwd; ook de aangewende baksteen verschilt.



Afb. 69. - Lissewege, O.L.V. kerk. Blindnissen in de zijbeuken.

De zijbeuken hebben, als muurversiering binnen, spitsbogig afgedekte blindnissen van elkaar gescheiden door bakstenen driekwartzuiltjes op vierkante sokkel en basis. De kapitelen zijn hermaakt; evenwel zijn er twee oorspronkelijke van Doornikse steen en twee van baksteen als getuigen ter plaatse gelaten.

Elke travee wordt door twee vensters verlicht; tussen elke groep, op de plaats waar er buiten een steunbeer staat is een blindnis uitgespaard. De vensters zijn binnen en buiten voorzien van halfzuiltjes die rolstaven dragen; alles is van baksteen. De meest westelijke travee van elke zijbeuk is onoordeelkundig hersteld.

Een hoge doorgang stelt de toren met de middenbeuk in verbinding. Op twee hoge halfzuilen, ieder geflankeerd door twee kleinere,

rusten de grote achtkante kapitelen, versierd met één rij haken; daarop komt de binnenste, rechthockig geprofileerde rollaag van de afdekkingsboog neer. Er boven kraagt een tweede rollaag met twee rolstaven uit, die rusten op de vierkante haakkapitelen van de begeleidingszuilen.

De vierzijdige westforen, die 49,50 m hoog is, behoudt dit grondplan tot boven toe en is op de vier hoeken gesteund door zware steunberen (1). Op de zuid-oosthoek is een steunbeer omgewerkt tot een veelzijdig traptorentje dat vroeger een ingang had in de zuidbeuk. De hoekneggen van de twee westelijke steunberen zijn nog enkele meters met Doornikse steen opgebouwd. In de westkant bevindt zich het vernieuwd portaal; de middensteun en het boogveld waren immers verdwenen. En boven openen zich zes lichtopeningen in twee zones opgesteld en ingesloten in een spitsbogig afgedekt raam, dat aan rechtstanden en boog een rolstaaf vertoont. De drie onderste vensters zijn even hoog en rondbogig afgedekt; van de bovenste die spitsbogig afgesloten zijn, is het middenste merkelijk hoger dan de beide andere. Langs binnen en buiten zijn er schuine dagkanten. De noordelijke en zuide-

lijke binnenwand van de toren zijn versierd met twee hoge, spitsbogige blindnissen. Ter hoogte van de top van de westvenster is er binnen een gewelf gebouwd, dat dateert uit latere tijd. Boven het gewelf bevindt zich in de westmuur een blind tweelicht, dat waarschijnlijk oorspronkelijk open was. Tot op deze hoogte zijn er op de noord- en zuidwanden van de toren onderscheidelijk Afb. 70 — Lissewege, O.L.V. kerk. vier en drie smalle blindnissen die aanzetten ter hoogte van de daken der zij-



Profiel van de vieringsbogen.

beuken. Hierboven vertonen alle vlakken, zowel van de torenromp als van de steunberen, een aanmerkelijke terugsprong.

De volgende torengeleding is doorbroken door twee rijen van vier blindnissen elk (drie op de zuidkant wegens het traptorentje). De onderste rij bestaat uit spitsbogige nissen, met boven een traceerwerk: twee spitsboogjes en een cirkeltje. Op de steunbeer zelf worden die nissen enigzins voortgezet door een spaarveld met twee spitsboogjes afgedekt. De bovenste rij bevat spitsbogig afgedekte spaarvelden.

De volgende afschuining vormt de aanzet van de galmgaten. De meeste zijn echter hernieuwd geworden, zo o.a. gans de galmopening op de noordzijde.

Op de verspringende rechtstanden komen vijf overkragende, afdekkende spitsbogen neer. Een middensteun splitst het galmgat; de afdekkende boogjes zijn van een drielob voorzien. In het boogveld steekt een vierlob. De borstwering kraagt uit en wordt gedragen door spitsboogjes op kraagstenen. Waar de steunberen ophouden, kragen aanzetten van achtkantige arkeltorentjes uit, ze gaan niet hoger op dan de borstwering. Het is niet bekend of er ooit een spits bestaan heeft.

<sup>(1)</sup> Het grondplan bedraagt, buitenwerks gemeten. 12.5 m×13 m.

Begonnen rond 1225 met de oostpartij — koren en transept — geeft de kerk van Lissewege in haar opbouw een beeld van de evolutie naar een logische baksteenarchitektuur. In het koor en transept worden alleen de steunende en grote dragende elementen — zoals zuilen, bogen, kleine zuiltjes bij vensters en triforium — van natuursteen gemaakt. De baksteen neemt reeds een meer uitgesproken plaats in als b.v. te Damme en te Brugge in de O.L.V. kerk. In de benedenkerk, die nadien gebouwd werd, worden de gedeelten die niet van baksteen vervaardigd zijn, tot een minimum beperkt : de zuilen in het schip, — wat nog lang een traditie blijft — de doorgang tussen het schip en de toren, het portaal in dit laatste en de kraagstenen aan de binnenloopgang der beukslichten. Zo komt het dat deze kerk van buiten meer gesloten, en de benedenkerk wellicht armer aandoet dan de binnenruimte die door het spel van vele boogjes verlevendigd wordt.

### LO, S. Pieterskerk

Het is niet precies geweten wanneer de eerste kloosterlingen zich te Lo kwamen vestigen; Johannes, bisschop van Terwaan, ontmoette in 1100, op een rondreis in zijn bisdom, reguliere kanunniken van de



Afb. 71. — Kerk te Lo. (Volgens Sanderus.)

H. Augustinus in de S. Pieterskerk, Hij bevestigde hen in hun bezit en schreef ondermeer een regel voor, tot het verkiezen van een proost (1).

Rond 1220 smeckte een proost E. om hulp voor de abdij die veel had geleden door de oorlogen in de streek van Veurne (2).

In het midden der XIII<sup>e</sup> eeuw was de kerk door een afsluiting verdeeld tussen monniken en parochianen (3). In 1289 moet een geschil beslecht worden, dat tussen het klooster en de parochie was opgerezen, nopens het

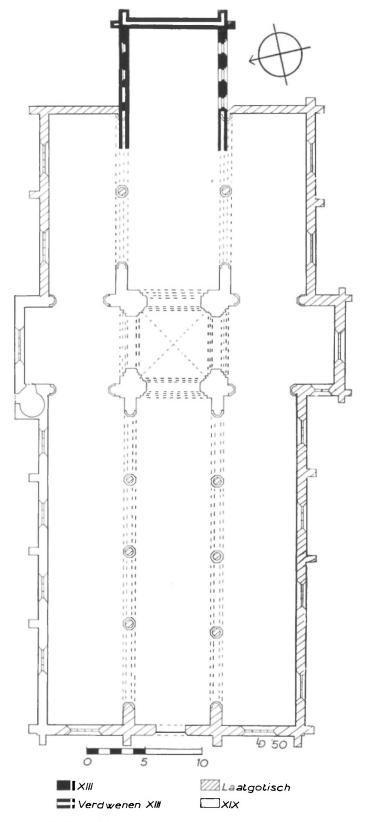
herstellen van de toren die ingestort was door de nalatigheid van de parochie (4).

L. Van Hollebeke, Cartulaire de l'abbaye de St. Pierre à Loo. Brussel, 1870, blz. 3-5.

<sup>(2) « ...</sup>Confidentes igitur et sperantes in ipsum, reparare incepimus ecclesiam nostram, in proximo ruituram, nisi reparata fuisset ». L. Van Hollebeke, op. cil., blz. 44-46.

<sup>(3)</sup> L. VAN HOLLEBEKE, op. cit., blz. 60-61.

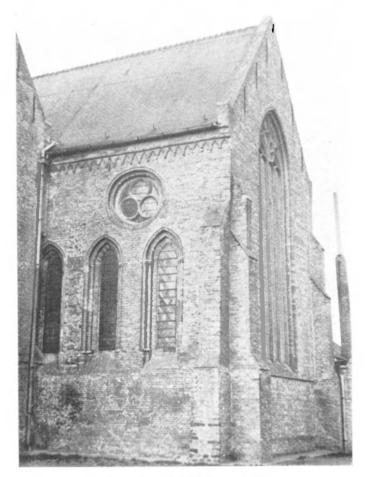
<sup>(4) « ...</sup> Après, nous disons ke li parrochyen fachent refaire le tour del église, qui est keue par leur défaute, souffisaument, ensi ke boin nous semblera, ou à ceaus ke nous i meterons de par nous et ent che eveisine liu-là où ele a estei duques a ore, et en tele forme ke ele fu avant ke ele kei, ou mellior s'il le vousissent faire ». L. VAN HOLLEBEKE, op. cil., blz. 68-69. Er kan twijfel bestaan of de toren wel gans vernield werd.



Afb. 72. - Grondplan van de Sint-Pieterskerk te Lo.

In 1496 werd de noordbeuk hoger opgetrokken (1). De Geuzen plunderden de stad en de kerk; de herstellingswerken hebben veel jaren gevergd (2).

In 1797 werden de kanunniken door de Fransen uit hun abdij gejaagd (3); buiten de kerk en enkele aanpalende bijgebouwen werd alles gesloopt. In 1859-1860 werd de noordelijke zijbeuk even breed gemaakt als de zuidelijke. Onder leiding van Van Ysendijck werd de oude middentoren die zeer bouwvallig was, gesloopt om een nieuwe toren vanaf de grondvesten op te trekken. Dit gebeurde van 1866 tot



Afb. 73. - Lo, Sint-Pieterskerk, Koor.

(3) L. VAN HOLLEBEKE, op. cit., blz. LVI.

<sup>(1)</sup> In een oorkonde van 7 Mei 1496 spreekt men « ...van den noort buedic vander zelver kercke hoger te makene ende up een ander vorme dan hij nu es... ». L. VAN HOLLEBEKE, op. cit., blz. 141-142.

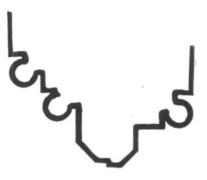
<sup>(2)</sup> Stadsrekening Lo 1567-1568. Betaelt... acht en veertich ponden grooten die de kercke ter handt ghedaen zijn bij de stede omme 'tmakene van den torre... ». (Handschrift van wijlen E. H. Vandromme, in de pastorie te Lo).

1869 (1). In 1911-1913 werd gans de kerk hersteld door architekt Coomans. In 1915 lieten de Belgische troepen de toren springen die in 1923-1924 werd herbouwd door dezelfde bouwmeester-

De kerk doet zich nu voor als een hallekerk. De plattegrond bestaat uit drie omtrent even brede beuken, die ten oosten aansluiten bij het transept dat uitspringt op beuken en koren. De middenbeuk geeft uit op de viering waarop de vierkante middentoren staat. Teu oosten van de viering ligt het diep uitgebouwde hoofdkoor, (breedte binnenwerks: 7,75 m) door twee zijkoren geflankeerd; deze drie koren zijn ten oosten met een vlakke muur afgesloten.

Het enige vroeggotische gedeelte dat tot op heden bewaard werd, is het middenkoor en voornamelijk de zuidelijke muur. In de zuidmuur bevinden zich drie smalle spitsbogige vensters en een oculus; elk venster is 3,60 m hoog (2). De rechtstanden zijn geprolileerd; aan de buitenkant bevinden zich twee bakstenen driekwartzuiltjes, voor-

zien van een nu verweerde basis met bollijsten en een sokkeltje in de schuine dorpel ingewerkt. De kapitelen van zandsteen, vertonen een mooie, doch thans verweerde bladversiering. Enkele trommels van de flankeerzuiltjjes zijn in Doornikse steen. De afdekkende spitsboog van ieder venster, vertoont haast dezelfde profilering als de rechtstanden. De dekplaat van de kapiteeltjes zel zich langs het muurvlak als waterlijst voort. Binnen zijn de vensters op dezelfde manier gebouwd als buiten, maar bij elke rechtstand staat maar één flankeerzuiltje. Het rond venster heeft aan de buitenzijde twee rolstaven als profilering



Afb. 74. — Lo, Sint-Pieterskerk. Koorvenster, profiel.

en langs binnen één. De drie aan elkaar rakende cirkels, als vulling zijn nieuw.

Een bogenfries bekroont de muur. De drielobbige boogjes rusten op gebeeldhouwde kraagsteentjes; er boven bevindt zich een band van uitkragende afgeronde bakstenen. Twee steunberen begrenzen de oostgevel die voor een groot deel herbouwd is. Na de eerste wereldoorlog, werd ook de noordmuur omzeggens geheel hermaakt; vroeger had hij hetzelfde uitzicht als de zuidelijke.

Dat twee vensters en een oculus telkens één groep vormden kunnen we afleiden uil het feit, dat naast de enige nog bestaande groep, de sporen te zien zijn van een steunbeer. Er naast is nog een venster aanwezig met bovenaan de sporen van een verdwenen oculus die nu door de oostmuur van het zuidkoor onderbroken wordt. Zo komen we reeds tot het bestaan van twee venstersgroepen. De huidige

E. SCHELSTRAETE, « L'église monumentale de Loo » in Kunstkronick, I (1908), blz. 61-62.

Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>r</sup> 2019A.

<sup>(2)</sup> Langs binnen bevinden zich beneden drie spitsbogig afgedekte muurnissen die rusten op halfzuiltjes (totale hoogte: 2 m 02; breedte: 0 m 67).



Afb. 75. — Lo, Sint-Pieterskerk. Profiel van de gootlijst. langsmuur van het hoofdkoor meet nu omtrent 7,50 m; met de twee venstergroepen hereiken we reeds minstens 10 m. Verder naar de vieringstoren toe, kunnen de zijmuren van het hoofdkoor door bogen verbinding gegeven hebben met de zijkoren die in 1256 reeds bestonden (1).

We hebben reeds vermeld dat in 1866-1869 een volledig nieuwe toren werd gebouwd. Van de oude die toen gesloopt werd zijn enkele afbeeldingen bewaard: bij Sanderus (2), een XVIII<sup>e</sup> eeuwse tekening in het Rijksarchief te Brussel (n° 2974) en een in de pastorij bewaarde reproduktie van een schilderij van J. Senaeve. Het betreft een zicht op de kerk uit het noord-oosten (1782). De toren behield tot boven toe zijn rechthoekig grondvlak. Op elke zijde ziet men twee galmgaten. Het is zeer waarschijnlijk dat de toren reeds uit de XIII<sup>e</sup> stamde, alhoewel hij doorgaans als romaans werd beschreven (3).

Tot in het midden der vorige eeuw, toen de noordbeuk werd verbreed, had deze beuk waarschijnlijk nog

zijn vroeggotische breedte (omtrent 4,50 m) behouden.

Uit dit alles mogen wij besluiten dat Lo een kruiskerk met driebeukige-benedenkerk bezat, met een middentoren op de viering en drie koren waarvan het middenkoor diep was uitgebouwd. Hetgeen van deze bouw bewaard bleef mag gedateerd worden uit het tweede kwart der XIII\* eeuw.

# MESEN, gewezen abdijkerk

Aan de abdij van Mesen, die pas enkele jaren gesticht was, kende Drogo, de bisschop van Terwaan, in 1065, verschillende schenkingen toe (1). Kort daarop werd de krocht en in de eerste helft der XII<sup>e</sup> eeuw de eigenlijke abdijkerk gebouwd (5). In een register uit latere tijd wordt het Herenkoor in 1198 vermeld (6). In 1464 werd het O.L.V. koor

<sup>(1)</sup> L. VAN HOLLEBEKE, op. cit., blz. 60-61.

<sup>(2)</sup> Verheerlijkt Vlaandre, III. Leiden, 1735, blz. 14, nr 2.

<sup>(3)</sup> F. VAN DE PUTTE, « Loo, son église et sa tour », in *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, 11 (1863), blz. 41, weet mede te delen dat de vieringspijlers van ijzersteen waren en dat het vullingsmetselwerk tot stof geworden was.

<sup>(4)</sup> I. Diegerick, Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines. Brugge, 1876, blz. III-VI van de Codex diplomaticus.

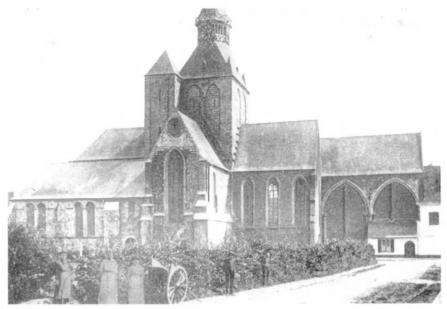
J. Dhondt, «Bijdrage tot het Cartularium van Mesen», in Handelingen van de Koninklijke Commissie voor geschiedenis, CVI (1941), blz. 111, 160-164.

<sup>(5)</sup> Broeder Firmin, De Romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen. Gent, 1940, blz. 354.

<sup>(6)</sup> H. Terrier, Histoire de l'ancienne abbaye de Messines, Ieper, 1913, blz. 26 : 

" de capellerie van Ste Marie Magdalenen ten outare in der Heerenchoor ghefundeirt...

Anno MCXCVIII ». Het is onbekend of die datum op juiste gegevens berustte. Het koor, zoals we het voor de vernieling kenden, verwees in elk geval naar het begin der XIII e eeuw.



(Kl. Broeder Firmin.)

Afb. 76. - Mesen, gewezen abdijkerk. Noordkant.

opgetrokken (1). De Beeldenstorm, die onze Lage Landen zo teisterde, liet ook de abdij van Mesen niet ongehavend. In 1604 werd de toren hersteld en in 1612-1614 de hoofdbeuk herbouwd (2). In 1685 en 1686 werd er gewerkt aan het verlengen van hel middenkoor (3). Terzelfdertijd restaureerde men het Herenkoor om dienst te doen als bidplaals voor de parochie (4). Een dekreet van keizerin Maria-Theresia hief de abdij op en stichtte er een opvoedingsgesticht (30 Augustus 1776) (5).

De kerk, die kort na 1900 gerestaureerd was geworden, overleefde de oorlog van 1914-1918 niel. De heropbouw, in 1928 o.l.v. architekt Patris begonnen (6), gelijkt, zoals M. English hel juist opmerkt, op een karikatuur van het verdwenen gebouw.

De romaanse kerk bestond uit een middenkoor en twee zijkoren, alle drie rechtlijnig afgesloten, een transept met vierzijdige middentoren, op de oostkant vergezeld van twee flankeertorens, en een driebeukige benedenkerk. In de XIII\* eeuw werd de oostmuur van het noordkoor gesloopt om verbinding le geven met een nieuwe kapel, hel zg. « Heerenchoor ».

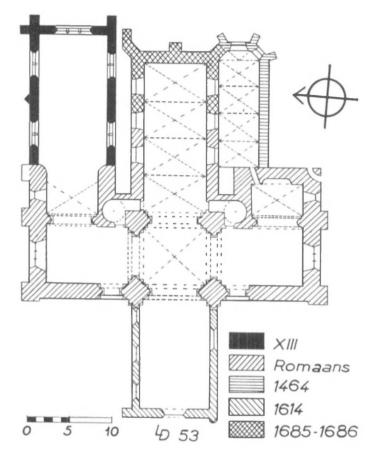
<sup>(1)</sup> H. Terrier, op. cit., blz. 27.

<sup>(2)</sup> IL Terrier, op. cit., blz. 126-127, 28.

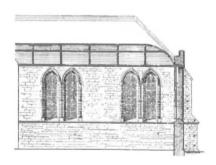
<sup>(3)</sup> I. DIEGERICK, op. cit., blz. LXXXI.
(4) H. TERRIER, op. cit., blz. 22. De S. Niklaaskapel, op het kerkhof, die als parochiekerk dienst deed, werd in 1685 gesloopt.

<sup>(5)</sup> I. Diegerick, op. cit., blz. LXI-LXXIII van de Codex diplomaticus.

<sup>(6)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier nr 2641.

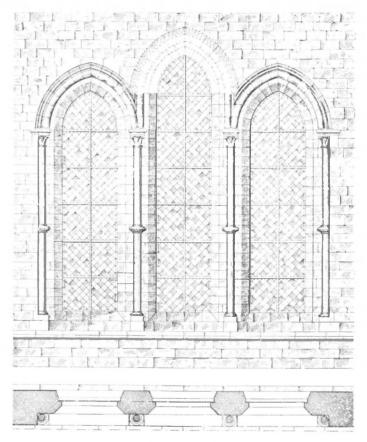


Afb. 77. - Grondplan van de gewezen abdijkerk te Mesen.



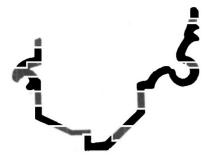
Afb. 78. — Mesen, gewezen abdijkerk. Lengtedoorsnede van het Herenkoor. (Naai Revue de l'Art Chrétien, 1901.)

Deze kapel had, binnenwerks gemeten, een lengte van 15 m en een breedte van 8 m en was opgebouwd van Doornikse kalksteen. Op de hoeken stonden steunberen haaks tegenover elkaar; in de oostelijke gevelmuur stak een drielichtvenster. De steunberen stonden loodrecht tegen de gevelhoeken geplaatst; in het midden van de noordmuur was een tweezijdige steunbeer aangebracht (1). Ter hoogte van de basissen en van de boogafdekkingen van de vensters liep een waterlijst rondom dit koor. Voorzeker waren de muren oorspronkelijk enkele lagen hoger opgemetseld en afgedekt met een gootlijst. Dit was duidelijk waar te nemen bij de oostgevel waar de afdekking van de middenste lichtopening verlaagd werd. De spitsbogige afdekking van de vensters in de langsmuren werd



Afb. 79. — Mesen, gewezen abdijkerk. Herenkoor, drielichtvenster in de Oostmuur. (Naar Revue de l'Art Chrétien, 1901)

<sup>(1)</sup> Tegen de zuidmuur waren geen steunberen meer aanwezig. Misschien zijn ze gesloopt geworden tijdens het verlengen van het hoofdkoor in 1685-1686.



Afb. 80. — Mesen, gewezen abdijkerk. Profiel van een venster uit het Herenkoor.

gedragen door de rechtstanden en een middensteun. Elk van hen was langs de binnenzijde getlankeerd van een halfzuiltje dat op halve hoogte van een ring voorzien was. De hasis, met twee rolstaven, rustte op een vierzijdig sokkeltje; het haakkapiteeltje was vierzijdig. Langs buiten waren de vensters onversierd. Het drielichhtvenster in de oostgevel, was op dezelfde wijze als de overige gemaakt; de middenste lichtopening was echter hoger dan beide anderen (1). De vensteropeningen in de kapel wijzen naar het tijdperk waarin de gotiek haar eerste, en misschien haar

mooiste werken, in onze streken voortbracht. We menen de bouw rond 1225 te mogen plaatsen. Het materiaal en de vorm van de vensters wijzen er op dat de kapel tot de invloedsfeer van de Scheldegotiek behoorde.

#### MOERE, S. Niklaaskerk

Toen men van 1858 tot 1860 de nieuwe, banale kerk van Moere (2) bouwde, heeft men in de nieuwe bouw de oude middentoren als noordelijke geveltoren ingewerkt; de kerk zelf werd gans gesloopt zonder dat er, naar ons weten, een tekening of opmeting bewaard bleef om ons over de vroegere toestand in te lichten. Vóór de sloping bestond het bedehuis uit een kruiskerk met een vroeggotische middentoren; uit welke tijd echter de kerk zelf dateerde ontgaat ons. Een mogelijke aanwijzing vinden we in een artikel van Le Grandt de Reulandt (3). Sprekend over de kerk van Moere, zegt hij dat er zich in de koorgevel drie spitsbogige blindvensters bevinden, waarvan de boogafdekkingen rusten op zuiltjes met haakkapitelen; een tweede boog overspant elk venster. Boven het middenste venster bevindt zich een blinde oculus, die, geprofileerd door twee rolstaven en voorzien van maaswerk, langs de beide kanten getlankeerd is door twee kleine drielobbige blindven-

<sup>(1)</sup> Zie Bethune, « Eglise de Messines », in Revue de l'Art chrétien. XII (1901), blz. 193-211.

<sup>(2)</sup> Het patronaatsrecht van de kerk van Moere was in het gemeenschappelijk bezit van de bisschop van Doornik en van de abdij van S. Andries. De parochie Moere is rond het midden der  $XIII^c$  eeuw zelfstandig geworden uit Gistel.

<sup>(3) «</sup> Eglise de Moere », in Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, XIII (1856), blz. 293-291. « (L'église) est composée de quatre bâtiments formant la croix et du centre desquels s'élève la tour. Le bâtiment postérieur servant de chœur est double et à pignons. A l'arrière de ce bâtiment se trouvent trois fenêtres simulées et lancéolées, dont les archivoltes reposent sur des colonnettes ornées de chapitaux à crochets. Une ogive simulée et également lancéolée, recouvre chaque fenêtre. Au dessus de la fenêtre centrale existe un oculus rond, simple et simulé, percé d'une croix et entouré de deux tores circulaires. Cet oculus est flanqué de deux petites fenêtres simulées et trilobées en plein cintre et il est surmonté d'une fenêtre en trèfle également simulée... ».



Afb. 81. - Moere, Sint-Niklaaskerk, Toren,

sters; boven de oculus zil een blindvenster met klaverbladvormige afdekking. Waarschijnlijk waren de drie onderste vensters en de oculus oorspronkelijk open en werden eerst nadien dichtgemetseld. Die vorm van koorgeveldoorbreking scheen wet vroeggotisch te zijn.

De toren, gebouwd van gele moefen van 0,28 m  $\times$  0,135 m  $\times$  0,07 m, is gefundeerd op een vierkant grondplan van 5,20 m zijde, binnenwerks gemeten. Binnen in de kerk is het uitzicht van de vieringspijlers door later aangebouwde muren, pijlers en doorgangen gans veranderd. Alleen de noordelijke muur vertoont aan de binnenzijde twee vertikale barsten die heel waarschijnlijk de breedte van de vroegere doorgang naar de noordelijke transeptarm aanduiden; de breedte zou 4,80 m zijn. Langs de buitenzijde is daarvan niets te merken omdat de noordelijke muur van de vierkante torenvoet in 1858-1860 op een dikte van 0,55 m gans herwerkt is om zich als gevel voor te doen. In de oost- en westmuur van het vierkant gedeelte van de torenromp bestaan de doorgangen nog die vroeger de torenverdieping en de zolders

van het koor en hoofdbeuk verbonden. Op de zuidmuur is nog een gedeelte van de afdekkingsboog zichtbaar; op de noordkant is daarvan geen spoor bewaard gebleven. Op de oost- en westzijden van de toren zijn de even hoge hellingen van vroegere bedakingen nog goed afgeliind: op de zuidzijde is dit niet meer te zien vermits het huidige beuk-

gewelf juist op die plaats tegen de toren aanleunt.

Waar de toren het vierkant grondylak voor het achtkante verlaat, gebeurt dit langs binnen door middel van trompen met zeven over elkaar uitkragende rondbogen, langs buiten worden die versnijdingen door halve bakstenen pyramiden afgedekt; de vier andere zijden van de achtkant hebben een kleine terugsprong, waarvan de helling gelijk loopt met de basis van de halve pyramiden. In elke zijde van de achtkant is een galmopening uitgespaard. Ter hoogte van de dorpels (1) zijn ze alle met elkaar verbonden door een geprofileerde waterlijst die even boven de toppen der halve pyramide rond de toren loopt. Bij de spitsbogige afdekking van de galmopening hoort een rolstaaf die steunt op een driekwartzuiltie dat tegen de dagkant is aangebracht. Elk galmgat is onderverdeeld door een thans vernieuwd middenzuiltie. On diens haakkapiteeltje en op de pilasters tegen de rechtstanden rusten twee kleine spitsboogjes. Het boogveld van elk galmgat is doorbroken door een cirkelvormige opening met een drielob als vulling Een borstwering, van latere datum en gesteund op bakstenen konsoles, bekroont de toren.

Evenals voor verschillende andere kerken kunnen we dus alleen besluiten dat er oorspronkelijk een kruiskerk is geweest. Hoe het koor, het transept en de benedenkerk er hebben uitgezien is nog niet uitgemaakt. Mogelijks zouden opgravingen ons daarover iets meer leren, alhoewel dit onderzoek fel bemoeilijkt wordt door de aanwezigheid van het kerkhof.

Als we het ontstaan van de parochie in acht nemen naast de gevorderde evolutie van het achtkant torentype, menen we dat deze bouw plaats had op het einde der XIII' eeuw. De beschrijving van de koorgevel is nogal vaag; zijn manier van doorbreken doet denken aan de oostgevel van de kerk te Stalhille die echter uit het midden der XIII° eeuw dateert.

### NIEUWMUNSTER, S. Bartholomeus (2)

Tijdens de Geuzenberoerten werd ook deze kerk erg geteisterd; in 1627 werden de koren, het transept en de toren hersteld (3). De

(2) In 1221 bekwam de Benediktijnerabdij van S. Andries het patronaatsrecht Nieuwmunster.

<sup>(1)</sup> De schuine schoot is er waarschijnlijk later aan toegevoegd; langs de binnenzijde immers is er op die plaats een 0.70 m hoog metselwerk uit kleine baksteen en begrensd door twee vertikale voegen die de verlenging zijn der dagkanten.

B. Janssens de Bisthoven, « De Sint Andricsabdij en haar patroonaatsrecht over Westylaamse parochies », in Miscellanea historica Alberti de Meyer, Leuven, 1946, blz. 414-415.

<sup>(3) -</sup> Structura Ecclesie nunc ita se habet, utpote tres chori cum turri in fine medii

kerkrekeningen getuigen dat men nog lange tijd werkte aan het verder opknappen van de kerk (1). In 1666 werden de beuken der benedenkerk gesloopt (2) en in 1715 werd de toren hersteld (3).

De huidige zuidbeuk diende tot in 1846 tot sakristie; in 1883 werd het hoofdkoor dieper uitgebouwd (1).

Tijdens herstellingswerken, in 1909 onder leiding van De Pauw uitgevoerd, werden de noordelijke en zuidelijke vieringsbogen en -pijlers met hun pilasters en halfzuilen blootgemaakt (5).

De huidige plattegrond wijkt veel af van de oorspronkelijke. Voorheen een kruiskerk, komen hel transept en de toren thans, door het slopen der benedenkerk, voor als westpartij. Ten oosten van het transept bevinden zich drie beuken van twee traveeën, waarvan de middelste oostwaarts verder doorloopt in de vorm van een vlak afgesloten koor. De beuken zijn grotendeels de vroegere koren der kerk, zoals ze lot stand zijn gekomen in de laatgotiek, indien men rekening houdt met herstellingen en wellicht ook met verbouwingen in de XVII eeuw.

De westzijde van de voormalige viering alsmede de toren zijn gans met kleine baksteen (0,20 m  $\times$  0,10 m  $\times$  0,06 m) opgetrokken; dil was het gevolg van het slopen van de beuken in 1666 daar men een nieuwe gevel moest maken. Daaraan is te wijten dat er van de helling van het dak van de middenbeuk en van de westelijke vieringsboog geen sporen meer te zien zijn. Daarentegen zijn op beide transeptarmen de nu dichtgemetselde doorgangen, — die voorheen loegang verleenden naar de zijbeuken, — alsmede de dakhellingen, goed waar te nemen (6). De zuidelijke doorgang was  $\pm$  1,95 m breed en afgedekt door een spitsboog van moefen. Aan de zuidtranseptarm zien we naast die boog een vertikale strook jonger metselwerk,  $\pm$  0,60 m breed. Bij het slopen van de buitenmuur van de zijbeuk, heeft men blijkbaar het metselwerk, dat loodrecht op de transeptmuur aansloot, hier

chori sunt integri, et sartis tectis scilicet summus, B. Marie, et sancte Anne qui sunt ciusdem longitudinis excepto quod ille sancte Anne, complectatur sacristiam superius reficiendam, cuius est introitus a latere Epistole summi altaris. Est omnino restaurata hec Ecclesia 1627. Anterior pars sive navis jacet destructa. Actum ut interim navis dicta in fundamentis adequetur, et sordes in plateis projiciantur, quibus parochia fiat obsequium » (Status omnium respectivarum ecclesiarum... collectus abs R. D. Joanne Jennyn... secundum visitationes habitas annis 1639 et 1640), fo. 84v-85 (Rijksarchief Brugge, Kerkelijke archieven, nr 397).

<sup>(1)</sup> Dat er veel vernield werd, kunnen we o. a. opmaken uit volgende post uit de kerkrekening van 1627 (Pastorij te Nieuwmunster) : « Ander betalynge ghedaen touchierende tmaken der kercke van nieuwmunster torren buecen ende trepareren van tgene datter bleef staen ».

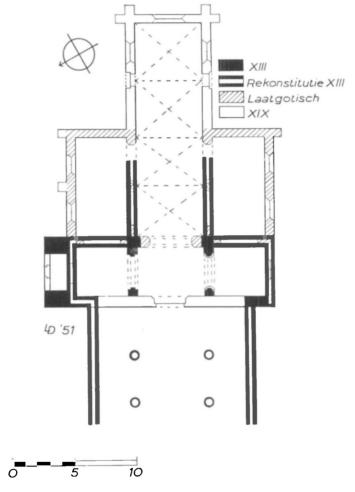
<sup>(2) [</sup>M. English] in La Patrie (20-VIII-1932).

<sup>(3)</sup> In 't verslag van de kerkinspektie van de dekenij Damme uit het jaar 1716 staat er o. a. voor Nieuwmunster : « Turris anno precedenti fuit totaliter a Parochia reparata... » (Brugge, Rijksarchief, Kerkelijke archieven, n<sup>†</sup> 399).

<sup>(4)</sup> Kommissie voor Monumenten, dossier n<sup>r</sup> 6765.

<sup>(5)</sup> E. Schelstraete, « De Kerk van Nieuwmunster », in *Kunstkronick*, I (1909), blz. 125-126.

<sup>(6)</sup> De doorgang van de noordelijke zijbeuk naar het transept was wat breder dan de zuidelijke.



Afb. 82. - Grondplan van de kerk te Nieuwmunster,

wat dieper uitgekapt om de opening nadien met kleinere baksteen in te vullen en aldus een effen vlak te bekomen (afb. 81).

Buiten die westmuur is er van de zuidelijke transeptarm niets bewaard; beter schijnt het de noordelijke kruisarm vergaan te zijn, die, naast zijn westgevel nog een deel van de noordgevel mocht behouden; deze wordt gestut door twee zware steunberen (1,30 m breed en 1,80 m dik). De beide transeptarmen maten omtrent  $4 \times 4$  m. De zijbeuken hadden een breedte van  $\pm 2,40$  m; de middenbeuk mat  $\pm 5,30$ ; nopens de lengte van de beuken zouden alleen opgravingen zekerheid kunnen verschaffen.

Bij de herstelling in 1909 heeft men merkwaardige gedeelten van de viering vrijgemaakt.



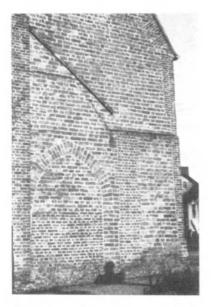
Afb. 83. — Nieuwmunster, Sint-Bartholomeuskerk.

Zicht uit het noordwesten.

De noordelijke vieringsdoorgang, is gemetseld met moefen van 0,28 m  $\times$  0,135 m  $\times$  0,07 m. Langs de binnenkant van de rechtstand leunt een pilaster aan van één steen dikte. De boogafdekking bestaat uit twee spitsbogen van ongelijke dikte. De kleinste boog, anderhalve steen dik, vertoont aan beide kanten een afschuining; de tweede, van twee steen en half, kraagt over de eerste uit, maar mist de afgeschuinde kanten. Dit alles is gemetseld onder een oudere en bredere rondboogopening van veldsteen, die zelf nog een muurgedeelte uit dezelfde steen draagt. Wellicht is dat een overblijfsel van een romaanse konstruktie, alhoewel de boogopening nogal breed is. De doorgang zou  $\pm$  3,80 m bedragen hebben, indien er onder deze bewaarde boog geen kleinere geweest is (1).

De zuidelijke vieringsdoorgang is volledig opgebouwd van Doornikse steen. Tegen beide rechtstanden leunt een halfzuil aan; onderaan bevindt zich een achtkante sokkel waarop een grote en kleine rolstaaf liggen, gescheiden door een recht bandje. De schacht is samengesteld uit halfronde trommels, die in de rechtstand ingewerkt zijn.

<sup>(1)</sup> Gelijkaardig metselwerk treffen we ook aan op de overeenstemmende zuidkant.



Afb. 84. — Nieuwmunster, Westmuur van de zuidelijke kruisbeukarm.



Afb. 85. — Kerk te Nieuwmunster. Zuidelijke vieringsdoorgang.

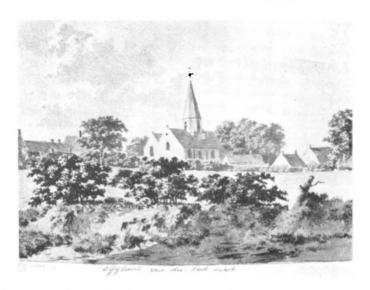
Het kapiteel, met een dubbele rij haken, draagt de boogafdekking die, evenals deze op de noordkant, gevormd is door twee spitsbogen van ongelijke dikte waarvan de kleinste een afschuining heeft.

De twee bogen, die de doorgangen afdekken en die de huidige hoofd-en zijbeuken verbinden, ondervangen naar alle waarschijnlijkheid de resten van de vroeggotische langsmuren van het koor. Inderdaad, de enkele lagen baksteen, zichtbaar tussen de goot en de aanzet van het dak, boven de boofdbeuk (vroeger hoofdkoor), bestaan over een lengte van acht meter uit moefen. Men ziet thans niet meer of er ook zijkoren bij de kerk hoorden. Dit klein kerkgebouw bezat er waarschijnlijk geen, zodat we hier dan als type vinden : een kruiskerk met een basilikaal opgebouwde benedenkerk, en een transept met vieringstoren waartegen ten oosten het koor aansloot.

# OOIGEM, S. Pieters

In het zuiden van West-Vlaanderen heeft de gemeente Ooigem nog verschillende overblijfselen bewaard van een vroeggotisch kerkje van Doornikse kalksteen. Toen in 1856-1857 Croquison be<sup>1</sup>angrijke veranderingen aan de kerk aanbracht, was het oorspronkelijk gebouw niet meer intakt bewaard (1). Een laatgotische kapel was

<sup>(1)</sup> Liber memorialis (Kerkarchief te Ooigem).



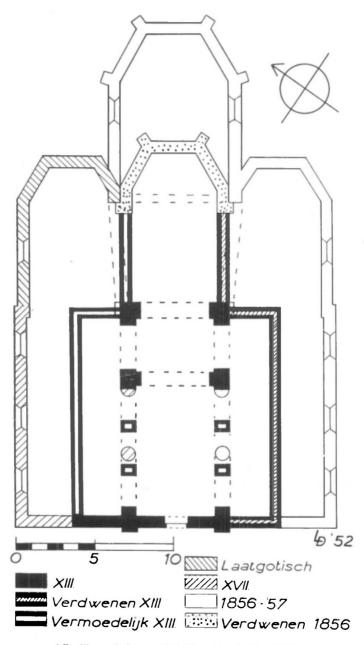
Afb. 86. - Kerk te Ooigem (Volgens S. Vermote).

ten noorden van het hoofdkoor aangebouwd en de noordbeuk was op het eind der XVII<sup>\*</sup> eeuw door een bredere beuk vervangen. Tijdens de verbouwing uit de vorige eeuw werd de koornis gesloopt en het koor naar het oosten verlengd; de oude zuidelijke zijbeuk, die doorliep langs de toren, werd verbreed. De vroeggotische doorgangen tussen zuid- en hoofdbeuk waren echter vroeger verdwenen. Vóór de jongste wereldoorlog werden enkele herstellingswerken uitgevoerd aan de viering en aan de westgevel. In 1910 werd tijdens de Leieslag de kerktoren beschadigd, maar in 1911 voorlopig bersteld en met een betonnen plaat afgedekt (1).

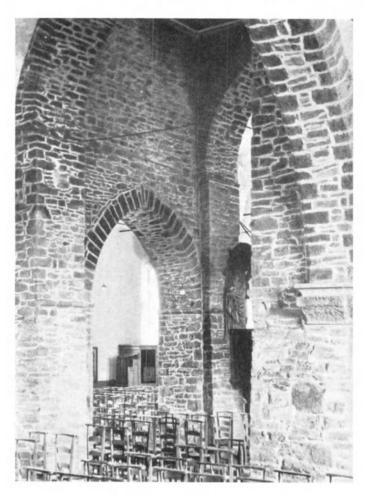
De rechthoekige torenvoet meet binnenwerks 4,50 m × 3,85 m. De vier vieringsdoorgangen worden afgedekt door spitsbogen die door bemiddeling van imposten uit de vierkante pijlers groeien. De bogen ten noorden en ten zuiden zijn beduidend lager dan de andere die een eerste impost hebben ter hoogte van die der twee vorige en een tweede daar waar de bogen aanzetten. De toren gaat van het vierzijdig naar het achtkantige grondplan over door rondbogige trompen, waarvan de regelmatige boogstenen omtrent 0,30 meten. De versnijdingen zijn door halve pyramiden afgedekt. De klokkenverdieping is langs binnen gans met nieuwe bakstenen gemaakt. Van de vier galmgaten die zich op de oost-, zuid-, west-, en noordkant bevinden, heeft alleen nog het oostelijke zijn oorspronkelijke schikking behouden. De galmopening is gesplitst door een nu vernieuwd middenzuiltje, waarop de twee spitsboogjes neerkomen; het boogveld is door een ronde opening doorbroken.

Op de oostkant van de viering was een driezijdig afgesloten koor

<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten en Landschappen. Dossier n<sup>r</sup> 3645.



Afb. 87. — Ooigem, Sint-Pieterskerk, Grondplan.



Afb. 88. — Kerk te Ooigem. Zicht op de viering uit het noordoosten.

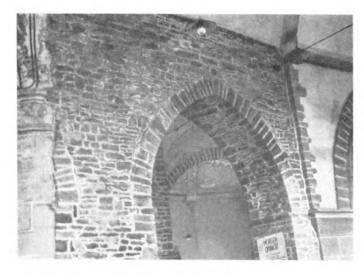
gebouwd, dat maar verdwenen is door de bouwwerken gedurende de vorige eeuw. We weten niet of dit koor nog vroeggotisch was, evenmin waarom soms beweerd wordt dat het koor oorspronkelijk vlak was afgesloten (1).

Waar de westelijke en oostelijke vieringsdoorgangen een breedte hadden van 1 m, bedraagt deze van de twee overige slechts 2,78 m; de beide laatste zijn ook beduidend lager. Vooraleer men tijdens de

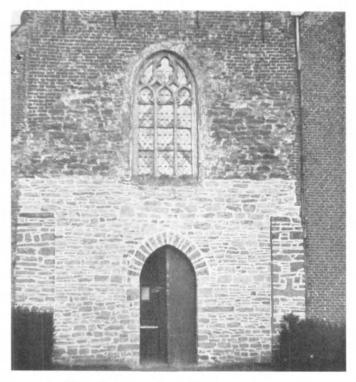
<sup>(1)</sup> DE Brabandere, Huys, \* De Geschiedenis van Oyghem \*, in Handelingen van den Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk, XVI (1937), blz. 88.

De kleine schets van de kerk die zich bevindt op de kaart van de goederen van de heerlijkheid Duyfhuuse in Ooigem uit 1631 (Rijksarchief Gent. Familiefonds 1348) is veel te onduidelijk om er met zekerheid iets te kunnen uit afleiden.

#### KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN



Afb. 89. — Ooigem, Sint-Pieterskerk. Zuidelijke vieringsdoorgang.



Afb. 90. - Kerk te Ooigem. Detail van de westgevel.

herstelling van 1856-1857 de huidige zuidbeuk optrok, was nog een smalle zijbeuk bewaard gebleven die langs de toren heenliep en met een vlakke muur tegen de zuid-oostelijke vieringspijlers aansloot. Een transept ontbrak dus. Ongetwijfeld gaf minstens de breedte van de zijbeuk nog de toestand weer van de vroeggotische kerk. Op de westelijke vieringspijlers ziet men nog de imposten van de scheidingsbogen tussen de beuken; zelfs is aan de zuidelijke nog een gedeelte van de aanzet van een boog bewaard (afb. 89).

Tegen de westgevel zijn ook nog pijlers aanwezig. De oorspronkelijke steunen en de doorgangsbogen zijn reeds lange tijd verdwenen. Aangezien hetgeen nog overblijft tegen de viering en de westgevel op het gebruik wijst van vierzijdige pijlers, mogen we besluiten dat ook de overige steunen (waarschijnlijk twee in getal) tussen de beuken vierzijdige pijlers waren. Die vorm wijst nog op een romaanse bouwwijze. Vóóraleer in 1938 de westgevel hersteld werd, had de middenpartij tot boven het venster nog oud metselwerk bewaard (afb. 90). Onderaan de gevel is een eenvoudige spitsbogig afgedekte ingang (breedte 1,35 m) voorzien; de gevel is gesteund door twee kleine steunberen van 0,75 m breed. Op de westmuur van de noordbeuk is nog een 3 m breed metselwerk van Doornikse steen bewaard; op de hoek zijn nog sporen van een steunbeer. Het valt niet te betwijfelen dat we hier staan voor overblijfsels van de vroeggotische noordelijke zijbeuk.

De driebeukige, transeptloze kerk van Ooigem, gegroeid uit de romaanse traditie, werd in het begin der XIII° eeuw gebouwd.

# OOSTKERKE (bij Brugge). S. Kwinten

Op 26 Oklober 1911 werd het bedehuis van Oostkerke door oorlogsfeiten vernield. De geschiedenis van deze kerk hebben we in het voorgaande bulletin opgemaakt (1); we geven hier enkel een korte beschrijving van het gebouw dat in zijn oorspronkelijke vorm werd heropgebouwd en in 1951 voltooid.

Vóór de vernieling bestond de kerk uil een hoofdbeuk en twee niet even brede zijbeuken (2); ten oosten waren ze door een vlakke muur afgesloten; op de westelijke zijde was de middenbeuk voorafgegaan door de westloren.

De toren, in de eerste helft der XIII° eeuw gebouwd op een rechthoekig grondplan van 11,80 m × 11,60 m buitenwerks, was 37,46 m hoog en met breuksteen opgetrokken : langs buiten was de muurwand bezet met grote blokken grijs-groene en grijs-gele zandsteen (3) de hoekneggen van muren en steunberen, evenals de zijkanten van het

<sup>(1)</sup> L. Devliegher, « De Sint-Kwintenskerk te Oostkerke-bij-Brugge », in Balletin van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen, IV (1953), blz. 113-131.

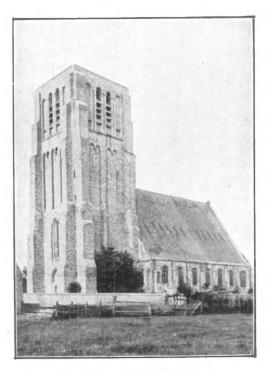
<sup>(2)</sup> De zuidbeuk was omtrent 0 m 50 breder dan de noordbeuk.

<sup>(3)</sup> De heer Devreux deelde me mee dat het materiaal kalkhoudende zandsteen is van het bovenste leperiaan.

westvenster waren met regelmatige blokken Doornikse steen gemaakt. Langs de binnenzijde was de toren bezet met verschillende soorten steen in regelmatige, vlakke blokken gekapt, o.m. gele en rode zandsteen. Tussen die binnen- en buitenbekleding was een vullingsmetselwerk gestort bestaande uit steenbrokken met kalkmortel gemengd. Twee zware steunberen schoorden elke vrijstaande zijde. In de zuidwestelijke hoek van de toren was een trapkoker ingewerkt, door acht spleetvensters verlicht en met tufsteen overwelfd. Op de westzijde was de ingang voorzien in een vooruitspringend muurvlak; tegen de terugsprongen der rechtstanden stonden op elke zijde drie driekwartzuiltjes, voorzien van haakkapitelen en basissen. Deze zijkanten van 't portaal waren janunerlijk in arduin vernieuwd geworden; oorspronkelijk bestonden ze uit



Afb. 92. — Oostkerke, Sint-Kwintenskerk. Ingang van het traptorentje.



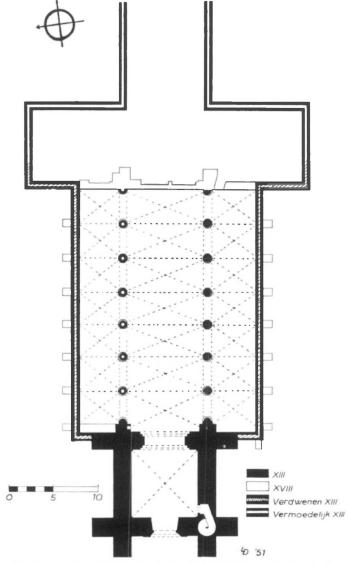
Afb. 91. — Kerk te Oostkerke. (Kl. M. Van Coppenolle.)

Doornikse kalksteen, evenals de afdekkingsboog die met twee rolstaven en een waterlijst was versierd. Boven de ingang doorbrak een lang, spitsbogig venster het muurvlak; langs buiten en binnen bestonden de zijkanten uit drie schuin terugspringende rechtstanden.

Drie blindnissen over de volle breedte, bepaalden langs de westgevel de tweede torengeleiding. Twee spitsboogjes dekten elke nis af. Op de oostzijde staken boven de dakhelling drie gelijkaardige nissen uit, door het dak oversneden. Aan de noord- en zuidkant waren twee lange blindnissen aangebracht, ook met twee boogjes afgedekt. De spaarvelden op de noord- en zuidkant zetten aan op omtrent 7 m boven de grond en liepen ononderbroken door tot tegen de klokkenverdieping die in 't midden der XVII° eeuw herbouwd

was geworden. De zuid- en noordmuur van de onderste torenverdieping was langs binnen versierd door drie blindnissen. Hel gewelf onderaan in de toren, herbouwd in 1661, steunde op vier zuiltjes die een ring en een haakkapiteeltje hadden. Waarschijnlijk was er dus een XIII<sup>n</sup> eeuws gewelf voorzien geworden.

De westmuur van de zuidbeuk was ingewerkt in de zuid-oost steunbeer van de toren. Daarentegen stond de westmuur van de noordbeuk los tegen de oostzijde van de noord-oostelijke steunbeer. Die



Afb. 93. - Grondplan van de Sint-Kwintenskerk te Oostkerke.

laatste manier was niet oorspronkelijk, gezien er bij de sloping van deze westmuur in de uiterste zuidelijke hoek van die beuk nog een vroeggotische vierkante sokkel (h. : 21,50 cm) met een basis werd gevonden.

Tussen de toren en de beuk was een spitsbogig afgedekte doorgang van 4,50 m breed. De lengte van de benedenkerk bedroeg 27,30 m, de totale breedte 19,80 m, alles binnenwerks gemeten. De afstand tussen de zuidelijke vroeggotische zuilen, met Doornikse kalksteen opgetrokken, varieerde tussen 2,70 m en 3 m. Deze zuilen waren samengesteld uit een achtzijdige sokkel, die voor de vernieling in de vloer zat, een basis versierd met een grote en kleine rolstaaf en een insnoering, een schacht uil trommels bestaande en een achtzijdig haakkapiteel met dekplaat (1). De bogen die de zuilen verbonden, waren gemetseld met bakstenen van 0,28 m  $\times$  0,135 m  $\times$  0,06 m (2), en dateerden heel waarschijnlijk nog uil de 2° helft der XIII° eeuw. Ze hadden drie rollagen : de buitenste en de binnenste hadden afgesneden hoeken, de middenste een rolstaaf.

In de zuidbeuk verwezen nog twee gedeelten naar de vroeggotiek. De zijmuur, althans voor wat de baksteenlagen onder de vensters be-



Afb. 94. — Oostkerke, Binnenzicht in de Sint-Kwintenskerk.

<sup>(1)</sup> De westelijke halfzuil ten zuiden had een kapiteel met twee rijen haken.

<sup>(2)</sup> A. Duclos, Bruges, histoire et souvenirs, Brugge, 1910, blz. 317.

treft, stamde nog uit de XIII° eeuw en was met moefen opgetrokken. De oostelijke afsluitingsmuur in veldsteen, was nog een gedeelte van de westmuur van de vroegere zuidelijke transeptarm. De grondvesten van deze muur en deze der zijbeukmuren sloten regelmatig bij elkaar aan. Bij de kerkvernieling was deze muur blijven rechtstaan; zo werden belangrijke details zichtbaar : de rondbogig afgedekte doorgang van baksteen (breedte :  $\pm$  4,70 m) tussen het transept en de zuidbeuk en de schuin lopende lijn van het oorspronkelijk lessenaarsdak der zuidbeuk (1).

Uit grondpeilingen is gebleken dat de beide transeptarmen omtrent 5,35 m vooruitkwamen op de zijbeukmuren; de breedte zou volgens steekproeven ± 10 m bedragen hebben. Of er een vroeggotisch koor heeft bestaan en hoe het er heeft uitgezien, zou maar door opgravingen kunnen uitgemaakt worden.

#### ROLLEGEM, S. Jan

Het is niet geweten of de benedenkerk, die tussen 1786 en 1793 voor een nieuwbouw moest plaats maken (2), nog uit dezelfde tijd dateerde als de toren, het transept en bet koor. In 1872 werd ook de

toren, waarvan hel metselwerk verpulverd was, gesloopt tot op de hoogte van het dak boven het transept (3). Een plan van Croquison om de kerk met één travee te verlengen en het oostelijk gedeelom te bouwen werd gelukkig niet uitgevoerd (1). Onder leiding van bouwmeester Carette werd de benedenkerk, uit het einde der XVIII<sup>e</sup> eeuw, vervangen door een neo-romaans driebeukig schip op dezelfde grondvesten (1904-05).

Het oude gedeelte van de kerk, gemaakt met Doornikse kalksteen, bestaat uit een transept, met een vieringstoren, waartegen ten oosten een vlakgesloten koor aansluit. Tekeningen van de kerk.



Afb. 95. — Rollegem, Sint-Janskerk. (Uit Rond den Heerd.)

uit 1872 (afb. 95), geven een duidelijk beeld van de oostpartij toen de toren nog overeind stond (5).

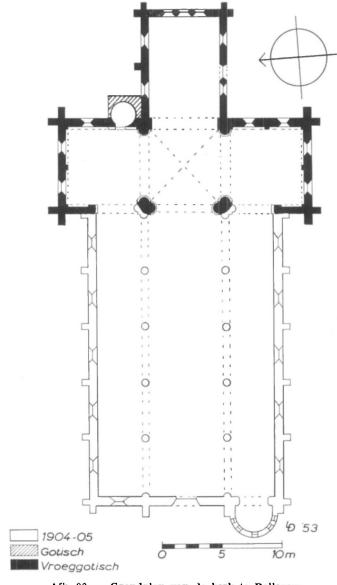
<sup>(1)</sup> De schuine daklijn was ook zichtbaar geworden op de torenmuur die een gedeelte van de westmuur van de zuidbeuk vormde.

<sup>(2)</sup> Slosse, Rond Kortrijk, IV (1911-1915), blz. 1597.
(3) Rond den Heerd, XIII (1876-1877), blz. 56-57, 66-67.

<sup>(4)</sup> Verslag Bethune en Weale van 2 December 1874 op blz. 18-19 van Commission... des Monumen s. Bulletin... de la Flandre Occidentale. 1.

<sup>(5)</sup> Verschenen in Rond den Heerd, XIII (1876-1877).

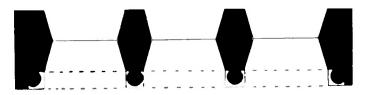
Het koor heeft een vlak afgesloten oostwand die, op de hoeken, gesteund wordt door twee steunberen. Van het drielicht dat zich in de oostmuur bevindt is het middenste venster wat hoger dan beide andere. In de breedte meten de vensters 0,75 m. Ze vertonen schuine dagkanten; langs binnen worden de vensters door zuiltjes geflankeerd. Op de vierkante sokkel ligt de uit twee rolstaven gevormde basis. De haakkapitelen waren bedoeld om de drie rolstaven van



Afb. 96. - Grondplan van de kerk te Rollegem.

de rondbogige vensterafdekking te dragen. Deze laatste ontbreken echter en zijn waarschijnlijk nooit aangebracht geworden.

Boven het drielicht doorbreekt een klein drielobbig afgedekt venstertje de koorgevel- De tekeningen van voor de sloping van de toren vertonen duidelijk de geveloren van de koormuur. De beide zijmuren hebben ieder twee steunberen : één op de oosthoek en één tussen de beide venstertjes van elke langsmuur. De lichten met schuine dagkanten zijn rondbogig afgesloten (1). De goot rust op korbelen.



Afb. 97. — Kerk te Rollegem. Koor, doorsnede over het drielichtvenster in de oostmuur.

De toppen van de transeptgevels waren verdwenen en zijn in bet begin van onze eeuw herbouwd geworden. Op de hoeken zijn de muren door steunberen versterkt. De heropbouw uit het begin van deze eeuw heeft aan het monumentaal karakter van de kruisbeuk heel wat geschaad, daar de oorspronkelijke verhoudingen werden prijsgegeven. In de vroegere toestand kwamen de langsmuren omtrent even hoog als de nok van het koordak; de lichten, in de oostmuur, bevonden zich op halver hoogte in de wand.

Binnen zijn op de zuid-, noord- en oostmuren van de kruisbeuk twee grote spaarvelden aangebracht die beneden zonder sokkel aanzetten en boven de vensters, welke ze omramen, afgesloten worden met een rondboog die rust op kleine imposten.

De oostmuur van de noordelijke kruisbeukarm heeft thans slechts één blindnis van 3,35 m breedte. De muur, waartegen het traptorentje aanleunt, bleef onversierd. Het plan, dat Croquison in 1870 tekende, en dat zich in de Kommissie voor Monumenten te Brussel bevindt, laat toe te besluiten dat de hierboven vermelde sschikking achteraf tot stand kwam. Op het plan worden op de oostmuur van de noordelijke transeptarm dezelfde twee blindnissen als ten zuiden aangegeven, en in de muur, waartegen het traptorentje staat, wordt het toegemetseld venster aangeduid. De vensters, die de spaarvelden doorbreken, hebben een eenvoudige vorm met schuine dagkanten. De lichten op de oostmuren zijn kleiner en hoger geplaatst dan deze in de transeptgevels. De schikking van de vensters in de oostmuren laat toe te besluiten dat er geen zijkapellen voorzien zijn geworden (2).

<sup>(1)</sup> De venstertjes werden hermaakt naar de bestaande sporen ; de beide oostelijke waren door grotere lichten vervangen geworden.

<sup>(2)</sup> De westmuren van het transept hebben verschillende verbouwingen ondergaan die de oorspronkelijke toestand niet meer laten kennen.



Afb. 98. — Sint-Janskerk te Roliegem. Koor en viering.

(Foto A. C. L.)

De vieringstoren staat op een grondvlak van 5,80 m zijde. Van de vier vieringsdoorgangen is de oostelijke beduidend lager; de spitsboog rust op twee met bladeren versierde konsoles, waarop een dekplaat rust. De drie andere bogen zijn even hoog en bestaan uit een binnenste boog met afgeschuinde kanten waarboven een tweede, met scherpe kanten, uitkraagt. Ze komen neer op halfzuilen waarvan de basis, die op een achtzijdige sokkel ligt, enkel uit een rolstaaf en een klein bandje bestaat. De achtkantige kapiteten hebben een rij haken die ondereen verbonden zijn (1). Het vierkante gedeelte van de toren is nog slechts gedeeltelijk van Doornikse steen; verschillende delen (o.a. aan de oostmuur) dateren, evenals gans de achtkant, van de heropbouw van 1901-1905. In de noordmuur is een rondbogig gesloten doorgang van 1,15 m breed; op de andere zijden bestaat geen spoor meer van zulke openingen. In de oostzijde sleekt een kleine lichtopening.

Toen in 1872 het achtzijdige torengedeelte werd afgebroken, dateerde het niet meer uit de vroeggotiek. De zandsteen en de vorm van de galmopeningen verwezen naar een latere gotische bouwwijze (2). De algemene vorm en het gebruik van afgesneden hoeken, voor de overgang tussen vier- en achtkant, zal wel teruggaan op de oorspron-

kelijke schikking.

Het vierzijdig traptorentje, dat gebouwd is in de hoek tussen het noordtransept en de noordelijke koormuur, dateert van na de bouw van het koor, het transept en de toren. Zijn schikking tegen de oostmuur van het transept, waar het een venster toestopt, en zijn plaats naast een koorvenster bewijst het.

Van de halfzuilen die tegen de vieringspijlers tussen de zijbeuken en bet transept staan is heel waarschijnlijk het haakkapiteel op de zuidkant nog oorspronkelijk. De breedte van de Middeleeuwse beuken werd wellicht geeërbiedigd toen deze later vervangen werden.

De oudste gedeelten van de kerk bestaan uil het koor en transept en zijn tot stand gekomen in het eerste kwart der XIII" eeuw. In het bijzonder is de oostmuur van het koor, met bet drielichtvenster, typisch voor de vroege gotische stijl. Daarna werd de middentoren gebouwd waarvan alleen de viering goed bewaard bleef (2" kwart der XIII" eeuw). De benedenkerk was driebeukig (3).

# SINT-DENIJS, S. Dionisius

De kerk van S. Denijs kende een bewogen geschiedenis. Van de oudste kerk zijn enkele delen bewaard gebleven; een volledig beeld echter van deze romaanse kerk kan men nog niet met zekerheid opmaken (4).

<sup>(1)</sup> De beide kapitelen van de twee noordelijke steunen hebben hun haken verloren

<sup>(2)</sup> Slosse, Rond Kortrijk, IV (1911-1915), blz. 1595.

<sup>(3)</sup> Over de kerk handelde ook M. English in Romaansche Bouwkunst in West Vlaanderen, Brugge, 1939, blz. 81-83.

<sup>(4)</sup> Cfr. Broeder Firmin, De Romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen, Brugge, 1940, blz. 196-202.



Afb. 99. — Kerk te Sint-Denijs. (1856)

Verschillende verbouwingen gebeurden in de XIIIe eeuw; in de laatgotische periode verbreedde men de zijbeuken. In 1761 werd de zuidtranseptarm omgebouwd. In 1833 werd de kerk ten westen met twee traveeën vergroot (1). In een verslag wijst de provinciegouverneur (d.d. 3 Mei 1851) er op dat de zuid-westelijke boek van de toren over een hoogte van 6 m dringend hersteld moet worden (2). Een ontwerp voor een nieuw bedehuis, van de hand van Croquison, kwam in 1859 weliswaar in aanbesteding doch uiteindelijk beperkte men zich tot de herstelling van de toren en het slopen van de steunberen, die

men in 1833 tegen de zijbeuken had gebouwd (1871) (3). In 1918 werd de toren opgeblazen; aldus werd een groot gedeelte van de kerk vernield. Bleven enkel enigszins gespaard : de koorabsis, de torenpijlers, de vieringsbogen behalve de zuidelijke, de noordelijke zuilenrij, de zuidelijke beuksdoorgangen en de muur er boven. De wederopbouw gebeurde in 1921-1925 (4).

De benedenkerk, die in de tweede helft der XIII° eeuw verbouwd werd, had een lengte van drie traveeën  $(5,25\times4,50\ \mathrm{m.})$ . De beuken zijn gescheiden door vier zuilen en vier even slanke halfzuilen van Doornikse steen. Op de achtzijdige sokkel rust de basis, die bestaat uit twee ongelijke rolstaven; het kapiteel, dat eveneens achtkantig is, heeft één rij haken. De spitsbogen die de doorgangen afdekken bestaan uit twee rollagen: over de binnenste boog met afgesneden hoeken kraagt een tweede uit die rechthoekig geprofileerd is.

Na de gedeeltelijke vernieling van de kerk in 1918, was op de zuidmuur van de middenbeuk de aard van het materiaal goed na te gaan (5). Waar het metselwerk tussen de bogen uit onregelmatig verband van Doornikse sleen bestond, was de muurwand tussen de bovenlichten, die oorspronkelijk van buiten zichtbaar was, gevormd uit regelmatig gehouwen stenen. Juist onder de vensters duidde een lijn de plaats aan waar het lessenaarsdak van de vroegere zuidbeuk tegen de muur aansloot. Niet alleen wegens het feit dat de spitsbogen van de afdekking haast tot tegen de schuine dorpels van de bovenvensters kwamen maar ook wegens de vorm van deze lichten zelf, menen we te mogen besluiten dat de bovenlichtmuur waarschijnlijk

<sup>(1)</sup> S. Deseure, Geschiedenis der gemeente Sint-Denijs of Saint-Genois, Brugge, 1876, blz. 62.

<sup>(2)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier nr 2259.

<sup>(3)</sup> S. Deseure, op. cit., blz. 62.

<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>r</sup> 2259.

<sup>(5)</sup> Afb. XVI van het Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, LXIII (1924).

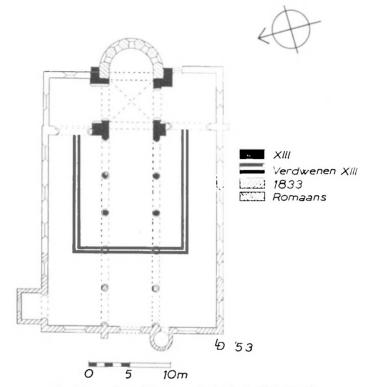


Afb. 100. - Kerk te Sint-Denijs voor de vernieling.

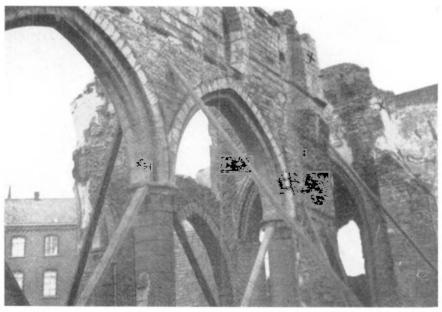
nog romaans was. Elk venster was rondbogig afgesloten; de dagkanten liepen lichtjes schuin naar binnen toe. De romaanse steunen en bogen van de doorgangen tussen de beuken werden in de tweede helft der XIII\* eeuw vervangen door de nu nog bestaande zuilen en bogen; zo is de moet dwars door de bovenlichten te verklaren als de daklijn van de zijbeuken die, als gevolg van de verandering en tevens verhoging van de verbindingsbogen, verhoogd werd (afb. 102).

Om in 1833 de twee travecën aan de westzijde van de kerk bij te bouwen «heeft men de gaanderij en den schoonen voorgevel afgebroken» (1). Wat die woorden juist betekenen, ontgaat ons. Wellicht was de westgevel voorzien van een venster (-groep) met een doorgang, zoals dit in de Scheldegotiek meermaals voorkomt.

<sup>(1)</sup> S. Deseure, op. cit., blz. 62.



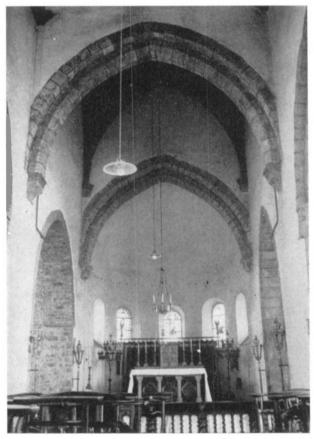
Afb. 101. - Grondplan van de kerk te Sint-Denijs.



(Kl. Broeder Firmin.)

Afb. 102. — Kerk te Sint-Denijs, Zuidmuur van de middenbeuk.

We weten niet of de toenmalige zijbeuken in de XIII\* eeuw ook veranderingen hebben ondergaan. Tegen de oostzijde van de middenbeuk is de vierzijdige vieringstoren gebouwd. Zijn noord- en zuidmuren worden onderaan door zware steunen geschoord. Daarentegen zijn de muren op de oost- en westzijde opgevangen door spitsbogen die op konsoles neerkomen (1). De beide kraagstenen van de westelijke vieringsboog hebben een bladversiering.



(Kl. Broeder Firmin)

Afb. 103. - Kerk te Sint-Denijs. Viering en koor.

De kompositie van de toren wijst er op dat deze ingebouwd werd in een reeds bestaande konstruktie. De bouw van de pijlers, om de west- en oostmuren op te vangen, zou wellicht te veel plaats hebben ingenomen o.a. ten overstaan van de absis, zodat men konsoles heeft

<sup>(1)</sup> De westelijke vieringsboog heeft het zelfde profiel als de bogen in de middenbeuk; aan de oostelijke vieringsboog zijn twee afschuiningen aanwezig.

aangewend (1). Daarentegen stond men voor de overige twee muren voor een andere toestand. We zijn namelijk van mening dat de absis voorafgegaan was door een romaanse koortravee met gesloten zijmuren. Op die muren, echter doelmatig versterkt door zware steunen, werden de beide andere torenmuren opgetrokken. De toren meet binnenwerks  $5.35 \times 5.15$  m. Hoe de galmgaten er oorspronkelijk uitzagen is ons onbekend.

Werden samen met de toren ook de transeparmen gebouwd en zijn zodoende de noordelijke en zuidelijke vieringsdoorgangen eveneens in de XIII\* eeuw tot stand gekomen? Het antwoord op die vraag wordt bemoeilijkt door de gedeeltelijke vernieling en de heropbouw der kerk. Op een tekening uit 1856, door S. Deseure in zijn werk afgedrukt, staat de noordtranseptarm afgebeeld zoals hij toen bestond, over de datering worden we echter niet nader ingelicht. De doorgangen tussen de viering en de kruisbeuk hebben een boogprofiel dat verschilt van de andere uit de XIII\* eeuw; bijzonderlijk deze der zuidelijke doorgang met zijn afgeschuinde hoeken schijnt naar later te wijzen. Indien men van meet af aan een transept bedoeld had, zou men dan de zware steunen, die thans binnen worden aangetroffen, niet regelmatiger hebben geplaatst?

We menen dus dat een romaans kerkgebouw, bestaande uit een koor nl. een rechthoekige travee door een halfronde absis afgesloten, en een basilikale benedenkerk, in de tweede helft der XIII<sup>e</sup> eeuw gedeeltelijk werd omgebouwd. De romaanse absis bleef behouden, maar op het voorkoor verrees een middentoren terwijl de beuken gotische doorgangen kregen.

# STALHILLE, S. Jan de Doper

De kerk van Stalhille werd gebouwd in het begin van de tweede helft der XIII<sup>e</sup> eeuw (2). Evenals zovele kerken uit de kuststreek is ook deze erg beschadigd geworden tijdens de Geuzentijd. Eerst in 1617-1618 werd de schade enigermate hersteld, zodat in 1620 de kerk opnieuw kon gewijd worden (3). De noordelijke zijkapel dateert van 1633 (4).

<sup>(1)</sup> Op te merken valt dat er reeds in de romaanse tijd een koormuur bestond waar het gewelf van de absis tegen aanleunde.

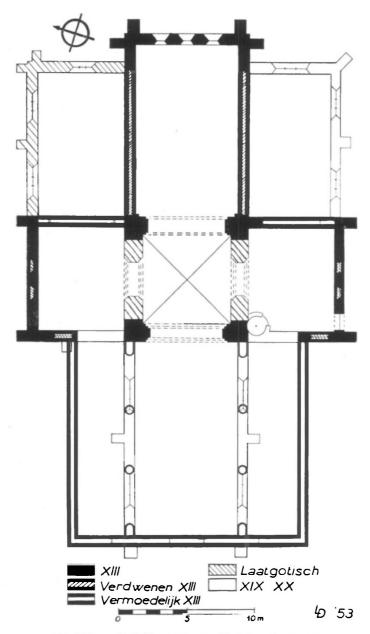
<sup>(2)</sup> Op fo. 130 van een register van renten van S. Salvators te Brugge (XIV<sup>e</sup> eeuws geschrift) bevindt zich een kopie van een oorkonde door Walter de Marvis, bisschop van Doornik, in 1249 uitgevaardigd :

Noveritis quod cum in prochia de Jabbeke ad nostrum spectante patronatum, propter urgentem necessitatem et populi multitudinem qui temporibus nostris excrevit supra modum in dicta prochia et ab ipsa ecclesia est remotus, infra limites eiusdem, in loco qui dicitur Stalhille, auctoritate nostra, quedam ecclesia de novo sit constructa »...

<sup>(</sup>Nota's Weale, Stadsbibliotheek te Brugge).

<sup>(3)</sup> Verslag van A. Duclos en C. Tulpinck van 6 Maart 1912 op blz. 253-254 van Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale. V.

<sup>(4)</sup> Dekenaal verslag van J. Jennyn over 1639-1640, fo. 101v. « Structura Ecclesie jam mediocris, ubi chorus medius cum sacello seu choro B. M. extructo anno 1633 cum cruce Ecclesie (que crux mediam habet turrim) sunt integri a parte meridionali sacellum



Afb. 104. - Stalhille, kerk van Sint-Jan de Doper.

sancti Joannis Baptista et sacristia formata ab eadem parte sed valde humida. Turri eget in superiori parte maxima reparatione antequam lapides in tectum Ecclesie cadentemaius damnum ferant. Anterior pars seu navis jacet destructa, appendix quidem meridionalis serviens ad introitum et straminea » (Brugge, Rijksarchief, Kerkelijke archieven, nr 397).

Uit de overeenkomst van 27 September 1685, met het oog op de afbraak van de torenspits, die men pas in 1641-1643 herbouwd had (1), weten we dat de benedenkerk toen nog bestond (2). Ook op een figuratieve kaart van 1701 staat nog de kruiskerk met de stompe toren afgebeeld (3). Wanneer juist de benedenkerk werd afgebroken is niet geweten. In 1886 werd een niew, éénbeukig schip tegen de oude viering aangebouwd (4).

Bij de laatste restauratiewerken van 1931-1932 kreeg de toren een nieuwe borstwering en een andere spits. De galmgaten werden hermaakt naar het model dat toen nog op de zuidwestkant bestond. Men restaureerde de transeptvensters en bouwde een kapel ten zuiden van het hoofdkoor.

Het huidige bedehuis heeft een kruisvormige plattegrond bestaande uit een éénbeukige benedenkerk, een transept met vieringstoren, drie vlak afgesloten koren, waarvan het middenkoor dieper is. Niettegenstaande de verbouwingen eu de restauraties is toch een belangrijk deel van de vroeggotische kerk betrekkelijk goed bewaard: een gedeelte van de toren, het transept en de oostmuur van het middenkoor.

Het vierkant grondplan van de torenvoet meet binnenwerks 6,60 m zijde; de oorspronkelijke vieringspijlers en -bogen zijn gemetseld met moefen van  $0.29 \times 0.14 \times 0.07$  m. Aan de oostelijke en westelijke doorgangen vertonen de pijlers (5) op elke zijde twee rechthoekig afgewerkte pilasters, die tegen de rechtstanden aanleunen; de bogen, die de doorgang afdekken, zijn gevormd uit twee over elkaar kragende spitsbogen. De noordelijke en zuidelijke doorgangen zijn op hun volledige dikte ingevuld met bakstenen van klein formaat (0,21 m  $\times$  0.115 m  $\times$  0,055 m), zodat er slechts een nauwe doorgang van 2,60 m bleef bestaan. Het is dus niet na te gaan hoe de profilering van deze pijlers en bogen er uit zag; waarschijnlijk verschillen ze niet van de andere.

Op de eerste verdieping van de toren bestaan de vier rondbogige doorgangen nog, die van uit de toren toegang gaven tot de zolders boven het koor, de hoofdbeuk en de transeptarmen; het huidig beukgewelf snijdt deze westelijke doorgang.

Ter hoogte van het dak verlaat de toren het vierkant grondplan en wordt herleid tot een achtkant; dit gebeurt door middel van trompen, bestaande uit acht over elkaar uitkragende bakstenen rondbogen. Die

<sup>(1)</sup> Nota's Weale (Stadsbibliotheek, Brugge).

<sup>(2) «</sup> Alvooren is te weeten dat de selve steene naelde moet afghelesen worden tot op twee voeten naer de leegde vande oppercant van de voeye rontsomme de voornoemde torre... welck hout brycken orduyn ende iserwerek dusdanigh afghebroken ende afghelaten synde sal al tselve hebben te suyveren, ende tgreys af te schreepen mitsgaders op een hoop in doude kercke te classen ter platse hem al daer aen te wysen... Syn int werck ghecommen ende beginnen af te breecken den 3° october 1685 » (Kerkarchief te Stalhille).

<sup>(3)</sup> Rijksarchief te Brugge. Fonds Mestdagh, nr 1606a.

<sup>(4)</sup> Verslag van R. Verstraete en A. De Pauw van 13 Juni 1931 in Commissie... voor Monumenten. Bulletijn... van West-Vlaanderen, VIII, blz. 414-419.

<sup>(5)</sup> Aan de oostelijke doorgang is maar één pilaster tegen de rechtstand geplaatst; de binnenste boog rust op een konsole. Werd de binnenste pilaster tijdens een herstelling weggenomen om zo een beter zicht op het altaar te verkrijgen?



Afb. 105. — Kerk te Stalhille, gezien uit het zuidwesten. (Foto A. C. L.)

aldus versneden hoeken zijn afgedekt met halve pyramiden; op de vier andere torenzijden is een klein, rondbogig venster aangebracht. Een bakstenen waterlijst sluit dit gedeelte van de toren af. De volgende geleding heeft op elke zijde een gepaarde blindnis; tussen beide staal een zuiltje, dat, samen met de driekwartzuiltjes tegen de rechtstanden, de rolstaaf van de boogafdekking ontvangt. Onder de boog bevindt zich een fijn getraceerde drielob. Een waterlijst rondom de toren, verbindt de blindnissen. De bakstenen meten tot op die hoogte 0,29 m  $\times$  0,14 m  $\times$  0,07 m. Hogerop meten ze slechts 0,26 m  $\times$  0,125 m  $\times$  0,06 m, zodat we hier te doen hebben met een konstruktie uit latere tijd. De profilering van de galmgaten wijst daar eveneens op.

Enkele wijzigingen niet te na gesproken, is het transept nog intakt gebleven. Elke transeptarm heeft, binnenwerks, een lengte van 6,30 m.

De zuidelijke transeptgevel is begrensd door twee steunberen. Tot vóór de laatste herstelling bevond zich een groot laatgotisch venster in de gevel; de rechtstanden waren voorzien van een driekwartzuiltje van baksteen. Dit was nog een overblijfsel van de oorspronkelijke schikking die vermoedelijk uit een tweelicht bestond, zoals men opnieuw maakte met behoud van die twee driekwartzuiltjes. Drie grote blindnissen versieren de top van de gevel. In het midden bevindt zich de grootste; onder de spitsboog bevindt zich een eenvoudig tracee, bestaande uit twee spitsboogjes, gedragen door konsooltjes, waarboven een cirkel. De twee andere spaarvelden zijn met een drielob afgedekt. De geveloren zijn bewaard gebleven; ze steunen op uitkragende stenen die aansluiten bij de bakstenen kraagstenen op de westmuur van de zuidtranseptarm. De gevel van de noordtranseptarm is gestut door twee steunberen. Voor de twee gevelvensters geldt hetzelfde als hierboven voor de zuidtranseptarm gezegd werd. Blindnissen zijn er niet meer te



Afb. 106. - Kerk te Stalhille. Oostmuur van het koor.

bespeuren en gans de geveltop is nu gemetsld met kleine baksteen. Verder bevindt er zich beneden aan de gevel, recht tegenover de huidige ingang in het zuidtransept, nog een rondboog die een nu toegemetselde doorgang overspande (moefen van 0,30 m  $\times$  0,145 m  $\times$  0,065 m). Op de westmuren der beide transcutarmen ziet men duidelijk sporen van vroegere doorgangen, ca. 3 m breed, die de zijbeuken met het dwarsschip verbonden. Op de westmuur van de zuidelijke kruisbeukarm zijn daarenboven nog de moeten le zien van de vroegere dakhelling der zuidelijke zijbeuk. Aan beide transeptarmen dragen bakstenen konsoles een geprofileerde lijst.

Tegen de vieringstoren sluit ten oosten het hoofdkoor aan (1); de vlakke afsluitingsmuur heeft nog zijn XIII eeuws drielicht en oculus, alhoewel de muur zelf zeer vernieuwd werd. De oostgevel is op elke hoek geschoord door twee haaks tegenover elkaar staande steunberen. De rechtstanden van elk der drie even hoge vensters zijn geflankeerd door driekwartzuiltjes. Deze lopen door als rolstaven ter afdekking van de vensteropening. De middenste zuiltjes, die enigszins zwaarder zijn, zijn van kapiteeltjes voorzien. Twee waterlijsten omlijnen de vensters, nl. onder de dorpels en ter hoogte van de kapiteeltjes. Boven het middenste venster is de gevel doorbroken door een oculus, versierd met een rolstaaf; de vulling met de drie kleine cirkels is nieuw. Ter hoogte van de geprofileerde gootlijst van de langsmuren steunen de geveloren van de oostgevel op kraagstenen.

Op een plattegrond van de kerk, die zich bevindt in de Nota's Weale worden de zijmuren van het hoofdkoor elk met twee lichten aangeduid (2). Op dil plan worden verder nog twee vlak gesloten zijkoren aangegeven, die als voortzetting der zijbeuken op de oostkant der transeptarmen waren gebouwd. Nu is het moeilijk na te gaan waarop die tekening steunt, wellicht op sporen die nog bestonden voor men het huidige zijkoor bouwde. Ook Verstraete en De Pauw (o.c.) nemen die zijkapellen als oorspronkelijk aan.

We besluiten dat de dorpskerk van Stalhille behoorde tot het volgende type van kruiskerk: basilikaal opgebouwde benedenkerk met hoofdbeuk en smallere zijbeuken, een uitspringend transept met een toren op de viering, een vlak afgesloten koor, wellicht geflankeerd door twee kleine zijkoren, eveneens met vlakke sluitmuur. Begonnen kort na 1250 staat het ons bekende deel van de kerk in het teken van de baksteenarchitektuur.

# TIEGEM, S. Arnolduskerk

De kerk kreeg zijn tegenwoordige afmetingen, toen architekt Van Assche in de laatste jaren der XIX° eeuw de benedenkerk met een tra-

(2) Stadsbibliotheek te Brugge.

<sup>(1)</sup> Binnenwerks is het koor 12 m 70 lang en 7 m 50 breed.



(Foto A. C. L.)

Afb. 107. — Sint-Arnolduskerk te Tiegem. Middenbeuk en viering.

vee verlengde en het transept vergrootte. De zijbeuken en koren zijn door verbouwingen in de laatgotische periode tot stand gekomen (1).

Het grondvlak van de middentoren meet binnenwerks 4,55 bij 1,55 m. De vieringsdoorgangen hebben veel veranderingen ondergaan. De westelijke is van Doornikse steen en van imposten voorzien; de pilasters en de afdekkingsboog zijn ongeprofileerd. Wegens hun bepleistering is het bouwmateriaal en de oorspronkelijke vorm van de andere niet na le gaan.

Een rondbogig afgedekte doorgang (hoogte: 2,05 m en breedte 1,06 m) gaf van uit de torenverdieping toegang tot de zolder boven de middenbeuk; van deze dakhelling (56°) bleven de sporen op de westmuur van de toren bewaard. De muren van de later aangebouwde kruisbeuk laten ons niet toe na te gaan of er op de zuid- en noordmuur ook moeten aanwezig zijn. In de noordelijke en zuidelijke wanden bevinden zich telkens twee spleetvormige lichten (hoogte: 0,80 m). Boven de bedakingen gaat de toren van het vierkant grondvlak over tot het achtkant door middel van rondbogige trompen; de versneden hoeken zijn afgedekt door halve pyramiden. Elke buitenmuur van het acht-

<sup>(1)</sup> E. Bethune, «Tieghem et son église», in Bulletijn van de Geschied- en Oud heidkundige Kring van Kortrijk, I (1903-1904), blz. 53-59,

zijdig gedeelte is versierd door rondbogige nissen (1). Het westelijk vak heeft er maar twee terwijl de zes andere er drie vertonen. Tot op deze hoogte is alles van Doornikse kalksteen opgetrokken. Boven de waterlijst die omheen de toren Ioopt begint de laatgotische klokkenverdieping, die langs binnen van baksteen en langs buiten van zandsteen gemetseld is.

Betreffende het koor beschikken we over geen vaste gegevens. Bestond er een transept? Door verbouwingen en bepleisteringen aan de viering wordt het onderzoek erg bemoeilijkt; het ontbreken van doorgangen naar de zolders, alsmede de aanwezigheid van kleine lichten schijnen eer te wijzen op het ontbreken van een transept.

Toen de middenbeuk, die uit twee traveeën bestond, werd verlengd, heeft men de plaals der zuilen veranderd; de scheidingsbogen zijn dan ook niet meer oorspronkelijk. De zuilen, die voorzeker gans vernieuwd werden, gaan waarschijnlijk op de oude vorm terug. Op de vierkante sokkel lagen hoekklauwen; de basis bestond uit twee rolstaven en een insnoering.

De weinige, en dan nog gerestaureerde, details geven weinig vergetijkingspunten voor het dateren van dit bedehuis. We menen de bouw in het tweede kwart der XIII<sup>e</sup> eeuw 1e mogen stellen.

### VARSENARE, S. Mauritius

Dat de kerk in de bewogen XVI' eeuw niet gespaard werd, bewijzen talrijke posten uit de kerkrekeningen. Zo grepen er omstreeks 1600 herstellingen plaats aan het bovenste torengedeelte (2). Pas in 1625 werd het voorlopig strodak door een schaliën vervangen (3).

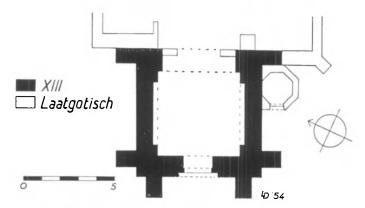
De driebeukige benedenkerk, die onder één groot dak schuilde, en de drie laatgotische koren werden in de laatste jaren van de vorige eeuw afgebroken om plaats te maken voor een nieuw bedehuis naar de plannen van architekt J. Carette. In 1898 volgde een restauratie van de toren: naast het vernieuwen van het portaaltje ondergingen ook de galmgaten veranderingen en werden de hoektorentjes gebouwd.

De bakstenen geveltoren staat op een grondvlak dat buitenwerks 7 m bij 7 m meet; op drie zijden wordt hij gesteund door steunberen die opgaan tot onder de klokkenverdieping. Tot aan het verdiep van de galmgaten is de toren 15,80 m hoog. Onderaan is de toren tot op omtrent 0,80 m hoogte met veldsteen gemetseld; voor bel overige bestaat het aangewende materiaal uit moefen van 0,28 m - 0,30 m × 0,08 m.

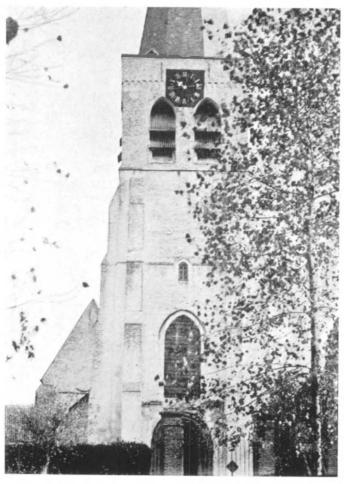
<sup>(1)</sup> Het zuid-westelijk gedeelte van de achtkant is gans met baksteen hermetseld geworden; de boogjes zijn daardoor verdwenen.
(2) М. Ембыян in La Patrie (17 September 1932).

Zouden er rond 1550 ook ingrijpende herstellingen gebeurd zijn aan de klokkenverdieping toen men het "beelfroot "maakte? (Rijksarchief, Brugge, 't Vrije, n<sup>r</sup> 13727, Kerkrekening Varsenare, 1552, fo 16-16v).

<sup>(3)</sup> J. Pollet, J. Helsen, Toponymie van Varsenare, Brussel, 1933, blz. 17.



Afb. 108. — Grondplan van de kerktoren te Varsenare.



(Foto Kommissie voor Monumenten) Afb. 109. — Kerk te Varsenare, toren. Toestand voor 1898.

In de westgevel, tussen de steunberen, is een vooruitspringend muurgedeelte aangebracht waarin het portaaltje schuilt (1). In de terugsprongen van de rechtstanden staan zuiltjes op vierkante sokkels met basissen (een grote en een kleine rollijst waartussen een hollijst). Twee vierzijdige haakkapitelen dragen de rolstaaf van de boogafdekking. De haken van die kapiteeltjes bevinden zich nog in het beginstadium van hun ontwikkeling; de bladeren die de hoeken van de vierzijdige abakus ondersteunen, krullen lichtjes naar buiten uit. Andere bladeren nemen de ruimte tussen de eerste in. Op de dekplaten boven de kapitelen, zel de waterlijst aan die het portaaltje afdekt.

Een laatgotisch venster doorbreekt de westelijke torenmuur boven de ingang. In de noordelijke en zuidelijke wand is langs binnen



Afb. 110. — Varsenare, Sint-Mauritiuskerk. Westportaal in de toren (voor de restauratie).

<sup>(1)</sup> Hoogte van de opening : 3 m 20 ; breedte van de opening : 1 m 50. Materiaal : Doornikse kalksteen.

een bakstenen spitsboog aanwezig, die beneden aanzet en haast reikt tot de top van het venster. Ze zijn omtrent 3,70 m breed en 0,27 m diep en voorzien van imposten van Doornikse steen. De venstertjes die zich op de vier zijden onder de waterlijst bevinden zijn binnen in twee spitsbogige blindnissen gebroken (1).

Langs buiten is de geleding onder de galmgaten gans onversierd gebleven. De galmgaten van de klokkenverdieping, die in 1898 veranderd werden, hadden onbewerkte rechtstanden. Voorzeker was dit nog de oorspronkelijke toestand.

De plattegrond van de kerk, die op het einde der XIX\* eeuw gesloopt werd, bestond uit een hoofdbeuk en twee zijbeuken van ongelijke breedte. Nu valt het niet meer na te gaan of nog een gedeelte van het plan uit de tijd van de torenbouw stamde. De verbindingsboog tussen de toren en de kerk is nog oorspronkelijk.

Uit de vorm van het westportaaltje besluiten we dat de toren in het eerste kwart der XIII\* eeuw begonnen werd. De flankeerzuiltjes en de rondboog worden geaccentueerd; samen met de vroege vorm van de haakkapiteeltjes is dit typisch voor de vormen van de eerste gotiek.

### VEURNE, S. Niklaas

De geveltoren van de S. Niklaaskerk dateert uit de XIII<sup>e</sup> eeuw. In 1494 werd de driebeukige kerk gesloopt waarna onmiddellijk met een nieuwe bouw aangevangen werd. Rond 1775 werd het middenkoor naar het oosten verlengd. In 1841 kreeg de toren een nieuwe spits, maar een 25-tal jaren later brak men haar terug af (2). In 1891-1892 werd de toren door J. Vinck hersteld (3).

De toren, op rechthoekig grondplan van 10 m  $\times$  10,50 m, wordt op de drie vrijstaande zijden geschoord door smalle steunberen die met kleine terugsprongen naar boven toe verjongen; op de zuid-westelijke hoek vervangt een traptorentje de steunbeer.

In de westzijde is een versierd portaat aangebracht dat door een middensteun verdeeld is. Een zware horizontale bovendorpel, gedragen door de middenpijler en de twee zijpilasters, dekt de doorgangen af en

<sup>(1)</sup> De maten zijn op de vier zijden niet gelijk: we geven hier enkel een gemiddelde.

Venstertje : hoogte : 0 m 90 ; breedte : 0 m 50.

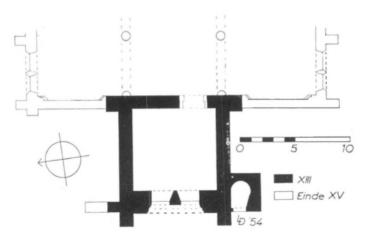
Eerste blindnis : hoogte : 2 m 20 ; breedte : 0 m 80.

Tweede blindnis : hoogte : 1 m : breedte : 2 m 80.

<sup>(2)</sup> J. Bethune, « Les monuments de la ville de Furnes », in Bulletin de la gilde de Saint Thomas et de Saint Luc, VII (1871), blz. 127.

F. DE POTTER, E. RONSE, P. BORRE, Geschiedenis der stad en kastelnij van Veurne, II. Gent, 1875, blz. 262.

<sup>(3)</sup> Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie, XXXII (1893), blz. 253. Kommissie voor Monumenten. Dossier n<sup>†</sup> 3970.

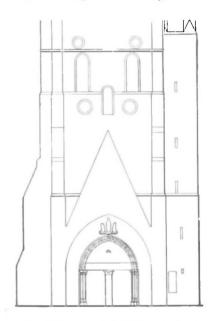


Afb. 111. - Sint-Niklaaskerk te Veurne, Grondplan van de toren.

ondersteunt het boogveld. Tegen de rechtstanden van de terugspringende zijwanden zijn op elke kant twee driekwartzuiltjes voorzien die gedeeltelijk door grondophoging bedolven zijn geraakt. Op de haakkapitelen ligt een nogal zware dekplaat, waarop de twee over elkaar kragende geledingen van de afdekkingsboog aanzetten. Op elke booggeleding staan twaalf figuurtjes op kleine konsolen; ze verbeelden de vier en twintig Ouderlingen van de Apokalypse. Ze zijn streng in 't vlak gehou-

den als bedwongen door de architekturale vorm. Er omheen loopt een uitkragende waterlijst met loofwerk. Boven de boog bestaan nog de sterk verweerde overblijfsels van de drie beelden: naast een zittende «Kristus bij het Laatste Oordeel » knielen O.L.V. en S. Jan. De beelden rusten op drie kraagstenen. We menen dat het portaal onafgewerkt is gebleven en dat er nooit een gebeeldhouwde voorstelling in het boogyeld is geweest. Al de beeldies, alsmede de boog, en 't boogveld boven de dorpel zijn van kalksteen; daarentegen zijn de flankeerzuiltjes, de middensteen en de bovendorpel van Doornikse steen.

Geheel het westportaal zil onder een overhuiving van bakstenen, gemetseld tussen de twee westelijke steunberen. Onderaan volgt ze de algemene spitsboogvorm van het portaal terwijl ze enkele meter hoger zadeldakvormig wordt afgedekt. Binnen, is de noordmuur tot op de hoogte van de konsoles van de overgebleven gewelfaanzetten



Afb. 112. — Sint-Niklaaskerk te Veurne. Onderste gedeelte van de geveltoren.

nog met blokken kalksteen gebouwd; de zuidelijke muur daarentegen is tot op gelijke hoogte met kleine baksteen hernieuwd geworden. Ook in de westmuur is nog kalksteen aanwezig naast de ingang. Het onderste gedeelte van de toren was dus oorspronkelijk van kalksteen; enkele jaren later echter, is alles in een bakstenen geheel ingebouwd geworden. Op de binnenzijde van de oostmuur is een brede ontlastingsboog aangebracht waaronder zich de spitsbogen bevinden die de thans dichtgemetselde doorgangen naar de benedenkerk afdekken.

In de noordmuur zijn spitsbogige kalkstenen blindnissen bewaard gebleven; elke hoog bestaat uit een rolstaaf waarboven twee lijsten uitkragen; waarschijnlijk waren de steunen door konsoles gevormd. In de bakstenen noord- en zuidwand zijn er twee vensters; ze staan met de dorpel juist ter hoogte van de bevloering die boven het gewelf lag. In de oostwand, doch wat hoger, zien we een rondbogig afgedekte doorgang naar de vroegere zolder van de hoofdbeuk.



Afb. 113. — Veurne, Sint-Niklaaskerk. Toren, rechtstanden van het westportaal.

Een horizontale lijst, over de steunberen heen, loopt langs buiten om de torenromp. Deze geleding wordt verlevendigd door blindnissen in de vorm van oculi; ze zijn van een rolstaaf voorzien. Op de noordkant zijn er drie; op de zuidzijde echter zijn er maar twee wegens de aanwezigheid van de traptoren. Op de westkant bevindt zich tussen beide oculi een rondbogig gesloten nis.

De volgende torengeleding is voorzien van spitsbogige blindnissen, die met een doorlopende rolstaaf versierd zijn. Er zijn er vier ten noorden en ten oosten; twee op de overige zijden.

Openingen, in de vorm van oculi met een rondstaaf, bevinden zich boven de waterlijst die de volgende verdieping aangeeft. Op de zuiden westkant zijn er twee aangebracht; op de noord- en oostzijde zijn er telkens drie.

De galmgaten, drie in elke wand, hebben schuin terugspringende rechtstanden. De vorm en de kleinere baksteenmaat laten toe de klokkenverdieping te dateren uit het begin der XIV eeuw.

Het traptorentje, dat volgens de schikking van de versieringselementen op de zuidelijke torenmuur, samen met de toren werd gebouwd, gaat van de vierzijdige naar de achtkantige vorm over en wordt afgedekt door een stenen spits, waarin vierlobben zijn gebroken.

Van belang is hier vooral het bestaan van een geveltoren naar het schema dat in de kuststreek nog meer wordt aangetroffen. De opstrevende vertikale lijn van de toren wordt gebroken door het horizontalisme van de versierende elementen in de buitenwanden. De sobere lijn van het beeldhouwwerk van het portaal wijst naar het midden van de XIII eeuw; het overige van de toren stamt uit de tweede helft van die eeuw.

# VEURNE, S. Walburga

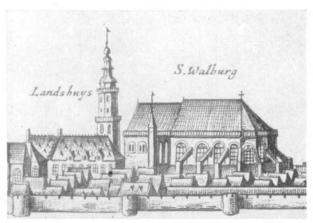
Op het einde der IX" eeuw of begin X" eeuw bestond er in de burcht te Veurne een kerkje, aan O.L.V. toegewijd. In de X" eeuw werden aldaar de relieken van S. Walburga en haar broers overgebracht; reeds in de XI" eeuw was een kapittel aan de kerk gehecht. In de XII" eeuw, met de groeiende verering der relieken, werd S. Walburga de patroonheilige (1). Ook in die eeuw werd een ruime, romaanse kerk gebouwd (2).

Rond het midden der XIII<sup>e</sup> eeuw werd met de aanleg van een gotische kerk begonnen (3); in het begin der XIV<sup>e</sup> eeuw was het koor klaar gekomen en dacht men er aan verder de kruisbeuk te maken, waarvan

<sup>(1)</sup> J. De Cuyper, Idesbald van der Gracht, Brugge-Brussel, 1946, blz. 20.

<sup>(2)</sup> Broeder Firmin, De romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen. Gent. 1940. blz. 257-268.

<sup>(3)</sup> In de tekst van een kapittelakt, uit 1213, wordt gesproken over inkomsten die moesten aangewend worden « in fabricam et reparationem ecclesiae ». (Liber priviligiorum, fundationum, jurium et appointementorum ecclesiae collegiatae sanctae Walburgis in oppido Furnensi, fo 13-13c. Kerkarchief van S. Walburga te Veurne). Deze tekst en die van de kapittelakten van 1313 en 1353 staan gedeeltelijk afgedrukt bij



(Kl. Broeder Firmin) Afb. 114. — Veurne, Sint-Walburga (Volgens Sanderus).

alleen de oostmuur afgebouwd werd (1). In de XIV<sup>e</sup> eeuw werd de westelijke torenpartij aangelegd, zoals waarschijnlijk van in 't begin was voorzien.

In 1353 werd de kerk door een brand geteisterd (2). Carton en Van de Putte (o.c. blz 81-82) menen dat de absiskapellen eerst op 't einde der XV' eeuw werden gebouwd. Ze steunen zich op enkele zeer vage kerkrekeningen, terwijl er nochtans aan deze koorkapellen zelf geen stijlverschillen met de overige architektuur op le merken zijn. J. Bethune meent dan ook dat het alleen ging over het vernieuwen der daken (3). In 1788 bouwde men een zuidelijke transeptarm (4). Onder de Franse bezetting werd in 1799 de kerk verkocht en in 1800 begon de sloping; de bevolking kon de kerk echter afkopen (5).

C. C[ARTON] en F. V[AN DE PUTTE], « Collégiale de S. Walburge à Furnes », in *Annales de la Société d'Emulation*, XVI (1862-1863), blz. 74-78. De eerste tekst had nog betrekking op de romaanse kerk.

(1) « Fructus veio preliendarum qualitercumque et ubicumque vacantium quo tienscumque vacare contigerit pro uno anno cujuslibet vacationis cedent ad sustentationem veteris operis et ad edificationem novelli » (Liber... fo 23r-25, kapittelakt uit 1313). Het « vetus opus » kunnen we hier als de romaanse kerk verstaan en het » nieuw werk » als het transept.

(2) « ...dicta enim pecunia convertitur juxta ordinationem per nos factam, una cum redditibus fabricae ad reparationem chori, tam in plumbo et stamno quam in aliis necessariis, Item in reparationem quatuor turrium quae sunt sine lignis et tecto, quae sustinent quasi totam eccleciam ad modum pilariorum et quarum muri propter pluvias et grandines destruuntur et magis destruentur, nisi succuratur de remedio aliquo opportuno... » (Liber..., fo 26r-27, kapittelakt uit 1353). Heel waarschijnlijk beduiden de vier torens een romaanse westtoren en de middentoren met zijn twee flankeertorentjes.

In een akte van 1 Mei 1359 is er sprake van de rijkversierde rijve die gedurende de oorlog werd gepiunderd «una cum combustione majoris partis ipsius ecclesie et totius ville Furnensis, » C. Clarton et F. Vlan de Puttel, o. c. blz. 63-64.

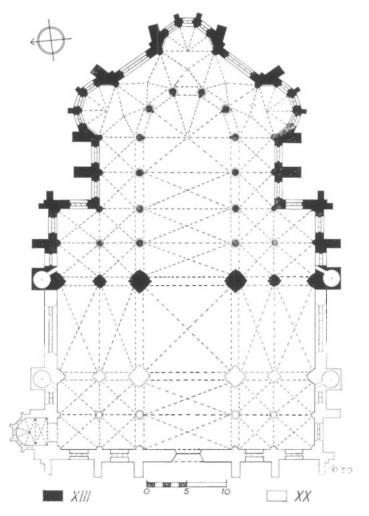
totius ville Furnensis.» C. C[ARTON] ct F. V[AN DE PUTTE], o. c. blz. 63-64.

(3) J. Bethune. «Les monuments de la ville de Furnes», in Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc, VII (1871), blz. 121-122.

(4) C. C[ARTON] en F. V[AN DE PUTTE], o. c. blz. 92.

(5) E. Feys, « Pourquoi l'église de Sainte-Walburge à Furnes ne fut pas démolie pendant la Révolution», in *Annales de la Société d'Emulation*, XXXIX (1889), blz. 155-156.

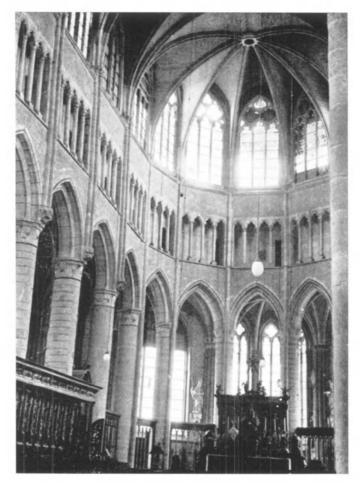
Van omstreeks 1861 tot 1874 ondernam bouwmeester Croquison doortastende herstellingen, die het karakter van de kerk vervormd hebben (1). Van 1901 tot 1904 sloopte architekt Van Assche de nog bestaande gedeelten van de romaanse kerk en hel zuidtransept uit 1788; vervolgens werd het neo-gotisch transept en schip gebouwd; in 1905 vatte



Afb. 115. - Veurne, Sint-Walburgakerk. Grondplan.

<sup>(1)</sup> De bovenlichten en verschillende benedenvensters van het koor werden met witte steen vernieuwd, en dit niet volgens de toen bestaande toestand, inzonderheid wat de vorm van de monelen betrof. (Kommissie voor Monumenten, Dossier n<sup>†</sup> 3948: Brief van de kerkfabriek van 2 Juni 1867). Verder werden de luchtbogen en overeenstemmende steunberen vernieuwd; de borstwering werd met witte steen hermaakt (Dossier, verslag van Croquison van 11 Maart 1875).

Zie ook: P. De Grave, verslag van 28 Juni 1937, in Commissie voor Monumenten. Bulletijn... van West-Vlaanderen, IX. blz. 176-180.



Afb. 116. - Sint-Walburgakerk te Veurne, Koor.

Vynck de herstelling van 't koor aan (1). Enkele jaren voor de jongste oorlog was architekt Vierin begonnen met de vensters en borstwering terug in hun oude toestand te brengen; nu wachten alleen nog enkele vensters op de dringende voltooiing van dit werk.

In plattegrond bestaat het huidige bedehuis uit een vijfbeukige benedenkerk van twee traveeën lang, een transept en een koor met nevenkapellen en omgang waarop ten oosten drie kapellen zijn uitgebouwd. Op enkele meter van de westmuur van de huidige beuk, staat de benedenverdieping der geveltorens.

<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier nr 3948.

In 1905-1906 werden de binnenmuren van hun metselwerk ontdaan; zo verdwenen de laatste sporen van dekoratieve muurschilderingen. (Verslag van A. Duclos van 6 Juni 1905).

Het hoofdkoor bestaat uit vier rechthoekige traveeën en een vijfzijdige absis. De breedte van het koor bedraagt 10,70 m. De doorgangen van het koor naar het deambulatorium worden gevormd door zuilen van Doornikse steen waarop spitsbogen steunen. Op de achtzijdige sokkel rust de basis, die bestaat uit een hollijst tussen een grote en een kleine bollijst; het kapiteel heeft twee rijen haken. De afdekkende spitsbogen bestaan uit twee geledingen die over elkaar uitkragen en beide voorzien zijn van rollijsten; ze zijn gemaakt van Noord-Franse kalksteen. Boven de kapitelen van de zuilen uit de drie eerste traveeën zetten de diensten aan die ter hoogte van de benedendorpels der bovenlichten de gewelfribben dragen; de schalken zijn samengesteld uit drie halfzuiltjes en steunen op gebeeldhouwde konsoles. De zes absiszuilen zijn geflankeerd door een driekwartzuiltje dat steun neemt op een ronde uitsprong van de sokkel en doorloopt tot aan de vensterdorpel waar een kapiteel met loofwerk de dienst bekroont.

Op een uitspringende lijst staan de zuiltjes die de afdekkingsboogjes van het triforium dragen; de vakken van dit triforium geven onderling geen verbinding met elkaar. In de vier rechthoekige koortraveeën telt het triforium vijf openingen; in de absis heeft elk vak er maar vier. Het materiaal, evenals dit van de achterwand, bestaat uil dezelfde kalksteen als bij de doorgangsbogen die er zich onder bevinden. De kapiteeltjes van de zuiltjes hebben haken, verschillend van het Doorniks type; ze dragen schouderboogjes, die versierd zijn met rolstaven. Boven het triforium bevindt zich een ontlastingsboog in het bakstenen metselwerk.

De bovenlichten zetten aan op een geprofileerde lijst, de vensterdorpels zijn van Doornikse steen. Het traceerwerk van deze vensters is nieuw; na de doortastende restauraties uil de XIX<sup>r</sup> eeuw is de oorspronkelijke toestand niet meer met nauwkeurigheid na te gaan. De vorm der vensters wijst, evenals bij enkele andere West-Vlaamse kerken uit die tijd, naar de jaren 1300. Ook het bakstenen kruisribben-

gewelf dateert uil die periode; op de diensten steunen de ribben en de moerbogen die van een eenvoudige rolstaaf voorzien zijn. De gewelfsleutels zijn versierd met loofwerk of met koppen. De bekapping werd gemaakt in 't begin der XIVe eeuw. Tussen de zware bindbalken bevinden zich zeven keperspanten. De overeenstemmende kepers van de dakstoel zijn elk door twee balken verbonden. Bij elke bindbalk horen twee stutten die van uil het midden, loodrocht de kepers steunen. Grote S

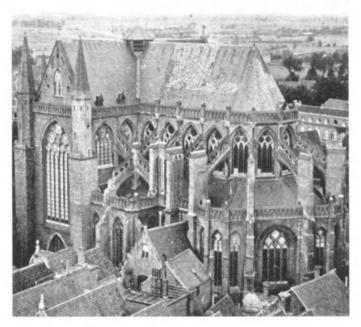


Afb. 117. — Veurne, Sint-Walburga. Profiel van de scheidsbogen in het koor.

loodrecht de kepers steunen. Grote S. Andrieskruisen verbinden de makelaars in de lengterichting.

Het koor is door een deambulatorium omgeven waarop zich ten oosten drie vijfzijdige kapellen openen (1); op de noord- en zuidkant

<sup>(1)</sup> De breedte tussen de koorzuilen en de muur bedraagt 4 m 60.



Afb. 118. - Veurne, Sint-Walburgakerk.

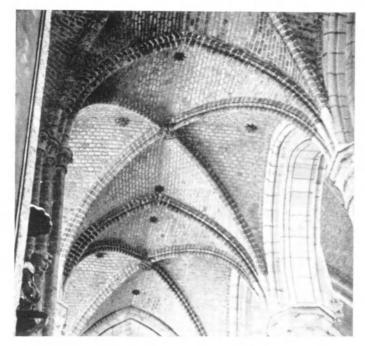
zijn twee rechthoekige kapellen voorzien. In de omgang staat tegenover elke zuil een bundel van vijf bakstenen kolommetjes; alleen de basementen en de haakkapitelen zijn van Doornikse steen. Deze kapiteeltjes en de kapitelen van de koorzuilen ontvangen de gewelfribben en de muraalbogen van de overkluizing van de kooromgang (1).

De muren van de eigenlijke kooromgang zijn onderaan voorzien van spitsbogige blindnissen, drie per travee. Ze hebben als enige versiering een doorlopende rolstaaf van baksteen en steunen op een gemeenschappelijke dorpel (2). In de drie absiskapellen bevinden zich soortgelijke blindogen, maar hier zijn ze met rondbogen afgedekt. In de kapellen, op de transeptarmen uitgebouwd, zijn er zowel spitsbogige als rondbogige blindnissen aanwezig.

In de zuidmuur van de omgang is een venster, dat in latere tijd toegemetseld is geworden; zo bleef de vulling bewaard. Twee bakstenen monelen delen het venster drieledig in; er boven is een drielob van natuursteen aangebracht. In elk der drie straalkapellen zitten vijf smalle vensters waarvan er twee, ten gevolge van de steunberen, als muurversiering zijn bedoeld. De vensters zijn door één bakstenen middenmoneel gesplitst; op hun kapiteel en op deze van de twee halfzuilen

<sup>(1)</sup> De gewelfribben van de vijf traveeën van de ronding van de omgang zijn van zandsteen: de andere  $(2 \times 4 \text{ traveeën})$  van baksteen.

<sup>(2)</sup> Enkel in de twee traveeën van de koorronding, in de daar bestaande kasten, zijn die bogen niet vernieuwd geworden.



Afb. 119. - Veurne Sint-Walburga. Gewelf in de kooromgang.

tegen de rechtstanden komen de rolstaven neer van de verhoogde spitsbogige boogafdekkingen (1). In het boogveld van de vensters is een ronde opening uitgespaard, zelf nog afgedekt met een spitsboog; dit traceerwerk is van kalksteen. De kapellen tegen de noord- en znidzijde van het deambulatorium op de oostkant van 't transept gebouwd, bestaan uit twee rechthoekige traveeën (2). Deze zijkoren staan in verbinding met de omgang door spitsbogig afgedekte doorgangen; de zuilen zijn van Doornikse steen. De vorm van de doorgangsbogen en de middenzuil is dezelfde als tussen het hoofdkoor en zijn omgang. De ribgewelven rusten op de voornoemde zuil en op bundelpijlertjes die sokkel, basissen en ronde haakkapitelen van Doornikse steen bezitten. De gebundelde kolommetjes zijn van baksteen uitgenomen deze die geplaatst zijn tegen de pijler die de doorgangsbogen van 't transept naar de omgang en de zijkapellen draagt (3).

Van het transept behoort alleen nog de oostmuur tot de oorspronkelijke bouw. De twee pijlers die de oostelijke vieringsboog dragen,

<sup>(1)</sup> De vensters van de O. L. V. en S. Pieterskapel hebben hun oude venstermo nelen bewaard (J. B. Bethune, op. cit., blz. 112).

<sup>(2)</sup> De vensters hebben een twee- of drieledige indeling. De laatste hadden waarschijnlijk dezelfde vorm als het venster dat op de zuidkant bewaard bleef; de eerste daarentegen zullen opgevat geweest zijn als deze in de straalkapellen.

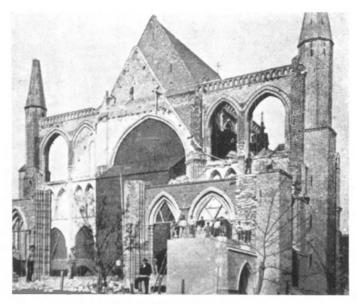
<sup>(3)</sup> Verschillende bogen zijn enigszins te breed voor de dekplaten van de kapitelen; die fout poogde men te verdoezelen door figuurtjes te kappen in 't uitstekend gedeelte.

zijn van Doornikse steen. Een driekwartzuiltje en twee halfzuiltjes dragen de boog die uit twee geledingen bestaat, beide voorzien van afgesneden hoeken. Twee bakstenen rollijsten die eveneens op driekwartzuiltjes neerkomen, begeleiden deze boog. Op de vier zijden van de pijlers is telkens een half zuiltje voorzien voor de gewelfribben. Alle flankeerzuiltjes staan op ronde sokkels waarop basissen liggen bestaande uit een grote en een kleine rollaag met een insnoering tussen; de haakkapitelen zijn vierzijdig.

De twee doorgangen, die van uit elke transeptarm toegang geven tot de zijkapellen en het deambulatorium, zijn eveneens geflankeerd door een halfzuiltje en twee driekwartzuiltjes; ze dragen de bogen. Deze bestaan uit twee geledingen met elk twee rollagen. Het materiaal is Doornikse steen. Langs de kant van het transept is die pijler voorzien van drie bundelpijlertjes bestemd om twee gewelfribben en een gordelboog op te vangen. In de noordoostelijke en zuidoostelijke hoek van 't transept staan drie bakstenen bundelpijlertjes, bestemd om twee muraalbogen en een gewelfrib te dragen; de rechthoekige sokkels, basissen en verweerde kapitelen zijn van Doornikse steen.

Vooraleer in het begin van onze eeuw het transept en de benedenkerk werden gebouwd hadden de openingen voor triforium en bovenlichten geen maaswerk. In de grote openingen, voor hel triforium uitgespaard, is er duidelijke invloed van de Franse klassieke gotiek. De gewone oplossing van een opeenvolgende rij, gelijke triforiumopeningen is hier gans verlaten.

Tegen de oostmuur staat op elk uiteinde een vierzijdig traptorentje dat ter hoogte van de bovenlichten achtkantig wordt en met een stenen spits afgedekt is.



Afb. 120. - Veurne, Sint-Walburga. Oostmuur van het transept.

Langs de buitenzijde wordt het koor gesteund door steunberen en luchtbogen (1). Het bovenste gedeelte van de steunberen, die opgaan om de luchtbogen op le vangen, is in latere tijd nogal sterk vernieuwd geworden met kleinere, gele baksteen (2).

De luchtbogen zelf, zijn doorbroken door eirkelvormige openingen die nu van een vierlob voorzien zijn. Voor de bovenlichten loopt een

buitendoorgang.

De borstwering aan de bovenkant van het hoofdkoor was door Croquison herbouwd geworden, met natuursteen, volgens een Frans model; aan de zuidelijke absiskapel waren echter nog sporen overgebleven van een borstwering met bakstenen blindboogjes.

Het is op dit voorbeeld dat Vierin zich inspireerde om overal de borstwering te herstellen (3). De palmettenfries van kalksteen, die zich onder deze blindboogjes bevindt is ook voor een groot gedeelte

vernieuwd geworden.

Van deze kerk, die voor de kuststreek een enig voorbeeld is van een groots gepland bedehuis met koor en kranskapellen, transept, benedenkerk en torens is alleen de koorpartij lot stand gekomen. De Franse vroeggotiek laat zich in de opvatting duidelijk aanvoelen; het koorplan met de uitgebouwde straalkapellen is er een duidelijk voorbeeld van. Ook de opstand met de gewelfbouw en de luchtbogen wijst in die richting.

### WENDUINE, H. Kruiskerk

Evenals zovele kustkerken werd ook de kerk van Wenduine (1), tijdens de troebelen der XVI<sup>e</sup> eeuw erg geteisterd. Toen de plundertochten hadden opgehouden werd alleen het zuidkoor in gebruik genomen; de twee andere koren, het transept en de beuken bleven in hun vervallen toestand bestaan (5). De parochianen vroegen in 1612 aan de

(3) J. Vierin, « De Sinte-Walburgakerk te Veurne. Nota over de herstelling van het koor », in *Bouwkunst en Wederopbouw*, I (1941), blz. 239-247.

» Chorus sancte Crucis a parte meridionali... ex integro fuit restauratus...

In het verslag over 1641-1642 staat dat ook de toren hersteld werd (Rijksarchief

te Brugge. Kerkelijke archieven n<sup>r</sup> 397).

<sup>(1)</sup> De bakstenen muren van het koor zijn gebouwd met moefen van 0 m $29\times0$  m  $14\times0$  m 08.

<sup>(2)</sup> Ook de achtzijdige gedeelten van de twee transcottorentjes zijn met die steen vernieuwd geworden.

<sup>(4)</sup> Tussen 1183 en 1187 werd Wenduine van Uitkerke afgescheiden en als zelfstandige parochie opgericht. Het kapittel van S. Donaas te Brugge bezat het patronaat. B. Janssens de Bisthoven, « De houders van het patronaatsrecht in Westvlaamsche parochies », in *Collationes Brugenses*, XLII (1946), blz. 269-270.

<sup>(5)</sup> Dekenaal verslag van J. Jennijn over 1639-1640., fo 76-76r. ....templi vas insigne fuit extructum cum tribus choris anterioribus et posterioribus eiusdem altidudinis et longitudinis cum turri in medio medii chori optime formatum....Muri omnes Ecclesie dicte etiamnum sunt integri, sed paulatum collabescunt.

<sup>»</sup> Chorus anterior medius a summa parte muri versus orientem descendendo pene usque ad turrim stramine tectus vix pluvie resistit et celebrari in eodem non fuit; petit more solito refici ac conformiter alteri dicto choro tegi; tertius dictus anterior chorus a parte septentrionali jacet apertus cum alijs anterioribus omnibus... Turres subjacet tempestatibus et necessarie refectioni. »

bisschop de toelating om hel midden- en noordkoor te mogen restaureren; het werd hun alleen toegestaan het middenkoor te herstellen. In 1654 werd dan het noordkoor opgeknapt (1). Intussen bleven de drie beuken der benedenkerk en het transept in een erbarmelijke staat, zonder dat nog op hun herstelling werd gedacht (2). In 1719 richt de pastoor een aanvraag tot de bisschop « om eenighe steenen van haere oude ruinen, die daer noodeloos liggen en verghaen, te mooghen à la hausse vercoopen... (3) ».

In 1839 verdween de torenspits om vervangen te worden door de kleine torenkap die, op haar beurt, verdween toen architekt De Pauw, in 1906-1907 het gebouw vergrootte (4). Men bouwde toen bij de bestaande koren en toren een transept en een driebeukig schip zodat het

> grondplan er nu terug uitziet als vóór de de Geuzentijd.

> De rechthoekige torenvoet meet 5,60 bij 5,40 m binnenwerks. Bij de restauratiewerken, in hel begin van deze eeuw, werden de pilasters van de vieringspijlers zeer vernieuwd. De bogen die de westelijke, zuidelijke en noordelijke doorgangen onder de toren afdekken hebben drie over elkaar uitkragende rollagen van baksteen (0,29 m - 0,28 m  $\times$  0.14 m - 0.135 m  $\times$  0.08 m - 0.07 m); de binnenste rollaag is twee stenen breed, de twee andere hebben een overkraging van een halve steen. Elke rollaag is versierd met een rolstaaf. Enkele lagen boven die vieringsbogen duidt een uitspringende lijst de plaats aan van de



Afb. 121. — H. Kruiskerk te Wenduine, Noordkoor en toren (vóór 1906).

oorspronkelijke vlakke zoldering; op dezelfde hoogte bevinden zich de nu toegemetselde doorgangen die van uit de torenverdieping toegang gaven tot de zolders van schip en transeptarmen. De helling van de vroegere bedakking van de beuk bedroeg 51°.

Oorspronkelijk bevond het koordak zich op dezelfde hoogte als op de andere zijden, maar door het verhogen van de vieringsboog, die maar van twee rollagen is, werd ook het dak verhoogd; de nieuwe dakhelling bedroeg 53°.

Ter hoogte van de nok van de vroegere beuk- en transeptdaken verlaat de toren het rechthoekig grondvlak en wordt de romp achtkantig; dit gebeurt door bemiddeling van trompen met zeven overkragingen; de versnijdingen zijn langs buiten afgedekt met halve pyrami-

<sup>(1)</sup> P. Verduyn, Geschiedenis van Wenduine, Brugge, 1938, blz. 71-73.

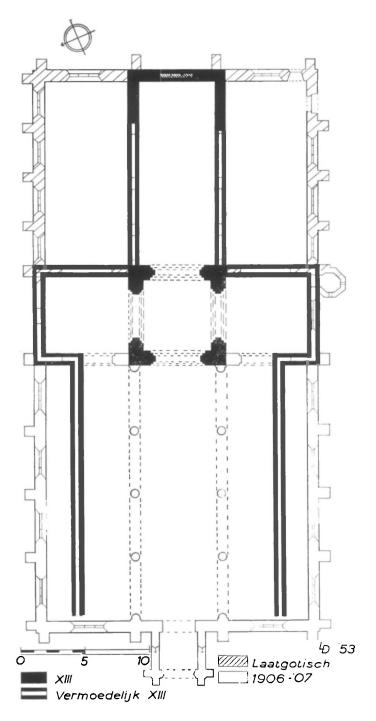
<sup>(2)</sup> Verslag van de dekenale visitatie in 1716.

Ecclesia est in bono statu, et bene facta tecta, cum duobus sacellis lateralibus, sed anterior veteris Ecclesie pars sunt ruinosi muri qui paulatim minuuntur. Numquam dicta Ecclesia reedificabitur, quia moderna plus quam sufficiens est communitati......

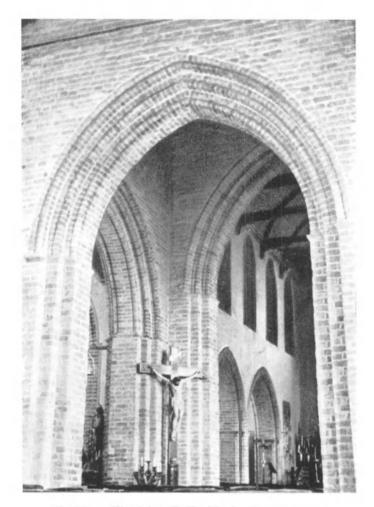
<sup>(</sup>Rijksarchief Brugge, Kerkelijke archieven n<sup>r</sup> 399).

<sup>(3)</sup> Annales de la Société d'Emulation, LVIII (1908), blz. 353.

<sup>(4)</sup> P. VERDUYN, op. cit., blz. 73, 76.



Afb. 122. — Grondplan van de H. Kruiskerk te Wenduine.



Afb. 123. - Wenduine, H. Kruiskerk. Viering en koor.

den. Ter hoogte van de dorpels der galmgaten loopt een waterlijst omheen de toren. Voor de herstelling van 1906-1907 waren vier galmgaten dichtgemetseld; de vier andere waren nog intakt met hun middensteun. Nu is elke galmopening gesplitst door een halfzuiltje met haakkapiteel; de openingen zijn afgedekt met spitsboogjes die op hun heurt gevat zijn onder een ontlastingsboog met twee overkragingen als voortzetting der rechtstanden. Rond de boogafdekkingen loopt een waterlijst omheen de toren De opengewerkte borstwering dateert van de laatste herstelling. De bakstenen van de toren meten 0,29 m  $\times$  0,11 m  $\times$  0,08 m.

Ten oosten van de torenvoet strekt zich het diepe, vlakgesloten koor uit. De beide langsmuren van het koor zijn nu doorbroken door drie spitsbogig afgedekte doorgangsbogen en door bovenlichten; die schikking kwam pas lot stand na de restauratie als gevolg van enkele twijfelachtige sporen in het metselwerk (1). Noch de moeten van het eerste koordak, noch deze van het kort daarop verhoogde dak komen overeen met de bovenlichten. De venstergedeelten die tegen de oostgevel werden gevonden, kunnen maar teruggaan tot de tijd van de huidige bekapping.



Afb. 124. — Wenduine, H. Kruiskerk. Profiel van de vieringsboog.

Op de zuidelijke en noordelijke muur van het middenkoor zijn in het metsel-

werk aanzetten van bogen zichtbaar. Ze zijn echter te onduidelijk om er vaste gegevens uit af te leiden. De vlakke koorgevel werd veranderd en verhoogd tijdens de laatgotische periode.

Het transept is gans nieuw; enkel de moefen van de dakhelling (53°) en de toegemetselde toegangen tot de zolder bestaan nog. De aanduiding van de vroegere bedaking boven de middenbeuk wijst er op dat deze niet breder was dan de toren, en bijgevolg ook zijbeuken had.

Tijdens de herstellingen in 1906-1907 werden gedeelten van de XIII eeuwse vloer weergevonden op 0,10 m onder het huidig peil. Die vloer bestond uit kleine geglazuurde tegeltjes, met of zonder motieven. De vormen zijn vierkantig (0,035 m, 0,045 m en 0,05 m zijde) en drichoekig (0,05 m  $\times$  0,05 m  $\times$  0,07 m).

## WESTKAPELLE, S. Niklaas

Westkapelle is een der vier kapellen die reeds voor 1110 op het grondgebied van de uitgestrekte parochie Oostkerke werden opgericht (2). Toen in 1405 de toren door een brand werd geteisterd, moest geheel Vlaanderen in de wederopbouw tussenkomen voor de som van 1600 pond par (3). De Geuzentijd was ook noodlottig voor deze kerk; alleen

<sup>(1)</sup> Verslag van H. Kervijn de Lettenhove in Commission... des Monuments. Bulletin... de la Flandre Occidentale, VI, blz. 27 (12 Maart 1907).

Voor de herstelling was elke langsmuur doorbroken door twee bogen.

Zie de tekeningen van A. De Pauw tussen blz. 295 en 296 in Annales de la Société d'Emulation, LNII (1907).

<sup>(2)</sup> In 1110 bevestigt Baldricus, bisschop van Doornik-Noyon, de abdij van S. Quentin-en-l'He, in het bezit van haar goederen in zijn bisdom gelegen. « In Flandris, super mare, altare de Oskerke, cum ecclesia et quatuor capellis, prima de Vulps, quae sita est in maris insula, secunda de Lapscures, tertia de Murkerka, quarta de Vuas... ». C. Duviner, Actes et documents anciens intéressant la Belgique, I. Brussel, 1898, blz. 324-325.

<sup>(3)</sup> H. Q. Janssen, « De heropbouw van den toren te Westkapelle in den aanvang der vijftiende eeuw, » in Bijdragen tot de Geschiedenis en Oudheidkunde, inzonderheid van Zeeuwsch-Vlaanderen. IV (1859), blz. 306-329.

De stukken aangaande de herstelling berustten in het Iepers stadsarchief. Stuk VI, dat de ontvangsten en uitgaven voor de bouw aangeeft tot 26 September 1112, begint aldus : « De thor van Waescapelle was verberrent bi den Ingelschen te Meye int jaer Miij e ende V, an den welken de vreimde, tlant van Vlaenderen bezoukende van oostwaers bi der zee, hare kennesse namen van ancommene van de voors lande; dewelke thor, ten verzouke van cooplieden van der hanze, tland van Vlaendren heift ghedaen vermaken, ende heift ghecost tghuend dat hier naer verclaerst staet ».

In stuk IV wordt o. m. gewag gemaakt van wijzigingen aan de galmgaten.



Afb. 125. - Westkapelle, Sint-Niklaaskerk. De kerk vóór 1907.

de koren en het transept met de toren werden nadien hersteld (1). Door het slopen van de in puin liggende benedenkerk, kwam de middentoren op de westkant te staan. De kerkrekening van 1617-1651 vermeldt de bouw van het gewelf onder de toren. In 1661 werd de torenspits door de bliksem vernield en niel meer herbouwd (2).

<sup>(1)</sup> Dekenaal verslag van J. Jennijn over 1639-1640 (Rijksarchief Brugge, Kerkelijke archieven,  $\mathbf{n}^{\intercal}$  397).

F° 31-31r. « Structura Ecclesie talis est. Totus chorus medius integre refectus, postmodum chorus B. Marie a latere Evangelii de novo tectus, cuius soli muri antea restabant, et jam totus chorus sancti nicolai quoad muros est egregie reparatus... In medio crucis Ecclesie est turris satis alta cum parva acu, que bene reparata... Anterior pars templi jacet omnino destructa, et qui restabant lateres usui fuere restaurationi dicti chori sancti Nicolai... »

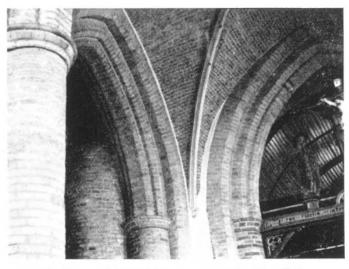
Het verslag van Jennijn over 1641-1642 meldt op fo9v dat het zuidkoor gans hersteld werd in 1640-1642.

<sup>(2)</sup> Handschrift van E. H. J. Opdedrinck in het gemeentehuis te Westkapelle. Een kopie berust in de pastorij.

Onder leiding van architekt De Pauw werden in 1907-1908 grote werken ondernomen: de benedenkerk werd terug herbouwd; de vensters in transept en koren kregen opnieuw hun gotische vormgeving; de torenverdieping met de galmgaten werd herbouwd; een nieuwe spits werd er aan loegevoegd.

De kerk doet zich nu als volgt voor : een benedenkerk van drie even hoge beuken leunt ten oosten tegen de transeptarmen en de viering aan, ten oosten daarvan ontwikkelt zich de koorpartij, die bestaat uit twee vlak afgesloten zijkoren en een veelzijdig gesloten hoofdkoor. Op de viering staat de toren op een vierkant grondvlak van 6 m zijde, binnenwerks gemeten. De vieringspijlers zijn geflankeerd door bakstenen halfzuilen, de vernieuwde lijstkapitelen dragen de bogen die de even hoge doorgangen (3,80 m breed) naar de hoofdbeuk, transeptarmen en koor afdekken. Die bogen bestaan uit twee over elkaar uitkragende rollagen met afgeschuinde hoeken. Dit alles bestaat uit baksteen van  $0.30 \text{ m} \times 0.145 \text{ m} \times 0.07 \text{ m}$ . Buiten wordt het vierkante torengedeelte afgesloten door een waterlijst van Doornikse steen. De nok van het dak van de vroegere beuk reikte juist tot tegen die lijst zoals de sporen van de dakhelling (53°) op de westkant van de toren bewijzen; de nok van de huidige beuksbedaking komt wel een 1,50 m hoger. Boven die lijst gaat de toren over tot de achtkant; dit gebeurt door spitsbogige trompen die, langs buiten, zijn afgedekt door halve pyramiden, gemetseld met moefen (0.2) m  $\times$  0.11 m  $\times$  0.08 m). De achtkant zelf werd heropgebouwd in het begin der XX<sup>e</sup> ceuw.

De koorpartij bestaat nu uit drie brede koren; die schikking zal in de laatgotiek tot stand zijn gekomen, alhoewel er in de muren der zijkoren veel moefen, voorzeker hergebruikt materiaal, zijn verwerkt. De onderbouw van het hoofdkoor is eveneens van moefen. De doortastende herstelling aan dit gedeelte van de kerk stemt ons wantrouwig



Afb. 126. - Sint-Niklaaskerk te Westkapelle. Viering.

tegenover sommige details die naar de XIII\* eeuw zouden kunnen verwijzen. Het XIII\* eeuwse koor, dat evenals de viering, binnenwerks gemeten, omtrent 6 m breed zal geweest zijn, werd afgebroken en vervangen door een koorpartij waarvan het middenkoor tussen zijn pijlers een breedte van 8,10 m heeft

De transeptgevels, elk gestut door twee steunberen, zijn nog grotendeels van moefen en uit de XIII\* eeuw; ze zijn voorzien van laatgotische vensters. Daardoor krijgen we zekerheid omtrent de afmetingen van de transeptarmen die binnenwerks 6 m bij 8,50 m meten. Over de benedenkerk (één of driebeukig) kan de huidige toestand ons niets leren.

De oudste gedeelten van de kerk, die nu nog bewaard zijn gebleven, te weten : de viering en het vierzijdig torengedeelte alsmede de transeptgevels dateren uit het begin van de tweede helft der XIII<sup>e</sup> eeuw. Verdere gegevens over die kruiskerk ontbreken.

### WOUMEN, S. Andreas

Aanvragen uit het begin der XVII<sup>e</sup> eeuw om te mogen overgaan tot bet innen van speciale belastingen of hel verkopen van grond, ten einde de kerk te kunnen herstellen, maken melding van de vervallen toestand van het bedehuis dat « alzoo gedestrucert ende verbrandt is geweest als dat danof nyet en is anders blijfven staen dan de ghevelen ende mueren... andersins zijn de mueren apparent te vallene... » (1).

In 1612 werd de toren bersteld; het volgend jaar begon men met het opmaken van de drie beuken « commende van de torre tot de cruusbueck » (2). De restauratie van de kerk heeft nog verschillende jaren in beslag genomen.

Vernield gedurende de eerste wereldoorlog, werd ze nadien naar het vroegere uitzicht herbouwd. Het grondplan bestond uil een driebeukige kruiskerk die grotendeels laatgotisch was; alleen het koorhoofd dagtekende van omstreeks 1300. De beuken werden ten westen door een geveltoren voorafgegaan die voor een groot deel nog uit de XIII\* eeuw dateerde (3). Gebouwd op een grondvlak van 7,50 m bij 7,50 m buitenwerks en op de vier zijden van steunberen voorzien, was de toren door de waterlijsten en de afschuiningen van de steunberen zeer horizontaal geaccentueerd. Het onderste gedeelte was met ijzersteen gebouwd; hogerop had men baksteen aangewend.

Boven de westingang, gewijzigd in latere tijd, doorbrak een rondbogig afgedekt venster de muur. De volgende twee geledingen van de noord-, west- en zuidwand, waren versierd met blindnissen, waarvan de

<sup>(1)</sup> Fragmenta, I (1886-1887), blz. 70.

<sup>(2)</sup> J. Weale, Les églises du doyenné de Dixmude, II. 1873-1874, blz. 464-467.

<sup>(3)</sup> We hebben ons voor de studie van dit bouwwerk hoofdzakelijk moeten beperken tot de plannen voor de naoorlogse wederopbouw. Zo is het o. m. moeilijk uit te maken uit welke tijd het traptorentje dateerde.

spitsbogen op onversierde pilasters terecht kwamen. Een fries van dooreengekruiste rondboogjes liep boven die geledingen omheen de Ioren. De verdieping er boven, vertoonde op iedere zijde spaarvelden; ten oosten hadden ze de vorm van een spitsbogig afgedekt drielicht waarvan de middenste nis hoger en breder was dan de beide anderen; de overige wanden telden ieder spitsbogig afgesloten spaarveld. één Een oculus beyond zich op elke kant naast de boogafdekking van een nis of groep; ook onderaan in de nis was een soortgelijke versiering aanwezig. Het klokkenhuis had, althans wat de vorm der galmgaten betreft, verbouwingen ondergaan.

De geveltoren, die door de talrijke spaarvelden aan de toren van Damme herinnert, kan begonnen zijn in het tweede kwart der XIII° eeuw.

Het vlak gesloten koor, op de hoeken door steunberen gesteund, had binnenwerks een breedte van 7 m, de totale lengte van de kerk, de toren uitgezonderd, bedroeg 23 m. De binnenmuren waren langs onder elk versierd met vier spitsbogige blindnissen. Twee vensters doorbraken iedere langsmuur; in de oostgevel stak een groot venster. Zoals reeds gezegd, dateerde het koor van omstreeks 1300.

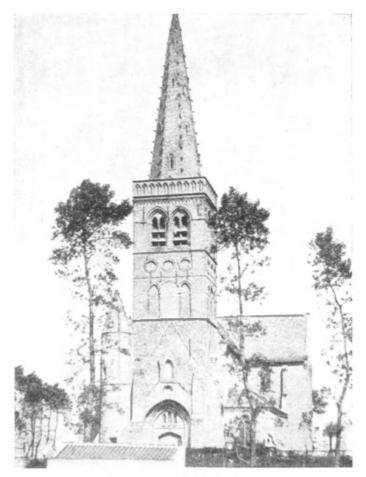


(Foto A. C. L.)
Afb. 127. — Kerk te Woumen.
Geveltoren.

## WULPEN, S. Willibrordskerk

Over de bouwgeschiedenis van de kerk is weinig geweten; op het einde der XVI<sup>e</sup> eeuw had de kerk nogal te lijden van de strijdende legers. Op een bedevaartvaantje in 1657 door G. du Tielt gestoken (1), zien we dat de vieringstoren ten westen is voorafgegaan door een een-

<sup>(1)</sup> De koperplaat berust in de Chalkografie van de Koninklijke Bibliotheek te Brussel. Afgedrukt bij E. Van Heurck. Les drapelets de Pèlerinage en Belgique el dans les pays voisins. Antwerpen, 1922, I, blz. 476 en bij M. Van Coppenolle. Westvlaamsche bedevaartvaantjes. Brugge, 1942, blz. 73.



Afb. 128. — Kerk te Wulpen. Toestand vóór de eerste wereldoorlog.

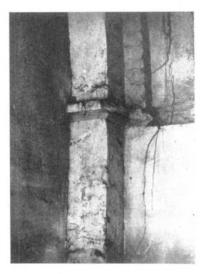
beukige bouw, voorzeker dezelfde die nog bestond vóór de brand van 1873. Van wanneer die bouw dateerde is niet juist geweten. Op de gravure zien we verder een midden- en een zuidkoor; bet noordkoor is niet zichtbaar. Die laatgotische koorpartij is ook tijdens de brand verdwenen; alleen de zijbouwen ten zuiden en ten noorden van de toren waren, evenals de toren, aan de vernieling ontsnapt, maar de zijmuren waren zo bouwvallig dat ze niet konden bewaard blijven (1). Waarschijnlijk gaven die zijmuren nog de lengte weer van het vroeggotische transept; op de noord- en zuidkanten van de toren zijn nu nog duidelijk de sporen van de dakhellingen van de vroegere kruisarmen te zien. Op de hogervermelde gravure nochtans, lopen de drie koren langs de toren heen, zonder dat een transept is aangegeven.

<sup>(1)</sup> Kommissie voor Monumenten. Dossier n<br/>r 5922.

Enkele jaren later werd onder leiding van bouwmeester Brinck een nieuwe kerk gebouwd ten oosten van de toren. In 1892 herstelde

J. Vinck de toren, die tijdens de eerste wereldoorlog echter lot op de hoogte der bedakingen vernield werd. Na de oorlog werd alles door architekt Hendrickx hersteld. Tijdens de jongste wereldoorlog werden de torenspits en de kerk beschadigd.

Door herstellingen had de toren reeds voor zijn gedeeltelijke vernieling in 1911-1918 veel van zijn archeologische waarde ingeboet, zodat het onderzoek er zeer door bemoeilijkt wordt. De toren is gefundeerd op een vierkant grondvlak van 4,30 m zijde; onderaan zijn de vieringsbogen, die doorgang gaven naar het koor, de kruisbeuk en de benedenkerk nog in stand gebleven. Die vieringspijlers zijn langs de binnenzijde door twee pilasters geflankeerd, die in de breedte halve baksteen versmallen; de kleinste is 0,94 m breed. Het geheel is opgetrokken met baksteen van 0,30 m ×  $0.145 \text{ m} \times 0.08 \text{ m}$ . De niet geprofileerde.



Afb. 129. — Kerk te Wulpen. Impost van de viering.

uitkragende spitsbogen rusten op een eenvoudige impost, waarvan de onderzijde afgeschuind is (afb. 129).

Een weinig boven de vieringsbogen is nog een overblijfsel van de doorgang, die het torenverdiep met de zolder van de beuk verbond. Juist boven de sporen die de vroegere dakhellingen van de transeptarmen en de beuk op de noord-, zuid- en westkant van de torenromp hebben nagelaten loopt een zware lijst. Daarop zetten drie blindnissen aan : de middenste, die gesplitst was door een zuiltje dat twee spitsboogjes droeg, stond geflankeerd door twee spitsbogige nissen. De afdekkingsbogen rustten op halfzuiltjes, voorzien van basissen en kapiteelijes. Een tijst verbond de blindbogen van elke wand ter hoogte van de kapitelen. Een weinig hoger begrensden twee waterlijsten bel torengedeelte dat versierd was door drie blinde oculi; op de bovenste van die twee lijsten steunden de dorpels van de spitsbogige galmgaten, die twee aan twee op elke wand waren aangebracht. Elk galmgat was door een middensteun onderverdeeld; de aldus verkregen openingen werden afgedekt door spitsboogjes die neerkwamen op de pilasters, tegen de binnenzijden der rechtstanden aangebracht. Een zuiltje flankeerde elke rechtstand en droeg een boogje, dat meeliep met de afdekkingsboog van het galmgal. Over de datering van de zich daarboven bevindende fries, borstwering en stenen spits is uit de grafische dokumenten niets met zekerheid te achterhalen.

Aan de hand van die schaarse gegevens mogen we besluiten dat er een kruisvormige kerk met vierkante middentoren was; hel uitzicht en de afmetingen echter van het koor, transept en benedenkerk (eenof driebeukig?) zijn niet gekend.

# ZANDE, H. Kruiskerk

Toen men tijdens de herstellingswerken aan het schip en de toren van de kerk te Zande (1), ook de vieringspijlers restaureerde, stortte op I December 1903 de toren in. Dit bracht meteen de vernieling mee van het grootste deel van de kerk; alleen enkele muurgedeelten van de beuk en van het transept bleven overeind. In 1910-11 herbouwde architekt Carette de kerk, rekening houdend met hetgeen aan het licht kwam tijdens de restauratie.

De bouwgeschiedenis is niet bijzonder klaar, de weinige dokumenten, die bewaard zijn, laten niet toe de gebouwen nauwkeurig te dateren. Rond de XIII' eeuwse gedeelten waren in de volgende eeuwen



Afb. 130. - H. Kruiskerk te Zande, huidige toestand, Zicht uit het noordwesten.

<sup>(1)</sup> Het patronaat hoorde gezamelijk aan de Benediktijnerabdij van S. Andries en aan de bisschop van Doornik. In de tweede helft der XIII\* eeuw werd de parochie opgericht uit Gistel, waar abdij en bisschop « compatroni » waren.

zijbeuken en -koren aangebouwd. De toren had in de XV\* eeuw een

nieuwe borstwering gekregen.

Tijdens de Geuzentijd had de kerk ook te lijden; trouwens, de datum op de westgevel, 1625, wijst op toenmalige herstellingen (1). In de jaren 1698, 1699 en 1700 onderging de kerk nogmaals een reeks restauraties die het gevolg waren van de schade door de Franse troepen in 1697 aangebracht (2). In 1881 onderging de toren een gedeeltelijke herstelling (3). Vóór de vernieling in 1903 bestond het kerkgebouw uit een beuk, een transept, een diep hoofdkoor en twee nevenkoren; op de viering stond de toren. Het koor en de beuk waren binnenwerks elk omtrent 12 m lang en  $\pm$  6 m breed. Tijdens vroegere restauraties waren de vieringspijlers reeds gewijzigd geworden; evenwel zal de vroeggotische schikking toch in grote lijnen bewaard zijn gebleven.

De toren, gefundeerd op een rechthoekig grondplan, ging boven de daken tot een achtkant over; de alzo versneden hoeken waren afgedekt met halve pyramiden. Een waterlijst die de achtkant omgaf, vormde de aanzet van de schuine dorpels der galmgaten. Tegen de rechtstanden van de galmopeningen stonden op elke zijde driekwartzuiltjes van baksteen, voorzien van natuurstenen haakkapiteeltjes, waarop twee over elkaar kragende rolstaven neerkwamen en de boogafdekking der klokgaten vormden. Ter hoogte van de boogaanzetten liep een getande waterlijst om de torenromp en omlijstte meteen de boogafdekkingen. Een bakstenen drielobbige bogenfries sloot oorspronkelijk de torenromp af; het metselwerk van de toren was 19 m hoog.

Tegen de oostzijde van de toren was het koor aangebouwd. Thans, na de vernieling en daar nadere gegevens ontbreken, is het niet meer uit te maken of het vroeggotisch koor oorspronkelijk even diep was als in 1903. Alhoewel de oostgevel van 't middenkoor voorzeker nog vroeggotisch was, bleven er toch geen details uit dit tijdperk beweerd.

Ten noorden en ten zuiden van de viering sloten de transeptarmen (l. en br. : 6,30 m) tegen de torenvoet aan (4). In de noordelijke transeptgevel is nog oud metselwerk bewaard van vóór de vernieling. Het bestond uit grijze mocfen van 0,28 m  $\times$  0,135 m  $\times$  0,07 m. Ook enige gedeelten van de beuksmuren zijn recht gebleven; de overige werden naar bet vroegere model herbouwd.

Vóór de vernieling in 1903 was het duidelijk te zien dat de noord-

<sup>(1)</sup> Labor. «L'église de Zande », in Kunstkroniek, II (1909), blz. 67-68.

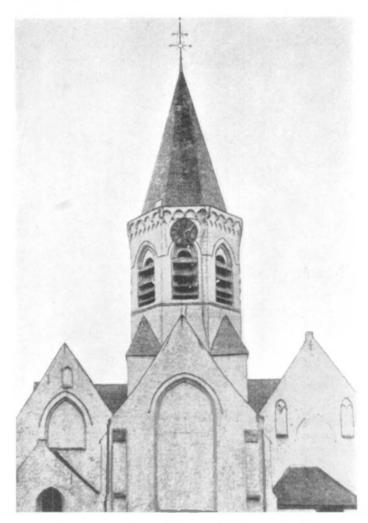
<sup>(2)</sup> Speciale rekening over die jaren in het Rijksarchief te Brugge († Vrije, n<sup>r</sup> 14039).

Op een figuratieve kaart van 1703 staat een tekening van de kerk uit het Z. W. gezien ; eenbeukig met transept en middentoren (Rijksarchief Brugge. Fonds Mestdagh, n<sup>r</sup> 2026).

<sup>(3)</sup> Liber memorialis (Kerkarchief, Zande).

<sup>(4)</sup> We hebben niet kunnen achterhalen hoe de vensters er in het transept juist uitzagen. De drie blindnissen in de geveltop waren er reeds vóór de vernieling, maar we troffen die ook aan in de oostgevel van het laatgotische noordkoor.

LABOR, op. cit.. weet over 't transept en de beuk het volgende te melden : « Les fenestrages rares et si typiques qui ornaient les pignons du transept, de même que les fenêtres primitives, simples et mystérieuses, dont on a découvert la trace dans les murs de la nef, seront reproduits également dans le nouvel édifice ».



Afb. 131. - Kerktoren te Zande (vóór de vernieling).

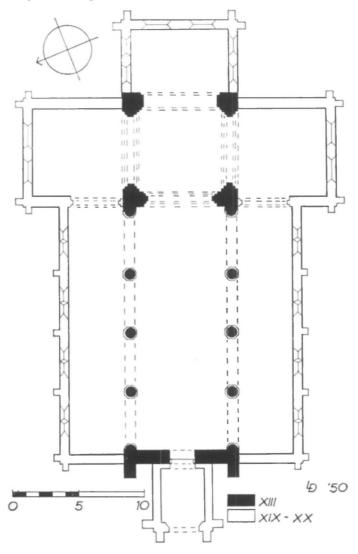
en zuidmuren van de beuk doorbroken waren geweest door spitsbogen die toegang gaven tot jongere zijbeuken. Nadien werden ook die zijbeuken terug afgebroken en de doorgangsbogen geslopl. De sporen van de oorspronkelijke vensters, ± 80 cm breed, vond men tijdens de herstellingen van 't begin dezer eeuw. De afdekking is nauwelijks spitsbogig. Deze vensters bevinden zich tamelijk laag, wat mede een reden is om de vroeggotische kerk als éénbeukig te aanzien (1). De westgevel, die in 1625 was veranderd geworden, werd in 1910-'11 in overeenstemming gebracht met de oorspronkelijke schikking.

<sup>(1)</sup> De later aangebrachte scheidingsbogen tussen de beuken hadden de XIIIe eeuwse vensters doorbroken.

We mogen besluiten dat de kerk te Zande een vroeggotische kruiskerk was, samengesteld uit een eenbeukige benedenkerk, een transept, een diep uitgebouwd koor, alle drie met even hoge daken, en een achtkante toren. De bouw kan begonnen zijn in 't begin der XIII' eeuw.

# ZANDVOORDE (bij Oostende), O.L.V. kerk

Vóór de Geuzentijd bezat Zandvoorde een kruiskerk met middentoren, doch tijdens de godsdiensttroebelen der XVI\* eeuw werd de kerk



Afb. 132. - O.L.V. kerk te Zandvoorde, Grondplan.

zo erg geteisterd dat na de oorlog alleen de muren overbleven; de toren was ingestort. Na de beroerten werden alleen de hoofdbeuk en de viering in gebruik genomen. De boogopeningen werden dichtgemetseld en de nutteloos geworden aanbouwen nl. zijbeuken, transeptarmen en koor afgebroken. Dit werk was begonnen in 1639; in 1665 wijdde de bisschop het enig altaar (1).

De kerk bleef zo tot architekt Soete in 1895 een geveltoren bouwde. In 1907 bouwde bouwmeester T. Nolf de zijbeuken, het transept en het koor. Deze nieuwbouw schijnt wel de oude afmetingen van 't grondplan weer te geven, inzonderheid voor wat het transept en de zijbeuken betreft. De lengte van het oorspronkelijk koor is niet juist gekend. De vloer van de hoofdbeuk werd op het oude peil teruggebracht en de oculi, die langs binnen waren toegemetst, opnieuw geopend (2).

Van de huidige kerk zijn alleen nog vroeggotisch : de middenbeuk en de vieringspijlers en -bogen. De middenbeuk (7 m breed), bestaande uit vier traveeën, is van de zijbeuken gescheiden door zuilen en halfzuilen in Doornikse steen. Alle hebben achtkantige sokkels; een grote en een kleine rolstaaf vormen de overgang naar de ronde schacht.



Afb. 133. - Zandvoorde, O.L.V. kerk. Zuidkant.

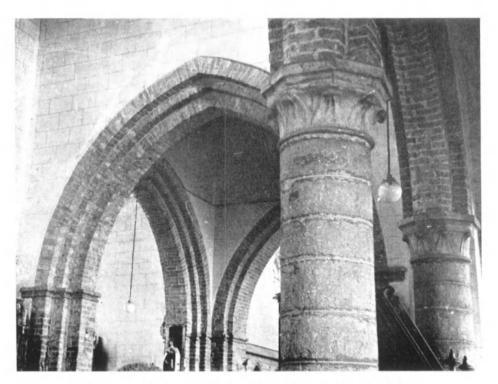
<sup>(1) [</sup>M. English] in *La Patrie* (12 Juni 1937).

<sup>(2)</sup> E. Schelstraete in Kunstkroniek, I (1909), blz. 79-80. Voor de bespreking der herstellingsplannen, zie A. Duclos in Commission... des monuments... Bulletin... de la Flandre Occidentale, V. blz. 359-360, verslag van 1° Augustus 1906.

De kapitelen verschillen: de vier halfzuilen en de twee meest oostelijke zuilen hebben een achtkant haakkapiteel; de vier overige zuilen daarentegen hebben een vierzijdig kapiteel met een bladmotief tussen de haken. De afstand tussen de sokkels is 3,60 m (1). De boogafdekking bestaat uit twee bakstenen spitsbogen van verschillende dikte: de kleinste van anderhalve steen dik, vertoont aan beide kanten een afschuining, de tweede van twee steen en half, kraagt met rechte kanten over de eerste uit.

Boven de bogen beyindt zich de bovenlichtmuur die doorbroken is met ronde oculi. Langs binnen tekent het profiel een hollijst en een vlakke kant; langs buiten is er ook een hollijst, waarover een rolstaaf overkraagt; een waterlijst omsluit het geheel.

In de westgevel bevindt zich het vroegere gevelvenster dat nu op de orgeltribune dienst doet als doorgang tussen de kerk en de torenverdieping. De rechtstanden vertonen langs de binnenzijde twee rechte kanten. Langs de vroegere buitenzijde zijn ze voorzien van een rolstaaf op een kleine basis. Deze bestaat uit twee, nu haast gans verweerde rolstaafjes die op een rechthoekige sokkel rusten. Dit alles is van moefen. De stenen met de glassponning zijn geel van kleur en hebben boven-



Afb. 134. - O.L.V. kerk te Zandvoorde, Zicht uit het Zuid-Westen.

<sup>(1)</sup> Tussen de twee meest oostelijke bedraagt de afstand echter 3.75 m.

dien andere afmetingen. Het venster was voorzeker door drie openingen ingedeeld.

Tegen de westgevel in 't verlengde van de scheibogen van de beuken, staan nog de twee oorspronkelijke steunberen. Ze verjongen met drie terugsprongen naar boven toe, waar ze met een zadeldakje worden afgedekt.

Op de oostkant van de middenbeuk bevindt zich de viering (5,90 m × 6,15 m). Langs de binnenzijde van de pijlers leunen twee pilasters aan van anderhalve en twee en een halve steen (0,30 m × 0,145 m × 0,08 m) breed. De oostelijke vieringsdoorgang bezit slechts één pilaster. Op een vernieuwd lijstkapiteel komen de bakstenen vieringsbogen neer.



Afb. 135. — O.L.V. kerk te Zandvoorde. Profiel van de scheidsbogen.

Boven de oostelijke en westelijke vieringsbogen bestaat nog een gedeelte van ca. 1 m dikke muren van het vierkant torengedeelte (1); de zuidelijke en noordelijke zijn uitgebroken boven de houten vloer. In de oostmuur bestaat nog een doorgang die vroeger toegang gaf tot de koorzolder (br.: 0,65 m; oorspronkelijke hoogte: 1,65 m).

Uit die beschrijving blijkt dat dit gebouw aansloot bij het gewone type van de dorpskerk : kruiskerk met basilikaalvormige benedenkerk, koor, transept met

vieringstoren. Het gebruik van de baksteen is overheersend; de zuilen worden echter nog met Doorniks materiaal opgetrokken. De kapitelen verwijzen naar de tweede helft der XIII<sup>e</sup> eeuw.

<sup>(1)</sup> Het is jammer dat men de nieuwe toren niet op de viering heeft opgetrokken op de plaats van de vroegere middentoren. Dit feit werd reeds ingezien vóór de westtoren er stond. We lezen immers het volgende in een brief van de Kommissie voor Monumenten aan de gouverneur van West-Vlaanderen : (20 Januari 1894) : «Il semble, d'après le plan ci-joint, que la partie inférieure de l'ancienne tour existe encore et qu'elle constitue le chœur actuel. Il serait utile de savoir pour quels motifs l'architecte n'a pas cherché à utiliser cette base pour rétablir le clocher...». (Kommissie voor Monumenten. Dossier n° 8027.)

# LIJST DER BESPROKEN KERKEN

	blz.		blz.
Aarsele, S. Martinus	183	Mesex, gewezen abdijkerk	278
		Moere, S. Niklaas	282
Bri gge, Begijnhofkerk 🔒	186		
» O. L. V	188	NIEUWMUNSTER, S. Bartolomeus .	284
» S. Gillis	201		
» S. Jakobs	203	Ooigem, S. Pieters	288
S. Salvators	207	Oostkerke, S. Kwinten	293
» vroegere S. Walburga	216		
		Rollegem, S. Jan	297
Damme, O. L. V	217		
Dottenijs, voormalige kerktoren .	238	S. Denlis, S. Dionisius	301
		Staliille, S. Jan	306
Gijverinkhove, S. Pieters	230	Tiegem, S. Arnoldus	311
Heist, S. Antonius	232	Varsenare, S. Mauritius	313
Hoeke, S. Jakob	238	VEURNE, S. Niklaas	316
		VEURNE, S. Walburga	319
IEPER, S. Maartens	240	VECRNE, 5. Walburga	1) [ ()
		WENDUINE, H. Kruis	327
Kokslide, Ter Duinen	249	Westkapelle, S. Niklaas	331
KORTRIJK, O. L. V	256	WOUMEN, S. Andreas	334
		WULPEN, S. Willibrord	335
Lampernisse, H. Kruis	263		
Lissewege, O. L. V	265	Zande, H. Kruis	338
Lo. S. Pieters	274	Zandvoorde, O. L. V	341

# LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES EN L'ANNÉE 1953

# LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES EN L'ANNÉE 1953

Au cours de l'année 1953, la Commission Royale a eu le regret de perdre plusieurs de ses membres.

Le décès de MM. Delville, J. et Crespin, L-Ch., membres effectifs, a privé la section des monuments du concours de deux artistes de grand talent.

Dans les comités provinciaux, nous avons eu le regret de perdre le concours de MM. Degroux, R., artiste-peintre et Berger, P., architecte, membres du Comité de la Province d'Anvers;

- de M. Grusenmeyer, J., Inspecteur Général honoraire des Télégraphes et des Téléphones, membre du Comité provincial du Brabant;
- de MM. Dufour, A., architecte, et Desclée, R., avocat, membres du Comité provincial du Hainaut;
- de M. Mathieu, H., architecte de jardins, membre du Comité de la province de Namur;
- de MM, le Raron Verhaegen, archéologue; Janssens, R., architecte; Van Lerberghe, K., artiste-peintre, membres du Comité provincial de la Flandre Orientale;
- de M. Schaessens, Ch. architecte, membre du Comité provincial de la Flandre Occidentale.
- La Commission Royale gardera fidèlement la mémoire de ses éminents collaborateurs qui se consacrèrent à la défense du patrimoine artistique du pays.

Deux membres du Secrétariat ont été admis à la retraite : MM. Possoz, F., Secrétaire, atteint par la limite d'âge, et Matlon, G., secrétaire-adjoint, que la maladie tenait éloigné de nos services depuis un certain temps. La Commission Royale tient à rendre un particulier hommage à ses collaborateurs dévoués qui, le premier pendant 43 ans, le second pendant 21 ans lui ont apporté le plus précieux concours dans l'accomplissement de sa tâche.

Les fonctions de secrétaire de la Commission Royale que remplissait M. Possoz, F. depuis 1946, ont été confiées à M. Dufour, E., architecte du service.

L'exercice 1953 n'a pas apporté de modifications à la législation sur la protection des monuments et des sites.

Les dispositions de la loi du 6 août 1948 restent d'application en ce qui concerne le financement par l'Etat des réparations de dommages de guerre aux biens du domaine public ou y assimilés, de même que celles de l'arrèté du Régent du 2 juillet 1949 qui règle l'intervention de l'Etat dans le coût des travaux publics exécutés par les administrations publiques. Celle des provinces et des communes dans les travaux aux biens du domaine public soumis à la loi du 7 août 1931 sur la conservation des monuments et des sites, est déterminée, dans chaque cas, par le Gouvernement.

L'intervention de l'Etat dans les travaux aux biens privés soumis à la dite loi du 7 août 1931 est laissée à l'appréciation du Gouvernement qui fixe, dans chaque cas, les modalités du financement des Pouvoirs publics administratifs,

A propos des travaux, la Commission Royale a constaté que l'exécution de ceux-ci n'est pas toujours sans reproche. L'incompétence ou la négligence ont, dans ce domaine, les conséquences les plus désas-treuses, auxquelles il est presque toujours impossible de remédier après coup. Afin d'obvier dans une certaine mesure à pareille situation, la Commission Royale a prié M. le Ministre de l'Instruction Publique de vouloir bien organiser un contrôle spécial de l'éxécution des travaux entrepris aux monuments les plus importants, contrôle qui serait assuré par des membres de la Commission Royale désignés à cette fin. L'accueil réservé à cette proposition fait augurer un heureux aboutissement. Il convient cependant de noter qu'un résultat tangible ne pourra être obtenu dans ce domaine que le jour où de sérieuses études d'architecte-restaurateur étant organisées, comme la Commission Royale l'a demandé à plusieurs reprises, les travaux de restauration à nos monuments pourront être confiés à des mains expérimentées.

D'autre part, afin de faciliter la mission des auteurs de projets et de leur éviter l'engagement de dépenses élevées résultant nécessairement de l'élude complète d'un projet, dépenses en grande partie perdues en cas de refus du projet, la Commission Royale a suggéré que lui soient soumis, à titre officieux, les avant-projets de constructions nouvelles présentant une certaine importance. Eclairés sur les intentions de la Commission Royale, les auteurs pourront présenter des projets définitifs dont l'acceptation sera moins aléatoire.

Le classement des sites urbains à particulièrement retenu l'attention de la section des sites de notre Collège. Certaines objections s'étant fait jour à propos de la portée à donner à l'article 6 de la Loi du 7 août 1931, en ce qui concerne notamment le point de savoir si le mot « site » doit être compris comme s'étendant aux « sites urbains ». Cette queslion fut portée à l'ordre du jour des sections réunies. En conclusion des débats, M. le Ministre de l'Instruction Publique fut sollicité de soumettre la question à l'appréciation du Conseil d'Etat. Celui-ci par son avis du 27 juillet 1951, a répondu affirmativement à la question.

Depuis l'an dernier, la création de réserves naturelles qui avait été sur le point d'aboutir n'a fait que peu de progrès. Les Départements ministériels ne semblent plus porter grand intérêt à cette question cependant des plus importantes tant au point de vue scientifique que pittoresque. Il est toutefois à signaler qu'à l'initiative privée, deux réserves ont été récemment constituées, celle de « La Heid des Gattes », à Sougné-Bemouchamps, et celle de « Snepkensvijver », entre Lichtaart et Herentals, dues, la première à l'A.S.B.L. « Ardenne et Gaume », la seconde à la « Société ornithologique ». Il serait souhaitable de voir résoudre cette question sur le plan national.

L'inventaire des objets d'art prévu par la loi du 7 août 1931 n'a pas davantage reçu de commencement d'exécution. On ne peut que le regretter, l'aliénation et la perte d'objets à inventorier, faute de contrôle suffisant, étant toujours à craindre. Il scrait à souhaiter que le Gouvernement mit à la disposition de la Commission Boyale les moyens nécessaires pour combler cette grave lacune dans notre programme de protection du patrimoine national.

La Section des Monuments a tenu vingt-cinq séances. Huit cent cinquante-deux projets ont été inscrits à l'ordre du jour de ses séances. Quatre-vingts se rapportaient à des constructions, reconstructions ou agrandissements d'édifices du culte, trois cent quarante-trois à des travaux de restauration, trois cent trois à des projets d'ameublement ou de décoration; cinquante des projets soumis étaient relatifs à l'agrandissement d'édifices civils publics. Quant aux édifices privés présentant un intérêt artistique ou archéologique, quarante-cinq études de construction ou de restauration ont été examinées. Cinquante-cinq monuments commémoratifs et autres mémoriaux ont fait l'objet d'un examen.

La réparation des dommages de guerre aux monuments classés a été activement poursuivie. La restauration de la cathédrale de Tournai, de l'église Saint-Brice en cette même ville, de la collégiale de Nivelles, de l'église Sainte-Catherine à Hoogstraten, de l'église Saint-Pierre à Bastogne sont en bonne voie. Ces monuments ont fait l'objet de plusieurs visites sur place.

Les travaux de restauration entrepris à la collégiale des SS. Michel et Gudule à Bruxelles et à la cathédrale d'Anvers sont poursuivis. D'autres chantiers ont été ouverts :

Dans la province d'Anvers, aux églises de Minderhout, d'Ekeren, d'Hanswijk el Saint-Jean-Baptiste à Malines, Saint-Victor à Turnhout, Saint-Amand à Geel, à la bibliothèque communale d'Anvers;

Dans la province de Brabant, aux églises Sainte-Elisabeth à Haren, Notre-Dame-aux-Biches-Claires et Notre-Dame-du-Bon-Secours à Bruxelles, Saint-Jean-Baptiste à Wavre, Saint-Jacques et Notre-Dame-aux-Dominicains à Louvain, Saint-Germain à Tirlemont, Sainte-Catherine à Diegem, Saint-Médard à Jodoigne, Saint-Laurent à Wolvertem; aux églises de Léau, Wemmel, Londerzeel, Alsemberg, Bomal, Winksele, Sint-Kwintens-Lennik, Bamsdonk; aux maisons et à la chapelle Sainte-Catherine au Béguinage à Diest;

Dans la province de Hainaut, aux églises Saint-Piat, à Tournai,

Saint-Elisabeth à Mons, Saint-Martin à Pecq, Saint-Laurent à Couillet, Saint-Christophe à Charleroi; aux églises de Hoves, Blaton, Escanaf-fles, Saint Christophe à Fontaine-l'Evêque, aux beffrois de Mons et de Tournai;

Dans la province de Liège, aux églises Saint-Barthélemy, Saint-Jacques, Saint-Gilles et Saint-Nicolas à Liège; aux églises de Wezeren, Ocquier, Hannut, Liers, au perron de la Fontaine, Place du Marché, à Verviers:

Dans la province de Limbourg, aux églises d'Alken, Halen, Borgloon, Sint-Huibrechts-Hern, Peer, Zonhoven, Spalbeek, Wellen, Zepperen, Saint-Martin à Berg, Saint-Victor à Beringen, au presbytère monumental de Zutendaal, à la chapelle du château « Oude Biezen » à Rijkhoven;

Dans la province de Luxembourg, aux églises Saint-Martin à Arlon, Saint-Gilles à Saint-Hubert, aux églises de Cugnon. Cherain, Attert, Waha, aux presbytères de Saint-Hubert et de Tronquoy à Longlier;

Dans la province de Namur, à l'église Saint-Jean-Baptiste, à Namur; aux églises d'Andenelle et de Berzée; à la « Porte de Sambre el Meuse » à Namur;

Dans la province de Flandre Occidentale, aux églises Saint-Michel et Saint-Martin à Courtrai; Notre-Dame à Bruges; Saint-Sauveur à Harelbeke, Notre-Dame à Houtem (Furnes), Sainte-Walburge à Furnes, aux églises de Gijverinkhove, Vinkem, Rekkem, Sinl-Baafs-Vijve, au Palais de Justice de Furnes;

Dans la province de Flandre Orientale, aux églises Saint-Bavon, Sainl-Jacques, Saint-Sauveur à Gand, Saint-Amand à Moortsele, Notre-Dame à Ninove, Saint-Antoine à Borsbeke, Saint-Laurent à Lokeren, aux églises de Moerbeke-Waas, Sint-Maria-Oudenhove, Vurste, Verrebroek, Assenede, Mespelare, Uitbergen.

La plupart de ces travaux ont fait l'objet d'inspections de membres effectifs ou correspondants de la Commission Royale.

L'entretien des biens privés soumis à la loi du 7 août 1931 a également été poursuivi. C'est ainsi qu'a été mise à l'étude et entreprise, la restauration de l'Abbaye de Parc à Heverlee, la maison Osterrieth à Anvers, la tour du petit séminaire de Saint-Trond, le château de Braine-le-Château, la Tour Salamandre à Beaumont, la ferme du Caillou à Vieux-Genappe, la fontaine de Neptune dans le parc du château de Belœil, la ferme dite « Rodge Mohone » à Neuville-en-Condroz, les moulins à vent de Saintes, Meulebeke, Sint-Denijs, Damme, etc.

L'attention de la section des monuments s'est portée également sur l'étude d'un certain nombre de propositions de classement de monuments. De ses études, quarante-trois ont fait l'objet d'un arrêté de classement. Ceux-ci se répartissent comme suit :

#### Province d'Anvers :

Anvers — Façade arrière en bois de la maison située, rue des Sœurs Noires, 12;

#### COMMISSION ROYALE DIS MONUMENTS ET DES SITES

Berchem — Chœur et deux pignons du transept, autels, tombeau de Marie-Anne de Berchem, chaire, orgue et confessionnaux de l'église Saint-Willibrord.

Eindhout — Presbytère;

Geel — Tour de l'église Saint-Lambert, à Bel;

Hoogstraten — Eglise Saint-Jean, au Béguinage;

Meerle — Eglise Saint-Sauveur;

Chapelle Sainte-Lucie; Olen — Presbytère de la paroisse Saint-Martin;

Herentals — Le bâtiment avec porte donnant sur la rue des Béguines:

» La porte donnant sur la rue du Château;

- » La maison nº 12 (secrétariat de la commission d'Assistance Publique;
- » La maison n° 13 (infirmerie);

» L'église du Béguinage;

» Porte d'entrée, chapelle, Vieux cloître et mur de clòture de l'Hôpital Sainte-Elisabeth.

#### Province de Brabant :

Bruxelles — Ancienne église désaffectée des Brigittines;

Bruxelles et Ixelles — Eglise, cloître et presbytère, avec leurs dépendances affectées au service de la paroisse Notre-Dame de la Cambre et Saint-Philippe de Néri;

Jette — Prélature de l'ancienne abbave de Dielegem;

Louvain — Façades avant et arrière et toits de l'aile Sud (excepté le petit cloître), aile Est (extérieurement et intérieurement, à l'exception du petit cloître) et le vieux mur de clôture de la maison désaffectée des Chartreux, à Terbank;

Vlezenbeek -- « Nederlo »;

Wemmel — Les façades et toits du vieux château, actuellement maison communale.

#### Province de Hainaut :

Chièvres — Chapelle de la «Ladrerie»;

Mons — Immeuble dénommé « Maison Jean Lescarts », rue Neuve;

Sars-la-Bruyère — Eglise Saint-Jean-Baptiste;

Tournai — Facade de l'immeuble, sis rue des Jésuites, 14b-16.

#### Province de Liège :

Bierset — Borne dite « Perron », sise sur l'accotement de la route provinciale Liège-Hannut, partie dénommée « rue Joseph Wauters;

Bütgenbach — Chœur de l'église désaffectée;

Liège — Immeubles de la Cour des Prébendiers, rue d'Amercœur, n° 45;

» Bâtiments constituant l'ancien couvent des Frères Mineurs;

» Façades de l'Hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel, nº 8 et 10 a;

Liège — Façade de l'immeuble, sis rue Saint-Laurent, n° 66; Montzen — Intérieur de l'église Saint-Etienne.

# Province de Limbourg :

Diepenbeek - Donjon du château.

# Province du Luxembourg :

Saint-Pierre — Eglise Saint-Pierre.

#### Propince de Namur :

Dourbes — Ancien château Biot:

Namur — Façade de l'immeuble, sis rue de Bruxelles nº 57;

Senzeilles — Château.

#### Province de Flandre Occidentale :

Bruges — Eglise de Jérusalem et toutes les façades du couvent y attenant, autrefois maison « Adornes;

La Porte de Gand;

Roesbrugge-Haringe — L'église Saint-Martin, excepté la sacristie et la tourelle d'escalier.

#### Province de Flandre Orientale :

Balegem — Moulin en bois nommé « Meuleke te Veel »;

Gent — « Hotel d'Hane-Steenhuyse », Veldstraat, n° 45 et 47;

« Hotel Vander Haeghen », Veldstraat, n° 60, à l'exclusion de l'arrière-corps:

Kemzeke — Maison communale;

Sint-Gillis-Waas — Château de Vaulogé.

Deux déclassements ont été proposés :

Bamegnies-lez-Quevaucamps (Hainaut) — Moulin à vent;

Wingene (Fl. Or.) — Moulin en bois au hameau «Poelvoorde».

Pendant la même période, la Section des Sites a tenu 9 séances. Cette section a été appelée à donner son avis sur cent huit dossiers se raportant à la protection des sites remarquables par leur intérêt scientifique ou pittoresque. L'attention de la Commission Royale a été particulièrement retenue par la question des barrages projetés sur les différentes rivières de la Haute Belgique, la création d'auto-routes et plus spécialement celle du «Ring» autour de Bruxelles dans sa traversée de la Forêt de Soignies; la conservation des sites formés par les rochers «Les Tartines» à Comblain-au-Pont; le domaine de Freyr à Waulsort, les dunes et bruyères de Kalmthout, le projet du dédoublement de la route au droit du Rocher Bayard à Dinant, la protection des sites de Marche-les-Dames et du vallon du Hoyoux, l'établissement des lignes électriques aériennes à haute tension, la préservation du massif de Kinkempois-Sart-Tilman à Angleur et Ougrée, les Schorres de Lombardzijde, l'établissement d'un cimetière intercommunal à l'orée de la forêt de Soignies à Overijse, le placement inconsidéré de poteaux et pylônes nuisibles à l'esthétique des villes; les abattages d'arbres des allées et boulevards de nos villes, etc.

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Vingt-cinq propositions de classement de sites ont fait l'objet d'un examen. Vingt-trois arrêtés de classement ont été publiés. Ce sont :

#### Province d'Anvers :

Lichtaart — La chapelle « Onze-Lieve-Vrouw in 't Zand » avec ses environs immédiats, soit le triangle l'entourant;

Meerle — « Meerseldreef »;

Tielen — Sité formé par le moulin à eau et ses environs immédiats;

#### Province de Brabant :

Braine-l'Alleud — Site formé par la chapelle du Vieux Moûtier de l'Ermite et ses environs immédiats;

Linkebeek — L'église Saint-Sébastien avec le cimetière environnant, le mur de clôture et les escaliers d'accès;

Montaigu — Site formé par la basilique Notre-Dame et ses environs immédiats;

Vlezenbeek — Site formé par le petit château « Hof Nederloo » et ses environs immédiats;

Wemmel — Le vieux château et ses environs immédiats;

Zaventem — Marronnier dans le parc communal.

#### Propince de Hainaut :

Orcq — Site formé par la chapelle Notre-Dame de la Paix et les deux tilleuls qui l'encadrent.

# Province de Liège :

Aubel — Chène sis dans la propriété de Gorhez;

Rouvreux — Site formé par les ruines du château d'Amblève et ses abords immédiats;

Tilff — Extension du site classé, dénommé « Le Boubou ».

# Province de Limbourg:

Leut — Château Vilain XIIII et le parc environnant;

Peer — Site formé par la chapelle Notre-Dame du Repos, à Deust et ses abords immédiats.

# Province du Luxembourg :

Marche-en-Famenne — Site formé par l'allée du « Monument » et la chapelle de la Trinité;

Saint-Mard — Site formé par la chapelle Maron et ses abords immédiats;

Saint-Pierre — Site formé par l'église Saint-Pierre et le cimetière qui l'entourne avec son mur de clôture;

Tenneville — Site formé par les rochers de Falhize, à Ramont.

#### Propince de Namur :

Corroy-le-Château — Site formé par l'église Saint-Lambert, le cimetière qui l'entourne avec son mur de clôture et les marronniers croissant devant l'édifice;

#### COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Dourbes — Site formé par l'ensemble de l'église Saint-Servais, le cimetière qui l'entoure et son mur de clòture;

Serinchamps — Site formé par la chapelle Saint-Lambert et le bosquet qui l'entourne.

#### Province de Flandre Orientale :

Wondelgem — «Kerkendries» appelé aussi «Spillendries».

Publications : En 1953, la Commission Royale a fait paraître le tome IV de son bulletin; elle a publié également en complément de la liste des monuments et des sites classés parue en 1948, un supplément à celle liste. Ces publications ont reçu le meilleur acceuil.

Le secrétaire.

E. L. DUFOUR

# DE KONINKLIJKE COMMISSIE voor MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN IN 1953

# DE KONINKLIJKE COMMISSIE voor Monumenten en landschappen IN 1953

Gedurende het jaar 1953, heeft de Koninklijke Commissie het verlies van verschillende harer leden 1e betreuren gehad.

Wegens het overlijden van de III. Delville J. en Crespin L.-Ch., werkende leden, heeft de afdeling «Monumenten» de medewerking moeten missen van twee talentrijke kunstenaars.

In de provinciale comité's hebben wij het verlies te betreuren gehad van de III. Degroux, R., kunstschilder, en Berger, P., architect, leden van het Comité van de Provincie Antwerpen;

van de II. Grusenmeyer, J., Ere-Inspecteur-Generaal bij de Regie van Telegraaf en Telefoon, lid van het Provinciaal Comité van Brabant:

van de III. Dufour, A., architect, en Desclée, R., advocaat, leden van het Provinciaal Comité van Henegouwen;

van de H. Mathieu, H., tuinarchitect, lid van het Comité van de Provincie Namen;

van de III. Baron Verhaegen, oudheidkundige; Janssens, R., architect; Van Lerberghe, K., kunstschilder, leden van het Provinciaal Comité van Oost-Vlaanderen;

van de 11. Schaessens, Ch., architect, lid van het Provinciaal Comité van West-Vlaanderen.

De Koninklijke Commissie zal een trouw aandenken bewaren aan deze eminente medewerkers die steeds hun beste krachten hebben gewijd aan de bescherming van het artistiek patrimonium van het land.

Twee leden van het Secretariaat werden op rust gesteld: de 11. Possoz, F., secretaris, die de leeftijdsgrens heeft bereikt, en de 11. Matton, G., adjunct-secretaris, die wegens ziekte sedert geruime tijd belet was zijn functie in onze diensten waar te nemen. De Koninklijke Commissie houdt er aan een bijzondere hulde te brengen aan deze verdienstelijke medewerkers die haar, de eerste gedurende 43 jaar, de tweede gedurende 31 jaar, hun waardevolle medewerking hebben verleend bij het vervullen van haar taak.

De functies van secretaris van de Koninklijke Commissie die sedert 1946 door de H. Possoz, F. werden waargenomen, werden toevertrouwd aan de H. Dufour, E., architect van de dienst.

Het dienstjaar 1953 heeft geen wijzigingen gebracht aan de wetgeving op de bescherming van monumenten en landschappen.

De bepalingen van de wet van 6 Juli 1948 blijven van toepassing wat betreft de financiering door de Staat van het herstel der oorlogsschade aan de goederen van het openbaar domein of daarmee gelijkgesteld, alsmede die van het besluit van de Regent dd. 2 Juli 1949 tot regeling van de Staatstussenkomst in de uitgave voor de door de openbare besturen uitgevoerde openbare werken. Die van de provincies en de gemeenten in de werken, uitgevoerd aan de goederen van het openbaar domein, onderworpen aan de wet van 7 Augustus 1931 op het behoud van monumenten en landschappen, worden voor elk geval, door de Regering bepaald.

De tussenkomst van de Staat in de werken aan private goederen, onderworpen aan bedoelde wet van 7 Augustus 1931 wordt overgelaten aan de beoordeling van de Regering die, voor elk geval, de voorwaarden bepaalt inzake de financiering door de administratieve Openbare Besturen.

In verband met de restauratiewerken, heeft de Koninklijke Commissie vastgesteld dat deze niet steeds onberispelijk werden uitgevoerd. De onbekwaamheid of de nalatigheid hebben, op dat gebied, de meest rampspoedige gevolgen die naderhand schier onmogelijk kunnen worden hersteld.

Om een dergelijke toestand in zekere mate te verhelpen, heeft de Koninklijke Commissie de Heer Minister van Openbaar Onderwijs verzocht een speciale controle in te richten op de uitvoering der werken ondernomen aan de meest belangrijke monumenten. Deze controle zou worden uitgeoefend door leden van de Koninklijke Commissie die hiervoor zijn aangesteld. Dit voorstel werd gunstig onthaald, zodat het welslagen er van mag worden voorspeld. Nochtans dient hieromtrent opgemerkt dat terzake slechts een tastbaar resultaat zal verkregen worden wanneer ernstige studiën van architect-restaurateur zullen ingericht zijn, zoals door de Koninklijke Commissie reeds herhaaldelijk werd gevraagd, zodat de herstellingswerken van onze monumenten aan ervaren mensen kunnen toevertrouwd worden.

Bovendien, ten einde de taak der ontwerpers te verlichten, en om hun grote uitgaven te besparen welke het volledig instuderen van een ontwerp onvermijdelijk met zich brengt, uitgaven welke grotendeels verloren gaan ingeval het ontwerp geweigerd wordt, heeft de Koninklijke Commissie voorgesteld dat haar, officieus, de voorontwerpen van nieuwe bouwwerken van enig belang kunnen worden voorgelegd. Ingelicht nopens de inzichten van de Koninklijke Commissie, kunnen de auteurs dan hun definitief ontwerp indienen waarvan de goedkeuring minder onzeker zal zijn.

De rangschikking der stedelijke landschappen heeft de bijzondere aandacht gaande gemaakt van de afdeling «Landschappen» van ons College. Er werden zekere bezwaren geopperd betreffende de draagwijdte, welke dient gegeven aan artikel 6 der Wet van 7 Augustus 1931, namelijk wat betreft de betekenis van het woord «landschappen» en

het feit of dit begrip ook de «stedelijke landschappen» omval. Deze kwestie stond op de agenda van de beide afdelingen. Tot slot van de besprekingen werd de Heer Minister van Openbaar Onderwijs aangezocht het vraagstuk ter beoordeling aan de Raad van State voor te leggen.

Deze laatste heeft, in zijn advies van 27 Juli 1954, op de vraag bevestigend geantwoord.

Sedert verleden jaar, heeft de kwestie der oprichting van natuurreservaten welke op het punt stond te worden verwezenlijkt, slechts weinig vooruitgang gemaakt. De ministeriële departementen schijnen zich voor deze zaak maar weinig meer te interesseren, ofschoon zij nochtans onder wetenschappelijk en schilderachtig oogpunt van het grootste belang is. Er dient nochtans opgemerkt dat op initiatief van particulieren onlangs twee reservaten werden opgericht, namelijk dit van « La Heid des Gattes », te Sougné-Remouchamps, en dat van « De Snepkensvijver », tussen Lichtaart en Herentals, he] eerste door de V.Z.W.O. « Ardenne et Gaume » het tweede door de Ornithologische Vereniging, « De Belgische Vogelreservaten ». Het ware wenselijk dat deze kwestie op het nationaal plan werd opgelost.

De inventaris der kunstvoorwerpen, voorzien bij de wet van 7 Augustus 1931, kreeg evenmin een begin van uitvoering. Het is ten zeerste te betreuren daar, wegens het uitblijven van een dergelijke controle, steeds te vrezen valt dat voorwerpen waarvoor een inventaris dient opgemaakt, zouden vervreemd worden of verloren gaan. Het is wenselijk dat de Regering de nodige middelen ter beschikking van de Koninklijke Commissie zou stellen om te voorzien in die grote leemte in ons programma voor de bescherming van ons nationaal patrimonium.

De Afdeling «Monumenten» heeft vijf en twintig maal vergaderd. Acl.thonderd twee en vijftig ontwerpen werden op de agenda van die vergaderingen gebracht. Tachtig van die ontwerpen hadden betrekking op het bouwen, heropbouwen of vergroten van gebouwen van de eredienst; driehonderd drie en veertig op restauratiewerken, driehonderd en drie op ontwerpen voor meubilering of versiering; vijftig van de voorgelegde ontwerpen hadden betrekking op de vergroting van openbare burgerlijke gebouwen. Wat de private gebouwen met een artistieke en archeologische waarde betreft, werden vijf en veertig- bouwof restauratieplannen onderzocht. Vijf en vijftig herdenkingsmonumenten of andere gedenktekens hebben het voorwerp van een onderzoek uitgemaakt.

Het herstel van de oorlogsschade aan de gerangschikte monumenten werd ijverig voortgezet. De restauratie van de kathedraal te Doornik, van de kerk Sint-Brixius in die zelfde stad, van de collegiale kerk te Nijvel, van de Sint-Katharinakerk te Hoogstraten, van de Sint-Pieterskerk te Bastenaken, is reeds tlink gevorderd. De restauratiewerken dezer monumenten werden herhaalde malen ter plaatse bezocht.

De restauratiewerken aan de Sint-Goedelekerk te Brussel en aan de Kathedraal te Antwerpen worden voortgezet. Andere werken werden aangevat o.a. :

In de provincie Antwerpen, aan de kerken van Minderhout, Ekekeren, Onze-Lieve-Vrouw van Hanswijk en Sint-Jan-Baptist te Mechelen, Sint-Victorius te Turnhout, Sint-Amandus te Geel, aan de gemeenlijke bibliotheek te Antwerpen;

In de provincie Brabant, aan de kerken van Sint-Elisabeth te Haren, Onze-Lieve-Vrouw-ter-Rijke-Klaren en Onze-Lieve-Vrouw van Bijstand te Brussel, Sint-Jan-Baptist te Waver, Sint-Jacob en Onze-Lieve-Vrouw-ter-Predikheren le Leuven, Sint-Germanus te Tienen, Sint-Katharina te Diegem, Sint-Medardus te Geldenaken, Sint-Laurentius te Wolvertem, aan de kerken van Zoulleeuw, Wemmel, Londerzeel, Alsemberg, Bomal, Winksele, Sint-Kwintens-Lennik, Ramsdonk; aan de huizen en de kapel van Sint-Katharina op het begijnhof le Diest;

In de provincie Henegouwen, aan de kerken Sint-Piat te Doornik, Sint-Elisabeth te Bergen, Sint Martinus le Pecq, Sint-Laurentius te Couillet, Sint-Christophorus te Charleroi, aan de kerken van Hove, Blaton, Escanaffles, Sint-Christophorus te Fontaine-l'Eveque, aan de klokketorens van Bergen en Doornik;

In de provincie Luik, aan de kerken van Sint-Bartholomeus, Sint-Jacob, Sint-Gillis en Sint-Niklaas le Luik, aan de kerken van Wezeren, Ocquier, Hannuit, Liers, aan hel Perron van het «Marktplein» te Verviers;

In de provincie Limburg, aan de kerken van Alken, Halen, Borgloon, Sint-Huibrechts-Hern, Peer, Zonhoven, Spalbeek, Wellen, Zepperen, Sint-Martinus te Berg, Sint-Victorius te Beringen, aan de monumentale pastorij van Zutendaal, aan de kapel van hel kasteel « Oude Biezen » te Bijkhoven;

In de provincie Luxemburg, aan de kerken van Sint-Martinus, te Aarlen, Sint-Gillis te Sint-Hubert, aan de kerken van Cugnon, Cherain, Attert, Waha, aan de pastorijen van Sint-Hubertus en van Tronquoy, le Longlier;

In de provincie Namen, aan de kerk van Sint-Jan-Baptist te Namen, aan de kerken van Andenelle en Berzée, aan de « Poort van Samber en Maas » te Namen;

In de provincie West-Vlaanderen, aan de kerken van Sint-Michiel en Sint-Martinus te Kortrijk, Onze-Lieve-Vrouw te Brugge, Sint-Salvator te Harelbeke, Onze-Lieve-Vrouw te Houtem (Veurne), Sint-Walburgis le Veurne; aan de kerken van Gijverinkhove, Vinkem, Rekkem, en Sint-Baafs-Vijve, aan het Justitiepaleis van Veurne;

In de provincie Oost-Vlaanderen, aan de kerken van Sint-Baafs, Sint-Jacob en H. Kerst te Gent, Sint-Amandus te Moortsele, Onze-Lieve-Vrouw te Ninove, Sint-Antonius te Borsbeke, Sint-Laurentius te Lokeren; aan de kerken van Moerbeke-Waas, Sint-Maria-Oudenhove, Vurste, Verrebroek, Assenede, Mespelare en Uitbergen.

Het merendeel dezer werken werden geïnspireerd door werkende of corresponderende leden van de Koninklijke Commissie.

Het onderhoud van de private goederen, dat onder de loepassing valt van de wet van 7 Augustus 1931, werd evencens voortgezet. Aldus werden bestudeerd en ondernomen : de restauratie van de abdij van 1 Park te Heverlee, het Hnis Osterrietb te Antwerpen, de toren van bel klein-seminarie te Sint-Truiden, het kasteel van Kasteelbrakel, de « Tour Salamandre » te Beaumont, de boeve « Le Caillou » le Vieux-Genappe, de Neptunusfontein in het park van het kasleel te Belæil, de hoeve genaamd « Rodge Mohone » te Neuville-en-Condroz, de windmolens le Sint-Renelde, Meulebeke, Sint-Denijs, Damme, enz.

De aandacht van de afdeling «Monumenten» is ook gegaan naar de studie van een zeker aantal voorstellen tot rangschikking van monumenten. Hiervan hebben er drie en veertig het voorwerp uitgemaakt van een rangschikkingsbesluit. De rangschikkingsbesluiten zijn als volgt onderverdeeld :

# Provincie Antwerpen :

Antwerpen — Houten achtergevel van het huis, gelegen Zwarte-Zusterstraat, n<sup>r</sup> 12;

Berchem — Koor en beide puntgevels van het transept, alsmede de altaren, de graftombe van Marie-Anne de Berchem, de predikstoel, het orgel en de biechtstoelen van de Sint-Willibrorduskerk;

Eindhoul -- Pastorij;

Geel — Toren van de Sint-Lambertuskerk te Bel;

Hoogstraten -- Sint-Janskerk op het Begijnhof;

Meerle — Sint-Salvatorskerk; Sint-Luciakapel;

Olen — Pastorij van de Sint-Martinusparochie;

Herentals — Het poortgebouw langs de Begijnenstraat;

» De poort langs de Burchtstraat;

- » De woning nº 12 (secretariaat van de Commissie van Openbare Onderstand);
- » De woning n<sup>r</sup> 13 (infirmerie);

» De kerk op het Begijnhof;

» Ingangspoort, kapel en oud klooster met zijn afsluitingsmuur van het Sint-Elisabethgasthuis;

#### Provincie Brabant :

Brussel — Voormalige kerk van de Brigittienen;

Brussel en Elsene — Kerk, kloosterpand en pastorij, met hun aanhorigheden bestemd voor de dienst van de parochie van Onze-Lieve-Vrouw-ter-Kamere en Sint-Phillipus-van-Néri;

Jette — Prelaatswoning van de oude abdij van Dielegem;

Leuven — Voor- en achtergevels en daken van de zuidelijke vleugel (met uitzondering van de kleine kloostergang), oostelijke vleugel in zijn geheel zowel uitwendig als inwendig (met uitzondering van de kleine kloostergang), en de oude afsluitingsmuur van de voormalige Karthuizerij, te Terbank; Wemmel — De gevels en daken van het oud kasteel, thans gemeentehuis

# Provincie Henegouwen :

Chièvres — Kapel van de «Ladrerie»:

Bergen — Gebouw genaamd «Huis Jean Lescarts», Nicuwstraat:

Sars-la-Bruvère — Kerk van Sint-Jan-Baptist:

Doornik — Gevel van het gebouw, Jezuietenstraat, 11b-16.

#### Propincie Luik :

Bierset — Grenspaal genaamd « Perron », langs de provinciale weg Luik-Hannuit, gedeelte genaamd : « Joseph Wautersstraat;

Bütgenbach — Koor van de voormalige kerk;

Luik — Gebouwen van het «Hof van de Proveniers», Amercœurstraat, n<sup>r</sup> 45;

> Gebouwen van het oude klooster van de Minderbroeders; Gevels van het Hotel van Bocholtz, Sint-Michielsplein, n' 8 en 10 a:

Gevel van het gebouw, Sint-Laurentiusstraat, nº 66;

Montzen — Het inwendige van de Stefanuskerk.

#### Provincie Limbura :

Diepenbeek — Slottoren van het kasteel.

# Provincie Luxemburg :

Saint-Pierre — Sint-Pieterskerk.

#### Propincie Namen :

Dourbes — Oud kasteel Biot:

Namen — Gevel van het gebouw, Brusselsestraat, n° 57;

Senzeille — Kasteel.

#### Provincie West-Vlaanderen:

Brugge — De Jeruzalemkerk en al de gevels van het er bijhorende kloostergebouw, voorheen het huis Adornes;

De Gentpoort;

Boesbrugge-Haringe — De Sint-Martinuskerk, met uitzondering van de sacristie en de traptoren.

#### Provincie Oost-Vlaanderen:

Balegem — Houten windmolen, genaamd «Meuleke te Veel»;

Gent — « Hotel d'Hane-Steenhuyse », Veldstraat, n° 45 en 47;

« Hotel Vander Haeghen, Veldstraat, nr 60;

Kemzeke — Gemeentehuis:

Sint-Gillis-Waas — Kasteel de Vaulogé.

Twee deklasseringen werden voorgesteld:

Bamegnies-Quevaucamps (Henegouwen — Windmolen;

Wingene (Oost-Vlaanderen) — Houten windmolen op het gehucht «Poelvoorde».

Gedurende dezelfde periode heeft de afdeling «Landschappen» negen maal vergaderd. Op deze afdeling werd een beroep gedaan om advies uit te brengen over honderd en acht dossiers met betrekking tot de bescherming van landschappen die belangwekkend zijn wegens hun wetenschappelijke waarde of schilderachtige aard. De aandacht van de Koninklijke Commissie werd meer in het bijzonder gaande gemaakt door de kwestie der stuwdammen, welke men voornemens is te bouwen op de verschillende rivieren van Hoog-België, door het aanleggen van autosnelwegen en, voornamelijk die van de «Bing» rond Brussel, die het Zoniënbos zou doorkruisen; het behond der landschappen gevormd door de rotsen «Les Tartines» te Comblain-au-Pont, het domein van Freyr te Waulsort, de duinen en heide te Kalmthout, het ontwerp tot splitsing van de baan ter hoogte van de Bavard-rots te Dinant; de bescherming der landschappen te Marche-les-Dames en van het dal der Hovoux, het aanbrengen van hoogspanningskabels, de bescherming van het massief van Kinkempois-Sart-Tilman te Angleur en Ougrée, de schorren van Lombardzijde, het aanleggen van een kerkhof aan de rand van het Zoniënwoud te Overijse, het onbedachtzaam plaatsen van palen en masten welke het æsthetisch uitzicht der steden en landschappen schaden, het vellen van bomen op lanen en dreven onzer steden en dorpen, enz...

Vijf en twintig voorstellen tot rangschikking van landschappen werden onderzocht. Drie en twintig rangschikkingsbesluiten werden gepubliceerd, nl. :

#### Provincie Brabant :

Eigenbrakel — Landschap gevormd door de kapel van «Vieux Moutier de l'Ermite» en haar onmiddellijke omgeving;

Linkebeek — De kerk van Sint-Sebastiaan met het omringende kerkhof; de omheiningsmuur en de toegangstrappen;

Scherpenheuvel — Landschap gevormd door de Basiliek van Onze-Lieve-Vrouw en haar onmiddellijke omgeving;

Vlezenbeek — Landschap gevormd door het kasteeltje « Hof Nederloo » en zijn onmiddellijke omgeving;

Wemmel — Het oude kasteel met zijn onmiddellijke omgeving;

Zaventem — Kastanjeboom in het gemeentepark.

# Provincie Henegouwen :

Orcq — Landschap gevormd door de kapel van Onze-Lieve-Vrouw van Vrede en de twee lindebomen die er omheen staan;

#### Provincie Luik:

Aubel — Eik in de eigendom Gorhez;

Rouvreux — Landschap gevormd door het puin van het kasteel van Amel en zijn onmiddellijke omgeving;

Tilff — Uitbreiding van hel geklasseerde landschap, genaamd : «Le Boubou»;

#### Provincie Limburg:

Leut — Kasleel Vilain XIIII en het omliggende park;

Peer — Landschap gevormd door de kapel van Onze-Lieve-Vrouw van Rust, te Deust, en haar onmiddellijke omgeving;

# Provincie Luxemburg:

Marche-en-Famenne — Landschap gevormd door de dreef van het «Monument» en de kapel van de Drievuldigheid;

Saint-Mard — Landschap gevormd door de kapel Maron en haar onmiddellijke omgeving;

Saint-Pierre — Landschap gevormd door de Sint-Pieterskerk en het omliggende kerkhof met zijn omheiningsmuur;

Tenneville — Landschap gevormd door de rotsen van Falize, te Ramont.

#### Provincie Namen :

Corroy-le-Château — Landschap gevormd door de Sint-Lambertuskerk, het omliggende kerkhof met zijn omheiningsmuur en de kastanjebomen wassende vóór het gebouw;

Serinchamps — Landschap gevormd door de Sint-Lambertuskapel en het omliggende bosje.

#### Provincie Oosl-Vlaanderen:

Wondelgem — « Kerkdries », ook « Spillendries » geheten.

Publicaties: In 1953 verscheen band IV van het bulletin der Koninklijke Commissie; tevens werd, tot aanvalling van de lijst der monumenten en landschappen, verschenen in 1948, een supplement uitgegeven. Een goed onthaal viel deze publicaties te beurt.

De secretaris, E. L. DUFOUR

# TABLE DE MATIÈRES INHOUDSTAFEL

N. Frankin, f.s.c. :  L'église Saint-Denis à Liège	7
J. Mertens:	
Leefdaal	141
Luc Devliegher:	
De opkomst van de kerkelijke gotische bouwkunst in West-Vlaanderen gedurende de XIIIº eeuw	177
La Commission Royale des Monuments et des Sites en l'année 1953	345
De Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen in 1953	255

Ce volume sort des Presses de

l'imprimerie PUVREZ

59, avenue Fonsny Bruxelles